

SOURCES CHRÉTIENNES

Fondateurs : H. de Lubac, s.j., et † J. Daniélou, s.j.

Directeur : C. Mondésert, s.j.

N° 228

EUSÈBE DE CÉSARÉE
LA PRÉPARATION ÉVANGÉLIQUE

LIVRES II-III

INTRODUCTION, TEXTE GREC, TRADUCTION
ET ANNOTATION

PAR

Édouard des PLACES, s.j.
Correspondant de l'Institut

*Ouvrage publié avec le concours
du Centre National de la Recherche Scientifique*

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, Bd DE LATOUR-MAUBOURG, PARIS-7^e

1976

INTRODUCTION

Après la théologie phénicienne, résumée à la fin du livre I, les livres II et III examinent celles des Grecs et des Égyptiens; Eusèbe y continue la critique des fables, en étudiant successivement « la cosmogonie, puis la théogonie fabuleuse et enfin l'interprétation allégorique » de ces théologies¹.

A. Les citations

Les citations les plus longues viennent de Diodore de Sicile, pour l'Égypte; de Diodore encore, de Porphyre (*De l'abstinence, Du culte des images*), de Clément d'Alexandrie (*Proptreptique*) et de Plutarque (*Daidala de Platées*), pour la Grèce; de Denys d'Halicarnasse (*Antiquités romaines*), pour Rome. Totalement absente du livre II, l'Écriture sainte reparaît au livre III pour de brèves citations des Psaumes et des prophètes au chapitre 10, de l'*Épître aux Romains* (1, 21-23) au chapitre 13.

1. Diodore de Sicile

Diodore consacre à l'Égypte le livre I de sa *Bibliothèque historique*. De ce livre Eusèbe a reproduit, au livre I de la

1. Cf. J. SIRINELLI, Introduction générale à la *P.E.*, SC 206, Paris 1974, p. 40.

Préparation Évangélique (chap. 7), les chapitres 6-8. En 1885, E. Schwartz a rapporté les chap. 7 (cosmogonie et zoogonie) et 8 (origines de la civilisation) à des présocratiques¹; dans les chap. 10-98, c'est-à-dire la majeure partie du livre, il retrouvait les *Aegyptiaca* d'Hécatée d'Abdère, « précurseur d'Évhémère² », qui écrivait sous le premier Ptolémée. En 1912, K. Reinhardt attribuait également à Hécatée les chap. 7-8; mais l'accord signalé par Clément d'Alexandrie (*Strom.* II, 130, 4) entre Démocrite et Hécatée lui faisait voir en Démocrite la source ultime de Diodore³. Sans le suivre jusque-là⁴, F. Jacoby reconnaît en Hécatée, avec Schwartz (seul cité en tête du commentaire de son chapitre 264), « la source principale ou plutôt le modèle » des *Aegyptiaca* de Diodore⁵, et son fragment 25 réédite, sous forme d'« appendice » et parfois en abrégé, les chap. 10-98 du livre I de Diodore⁶. Mais, d'après W. Spoerri, dont la thèse a été largement acceptée⁷, rien ne permet de rattacher Diodore à un atomisme quelconque (ceci contre Reinhardt); les *Aegyptiaca* ne viennent pas non plus d'Hécatée⁸. A son tour, dans son commentaire du livre I de Diodore, Anne Burton insiste sur la faiblesse des arguments en faveur d'aussi larges emprunts

1. E. SCHWARTZ, « Hekateos von Teos », in *Rh.M.*, 40, 1885, p. 223-262 (et « Diodoros von Sizilien », *PW* V, 1, 1903, col. 663-704).

2. J. BIDEZ et F. CUMONT, *Les mages hellénisés*, II, p. 70, n. 16.

3. K. REINHARDT, « Hekateios von Abdera und Demokrit », in *Hermes*, 47, 1912, p. 492-513 (= *Vermächtnis der Antike*, Göttingen 1960, p. 114-132).

4. F. JACOBY, *FGH*, III a, Kommentar, Leyde 1943, p. 31.

5. *Id.*, *ibid.*, p. 75. 6. *Id.*, *ibid.*, Text, Leyde 1940, p. 22-64.

7. W. SPOERRI, *Späthellenistische Berichte über Welt, Kultur und Götter. Untersuchungen zu Diodor von Sizilien*; cf. les recensions de W. K. C. GUTHRIE, in *Göttinger gelehrte Anzeigen*, 215, 1963, p. 69-73, et d'A. D. NOCK, in *Classical Review*, N.S. 12, 1962, p. 50-51. Cependant T. COLE (*Democritus and the Sources of Greek Anthropology*, Cleveland 1967) et à sa suite G. RODIS-LEWIS (*Épicure et son école*, Paris 1975, surtout p. 307) revalorisent la source démocritéenne.

8. W. SPOERRI, *op. cit.*, p. 205.

à Hécatée¹. Elle fait leur part à d'autres historiens, surtout pour les chap. 43-68, « incontestablement fondés en dernière analyse sur Hérodote² ». Mais les citations d'Eusèbe en II, 1 portent sur les chap. 10-27, 83-86, 96-98, où l'information de Diodore semble puisée essentiellement à des sources égyptiennes, textes ou monuments; d'une façon générale, son originalité apparaît bien plus grande qu'on ne l'admettait d'ordinaire³.

Les *Fontes* de l'apparat indiqueront chaque fois, comme le fait Mras, les passages de Diodore (livre I) reproduits ou abrégés par Eusèbe au livre II de la *P.E.* On s'en rendra plus facilement compte par le tableau suivant.

Diodore, I	Eusèbe, <i>P.E.</i> II
(pour mémoire : 6-8 = <i>P.E.</i> I, 7, 1-15 ; 11, 1-5 = <i>P.E.</i> I, 9, 1-4 ; 11, 5 - 13, 2 = <i>P.E.</i> III, 3, 3-10).	
10, 1 (première moitié)	1, 1
13, 1-2 et 3 début	2-3
13, 4-5	4-5 (abrégé)
15, 1	6 (modifié)
15, 3-4	6 (abr. et mod.)
15, 8 (abr.) et 9 (prem. moitié)	7 et 8 (prem. moitié)
16-18 (abr. et mod.)	8 (sec. moitié) - 12 ⁴
19, 7	13
20, 1-3	14

1. A. BURTON, *Diodorus Siculus. Book I. A Commentary (Études préliminaires aux religions orientales dans l'Empire romain, 29)*, Leyde 1972, p. 34. Elle s'oppose (p. 6, n. 2) à O. MURRAY, « Hecataeus of Abdera and Pharaonic Kingship », in *Journal of Egyptian Archaeology*, 56, 1970, p. 141-171, qui souscrit aux conclusions de Schwartz et de Jacoby. — Pour l'attribution à Hécatée, mentionnons encore G. VALLAURI, *Origine e diffusione dell'evemerismo nel pensiero classico (Univ. di Torino, Pubblicazioni della Facoltà di Lettere e Filosofia XII. 5)*, Turin 1960, p. 6-11.

2. A. BURTON, *op. cit.*, p. 25. 3. *Id.*, *op. cit.*, p. 31.

4. Cf. J. FREUDENTHAL, *Hell. Studien*, I-II, Breslau 1875, p. 8.

Diodore, I	Eusèbe, <i>P.E.</i> II
20, 6	1, 15 (manque la fin)
21, 2 (milieu) - 4	16-17
21, 5-6	18 (fortement abrégé)
21, 10-11	19 (abr.)
22, 1-2	19 fin et 20
22, 6 (milieu) ; 6 (fin)	21 ; 22 début
22, 7	22 fin
23, 2-4 (manque la dern. phr. de 4)	23-24
23, 5-6 (abr.)	25
23, 8 (légèrement abrégé)	26
24, 1 début	27 début
24, 2-6 (librement)	27 fin
24, 8	28 début (presque inchangé)
25, 1-2 (abr. et mod.)	28 fin, 29, 30 début
25, 6	30 suite (sec. phr., identique)
25, 7 (abr.)	31
26, 6-8 et 27, 1	32 (librement ; abr.)
83, 5-6	46 (abr.)
84, 2	47 (abr.)
84, 4-6	48-49 (abr.)
85, 2-4	50 (abr.)
86, 3 - 89, 5 (sauf 88, 4 mil. - 88, 5 89, 3 mil. - 89, 4)	33-45 (librement ; abr.)

(96, 1-6 ; 97, 4-98 formeront au chap. 8 du livre X de la *P.E.* les §§ 1-16).

Eusèbe ne fait aucun emprunt au livre II de Diodore. Mais il puise aux livres III et surtout IV, toujours dans son propre livre II, au chap. 2.

Diodore, III-IV

Eusèbe, *P.E.* II

III

56, 1	2, 51 dern. phr. (librement)
56, 3 - 57, 8	36-40 (fortement abrégé)
58, 1 - 60, 4	41-46 (fort. abr.)
61	47-51 a (abr.)

Diodore	Eusèbe, <i>P.E.</i> II
IV	
2, 1 - 3, 2	2, 1-5, prem. moitié (fort. abr. et mod.)
3, 5	5, sec. moitié (très librement)
4, 1-4	6-8 (abr.)
4, 5 début et 6-7	9 (abr. et mod.)
5, 1	10 (abr.)
5, 3-4	11 (abr.)
6, 1-5	12-15 (abr.)
7, 1-4	16 (abr.)
9, 1-6	17-19 (abr.)
10, 1 début	20, prem. moitié
10, 6 fin	20, sec. moitié
11, 1-6	21 et 22 début (abr.)
12, 3-8	22 fin (abr.)
14, 4	23 (abr.)
29, 2-3	31 (librement)
31, 1-5 et 8	24-25 (abr.)
33, 7	26
34, 1	27 début
36, 1-2 (abr.) et 3-5 début (complet)	28-29 début
36, 5 fin	29 (librement)
37, 1	30 début
37, 4	30 fin
37, 5 - 38, 2	32-33 début
38, 3-4	33 fin (résumé)
71, 1-3	34

Reste *P.E.*, II, 2, 52-62, que les éditeurs de Diodore ont placé en tête du livre VI de celui-ci (VI, 1, 2-10 Vogel), et dont Jacoby a fait le fragment 2 de l'*Inscription sacrée* (Ἰερά Ἀναγραφὴ) d'Évhémère¹. C'est un document important pour l'évhémérisme d'Eusèbe : « En combinant l'évhé-

1. *FGH I A*, Anhang, Berlin 1926 (réimpr. Leyde 1957), 63 F 2, p. 302-303. Cf. W. SPOERREI, *Späthell. Berichte...*, p. 189-195 ; sceptique sur l'attribution, l'auteur n'admet pas, tout au moins, qu'Évhémère soit utilisé avant VI, 1, 4 (p. 190 et n. 7).

mérisme et l'histoire, dit J. Sirinelli, Eusèbe combat encore l'allégorisme. En effet, démontrer que les dieux sont des hommes dont l'histoire connaît la date et qui ont été divinisés à une époque et selon une mode qui, elles aussi, sont historiquement datées, c'est interdire à l'allégorisme d'utiliser ces dieux pour ses propres fins. Ainsi, pour Eusèbe, localiser historiquement et ces hommes et cette mode, c'est dénoncer la vanité de l'allégorisme¹. » Ce dénigrement de l'allégorisme est repris de Philon de Byblos² : « Le dessein de Philon de Byblos et celui d'Eusèbe qui le cite sont également clairs. L'historien chrétien, pour sa monumentale apologétique..., table sur la révélation des turpitudes propres aux religions païennes ; or l'interprétation allégorique risque de dissimuler ces épisodes déshonnetes, voire de les rendre édifiants ; il importe donc à Eusèbe de discréditer l'allégorie, et rien ne lui paraît plus efficace dans ce sens que d'invoquer contre elle le témoignage même d'un auteur païen ; c'est à cette tactique que l'on doit de lire aujourd'hui quelques lignes de Philon de Byblos³. »

Quant à Diodore, les citations d'Eusèbe ont fait son crédit auprès des chrétiens. Quinze ans après que Robert Estienne eut imprimé à Paris la première édition de la *Préparation* (1544), son fils Henri, imprimant à Genève celle de Diodore, souscrivait au jugement de Pline : « apud Graecos desiit nugari Diodorus et *Bibliothekas* historiam suam inscripsit⁴ ». Eusèbe lui emprunte un choix de rites et de traditions obscènes ; il exploite dans le même sens le *Protreptique* de Clément d'Alexandrie.

1. J. SIRINELLI, *Les vues historiques d'Eusèbe de Césarée durant la période prénicéenne*, p. 183.

2. Cf. *P.E.* I, 9, 24-26 et le commentaire de J. Sirinelli (*SC* 206, p. 307 s.).

3. J. PÉPIN, *Mythe et allégorie. Les origines grecques et les contestations judéo-chrétiennes*, Paris 1958, p. 219.

4. Cf. R. LAQUEUR, « Diodorea » (*Hermes*, 86, 1958, p. 257-290), p. 257, n. 1.

2. Clément d'Alexandrie

Avec l'*Apologétique* de Tertullien et l'*Adversus nationes* d'Arnobé, le *Protreptique* est une des attaques les plus vigoureuses d'un chrétien contre le paganisme. Eusèbe (II, 3) y prend un long morceau, le premier tiers du chap. 2 (11, 1 - 23, 1), sur l'origine des mystères d'Éleusis. Il y reviendra au début de II, 6, puis au livre IV de la *P.E.* : 16, 12-13 reproduira *Protr.* 3, 42 et 43, 1, sur les sacrifices humains. Comme le manuscrit d'Aréthas, le *Parisinus graecus 451*, contient à la fois les cinq premiers livres de la *Préparation* (sigle A) et le *Protreptique*, dont il est la source primaire (sigle P), la comparaison des deux parties du manuscrit est souvent intéressante.

L'annotation des extraits du *Protreptique* renverra d'ordinaire à l'édition de C. Mondésert et A. Plassart (*SC* 2, Paris 1949 ; plusieurs réimpressions).

3. Plutarque

De Plutarque, Eusèbe nous a conservé au livre III deux fragments des *Daidala de Platées* ; le plus long forme le chap. 1 ; l'autre, le § 1 du chap. 8¹. La légende met en scène la jalousie d'Héra, qui ailleurs se déchaîne contre les amours de Zeus ou contre Héraclès ; ici, c'est Zeus qui l'excite, en parant nuptialement le chêne Daidalè, que de loin Héra prend pour une rivale². Là-dessus Plutarque bâtit une physiologie, où, à la manière stoïcienne, il identifie Héra avec la terre ou l'air, Zeus avec le feu, Apollon avec le soleil³.

1. Ils portent les nos 157 et 158 dans les deux éditions de F. H. Sandbach : *Plutarchi Moralia* (*Bibliotheca Teubneriana*, vol. VII) ; *Plutarch's Moralia* (*The Loeb Classical Library*, vol. XV).

2. Cf. É. DES PLACES, *La religion grecque*, p. 88-89.

3. Cf. F. H. SANDBACH, in *Plutarch's Moralia*, XV, p. 282 d'après P. DECHARME, « Note sur un fragment des *Daedala* de Plutarque », in *Mélanges H. Weil*, Paris 1898, p. 114.

Au chap. 3 du même livre III (§§ 11 et 16), Eusèbe cite quelques lignes du *De Iside et Osiride* (363 d et 359 e) sur l'interprétation allégorique des dieux.

4. Denys d'Halicarnasse

Après deux citations de Platon (*Timée* et *République*), au chap. 7 du livre II, le chap. 8 emprunte aux *Antiquités romaines* de Denys d'Halicarnasse (II, 18, 2-21, 1) trois pages qui terminent le livre. Denys y met au-dessus de la théologie grecque celle des Romains, plus simple et plus respectueuse des dieux.

5. Porphyre

Au livre III de la *Préparation*, après les citations de Plutarque et de Diodore, le chap. 4 ouvre une série d'emprunts à Porphyre.

Tout d'abord, un passage de la *Lettre à Anébon*, dont Eusèbe est un des principaux témoins : c'est en partie grâce à lui que Thomas Gale a pu la reconstituer d'une manière plausible en tête de son édition du *De mysteriis* de Jamblique¹. Les rapports entre les deux œuvres sont constants ; c'est assez naturel, puisque celle de Jamblique se présente comme la « réponse de maître Abammon » à la *Lettre*. Le pseudonyme d'Abammon convient parfaitement à Jamblique, si, comme l'a montré H. D. Saffrey, il équivaut au grec *théopatôr*, « père de dieu » ou théurge : « le *De mysteriis* est-il autre chose qu'une apo-

1. *Iamblichii... de mysteriis liber. Praemittitur epistola Porphyrii ad Anebonem Aegyptium*, Oxford 1678. Texte et traduction repris par G. Parthey, *Iamblichii de mysteriis liber*, Berlin 1857. L'édition de A. R. Sodano, *Porfirio, Lettera ad Anebo*, rétablit l'ordre de la lettre d'après les *Mystères* de Jamblique et ajoute aux extraits beaucoup d'éléments négligés précédemment, ainsi que des phrases de transition ; ici et là, une transposition améliore le sens.

logie de la théurgie contre le plaidoyer rationaliste de Porphyre¹ ? »

A. R. Sodano a facilité les comparaisons en superposant, dans son édition de la *Lettre*, le texte de Porphyre et celui du *De mysteriis* ; de son côté, la traduction de la *Collection des Universités de France* met entre guillemets les citations de la *Lettre* chez Jamblique. Dans le cas de la première citation d'Eusèbe (III, 4, 1-2), il suffit de comparer le § 12 de l'édition Sodano (36-37 Parthey) et *De myst.* VIII, 4 (266, 1-10) pour noter bon nombre d'expressions communes aux deux textes : κόσμων/κόσμον, ἀρχῆς/ἀρχάς, πλανητῶν/πλανήτας, ζωδιακόν, δεκανούς, ὠροσκοπούς, τοὺς λεγομένους κραταιούς (καί) ἡγεμόνας, Σαλμεσχινιακοῖς/Ἀλμενιχιακοῖς, φάνσεις καὶ κρύψεις/φάνσεων ἢ κρύψεων, σελήνης αὐξήσεις καὶ μειώσεις/αὐξήσεων ἢ μειώσεων.

Mais la suite du livre III de la *P.E.* cite plus largement le livre IV du *De abstinentia* de Porphyre et surtout le *De cultu simulacrorum* (*Du culte des images*), qu'il est à peu près seul à nous faire connaître ; à la fin du livre III, Porphyre sera encore cité dans son traité *De la philosophie tirée des oracles*.

La citation du *De abstinentia*² :

Il s'agit de l'abstinence pythagoricienne de tout ce qui a eu vie (Περὶ ἀποχῆς ἐμψύχων). Porphyre se met ici « à l'école de Théophraste³ ». « L'opposition établie entre le

1. H. D. SAFFREY, « Abamon, pseudonyme de Jamblique » (*Philomathès. Studies and Essays in the Humanities in Memory of Philip Merlan*, La Haye 1971, p. 227-239), p. 238, citant *De myst.* II, 11 (p. 96, 13-97, 2 des Places).

2. En attendant l'édition, en préparation, de la *Collection des Universités de France*, il faut se contenter de la seconde édition Nauck (Leipzig 1886). La seule traduction française complète paraît être celle de M. de Burigny, *Traité de Porphyre touchant l'abstinence de la chair des animaux*, Paris 1747, citée par J. BIDEZ, *Vie de Porphyre*, p. 52 et n. 1.

3. J. BIDEZ, *op. cit.*, p. 28.

philosophe et le vulgaire ; l'idée que les rites et les cultes les plus grossiers doivent être tolérés, vu les besoins de la masse des hommes absorbés par les préoccupations du monde ; le mépris de la matière et l'ascétisme recommandés pour qui s'adonne à la pratique de la philosophie ; et encore la distinction d'une magie licite et d'une sorcellerie condamnable, nous retrouvons toutes ces thèses dans le traité de l'*Abstinence de la chair des animaux*¹. »

La citation de IV, 9 occupe, au chap. 4 du livre III de la *P.E.*, les §§ 6-14. Elle complète les informations de Diodore, rapportées au chap. 1 du livre II, sur la zoolâtrie égyptienne. On peut se demander pourquoi Eusèbe n'a pas confronté, comme il le fait ailleurs, ces descriptions ironiques avec celles de l'Ancien Testament ; ici, le *Livre de la Sagesse* fournissait un parallèle, la condamnation des Égyptiens coupables d'« adorer les bêtes les plus odieuses » (ou « les plus laides », τὰ ἐχθίστα 15, 18) ; mais peut-être était-il moins nécessaire d'insister sur la réprobation des auteurs sacrés, dès lors que de tels usages, connus dès Hérodote (II, 65-76), « étonnaient, voire scandalisaient les Grecs et les Latins² ».

Les fragments du traité *Du culte des images* :

Les extraits que réunit le livre III de la *P.E.*, aux chap. 7, 9, 11-13, ont permis à J. Bidez de reconstituer partiellement le traité *Des images*³. Ce titre (*Péri agalmatôn*) ne se trouve pas chez Eusèbe ; il est attesté deux fois par Stobée, dont l'*Anthologium* cite quelques lignes de Porphyre conservées aussi par la *P.E.* : I, 1, 25 (p. 31, 7 Wachsmuth) ; I, 25, 2 (p. 209, 16 W.), sous la rubrique *Porphuriou ek*

1. J. BIDEZ, *op. cit.*, p. 98.

2. M. GILBERT, *La critique des dieux dans le Livre de la Sagesse (Sag. 13-16)*, Rome 1973, p. 239.

3. Cf. J. BIDEZ, *op. cit.*, p. 21-28, 143-157 ; texte p. 1*-23*. Voir encore F. BUFFIÈRE, *Les mythes d'Homère et la pensée grecque*, Paris 1956, p. 536-539.

tôn péri agalmatôn. Comme dans la *Philosophie des Oracles*, dont une première citation viendra à la fin du livre III, Porphyre y « vise à faire l'apologie du paganisme ; il prétend montrer que le culte des idoles n'implique en rien les aberrations que lui imputent ses adversaires... : les fidèles ne prennent point pour des dieux les statues et les autres symboles vénérés dans les temples ; ... il n'y a là qu'une écriture figurative, mettant en images la théologie d'un panthéisme naturaliste ». De plus, il « admet dans sa galerie d'images, comme dans son recueil d'oracles, toutes les divinités nationales ou étrangères que la religion grecque avait accueillies ; il y joint même les représentations figurées et les animaux sacrés des temples de l'Égypte¹ ». L'accent est celui du traité *Du monde* attribué à Aristote ; et Porphyre s'inspire des mêmes poèmes orphiques, dont il cite les fragments 247 Kern (v. 1 = *P.E.* III, 7, 1, 1) et surtout 168 (32 vers = *P.E.* III, 9, 2)². La « physiologie » qu'il étale ici « paraît inconciliable avec le système qu'il professera quand il aura connu Plotin » ; le traité *Des images* date donc, apparemment, des années qui précéderent le séjour de Porphyre à Rome³. Ce qui le distingue des allégories stoïciennes, c'est le souci de retrouver dans les dieux et leurs attributs le monde astrologique : « les neuf sphères, le feu supérieur, les signes du zodiaque, la lune, surtout le soleil, voilà ce que représentent les statues⁴ ».

Le successeur de Porphyre, Jamblique, suivra le même chemin ; dans son traité *Des images*, dont Photius donne un aperçu, « les idoles — car c'est cela qu'il entend par le nom de statues — sont divines et remplies de la présence

1. J. BIDEZ, *op. cit.*, p. 21.

2. *Ibid.*, p. 24.

3. *Ibid.*, p. 25. En faveur d'une date assez haute, la « profusion un peu anarchique d'allégories » parfois incohérentes (J. PÉRIN, « Porphyre exégète d'Homère », in *Porphyre [Entretiens sur l'Antiquité classique]*, t. XII), Genève 1966, p. 246-247).

4. J. BIDEZ, *op. cit.*, p. 152 ; cf. F. BUFFIÈRE, *op. cit.*, p. 539.

de la divinité », et celles mêmes que les artistes ont façonnées « ont un caractère supranaturel¹ ». Or Jamblique eut plus d'influence que Porphyre ; si le traité de celui-ci a connu une certaine publicité, il la doit aux apologistes chrétiens, qui en dénonçaient à l'envi les abominations, inhérentes au culte de la nature sensible².

Quant à la fidélité des citations d'Eusèbe, il faut en dire, avec Bidez, qu'ici comme ailleurs elles « ne renferment pas d'altérations graves et intentionnelles³ ». Un extrait du *De mensibus* de Lydus (IV, 86 ; p. 135, 20 - 136, 1 Wunsch = *P.E.* III, 11, 23, 1-5) « coïncide tout à fait avec la citation parallèle d'Eusèbe⁴ » ; mais Lydus l'attribue à Plutarque ('Ο Χαρωνεύς), et R. Wunsch renvoie (« cf. ») au *De audiendis poetis* 23 c, d'ailleurs bien lointain. Il est vrai que seul le *Scorialensis* du *De mensibus* contient le passage, et la méprise « ne remonte pas nécessairement jusqu'à Lydus lui-même⁵ ».

La citation de *La philosophie tirée des oracles* :

L'avant-dernier chapitre du livre III de la *Préparation* reproduit, aux §§ 4-8, six fragments poétiques empruntés au traité *Sur la philosophie tirée des oracles*⁶. C'est la première mention de cet ouvrage, qui reviendra souvent dans la suite⁷ : « écrit de jeunesse⁸ », dit Bidez, « premier essai

1. PHOTIUS, *Bibliothèque*, cod. 215 (éd. et trad. R. Henry, t. III, Paris 1962).

2. J. BIDEZ, *op. cit.*, p. 27-28.

3. *Ibid.*, p. 144.

4. *Ibid.*, p. 146.

5. *Ibid.*, p. 147. Pour F. Börtzler (1903) et C. Reinhardt (1910), cités par Bidez (cf. n. 4), l'attribution à Plutarque doit résulter d'une méprise.

6. *Porphyrii de philosophia ex oraculis haurienda librorum reliquiae*, éd. Gust. Wolff, Berlin 1856 (réimpr. Hildesheim 1962).

7. La liste des citations occupe près de deux colonnes du *Stellenregister* de Mras (*P.E.*, t. II, p. 460-461).

8. J. BIDEZ, *op. cit.*, p. 14.

d'interprétation morale des rites et des cultes¹ ». Porphyre s'y occupe déjà « des images des dieux », mais avec un mélange de superstition qui diminuera dans le traité de ce nom². La quatrième citation est en hexamètres, ce qui lui permettrait de figurer parmi les *Oracles chaldaïques* si d'autres considérations ne s'y opposaient : le fait, par exemple, que c'est Asclépios qui parle, alors qu'il ne joue aucun rôle dans les *Oracles* tenus pour certains³.

On le voit, Porphyre tient une place importante dans le livre III de la *Préparation Évangélique*. Si trois des œuvres citées — le *De abstinentia*, la *Lettre à Anébon* et le traité *De la philosophie tirée des oracles* — le sont plus largement ailleurs, ce livre, à lui seul, fournit tous les fragments du *Péri agalmatôn*. Ajoutons Diodore de Sicile, plus largement exploité au livre II ; Plutarque, dont il enrichit notre connaissance par ses extraits des *Daidala de Platées* ; les citations de Denys d'Halicarnasse et de Clément d'Alexandrie, et l'on reconnaîtra que les livres II-III constituent un abondant florilège.

B. Les réflexions personnelles d'Eusèbe

Non content d'introduire et de résumer les citations, Eusèbe en fait le commentaire. De ces réflexions se dégagent quelques idées centrales.

Le préambule du livre II clôt l'exposé du livre I sur la théologie phénicienne ; Eusèbe y distingue l'histoire et son interprétation allégorique par la physique, c'est-à-dire l'application aux phénomènes de la nature. Après les longs

1. J. BIDEZ, *op. cit.*, p. 19.

2. *Ibid.*, p. 28.

3. Cf. *Oracles chaldaïques*, p. 119, n. 4 du fr. 219 des Places.

chapitres sur la théologie égyptienne (II, 1) et la théologie grecque (II, 2), puis la première citation du *Protreptique* de Clément d'Alexandrie (II, 3), les chapitres 4 et 5 tirent une première série de conclusions : seul le christianisme pouvait libérer l'homme du « brouillard » (ἀχλός) de ces « erreurs » (πλάνης), deux mots répétés à une page de distance (en 4, 4 et 5, 2) ; en 5, 2 le second, employé deux fois, se voit préciser par l'épithète δεισιδαίμων, qui le qualifie également au livre I, comme le fait ailleurs πολύθεος¹ : c'est le cas au début du paragraphe suivant (5, 3) : τὴν πολύθεον πλάνην. Un peu plus loin, le § 4 attribue à la vie bestiale des anciens temps « l'attitude de l'athéisme² ». Mais un athéisme originel n'est pas la thèse la plus courante d'Eusèbe : ordinairement, il fait du culte astral la première religion de l'humanité³, en distinguant « dans les religions non bibliques, la révélation cosmique, qui est celle du Dieu véritable, et l'idolâtrie qui en est la perversion⁴ ». A la suite de l'*Épître aux Romains* (1, 21-23), il oppose à la religion naturelle, où Dieu se révélait par ses œuvres, l'idolâtrie qui substitue aux manifestations du vrai Dieu les images d'hommes mortels, d'animaux, de quadrupèdes et de reptiles. La *Démonstration Évangélique* (IV, 9, 10-11) renvoie là-dessus à l'ouvrage qui la précédait : « Que, dans les temps anciens, les mortels se soient tournés seulement vers les astres célestes et qu'ils aient ignoré les idoles et les illusions du démon, c'est là ce que j'ai prouvé dans la *Préparation Évangélique*, où j'ai démontré que les hommes les plus anciens ne servaient pas des statues fabriquées et sans âme... » Sur le culte des astres, ainsi tenu le plus

1. Cf. le *Sprachregister* de Mras (*P.E.*, t. II), aux mots δεισιδαίμων et πλάνη.

2. Autre description de cette vie primitive « d'où Dieu est absent » (PLATON, *Timée* 53 b 3) : *H.E.* I, 2, 18-19.

3. Cf. J. SIRINELLI, *Les vues historiques...*, p. 170.

4. J. DANIÉLOU, *Les Anges et leur mission d'après les Pères de l'Église*, Chevetogne 1952, p. 36.

souvent pour seul primitif, le livre I de la *P.E.* fournissait déjà plusieurs textes : 9, 13-18, surtout 14 et 16 ; 23, 10 ; 37, 21. Au chap. 9, le § 14 se terminait sur une citation du *Livre de la Sagesse* (14, 12) ; et le début du chap. 13 de ce livre reproche à l'humanité de n'être pas remontée des biens visibles à l'artisan du monde.

Après d'autres citations du *Protreptique* en II, 6, 1-10, Eusèbe reprend en 6, 11 le sujet de l'erreur superstitieuse (toujours τῆς δεισιδαίμονος πλάνης) et de la décadence du genre humain. Ces récapitulations de la théologie païenne reviennent constamment dans la *P.E.* ; celle de VII, 2, 1-2 développera la conception, amorcée en II, 6, 12, d'une certaine histoire du paganisme qui expliquerait toutes les croyances par la divinisation du plaisir¹. La suite du chap. 6 examine la déification des éléments, qui marque un autre stade, et la condamnation des cultes égyptiens.

Contre les interprétations physiques et les allégories des Anciens, II, 7 allègue un texte du *Timée* (40 d 6 - 41 a 3) où Platon, non sans ironie, se montre en matière religieuse « fidèle à la coutume », et un autre de la *République* (II, 377 e 7 - 378 d 7) qui interdit de raconter aux enfants les guerres des dieux, « qu'il y ait ou non allégorie en ces fictions », οὐτ' ἐν ὑπονοίαις πεποιημένας οὔτε ἄνευ ὑπονοιδῶν. J. Pépin a souligné l'importance de ce dernier membre de phrase, où ὑπόνοια a déjà le sens classique d' « allégorie » qui passera plus tard à ἀλληγορία² ; Plutarque enregistre la transition d'un terme à l'autre : « Au moyen de ce que les anciens appelaient des significations cachées et que l'on nomme aujourd'hui des allégories (ταῖς πάλαι

1. Cf. J. SIRINELLI, *op. cit.*, p. 173.

2. Cf. J. PÉPIN, *Mythe et allégorie*, p. 86 et 113. Sur l'évolution ultérieure d'ἀλληγορία et son sens chez les Pères, il faut compléter et rectifier l'ouvrage de J. Pépin par les remarques de H. DE LUBAC, « A propos de l'allégorie chrétienne », in *Recherches de Science Religieuse*, XLVII, 1959, p. 5-43.

μὲν ὑπονοίαις, ἀλληγορίαις δὲ νῦν λεγομέναις), on a voulu faire violence aux récits des poètes et les détourner de leur sens¹. »

En II, 8, après une dernière citation tirée de Denys d'Halicarnasse, quelques lignes (reprises au début du livre III par manière de préambule), s'autorisent « des meilleurs philosophes et des anciens fondateurs de l'hégémonie romaine » pour rejeter « physiologie et subtilités » dans les mythes sur les dieux.

III, 1 apporte un nouvel exemple de « physiologie », emprunté aux *Daidala de Platées* de Plutarque. La fin du chap. 2 et les chap. 3-4 reviennent à la théologie égyptienne, avec des citations du *De Iside* de Plutarque, de la *Lettre à Anébon* et du *De abstinentia* de Porphyre. Il y a là, dit le chap. 5, « ample matière à critique » : une physiologie qui s'abaisse à adorer des bêtes ! Et le chap. 6 flétrit et proscriit même l'adoration des astres, que nous voyions tout à l'heure traitée ailleurs avec plus de respect².

Avec III, 7 commencent les citations du traité *Des images* de Porphyre, au prélude duquel Eusèbe reproche ses « vantardises ». D'autres textes — des *Daidala* encore, du livre XII des *Lois* — concourent à la réfutation : Dieu ne peut se plaire à des matériaux inanimés. Les chap. 9-11 produisent de nouveaux arguments : ainsi, peut-on « faire des parties du monde les parties de Dieu » (III, 10, 3) ? Après d'ultimes extraits du *Péri agalmatôn*, la majeure partie du chap. 13 (3-15) et les chap. 14-17 s'en prennent également aux oracles, dont il sera longuement question au livre IV.

Aux livres II et III, l'adversaire principal et le plus souvent cité est Porphyre. Ce pouvait être un allié, dans la mesure où il purifiait le culte polythéiste en situant le

1. J. PÉPIN, *op. cit.*, p. 87-88, citant Plutarque, *De audiendis poetis*, 4, 19 e (p. 38, 20-22 Paton).

2. Cf. *supra*, p. 20-21.

culte astral à l'aube des religions humaines ; mais son allégorisme lui permettait de retrouver « à travers les divers modes d'adoration usités dans le paganisme une sorte d'identité profonde », et « le danger était grand pour le chrétien dans ce mysticisme élaboré et unificateur¹ ».

1. J. SIRINELLI, *op. cit.*, p. 167 ; cf. toute la section « Eusèbe et Porphyre » (p. 164-170).

BIBLIOGRAPHIE

I. - ÉDITIONS ET TRADUCTIONS

Clément d'Alexandrie

Protreptique, éd. C. Mondésert - A. Plassart, *Sources chrétiennes* 2⁸¹, Paris 1949 (avec trad. fr.).

Stromates, I-VI, ed. O. Stählin, *GCS*, Berlin 1960³.

Diodore de Sicile

Bibliothèque historique, ed. F. Vogel (I-III) et C. Th. Fischer (IV-V), *Bibl. Teubn.*, Leipzig 1888-1906. Trad. fr. : F. Hoefler, 2^e éd., Paris 1865.

Fragments des historiens grecs

Fragmenta historicorum graecorum (= *FHG*), ed. C. Müller, I-V, Paris 1853-1883.

Die Fragmente der griechischen Historiker (= *FGH*) von F. Jacoby, Berlin 1923-1926 ; Leyde 1940-1958.

Jamblique

Les mystères d'Égypte (De mysteriis Aegyptiorum), éd. É. des Places, *Coll. des Universités de France*, Paris 1966 (avec trad. fr.).

Lydus

Ioannis Laurentii Lydi liber de mensibus, ed. R. Wünsch, *Bibl. Teubn.*, Leipzig 1898.

Numénius

Fragments, éd. É. des Places, *Coll. des Univ. de France*, Paris 1973 (avec trad. fr.).

Oracles chaldaïques

Éd. É. des Places, *Coll. des Univ. de France*, Paris 1971 (avec trad. fr.).

Platon

Œuvres complètes (Coll. des Univ. de France), I-XIV, Paris 1920-1964 : X, *Timée* (A. Rivaud), 1925 ; XI-XII, *Lois* (A. Diès - L. Gernet - É. des Places), 1951-1956 ; XIV, *Lexique de la langue philosophique et religieuse* (É. des Places), 1964.

Plutarque

Plutarchi Moralia, VII, rec. F. H. Sandbach, *Bibl. Teubn.*, Leipzig 1967.

Plutarch's Moralia, XV, ed. and transl. F. H. Sandbach, *The Loeb Classical Library*, Londres et Cambridge (Mass.) 1969.

De Iside et Osiride, éd. J. Gwyn Griffiths, Cardiff 1970 (avec trad. angl.).

Porphyre

Porfirio, Lettera ad Anebo a cura di A. R. Sodano, Naples 1958 (avec trad. ital.).

De cultu simulacrorum, ed. J. Bidez, in *Vie de Porphyre*, Gand 1913 (réimpr. Hildesheim 1964).

De philosophia ex oraculis haurienda librorum reliquiae, ed. G. Wolff, Berlin 1856 (réimpr. Hildesheim 1962).

Opuscula (De abstinentia...), éd. A. Nauck, *Bibl. Teubn.*, Leipzig 1886².

Proclus

In Platonis rem publicam, ed. G. (= W.) Kroll, *Bibl. Teubn.*, Leipzig, I, 1899 ; II, 1901. Trad. fr. : A.-J. Festugière, I-III, Paris 1970.

In *Platonis Timaeum*, ed. E. Diehl, *Bibl. Teubn.*, Leipzig, I, 1903 ; II, 1904 ; III, 1906. Trad. fr. : A.-J. Festugière, Paris, I, 1966 ; II-III, 1967 ; IV-V, 1968.

Stobée

Ioannis Stobaei Anthologium, éd. C. Wachsmuth - O. Hense, I-V, Berlin 1884-1923.

Stoicorum veterum fragmenta (= S.V.F.)

Ed. Io. ab Arnim, I-III, Leipzig 1903-1905.

Théodoret de Cyr

Thérapeutique des maladies helléniques, éd. P. Canivet, *Sources chrétiennes* 57, Paris 1958 (avec trad. fr.).

II. - OUVRAGES ET TRAVAUX

- J. BIDEZ, *Vie de Porphyre* (v. à I, Porphyre).
- J. BIDEZ et F. CUMONT, *Les mages hellénisés. Zoroastre, Ostanès et Hystaspe, d'après la tradition grecque*, I-II, Paris 1938.
- P. BOYANCÉ, *Le culte des Muses chez les philosophes grecs. Études d'histoire et de psychologie religieuses* (*Bibl. des éc. fr. d'Ath. et de Rome*, 141), Paris 1936, 1972².
- P. COURCELLE, *Les lettres grecques en Occident de Macrobe à Cassiodore* (*Bibl. des éc. fr. d'Ath. et de Rome*, 159), Paris 1943, 1948².
- Entretiens sur l'Antiquité classique*, XII (« Porphyre »), Vandœuvres-Genève 1966.
- A.-J. FESTUGIÈRE, *La révélation d'Hermès Trismégiste*, Paris, I, 1944, 1950² ; II, 1949 ; III, 1953 ; IV, 1954 (et v. à I, Proclus).
- J. GWYN GRIFFITHS (v. à I, Plutarque).
- E. NORDEN, *Agnostos Theos*, Leipzig et Berlin 1913 (réimpr. Darmstadt 1956).
- J. PÉPIN, *Mythe et allégorie. Les origines grecques et les contestations judéo-chrétiennes*, Paris 1958.

É. DES PLACES, *Lexique...* (v. à I, Platon).

Id., *La religion grecque*, Paris 1969.

A. RIVAUD, *Histoire de la philosophie*, I, Paris 1948, 1960².

L. ROBIN, *Pyrrhon et le scepticisme grec*, Paris 1944.

J. SIRINELLI, *Les vues historiques d'Eusèbe de Césarée durant la période prénicéenne*, Dakar 1961.

W. SPOERRI, *Späthellenistische Berichte über Welt, Kultur und Götter. Untersuchungen zu Diodor von Sizilien* (*Schw. Beiträge sur Altertumswiss.*, 9), Bâle 1959.

Sigles et abréviations

EUSEBII CODICES

A = Parisinus graecus 451 (a. 914); qui idem atque Clementis Alex¹ P

A^{ac} = A ante correctionem

A^{pc} = post correctionem

A^s = nonnullae manus (saec. XIV-XV)

B = Parisinus graecus 465 (saec. XIII ex.)

D = Parisinus graecus 467 (saec. XVI)

G = Laurentianus VI 9 (a. 1344)

H = Marcianus graecus 343 (saec. XI)

I = Marcianus graecus 341 (saec. XV)

N = Neapolitanus II A 16 (saec. XV)

O = Bononiensis Univ. 3643 (saec. XIII)

V = Vatopédi 180 (saec. XIV)

PLATONIS TIMAEI CODICES

A = Parisinus graecus 1807 (saec. IX ex.)

F = Vindobonensis suppl. phil. gr. 39, olim 55 (saec. XIV)

P = Vaticanus Palatinus graecus 173 (c.a. 1000)

W = Vindobonensis suppl. phil. gr. 7, olim 54 (saec. XI)

Y = Vindobonensis phil. gr. 21 (saec. XIV)

CLEMENTIS ALEXANDRINI CODICES

Protrepticus

M = Mutinensis 126, olim III D 7 (saec. X-XI)

P = Parisinus graecus 451 (a. 914) : qui idem atque Eusebii A

Stromata

L = Laurentianus V 3 (saec. XI)

STOBAEI CODICES

F = Farnesinus 299 (saec. XIV)

P = Parisinus graecus 2129 (saec. XV)

add. = addit (< >) (+)

i.t. = in textu

alt. = alter

om. = omittit

cj. = conjicit

pr. = prior

def. = deficit

s.v. = supra versum

del. = delevit

scr. = scribit

edd. = editores

secl. = secludit ([])

fort. = fortasse

susp. = suspicatur

i.m. = in margine

Theod. = Theodoretus

i.r. = in rasura

(Therap.)

N.B. Dans l'apparat critique, le signe : a été employé pour séparer la leçon adoptée (à gauche) des variantes (à droite), le signe] pour opposer à l'ensemble de la tradition (à gauche) les mss ou conjectures qui s'en éloignent (à droite).

Pagination et linéation

Pour le texte grec, on a indiqué dans la marge gauche les pages de *Mras* — dont le début est marqué par une barre verticale en gras — et la linéation à l'intérieur de chaque paragraphe (par les chiffres 5, 10) ; et dans la marge droite, entre parenthèses, les pages de *Viger* — dont le début est marqué par une barre verticale en maigre — et les subdivisions de ces pages (b, c, d).

Les chapitres, indiqués en chiffres arabes gras¹, sont ceux de l'édition *Mras* ; c'est toujours à eux qu'il est renvoyé. Aucune édition récente ne tient compte de l'ancienne division en chapitres (avec titres), qui remonte aux manuscrits grecs.

Dans les apparats, on renvoie aux lignes du paragraphe, telles qu'elles sont comptées dans notre édition. Exemple : § 7, 5 = paragraphe 7, ligne 5.

Dans les *Iterationes* (= doublets), les renvois aux livres I, II, III et VII de la *Préparation Évangélique* sont faits par livre, chapitre, paragraphe et éventuellement ligne de notre édition. Exemple : I, 2, 4, 2-3 = livre I, chapitre 2, paragraphe 4, lignes 2-3. Pour les autres livres de la *P.E.* et les *Parallela* des autres œuvres d'Eusèbe, ces renvois sont faits par livre, chapitre et, s'il y a lieu, paragraphe.

1. C'est par erreur que dans l'édition du livre I (*SC* 206) et du livre VII (*SC* 215) on ajoutait : « dans la marge droite de notre édition » ; ces chiffres se trouvent toujours au milieu de la page.

TEXTE ET TRADUCTION

ΕΥΣΕΒΙΟΥ ΤΟΥ
ΠΑΜΦΙΛΟΥ ΕΥΑΓΓΕΛΙΚΗ
ΠΡΟΠΑΡΑΣΚΕΥΗ

Β

M^{ras}
55

Ι ΤΑΔΕ ΤΟ ΔΕΥΤΕΡΟΝ ΠΕΡΙΕΧΕΙ ΣΥΓΓΡΑΜΜΑ (43 Vigor)
ΤΗΣ ΕΥΑΓΓΕΛΙΚΗΣ ΠΡΟΠΑΡΑΣΚΕΥΗΣ

	Capita
5 α'. Ἐπιτομὴ τῆς Αἰγυπτίων θεολογίας καὶ ὡς εἰς Ἑλλήνας μετεκομίσθη ὅτι τε εὐλόγως τὴν τούτων ἀπάντων ἀποστροφὴν πεποιήμεθα	1
β'. Περὶ τοῦ νεωτέραν εἰσῆχθαι τοῖς Ἑλλησιν τὴν παρ' αὐτοῖς θεολογίαν	1
10 γ'. Ἐπιτομὴ τῶν παρ' Ἑλλῆσι περὶ τε θεῶν καὶ τῶν παρ' αὐτοῖς ἡρώων μυθευομένων	2
δ'. Περὶ τῶν ἀπορρήτων τελετῶν καὶ τῶν κρυφίων μυστηρίων τῆς πολυθέου πλάνης	3
ε'. Τίσι λογισμοῖς τοῦ τὰ ὅμοια τοῖς Ἑλλῆσι περὶ θεῶν φρονεῖν ἀνεχωρήσαμεν	4
15 ς'. Ἀνακεφαλαιώσεις τῶν πρόσθεν εἰρημένων	5
ζ'. Περὶ τοῦ νεκρῶν εἶναι τάφους τὰ καλούμενα αὐτῶν ἱερὰ τῶν θεῶν	6
η'. Ὅποια τις ἦν ἡ τῶν παλαιῶν περὶ θεῶν δόξα	6
θ'. Περὶ τῆς Ἑλλήνων σεμνοτέρας καὶ φυσικωτέρας θεολογίας	6
20 ι'. Ὅπως ὁ Πλάτων περὶ τῆς τῶν παλαιῶν θεολογίας ἐδόξαζεν	7
ια'. Περὶ τῆς κατὰ Ῥωμαίους θεολογίας	8

CODICES : A B O V N

4-6 Ἐπιτομὴ — πεποιήμεθα] ἐπιτομὴ τῆς Αἰγυπτίων θεολογίας II, 1, tit. α' || 6 πεποιήμεθα A : ποιούμεθα B O V N || 7-8 Περὶ — θεολογίαν] tit. β' supplendus (cf. II, 1, 52) || 9-10 Ἐπιτομὴ — μυθευομέ-

D'EUSÈBE
PAMPHILE
PRÉPARATION ÉVANGÉLIQUE

Livre II

VOICI CE QUE CONTIENT LE DEUXIÈME LIVRE
DE LA PRÉPARATION ÉVANGÉLIQUE

	Chapitres
α'. Résumé de la théologie des Égyptiens ; comment elle a passé chez les Grecs, et que nous nous sommes à bon droit éloignés de tout cela	1
β'. Que leur théologie s'est récemment introduite chez les Grecs	1
γ'. Résumé des mythes des Grecs sur leurs dieux et sur leurs héros	2
δ'. Des rites indicibles et des mystères secrets de l'erreur polythéiste	3
ε'. Par quels raisonnements nous avons renoncé à partager les idées grecques sur les dieux	4
ς'. Récapitulation des discours précédents	5
ζ'. Que les prétendus sanctuaires de leurs dieux ne sont que des tombes funéraires	6
η'. Quelle fut l'opinion des Anciens sur les dieux	6
θ'. De la théologie des Grecs, qu'ils prétendent plus sérieuse et plus naturelle	6
ι'. Ce que Platon pensait de la théologie des Anciens	7
ια'. De la théologie des Romains	8

νων] Ἑλλήνων θεολογία II, 2, tit. γ' || 13 τὰ A : μὴ τὰ B O V N (cf. II, 4, tit. ε') || 18 ὅποια A B O : ποῖα N cum V hic et in tit. η' (cf. II, 6, 11) || 19 καὶ B O N cum V hic et in tit. θ' (cf. II, 6, 15, 11) : δὲ καὶ A τε καὶ Estienne δὴ καὶ Gifford.

Προοίμιον

Mras
57

1 Τὰ μὲν δὴ τῆς Φοινίκων θεολογίας τὸν προειρη-
 μένον περιέχει τρόπον ἧς ἀμεταστρεπτεῖ φεύγειν καὶ
 τῆς τῶν παλαιῶν φρενοβλαβείας τὴν ἴσιν μεταδιώκειν ὁ
 σωτήριος εὐαγγελίζεται λόγος. 2 Ὅτι δὲ μὴ μῦθοι ταῦτα
 καὶ ποιητῶν ἀναπλάσματα λανθάνουσάν τινα ἐν ὑπονοίαις
 ἔχοντα θεωρίαν τυγχάνει, σοφῶν δὲ καὶ παλαιῶν, ὡς ἂν
 αὐτοὶ | φαῖεν, θεολόγων ἀληθεῖς μαρτυρίαι, τὰ καὶ ποιητῶν (44 Viger)
 5 ἀπάντων καὶ λογογράφων πρεσβύτερα περιέχουσαι τό τε
 πιστὸν τῶν λόγων ἐπαγόμεναι ἀπὸ τῆς εἰσέτι δεῦρο ἐν ταῖς
 κατὰ Φοινίκην πόλεσί τε καὶ κώμαις κρατούσης τῶν θεῶν
 προσηγορίας τε καὶ ἱστορίας τῶν τε παρ' ἐκάστοις ἐπιτε-
 λουμένων μυστηρίων, δῆλον ἂν εἴη ἀπὸ τε τῆς τῶν λοιπῶν
 10 συγγραφέων καὶ δὴ καὶ τῶν νομιζομένων θεολόγων ὁμολογίας,
 δι' ἧς ἐμαρτύρησαν τοὺς παλαιούς καὶ πρώτους τὰ περὶ θεῶν
 συστησαμένους μηδὲν εἰς φυσικὰς ἀναφέρειν τροπολογίας b

FONTES : § 1, 2 : Gen. 19, 17 et 26.

ITERATIONES : § 1, 1 - § 2, 9 τὰ ... εἴη = I, 10, 54-55.

A B O (G) V N

§ 1, 1 ante τὰ add. προοίμιον B G V N : om. A || 2 ἧς A : ἧν
 B O V N || § 2, 12 ἀναφέρειν A V : ἀνατρέπειν B O N.

1. Désormais Eusèbe préférera d'ordinaire employer θεολογία, même quand on attendrait φιλοσοφία : cf. A.-M. MALINGREY, « Phi-

Préambule

1 Ainsi donc, la théologie¹ phénicienne se présente de cette manière ; c'est elle que l'Évangile du salut nous invite à fuir sans nous retourner, pour nous attacher à fuir l'égarément des Anciens. 2 Que ce ne soient pas là des fables, des fictions poétiques qui recèleraient une doctrine dissimulée par des sous-entendus, mais des témoignages véridiques de théologiens sages et anciens, comme ils le prétendraient eux-mêmes, dont le contenu est antérieur à tous les poètes et logographes² et qui induisent les raisonnements sûrs à partir de la dénomination et de l'histoire des dieux courantes jusqu'ici dans les cités et les bourgades phéniciennes, et des mystères qui s'accomplissent en chacun de ces endroits, voilà qui ressort de l'accord des autres écrivains et en particulier de ceux que l'on tient pour des théologiens ; cet accord témoigne que les Anciens qui, les premiers, ont systématisé la théologie, ne rapportaient rien aux interprétations figurées³ de la physique ; ils n'appli-

losophia ». *Étude d'un groupe de mots dans la littérature grecque, des Présocratiques au IV^e siècle après J.-C.*, Paris 1961, p. 189 s. ; J. SIRINELLI, *Commentaire de P.E. I, 5, 13, SC 206*, p. 269.

2. « Historiens en prose », par opposition aux poètes ; cf. J. PÉPIN, *Mythe et allégorie*, p. 388, n. 379.

3. Cf. le τροπολογεῖν, « interpréter allégoriquement », qu'ORIGÈNE, dans le *Contre Celse*, applique trois fois à la Bible : I, 15 (notre frag-

μηδ' ἀλληγορεῖν τοὺς περὶ θεῶν μύθους, ἐπὶ μόνῃ δὲ τῆς λέξεως φυλάττειν τὰς ἱστορίας.

3 Ταῦτα γὰρ αἱ προπαρατεθεῖσαι τῶν εἰρημένων ἐδήλου φωναί, ὡς μηκέτι χρῆναι τούτων βιαίους ἀνιχνεύειν φυσιο- λογίας, σαφῆ τὸν ἐξ αὐτῶν ἔλεγχον ἐπιφερομένων τῶν πραγμάτων.

Mras
58

4 Τοιαύτη μὲν οὖν ἡ Φοινίκων θεολογία. Ὡρα δὲ μεταβάν- τας καὶ τὰ Αἰγυπτίων ἐπιθεωρῆσαι, εἰς τὸ κατανοῆσαι ἀκριβῶς καὶ συνιδεῖν ἐξητασμέ]νωσ, εἰ μὴ κεκριμένη καὶ εὐλογος συνέστηκεν ἡμῖν ἢ ἐξ αὐτῶν ἀναχώρησι οὐδ' ἄλλως ἢ διὰ μόνῃ τῆς εὐαγγελικῆς ἀποδείξεως, πρῶτιστα πάντων αὐτοῖς Αἰγυπτίοις, εἶτα δὲ καὶ τοῖς τὰ ἴσα φρονοῦσιν αὐτοῖς καταρωμένῃ.

5 Πᾶσαν μὲν οὖν τὴν αἰγυπτιακὴν ἱστορίαν εἰς πλάτος τῇ Ἑλλήνων μετείληφεν φωνῇ ἰδίως τε τὰ περὶ τῆς κατ' αὐτοὺς θεολογίας Μανεθῶς ὁ Αἰγύπτιος ἔν τε ἢ ἔγραψεν Ἱερᾶ Βίβλω καὶ ἐν ἑτέροις αὐτοῦ συγγράμμασιν. 6 Πλὴν ἀλλὰ καὶ Διόδωρος ὁ πρόσθεν ἡμῖν μνημονευθεὶς ἐκ πλειόνων τὰς ἱστορίας ἀναλεξάμενος καὶ ὡς ἐνὶ μάλιστα τὰ παρ' ἐκάστοις ἔθνεσιν ἀπηκριβωκῶς, ἐπιφανῆς ἀνὴρ καὶ δόξαν οὐ μικρὰν παιδείας παρὰ πᾶσιν τοῖς φιλολόγοις κτησάμενος, ὁ δὲ καὶ πᾶσαν τὴν παλαιὰν συναγαγὼν ἱστορίαν συνάψας τε τὰ πρῶτα τοῖς ἐξῆς πράγμασιν, τὴν καταρχὴν τῆς ὅλης ἐποιήσατο πραγματείας ἀπὸ τῆς κατ' Αἰγυπτίους θεολογίας·

ITERATIONES : § 3, 2 - § 4, 2 ὡς ... ἐπιθεωρῆσαι = I, 10, 55 (fin.).

A (H) B O V N

§ 3, 1 προπαρατε- A : παρατε- B O N προτε- V || § 4, 1 δὲ] δὲ λοιπὸν O V N || § 6, 5 φιλολόγοις] -σόφοις V N || 6 ὁ Gifford : δ A¹ (H) δς A² (i.m.) καὶ B O V N.

ment 1 b de Numénus, *Coll. des Universités de France* = 9 b Leemans) ; IV, 51 (nos fragments 10 a et 1 c de Numénus = 19 et 32 Leemans). Cf. J. PÉPIN, *op. cit.*, p. 388, n. 381 (avec les réserves de H. DE LUBAC, *art. cit.*, in *Rech. sc. rel.*, XLVII, 1959, p. 31, n. 112). « Interprétation allégorique » peut traduire aussi φυσιολογία :

quaient pas d'allégorie aux fables sur les dieux, mais, s'en tenant uniquement à la lettre, ils leur conservaient leur valeur historique.

3 C'est ce que montraient les citations des auteurs dont j'ai parlé : il n'est plus nécessaire de rechercher pour ces récits des explications physiques forcées, car les faits apportent d'eux-mêmes des preuves suffisamment claires.

4 Telle était donc la théologie phénicienne. Il est temps de passer à l'examen des faits égyptiens, pour voir exactement et considérer avec rigueur si ce n'est pas avec jugement et raison, sans autre secours que la démonstration évangélique¹, que nous nous sommes éloignés d'eux ; résultat dû avant tout aux Égyptiens eux-mêmes, ensuite également à ceux qui pensent comme eux.

5 Toute l'histoire des Égyptiens et en particulier leur théologie ont été traduites en grec, au long et au large, par l'Égyptien Manéthon dans le *Livre sacré* qu'il a écrit et dans ses autres traités². 6 En outre, Diodore, déjà mentionné par nous, qui a recueilli de plusieurs sources cette histoire et décrit avec toute la précision possible les faits des diverses nations, un homme illustre et qui s'est fait une réputation non médiocre auprès de tous les érudits, lui qui a rassemblé toute l'histoire ancienne et rattaché le passé à la suite des temps, Diodore a donné pour début à tout son travail la théologie égyptienne ;

cf. M. HARL dans l'introduction au *Quis heres* (*Œuvres de Philon d'Alexandrie* 15), p. 13, n. 1, renvoyant à la définition de PLUTARQUE, *Daidala* 1, ap. *P.E.* III, 1, 1. Et voir *infra*, p. 100, la note 2, sur *θεραπεύειν*.

1. « Démonstration Évangélique » sera le titre de l'ouvrage suivant d'Eusèbe. Des vingt livres, il nous reste I-X et un long fragment de XV.

2. Sur Manéthon (Manètho, Manèthós), prêtre égyptien qui écrivit sous Ptolémée Philadelphie (285-247 a.C.) l'histoire de l'ancienne Égypte, cf. J. G. GRIFFITHS, *Plutarch, De Iside et Osiride*, p. 78-84. Sur le *Livre sacré*, cf. *infra* III, 2, 7, 8-9.

ἀφ' ἧς ἡγοῦμαι κρεῖττον εἶναι ποιήσασθαι τὴν τῶν προκει-
 10 μένων παράθεσιν, ὡς ἂν μᾶλλον οὐσης γνωριμωτέρας τοῖς
 "Ἑλλησιν τῆς τούτου γραφῆς. Ἱστορεῖ δ' οὖν ταῦτα πρὸς
 λέξιν·

| α'. ΕΠΙΤΟΜΗ ΤΗΣ ΑΙΓΥΠΤΙΩΝ ΘΕΟΛΟΓΙΑΣ (45)

1

1 « Φασὶ τοίνυν Αἰγύπτιοι κατὰ τὴν ἐξ ἀρχῆς τῶν ὅλων
 γένεσιν πρῶτους ἀνθρώπους γενέσθαι κατὰ τὴν Αἴγυπτον
 διὰ τε τὴν εὐκρασίαν τῆς χώρας καὶ διὰ τὴν φύσιν τοῦ
 Νείλου. Τοῦτον γὰρ πολύγονον ὄντα καὶ τὰς τροφὰς αὐτοφυεῖς
 5 παρεχόμενον ῥαδίως ἐκτρέφειν τὰ ζωογονηθέντα. 2 Τοὺς δὲ
 θεοὺς ἀνθρώπους μὲν ὑπάρξαι θνητοὺς, διὰ δὲ σύνεσιν καὶ
 κοινὴν ἀνθρώπων εὐεργεσίαν τυχεῖν τῆς ἀθανασίας, ὧν ἐνίους
 καὶ βασιλεῖς γενέσθαι. Μεθερμηνευμένους δὲ αὐτῶν τινὰς μὲν
 5 ὁμωνύμους ὑπάρχειν τοῖς οὐρανίοις, τινὰς δὲ ἰδίαν ἐσχημέναι
 προσηγορίαν, "Ἡλίον τε καὶ Κρόνον καὶ Ῥεαν, ἔτι δὲ καὶ
 Δία τὸν ὑπὸ τινων Ἀμμωνα προσαγορευόμενον, πρὸς δὲ
 τούτοις Ἦραν καὶ | Ἡφαιστον, ἔτι δὲ Ἐστίαν καὶ τελευ-
 ταῖον Ἑρμῆν.

Mras
59

FONTES : § 1 = Diod. Sic. I, 10, 1 ; §§ 2-3 : id. I, 13, 1-3.

A B O V N

§ 6, 13 ἐπιτομή τῆς Αἰγυπτίων θεολογίας V (cum titulo longiore
 in tab. cap.) : Αἰγυπτίων θεολογία A B O N.

§ 1, 2 πρῶτους Diod. : πρὸ τοῦ τοὺς A τοὺς B O V N || § 2, 4 με-
 θερμηνευμένους] -μένων Diod. (Mras) || αὐτῶν A Diod. : αὐτοὺς
 B O V N.

1. Cf. *supra*, Introd., p. 7-12 : Diodore de Sicile.

2. Sur cette zoogonie et les rats du Nil (PLINE L'ANCIEN, *H.N.* IX,

c'est par celle-ci que je crois préfé-
 Diodore de Sicile rable de commencer l'exposé en
 question, puisque l'œuvre de ce
 Diodore est plus connue des Grecs¹. En tout cas, il rap-
 porte littéralement ceci :

α'. Résumé de la théologie des Égyptiens

Chapitre 1

1 « Les Égyptiens disent donc que lors de la naissance
 initiale de l'Univers, les premiers hommes naquirent en
 Égypte en raison du bon climat du pays et de la nature
 du Nil. Ce fleuve, en effet, est fécond, il fournit de lui-même
 la nourriture et n'a pas de peine à alimenter les produits
 des animaux². 2 Les dieux, eux, avaient été des hommes
 mortels, mais en raison de leur intelligence et de leurs
 bienfaits qui s'étendaient à tous les hommes, ils obtinrent
 l'immortalité, et certains même devinrent des rois³. La
 traduction de leurs noms fit de quelques-uns d'entre eux
 les homonymes des dieux du ciel, tandis que d'autres
 eurent une appellation propre, Hélios, Cronos, Rhéa, et
 encore Zeus, que d'autres appellent Ammon ; en outre,
 Héra et Héphaïstos, et encore Hestia, et pour finir, Hermès⁴.

84), cf. G. DUMÉZIL, « Étrusque Maris isminthians », in *Revue de Philo-
 logie*, 28, 1954, p. 17.

3. Sur cet évhémérisme, cf. Introd., p. 11-12. « On sait que, pour
 Évhémère, les dieux de la mythologie ont été en réalité des hommes
 qui, en raison de leurs bienfaits, ont reçu après la mort des honneurs
 divins » (A.-J. FESTUGIÈRE, *La Révélation d'Hermès Trismégiste*, II,
 p. 192, citant, n. 5, DIOD., VI, 2, ap. *P.E.* II, 2, 53, 7-9 ; voir ci-
 après). Cf. l'exposé de P. DECHARME, *La critique des traditions reli-
 gieuses chez les Grecs*, Paris 1904, p. 371-393,

4. Sur les dieux égyptiens et leurs équivalents grecs, cf. les com-

3 Καὶ πρῶτον μὲν "Ἡλιον βασιλεῦσαι τῶν κατ' Αἴγυπτον, ὁμώνυμον ὄντα τῷ κατ' οὐρανὸν ἀστρῷ. "Ἐνιοὶ δὲ τῶν ἱερέων φασι πρῶτον "Ἡφαίστον βασιλεῦσαι, πυρὸς εὐρετὴν γενόμενον. 4 Μετὰ δὲ ταῦτα τὸν Κρόνον ἄρξει, καὶ γήμαντα τὴν ἀδελφὴν Ῥέα γυνῆσαι κατὰ μὲν τινὰς τὸν "Ὀσιριν καὶ τὴν Ἴσιν, κατὰ δὲ τοὺς πλείστους Δία τε καὶ "Ἡραν, οὓς δι' ἀρετὴν βασιλεῦσαι τοῦ σύμπαντος κόσμου. 5 Ἐκ δὲ τούτων γενέσθαι πέντε θεοὺς, "Ὀσιριν καὶ Ἴσιν καὶ Τυφῶνα Ἀπόλλωνά τε καὶ Ἀφροδίτην. Καὶ τὸν μὲν "Ὀσιριν εἶναι τὸν Διόνυσον, τὴν δὲ Ἴσιν τὴν Δήμητραν. Ταύτην δὲ γήμαντα τὸν "Ὀσιριν καὶ τὴν βασιλείαν διαδεξάμενον πολλὰ πράξει πρὸς εὐεργεσίαν τοῦ κοινοῦ. 6 κτίσαι τε πόλιν ἐν τῇ Θηβαίδι ἑκατόνπυλον, ἣν τινὰς μὲν Διὸς πόλιν, ἐπίουσι δὲ Θήβας προσεπειῖν. Ἰδρύσασθαι δὲ καὶ ἱερὸν τῶν γονέων, Διὸς τε καὶ "Ἡρας, καὶ τῶν ἄλλων δὲ θεῶν ναοὺς χρυσοῦς, ὧν ἐκάστῳ τιμὰς ἀπονεῖμαι, καὶ καταστήσαι τοὺς ἐπιμελομένους ἱερεῖς. 7 εὐρετὴν δὲ γενέσθαι τὸν "Ὀσιριν τῆς ἀμπέλου πρῶτόν τε ψιλῶ χρήσασθαι καὶ διδάξαι τοὺς ἄλλους ἀνθρώπους | τὴν γεωργίαν. 8 Τιμᾶσθαι δὲ ὑπ' αὐτοῦ μάλιστα (46) πάντων τὸν Ἑρμῆν διαφόρῳ φύσει κεχορηγημένον πρὸς ἐπίνοιαν τῶν δυναμένων ὠφελεῖν τὸν κοινὸν βίον. Εὐρετὴν τε γὰρ αὐτὸν γενέσθαι τῶν γραμμάτων καὶ θυσίας θεῶν 5 διατάξασθαι λύραν τε εὐρεῖν καὶ τοὺς Ἕλληνας διδάξαι τὰ περὶ τὴν τούτων ἐρμηναίαν ἀφ' οὗπερ αὐτὸν Ἑρμῆν ὀνομα-

FONTES : §§ 4-5 : Diod. Sic. I, 13, 4-5 ; §§ 6-8 = id. I, 15, 1.3.4.8.9 ; §§ 8-12 : id. I, 16-18.

A B O V N

§ 5, 6 κοινοῦ Eus. : κοινοῦ βίου Diod. || § 6, 5 ἐπιμελομένους B^a O V N Diod. : -λουμένους A -λωμένους B^a || § 8, 5-6 τὰ περὶ τὴν τούτων O N : τὰ περὶ τὴν Diod. τὴν περὶ τούτων A V (def. B).

mentaires du *De Iside et Osiride* de Plutarque par T. HOFFNER (Prague 1940-1941) et J. G. GRIFFITHS (*op. cit.*, p. 572-578 : « Appendix. Divine Equations »). Le début de la phrase paraît imiter Polybe IV, 77, 2 (κεχορηγημένος πρὸς πραγμάτων κατάκτησιν).

Les dieux

3 Et tout d'abord Hélios régna sur l'Égypte, étant l'homonyme de l'astre du ciel. Mais certains prêtres disent qu'Héphaïstos régna le premier, après avoir découvert le feu¹. 4 Après cela Cronos commanda, et quand il eut épousé sa sœur Rhéa il engendra, selon quelques-uns Osiris et Isis, selon la plupart Zeus et Héra, qui, grâce à leur valeur, régnèrent sur tout l'ensemble du monde. 5 Ils donnèrent naissance à cinq dieux, Osiris, Isis, Typhon, Apollon et Aphrodite ; Osiris était Dionysos ; Isis Déméter². Celle-ci fut épousée par Osiris qui, après avoir accédé à la royauté, fit beaucoup pour le bien public : 6 il fonda dans la Thébaïde une ville à sept portes que quelques-uns appelèrent ville de Zeus, certains Thèbes. Il construisit aussi un sanctuaire de ses parents, Zeus et Héra, et des temples d'or des autres dieux, à chacun desquels il décerna des honneurs, et où il constitua les prêtres chargés de l'entretien. 7 Osiris découvrit aussi la vigne ; il fut le premier à exploiter le sol nu et à enseigner aux autres hommes l'agriculture. 8 De tous les dieux, celui qu'il honora le plus fut Hermès, qui était doté d'une nature exceptionnellement apte à imaginer les adjuvants de la vie sociale. Car il découvrit les caractères d'écriture, régla les sacrifices des dieux, inventa la lyre et apprit aux Grecs à interpréter tout cela ; d'où le nom d'Her-

1. Thème du « premier inventeur » (cf. A. KLEINGUENTHER, Πρῶτος εὐρετής. *Untersuchungen zur Geschichte einer Fragestellung*, Leipzig 1933), qui va être appliqué à Isis, εὐρέτις par excellence. Déméter Thesmophoros (Diod., I, 14, 4) = Isis Thesmothétis (Andros, 20) : cf. J. G. GRIFFITHS, *op. cit.*, p. 264 et n. 2, commentant *De Iside* 3, 352 b, où Isis = Dikaïosunè.

2. Sur les bienfaits de Déméter, initiatrice en tant de domaines, et sur ceux d'Isis, son homologue égyptienne, en particulier le passage de la vie sauvage à la civilisation, cf. É. DES PLACES, *La religion grecque*, p. 50 et 201-202, et surtout A.-J. FESTUGIÈRE, « A propos des arétalogies d'Isis », in *Harvard Theological Review*, XLII, 1949, p. 211-220 (= *Études de religion grecque et hellénistique*, Paris 1972, p. 140-149).

σθῆναι. 9 Τοῦτον δὲ καὶ τῆς ἐλαίας τὸ φυτὸν εὑρεῖν. Τὸν δὲ
 "Οσιριν ἐπελθόντα πᾶσαν τὴν οἰκουμένην ἐπὶ μὲν Φοινίκης
 καταστῆσαι Βούσιριν, κατὰ δὲ τὴν Αἰθιοπίαν καὶ Λιβύην ἢ
 Ἄνταϊον. Αὐτὸν δὲ ἐπιστρατεῦσαι μετὰ τοῦ ἀδελφοῦ τοῦ
 5 Ἀπόλλωνος, ὃν φασιν εὑρετὴν γενέσθαι τοῦ φυτοῦ τῆς
 δάφνης. 10 Συστρατεῦσαι δὲ τῷ Ὀσίριδι τοὺς δύο υἱούς,
 "Ανουβὶν τε | καὶ Μακεδόνα, παραλαβεῖν δὲ καὶ τὸν Πᾶνα
 διαφερόντως ὑπ' Αἰγυπτίων τιμώμενον, οὗ καὶ ἐπώνυμον
 εἶναι τὴν Πανὸς πόλιν. Ὅντι δὲ αὐτῶ περι τὴν Ταφόςιριν
 5 ἀχθῆναι τὸ τῶν Σατύρων γένος. 11 Φιλόμουσον δὲ ὄντα
 περιάγειν πλῆθος μουσουργῶν, ἐν οἷς παρθένους ἐννέα
 δυναμένας ἄδειν καὶ τᾶλλα πεπαιδευμένας, τὰς παρὰ τοῖς
 Ἕλλησιν ὀνομαζομένας Μούσας, ὧν ἠγεῖσθαι τὸν Ἀπόλλωνα.
 12 Παντὸς δὲ ἔθνους ὡς θεὸν ἀποδεχομένου τὸν Ὀσιριν διὰ
 τὰς εὐεργεσίας πανταχοῦ μνημεῖα ἑαυτοῦ καταλιπεῖν.
 13 Κτίσαι δὲ καὶ πόλεις οὐκ ὀλίγας ἐν Ἰνδοῖς. 14 Ἐπελθεῖν
 δὲ καὶ τὰ ἄλλα τὰ κατὰ τὴν Φρυγίαν ἔθνη καὶ περαιωθῆναι
 κατὰ τὸν Ἑλλήσποντον εἰς τὴν Εὐρώπην. Καὶ Μακεδόνα
 μὲν τὸν υἱὸν ἀπολιπεῖν βασιλέα τῆς Μακεδονίας, Τριπτο-
 5 λέμω δὲ ἐπιτρέψαι τὰς κατὰ τὴν Ἀττικὴν γεωργίας. 15 Καὶ
 μετὰ ταῦτα ἐξ ἀνθρώπων εἰς θεοὺς μεταστάντα τυχεῖν ὑπὸ
 Ἰσιδος καὶ Ἑρμοῦ ἱερῶν καὶ τῶν ἄλλων τῶν ἐπιφανεστάτων
 ἐν θεοῖς τιμῶν. Τούτους δὲ καὶ τελετὰς καταδείξαι καὶ
 5 πολλὰ περι αὐτοῦ μυστικῶς εἰσηγήσασθαι. 16 Ἀναιρεθῆναι
 δὲ αὐτὸν ὑπὸ Τυφῶνος τοῦ ἀδελφοῦ, πονηροῦ καὶ ἀσεβοῦς
 ὄντος· ὃν διελόντα τὸ σῶμα τοῦ φονευθέντος εἰς ἕξ καὶ
 5 βουλόμενον ἅπαντας μετασχεῖν τοῦ μύσου. 17 Τὴν δὲ Ἴσιν

FONTES : § 13 = Diod. Sic. I, 19, 7 ; §§ 14-15 : id. I, 20, 1.3.6 ;
 §§ 16-19 : id. I, 21, 2-6.10-11.

A (H) B O V N

§ 10, 2 παραλαβεῖν Diod. : καταλαβεῖν A O V N (def. B) ||
 § 13, 3 τὴν Εὐρώπην H Diod. A (3 ?) (i.m.) : γῆν Εὐρώπην A¹
 Εὐρώπην B O V N || § 16, 4 συνεπιτιθεμένων] συνεπιθεμένων O.

mès qui lui fut donné. 9 Il découvrit aussi le plant d'olivier. Osiris visita toute la terre habitée ; en Phénicie il installa Busiris, en Éthiopie et en Libye Antée¹. Et il partit en campagne avec son frère Apollon, à qui l'on attribue la découverte du plant de laurier. 10 Avec Osiris firent campagne ses deux fils, Anubis et Macédon ; ils prirent avec eux Pan, que les Égyptiens honorent spécialement et de qui Pano-
 polis tient son nom. Alors qu'il était dans les parages de la Taphosiris², on lui amena la troupe des Satyres. 11 Comme il aimait la musique, il s'entourait d'une multitude de musiciens, parmi lesquels neuf vierges habiles chanteuses et cultivées en tout, celles qui chez les Grecs s'appellent les Muses, qui ont à leur tête Apollon. 12 Comme toutes les nations accueillèrent Osiris en dieu à cause de ses bienfaits, il laissa partout de ses monuments. 13 Il fonda aux Indes nombre de cités. 14 Il visita aussi les peuples de Phrygie et traversa l'Hellespont pour gagner l'Europe. Il laissa son fils Macédon sur le trône de Macédoine et confia à Triptolème la culture de l'Attique. 15 Après quoi il passa du rang des hommes à celui des dieux : Isis et Hermès lui consacrèrent des sanctuaires et les autres honneurs éclatants que l'on rend aux dieux ; ils enseignèrent les initiations³ et introduisirent à son occasion beaucoup de cérémonies mystiques. 16 Il fut tué par son frère Typhon, un scélérat et un impie, qui divisa le corps de sa victime en vingt-six parties et en donna une à chacun de ses complices pour les associer tous à la souillure⁴. 17 Isis,

1. Fils de Poséidon et de Gala.

2. Taphosiris : le lieu de la tombe d'Osiris (?).

3. Formule consacrée : ARISTOPHANE, Grenouilles 1032 ; cf. *infra* II, 3, 11, 3 (Clément, avec μυστήρια).

4. Un exemple fameux de « délit perpétré en commun » (Thuc., III, 82, 6) pour lier entre eux les complices est la mutilation des Hermès (avec la profanation des mystères d'Éleusis) en 415 a.C. : THUC., VI, 27-29 et 60-61 ; ANDOCIDE, *Sur les mystères* 61-64 surtout ; cf. H. WEIL, *Études sur l'Antiquité grecque*, Paris 1900, p. 287. — Voir

ἀδελφήν οὖσαν Ὀσίριδος καὶ γυναῖκα μετελθεῖν τὸν φόνον, συναγωνιζομένου τοῦ παιδὸς αὐτῆς Ὀρου. Ἀνελοῦσαν δὲ τὸν Τυφῶνα καὶ τοὺς συμπράξαντας παρὰ τὴν νῦν Ἀνταίου (47) 5 κώμην καλουμένην βασιλεῦσαι τῆς Αἰγύπτου. 18 Εὐροῦσαν δὲ πάντα τὰ μέρη τοῦ σώματος πλὴν τῶν αἰδοίων τοῦ Ὀσίριδος ἐκάστω μέρει περιπλάσαι λέγουσιν αὐτὴν τύπον ἀνθρωποειδῆ, παραπλήσιον Ὀσίριδι τὸ μέγεθος, ἐξ ἀρωμάτων καὶ κηροῦ καὶ παραδοῦναι τοῖς ἱερεῦσι καθ' ἑλῆς τῆς Αἰγύπτου τιμᾶν, καθιερωσάσαι δὲ καὶ τῶν γινομένων παρ' αὐτοῖς ζώων ἐν ἴσοις ὅποιον ἂν βουλευθῶσιν. 19 Τοὺς δὲ ταύρους τοὺς ἱεροῦς, τὸν τε ὀνομαζόμενον Ἄπιν καὶ τὸν Μνεῦιν, ὁ Ὀσίριδι καθιερωθῆναι, καὶ τούτους σέβεσθαι καθάπερ θεοὺς κοινῇ καταδειχθῆναι πᾶσιν Αἰγυπτίοις· ταῦτα γὰρ τοῖς 5 εὐροῦσι τὸν τοῦ σίτου καρπὸν συνεργῆσαι πρὸς τὸν σπῆρον καὶ τὰς κοινὰς γεωργίας. 20 Ὁμόσαι δὲ τὴν Ἴσιν μηδενὸς ἀνδρὸς ἔτι συνουσίαν προσδέξασθαι· μεταστᾶσαν δὲ καὶ αὐτὴν ἐξ ἀνθρώπων τυχεῖν ἀθανάτων τιμῶν καὶ ταφῆναι κατὰ τὴν Μέμφιν. 21 Τὰ μὲν οὖν ἀνευρεθέντα τοῦ Ὀσίριδος μέρη ταφῆς ἀξιοθῆναι φασι τὸν εἰρημένον τρόπον· τὸ δὲ αἰδοῖον ὑπὸ μὲν Τυφῶνος εἰς τὸν ποταμὸν ριπῆναι λέγουσιν, ὑπὸ δὲ τῆς Ἴσιδος οὐδὲν ἤττον τῶν ἄλλων ἀξιοθῆναι τιμῶν 5 ἰσοθέων. 22 Ἐν τε γὰρ τοῖς ἱεροῖς εἰδωλον αὐτοῦ κατασκευάσασαν τιμὰς καταδειῖξαι καὶ τελετὰς καὶ τὰς θυσίας τὰς τῷ θεῷ τούτῳ γινομένας ἐντιμοτάτας ποιῆσαι. Διὸ καὶ τοὺς Ἕλληνας ἐξ Αἰγύπτου παρειληφότας τὰ περὶ τοὺς ὀργιασμοὺς 5 καὶ τὰς διονυσιακὰς ἐορτὰς τιμᾶν τοῦτο τὸ μόριον ἐν τοῖς μυστηρίοις καὶ ταῖς τοῦ θεοῦ τούτου τελεταῖς τε καὶ θυσίαις, ὀνομάζοντάς αὐτὸ φαλλόν. 23 Τοὺς δὲ λέγοντάς ἐν Θήβαις ταῖς Βοιωτικαῖς γεγονέναι τὸν θεὸν ἐκ Σεμέλης καὶ Διὸς σχεδιάζειν. Ὀρφέα γὰρ εἰς Αἴγυπτον παραβαλόντα καὶ

FONTES : §§ 20-22 : Diod. Sic. I, 22, 1.2.6.7 ; §§ 23-26 : id. I, 23, 2-6.8.

ITERATIONES : § 18 : II, 2, 13.

A B O V N

§ 22, 3 ἐντιμοτάτας B O V N : ἐντίμουσ A ἐντιμότατον Diod. ||

sœur et épouse d'Osiris, vengea son meurtre avec le concours de son fils Horus : elle tua Typhon et ses sbires près du bourg qu'on appelle maintenant ' d'Antée ', et régna sur l'Égypte¹. 18 Ayant retrouvé toutes les parties du corps d'Osiris à l'exception du membre viril, elle façonna, dit-on, autour de chacune une forme humaine de la taille d'Osiris avec des aromates et de la cire et chargea les prêtres de l'honorer par toute l'Égypte et de lui consacrer, parmi les animaux du pays, celui qu'ils voudraient. 19 Les taureaux sacrés, ceux qu'on appelle Apis et Mnévis, furent consacrés à Osiris, et on apprit à tous les Égyptiens à les vénérer publiquement comme des dieux ; car ces animaux ont aidé les inventeurs du blé à semer et à travailler en commun la terre. 20 Isis jura de ne plus connaître aucun homme ; ayant elle aussi quitté la terre, elle obtint des honneurs divins et fut ensevelie à Memphis. 21 Quant aux parties d'Osiris qui avaient été retrouvées, elles obtinrent la sépulture de la façon qu'on a dite ; à ce qu'on rapporte, le membre, que Typhon avait jeté dans le fleuve, obtint d'Isis les mêmes honneurs divins que le reste² ; 22 elle en installa l'image dans les sanctuaires et enseigna à lui rendre honneurs, culte et les sacrifices les plus honorables à ce dieu. C'est pourquoi aussi les Grecs, ayant reçu de l'Égypte les fêtes orgiastiques et celles de Dionysos, honorent cette partie dans les mystères, dans les rites et sacrifices de ce dieu, en l'appelant phallus. 23 Quant à ceux qui font naître le dieu à Thèbes de Béotie, de Sémélé et de Zeus, ils inventent. Car c'est Orphée qui, après avoir abordé en Égypte

§ 23, 3 παραβαλόντα A V Diod. : μεταβαλόντα B O^o N μεταβάλλοντα O^o.

le texte parallèle du *De Iside* de PLUTARQUE (18, 358 a), où Typhon divise le corps en quatorze parties seulement.

1. Cf. DIOD., IV, 6, 3 (= DIOD., I, 21, 5 s.).

2. Sur les traditions contradictoires (le membre est tantôt perdu définitivement, tantôt retrouvé), cf. J. G. GRIFFITHS, *op. cit.*, p. 52 et 440.

μετασχόντα τῆς τελετῆς καὶ τῶν διονυσιακῶν μυστηρίων
 5 μεταλαβεῖν τοῖς τε Καδμείοις φίλον ὄντα καὶ τιμημένον
 ὑπ' αὐτῶν μεταθεῖναι τοῦ θεοῦ τὴν γένεσιν ἐκείνους χαρι-
 ζόμενον, τοὺς δὲ ὄχλους τὰ μὲν διὰ τὴν ἀγνοίαν, τὰ δὲ διὰ τὸ
 βούλεσθαι τὸν θεὸν Ἑλληνα ὀνομάζεσθαι προσδέξασθαι
 προσηῶς τὰς τελετὰς καὶ τὰ μυστήρια. 24 Ἀφορμὰς δὲ
 ἔχειν τὸν Ὀρφέα πρὸς τὴν μετάθεσιν τῆς τοῦ θεοῦ γενέσεως
 καὶ τελετῆς τοιαύτας· Κάδμον ἐκ Θηβῶν ὄντα τῶν Αἰγυ-
 πτίων | γενῆσαι σὺν ἄλλοις τέκνοις καὶ Σεμέλην ταύτην δὲ (48)
 5 ὑφ' ὅτου δῆποτε φθαρεῖσαν ἔγκυον γενέσθαι καὶ τεκεῖν
 ἑπτὰ μηνῶν διελθόντων βρέφος οἶόν περ οἱ κατ' Αἴγυπτον
 τὸν Ὀσιριν γεγονέναι νομίζουσιν. 25 τὸν δὲ Κάδμον τελευ-
 τῆσαν τὸ βρέφος χρυσῶσαι καὶ τὰς καθηκούσας αὐτῷ
 ποιήσασθαι θυσίας, ἀνάψαι δὲ | καὶ τὴν γένεσιν εἰς Δία,
 σεμνύοντα τὸν Ὀσιριν καὶ τῆς φθαρείσης τὴν διαβολὴν
 5 ἀφαιρούμενον. Διὸ καὶ παρὰ τοῖς Ἑλλησιν ἐκδοθῆναι λόγον
 ὡς ἡ Κάδμου θυγάτηρ Σεμέλη τέτοκεν ἐκ Διὸς Ὀσιριν.
 26 Ἐπειτα παρελθόντων τῶν μυθογράφων ἐμπεπλῆσθαι τὸ
 θέατρον καὶ τοῖς ἐπιγινόμενοις ἰσχυρὰν πίστιν καὶ ἀμετά-
 θετον γενέσθαι. Καθόλου δὲ φασι τοὺς Ἑλληνας ἐξειδιάζεσθαι
 τοὺς ἐπιφανεστάτους Αἰγυπτίων ἡρώας τε καὶ θεούς.
 27 Καὶ γὰρ Ἡρακλέα τὸ γένος Αἰγύπτιον ὄντα δι' ἀνδρείαν
 ἐπελθεῖν πολλὴν τῆς οἰκουμένης. Ἐξοικειοῦσθαι δὲ αὐτὸν
 τοὺς Ἑλληνας, καὶ μὴν ἕτερον ὄντα τοῦ ἐξ Ἀλκμήνης παρ'
 Ἑλλησιν ὑστερόν ποτε γενομένου. 28 Φασὶ δὲ καὶ τὸν
 Περσέα γενέσθαι κατὰ τὴν Αἴγυπτον καὶ τῆς Ἰσιδος τὴν
 γένεσιν ὑπὸ τῶν Ἑλλήνων εἰς Ἄργος μεταφέρεσθαι, c
 μυθολογούντων αὐτὴν εἶναι Ἴω τὴν εἰς βοὸς τύπον μεταμορφω-
 5 θεῖσαν. Τὴν αὐτὴν δὲ τοὺς μὲν Ἴσιν, τοὺς δὲ Δήμητραν,

FONTES : §§ 27-28 : Diod. Sic. I, 24, 1.4.8 ; §§ 28-31 : id. I, 25, 1-2.6-7.

A B O V N ; Diodori A C D E F

§ 24, 5 ὑφ' ὅτου δῆποτε B O V N : ὑπὸ τοῦ Διὸς ποτε A ||

et pris part à l'initiation, participa aussi aux mystères de Dionysos et, comme il était chéri et honoré des Cadmiens¹, transposa pour leur plaisir la naissance du dieu ; les foules alors, soit par ignorance, soit dans leur désir de voir le dieu qualifié de Grec, accueillirent avec empressement ses rites et ses mystères. 24 Voici comment Orphée eut l'occasion de transposer la naissance et les rites du dieu : Cadmos, originaire de la Thèbes d'Égypte, engendra, parmi d'autres enfants, Sémélé ; celle-ci, séduite par on ne sait qui, se trouva enceinte et au bout de sept mois enfanta un bébé que les Égyptiens croient avoir été Osiris. 25 L'enfant mourut ; Cadmos fit dorer le corps, lui offrit les sacrifices convenables et attribua la naissance à Zeus, pour vénérer Osiris et laver la honte de sa fille séduite. Voilà pourquoi, en Grèce, la tradition est née que la fille de Cadmos, Sémélé, avait eu de Zeus Osiris. 26 Là-dessus les mythographes entrèrent en scène ; le théâtre fut rempli de cette croyance, qui devint pour la postérité un article de foi ferme et immuable. D'une façon générale on dit que les Grecs s'approprièrent les plus fameux des héros et des dieux d'Égypte. 27 Ainsi Héraclès, qui était de race égyptienne, visita, dans son courage, une grande part du monde habité ; mais les Grecs le firent leur, alors qu'il différait de celui qui plus tard naquit un jour d'Alcmène en Grèce. 28 On dit aussi que Persée naquit en Égypte et que les Grecs transplantèrent la naissance d'Isis à Argos : leurs fables en font Io, qui fut métamorphosée en génisse ; et c'est elle que croient être les uns Isis, les autres Déméter,

§ 26, 1 ἐμπεπλῆσθαι Diod¹ ADE : ἐμπλήσαι Eus. cum Diod¹ CF || 1-2 τὸ θέατρον] τὰ θέατρα Diod. || 3 γενέσθαι B O V N Diod. : ἐγγενέσθαι A.

1. Habitants de Thèbes, ville de Cadmos ; la citadelle était la Cadmée, dont il est constamment question dans le *Démon de Socrate* de Plutarque. Sur Cadmos, voir le commentaire de J. SIRINELLI à P.E. I, 6, 4, SC 206, p. 273.

τοὺς δὲ Θεσμοφόρον, ἄλλους δὲ Σελήνην καὶ ἄλλους Ἡραν νομίζειν. **29** Τὸν δὲ Ὅσιριν τοὺς μὲν Σάραπιν, τοὺς δὲ Διόνυσον, τοὺς δὲ Πλούτωνα, τοὺς δὲ Ἄμμωνα, τοὺς δὲ Δία, ἑτέρους δὲ Πᾶνα νομίζειν. **30** Εὐρέτιν δὲ γενέσθαι φασὶ τὴν Ἴσιν φαρμάκων πολλῶν καὶ ἰατρικῆς ἐπιστήμης· ἀ εὐρεῖν δὲ καὶ τὸ τῆς ἀθανασίας φάρμακον, δι' οὗ τὸν υἱὸν Ὀρον ὑπὸ τῶν Τιτάνων ἐπιβουλευθέντα καὶ νεκρὸν εὐρε-
 5 θέντα καθ' ὕδατος μὴ μόνον ἀναστῆσαι δοῦσαν τὴν ψυχὴν, ἀλλὰ καὶ τῆς ἀθανασίας ποιῆσαι μεταλαβεῖν. **31** Τὸν δὲ Ὀρον ὕστατον ὄντα τῶν θεῶν βασιλεῦσαι τῆς Αἰγύπτου. Μεθερμηνευόμενον δὲ φασιν αὐτὸν εἶναι τὸν Ἀπόλλωνα τὴν τε ἰατρικὴν καὶ μαντικὴν ὑπὸ τῆς μητρὸς Ἰσιδος διδασκόμενον
 5 διὰ τῶν χρησμῶν καὶ θεραπειῶν εὐεργετεῖν. **32** Συμφωνεῖται δὲ παρὰ τοῖς πλείστοις ὅτι τοῖς περὶ τὸν Δία καὶ τὸν Ὅσιριν θεοῖς κατὰ τὴν Ἰσιδος | ἡλικίαν μεγαλόσωμοί τινες γίγαντες ἐπὶ τὸ τερατώδες κοσμούμενοι πόλεμον ἤγειραν. Νομο-
 5 θετῆσαι δὲ τοὺς Αἰγυπτίους γαμεῖν ἀδελφὰς | διὰ τὸ τὴν (49) Ἴσιν τῷ Ὅσιριδι ἀδελφῶ ὄντι αὐτῆς γαμηθῆναι. »
33 Καὶ ταῦτα μὲν περὶ τούτων ἱστοροῦσιν· περὶ δὲ τῶν ἀφιερωμένων ζῴων κατ' Αἴγυπτον τοιοῦτός τις παρ' αὐτοῖς κατέχει λόγος·

« Τινὲς μὲν φασὶ τοὺς ἐξ ἀρχῆς γενομένους θεούς, ὀλίγους
 5 ὄντας καὶ κατισχυομένους ὑπὸ τοῦ πλήθους καὶ τῆς ἀσεβείας τῶν γηγενῶν ἀνθρώπων, ὁμοιωθῆναι τισὶν ἀλόγοις ζῴοις καὶ οὕτως διαφυγεῖν· ἔπειτα χάριν ἀποδιδόντας τῆς σωτηρίας ἀφιερῶσαι τὰς φύσεις αὐτῶν τῶν ζῴων, οἷς ἀφωμοιώθησαν. »
34 Οἱ δὲ φασιν ἐν ταῖς πρὸς τοὺς πολεμίους συμβολαῖς κατασκευάσαντας εἰκόνας τῶν ζῴων ἃ νῦν τιμῶσι φορεῖν ταύτας τοὺς ἡγεμόνας ἐπὶ τῆς κεφαλῆς καὶ τοῦτο γνώρισμα

FONTES : § 32 : Diod. Sic. I, 26, 6-8 ; 27, 1 ; §§ 33-45 : id. I, 86, 3 - 89, 5.

A B O V N

§ 29, 1 Σάραπιν O V N Diod. : Ἄπιν A (def. B) || § 32, 3 μεγα-

d'autres Thesmophore, d'autres Sélééné, d'autres Héra. **29** Osiris, lui, est pour eux ici Sérapis, là Dionysos, Pluton, Ammon ou Zeus, parfois aussi Pan. **30** Et l'on dit qu'Isis découvrit nombre de remèdes et la science de la médecine ; qu'elle inventa aussi le secret de l'immortalité, par lequel, après que son fils Horus, victime d'un complot des Titans, eut été trouvé mort au fond de l'eau, non seulement elle le ressuscita en lui donnant le souffle, mais encore elle le fit participer à l'immortalité. **31** Cet Horus fut le dernier des dieux à régner sur l'Égypte. Et la traduction en fait, dit-on, Apollon ; sa mère Isis lui enseigna la médecine et la mantique pour faire le bien par les oracles et les cures. **32** La plupart sont d'accord qu'au temps d'Isis les dieux Zeus et Osiris virent des géants au corps énorme, monstrueusement armés, susciter contre eux la guerre. Les Égyptiens firent aussi une loi d'épouser sa sœur, parce qu'Isis s'était mariée à son frère Osiris. »

33 Voilà ce qu'ils racontent là-dessus. Quant aux animaux sacrés d'Égypte, voici la tradition qui a cours chez eux :

« Quelques-uns disent que les
 Les animaux sacrés dieux nés dès l'origine, étant peu nombreux et dominés par la multitude et l'impiété des hommes issus de la terre, se métamorphosèrent en animaux sans raison et ainsi purent s'échapper ; ensuite, pour rendre grâce de leur conservation, ils consacèrent les animaux mêmes dont ils avaient pris la forme¹. **34** D'autres disent que dans les rencontres avec les ennemis les chefs fabriquèrent les images des dieux qu'ils honorent maintenant et les portèrent sur la tête, en signe reconnaissable de leur auto-

λόσωμοί] πολυσωμάτων Diod. || § 33, 5 ἀσεβείας Eus. : ἀνομίας Diod.

1. Cf. PLUT., *De Iside* 72, 379 e et la note de J. G. GRIFFITHS, p. 545.

τῆς ἀρχῆς ἔχειν· ἐν δὲ ταῖς κατὰ τῶν ἐχθρῶν νίκαις, ὡς ἂν
 5 αἷτια γενόμενα τὰ ζῶα, ὧν τὰς εἰκόνας ἔφερον, ἀποθεῶσαι.
 35 Ἐτεροι δὲ τρίτην αἰτίαν φέρουσι, τῆς χρείας ἕνεκα τῶν
 ζῶων φάσκοντες αὐτὰ τετιμῆσθαι· τὴν μὲν γὰρ θήλειαν βοῦν
 τίκτειν καὶ ἀροῦν, τὰ δὲ πρόβατα τίκτειν καὶ σκέπη παρέχειν
 καὶ τὴν διὰ τοῦ γάλακτος καὶ τοῦ τυροῦ τροφήν, τὸν δὲ
 5 κύναν συνθηρεῦειν ἀνθρώποις καὶ φυλακτικὸν εἶναι· διόπερ
 τὸν θεὸν τὸν παρ' αὐτοῖς καλούμενον Ἄνουβιν κυνὸς ἔχειν
 κεφαλὴν, ἐμφαίνοντες ὅτι σωματοφύλαξ ἦν τῶν περὶ τὸν
 Ὅσιριν καὶ τὴν Ἴσιν. 36 Ἐνιοὶ δὲ φασὶ τῆς Ἰσιδος προηγου-
 μένους τοὺς κύναν καθ' ὃν καιρὸν ἐζήτει τὸν Ὅσιριν τὰ τε
 θηρία καὶ τοὺς ἀπαντῶντας ἀπειργεῖν. 37 Καὶ τὸν μὲν
 αἰλουρον πρὸς τὰς ἀσπίδας εὐθετον ὑπάρχειν καὶ τὰ ἄλλα
 δάκετα τῶν ἔρπετων, τὸν δὲ ἰχνεύμονα τὰ τῶν κροκοδείλων
 φάσιν συντρίβειν ἀναιρεῖν τε τοὺς κροκοδείλους πληρῶς κυλιόμενον
 5 | καὶ ἐπιπηδῶντα κεχηνῶσι τοῖς στόμασι, διαφαγόντα δὲ
 αὐτῶν τὰ ἐντὸς τῆς κοιλίας νεκροὺς ἀπεργάζεσθαι. 38 Τῶν
 δὲ ὀρνέων τὴν μὲν ἴβιν χρησίμην ὑπάρχειν πρὸς τε τοὺς ὄφεις
 καὶ τὰς ἀκρίδας καὶ τὰς κάμπας, τὸν δὲ ἱέρακα πρὸς τοὺς
 σκορπίους καὶ κεράστας καὶ τὰ μικρὰ τῶν δακέτων θηρίων
 5 καὶ διὰ τὸ συμβάλλεσθαι ταῖς μαντείαις· τὸν δ' ἄετὸν διὰ τὸ
 βασιλικὸν εἶναι. 39 Τὸν δὲ τράγον φασὶν ἀποτεθεῶσθαι,
 καθάπερ καὶ τοῖς Ἑλλησιν τὸν Πιρίηπον, διὰ τὸ γεννητικὸν
 μόριον· τὸ μὲν γὰρ ζῶον εἶναι τοῦτο κατωφερέστατον πρὸς
 τὰς συνουσίας, | τὸ δὲ μόριον τοῦ σώματος τὸ τῆς γενέσεως (50)
 5 αἷτιον τιμᾶσθαι προσηκόντως, ὡς ἂν ἀρχέγονον τῆς τῶν
 ζῶων φύσεως. Καθόλου δὲ τὸ αἰδοῖον οὐκ Αἰγυπτίους μόνον,
 ἀλλὰ καὶ τῶν ἄλλων οὐκ ὀλίγους καθιερωνέειν κατὰ τὰς
 τελετάς, ὡς αἷτιον τῆς τῶν ζῶων γενέσεως· 40 τοὺς τε
 ἱερεῖς τοὺς παραλαβόντας τὰς πατρικὰς ἱερωσύνας κατ'

Mras
64

A B O V N

§ 35, 2 μὲν] τε A || § 38, 5 ἄετὸν] an ἄετὸν <τιμῶσι> e Diodoro
 I, 87, 9 ? || § 39, 2 Πιρίηπον A (cf. L. Radermacher, Glotta 25,
 1936, p. 199, n. 3) : Πιρίαπον B O V N || 5 ἀρχέγονον B O V N :

rité ; et qu'à l'occasion des victoires sur les ennemis,
 qu'ils attribuaient à ces animaux dont ils portaient l'image,
 ils les déifièrent¹. 35 D'autres encore allèguent une troi-
 sième raison ; ils prétendent que c'est l'utilité des animaux
 qui leur valut ces honneurs. La vache, en effet, vèle et
 laboure ; les brebis mettent bas, elles fournissent de quoi
 se vêtir et, pour la nourriture, leur lait et leur fromage ;
 le chien chasse avec l'homme et le garde ; aussi le dieu
 qu'ils appellent Anubis a-t-il une tête de chien, pour
 montrer qu'il était le garde du corps d'Osiris et d'Isis.
 36 D'autres disent que les chiens guidaient Isis au temps où
 elle cherchait Osiris et repoussaient les fauves et les agres-
 seurs. 37 Le chat, lui, se met facilement sur les boucliers,
 ainsi que les reptiles à la morsure dangereuse ; l'ichneumon
 brise les œufs des crocodiles et tue ceux-ci en se roulant
 dans la boue et en sautant dans leur gueule entrouverte
 pour dévorer leurs intestins et en faire des cadavres.
 38 Parmi les oiseaux, l'ibis est utile contre les serpents,
 les sauterelles, les chenilles ; l'épervier, contre les scorpions,
 les cérastes², les petites bêtes qui mordent, et pour aider
 la divination ; l'aigle (est honoré) parce qu'il est l'oiseau
 royal. 39 Le bouc, dit-on, a été déifié, comme chez les
 Grecs Priape, à cause de son membre génital ; car cet ani-
 mal est le plus porté sur l'accouplement, et la partie du
 corps qui produit la génération est particulièrement
 honorée, comme première génératrice de la nature animale.
 D'une manière générale, ce n'est pas seulement par les
 Égyptiens, c'est encore par un bon nombre d'autres
 peuples que le membre a été consacré à l'occasion des mys-
 tères, comme auteur de la génération des animaux ;
 40 les prêtres égyptiens qui ont reçu les sacerdoces ances-

ἀρχηγὸν δὲν A ὑπάρχον ἀρχέγονον Diod. I, 88, 1 || 6 οὐκ Mras e
 Diod. I, 88, 2 : οὐ κατ' A οὐ τοὺς B O V N.

1. *Ibid.* 380 a (note, p. 546).

2. Serpents à cornes.

Αἴγυπτον τούτω τῷ θεῷ μνεῖσθαι. Καὶ τοὺς Πᾶνας δὲ καὶ τοὺς Σατύρους φασὶν ἕνεκα τῆς αὐτῆς αἰτίας τιμᾶσθαι παρὰ 5 ἀνθρώποις· διὸ καὶ τὰς εἰκόνας αὐτῶν ἀνατιθέναι τοὺς πλείστους ἐν τοῖς ἱεροῖς ἐντεταμένους καὶ τῇ τοῦ τράγου β φύσει παραπλησίως· τὸ γὰρ τοι ζῆον τοῦτο παραδίδοσθαι πρὸς τὰς συνουσίας ὑπάρχειν ἐνεργότατον. 41 Τοὺς δὲ ταύρους τοὺς ἱεροὺς τὸν Ἄπιν καὶ τὸν Μνεῦιν τιμᾶσθαι παραπλησίως τοῖς θεοῖς, ἅμα μὲν διὰ τὴν γεωργίαν, ἅμα δὲ καὶ διὰ τὸ τὴν εὐρεσιν τῶν καρπῶν αὐτοῖς ἀνατιθέναι. 42 Τοὺς δὲ λύκους τιμᾶσθαι διὰ τὴν πρὸς τοὺς κύνας τῆς φύσεως ὁμοιότητα καὶ ἐπεὶ τὸ παλαιόν, φασὶν, τῆς Ἰσιδος μετὰ τοῦ παιδὸς Ὀρου μελλούσης διαγωνίζεσθαι πρὸς 5 Τυφῶνα παραγενέσθαι βοηθὸν ἐξ Αἰδοῦ τὸν Ὀσirin τῷ τέκνῳ καὶ τῇ γυναικί, λύκῳ τὴν ὄψιν | ὁμοιωθέντα. 43 Ἐτεροὶ δὲ λέγουσιν Αἰθίοπας στρατεύσαντας ἐπὶ τὴν Αἴγυπτον ὑπὸ πλήθους λύκων διωχθῆναι· διὸ καὶ Λυκοπολίτιν κληθῆναι τὴν χώραν. Τὸν δὲ κροκόδειλον σέβεσθαι φασὶ διὰ τὸ 5 μὴ τολμᾶν διανήχεσθαι τὸν Νεῖλον τοὺς ἀπὸ τῆς Ἀραβίας καὶ Λιβύης ληστὰς τῶν κροκοδείλων χάριν. 44 Φασὶ δὲ τινὰ τῶν παρ' αὐτοῖς βασιλέων διωκόμενον ὑπὸ τῶν ἰδίων κυνῶν καταφυγεῖν εἰς τὴν λίμνην, ἔπειτα ὑπὸ κροκοδείλου παραδόμενος ἀναληφθέντα εἰς τὸ πέραν ἀπενεχθῆναι. 45 Αἰτίας δὲ καὶ ἄλλας φασὶν τινες τῆς τῶν ἀλόγων ζώων τιμῆς. Τοῦ γὰρ πλήθους τὸ παλαιὸν ἀφισταμένου τῶν βασιλέων καὶ συμφοροῦντος εἰς τὸ μηκέτι βασιλεύεσθαι, ἐπινοῆσαι τινὰ διάφορα 5 σεβάσματα αὐτοῖς τῶν ζώων παρασχεῖν, ὅπως ἐκάστων τὸ μὲν παρ' αὐτοῖς τιμώμενον σεβομένων, τῶν δὲ παρὰ τοῖς ἄλλοις ἀφιερωμένων καταφρονούντων μηδέποτε ὁμοιοῆσαι

A (H) B O V N

§ 40, 7-8 τὸ — ἐνεργότατον secl. Jacoby (cf. supra § 39, 3-4) || § 43, 2 στρατεύσαντας B O V N : στρατευσάντων Diod. I, 88, 7 στρατεύεσθαι μέλλοντας A (H) || 4 χώραν B O V N : πόλιν A || § 45, 6 σεβομένων τῶν δὲ M^{ras} e Diod. I, 89, 5 : σεβασμάτων δὲ

traux sont initiés à ce dieu. Et les Pans et Satyres, dit-on, sont pour la même raison honorés chez les hommes ; aussi consacre-t-on d'ordinaire dans les temples leur image en érection et avec les caractéristiques du bouc ; cet animal, en effet, passe pour le plus vigoureux à l'accouplement. 41 Les taureaux sacrés Apis et Mnévis sont honorés à l'égal des dieux, soit à cause du labour, soit parce qu'on leur attribue la découverte des fruits (de la terre). 42 Les loups sont honorés pour leur ressemblance avec les chiens et parce que, dit-on, autrefois, quand Isis allait avec son fils Horus lutter contre Typhon, Osiris survint de l'Hadès pour secourir son fils et sa femme, sous l'aspect d'un loup¹. 43 D'autres disent que les Éthiopiens, qui avaient marché contre l'Égypte, furent poursuivis par une multitude de loups ; aussi la région reçut-elle le nom de Lycopolitide. Le crocodile, dit-on, est vénéré parce que, grâce à lui, les brigands d'Arabie et de Libye n'osent traverser le Nil à la nage. 44 On dit aussi qu'un de leurs rois, poursuivi par ses propres chiens, se réfugia dans le lac², et qu'alors un crocodile le prit miraculeusement sur son dos et l'emporta sur l'autre rive. 45 On donne encore d'autres motifs de l'honneur rendu aux animaux sans raison. Jadis, comme dans les temps anciens le peuple se détachait des rois et conspirait pour supprimer la royauté, un des rois imagina de leur proposer divers cultes d'animaux, pour que chaque groupe, vénérant l'animal honoré chez lui, méprisât ceux qui étaient sacrés chez les autres, et qu'ainsi il ne pût jamais y avoir d'accord entre tous

A^{so} σεβάσμα τῶν δὲ A^{so} H σεβομένων τοῦ (οὔ i.r. 1sm) δὲ B σεβομένων τὸ δὲ O V N.

1. D'un chacal, selon une forme plus ancienne de la légende ? Qu'Osiris vienne de l'Hadès s'accorde avec son rôle de seigneur des morts (J. G. GRIFFITHS, *op. cit.*, p. 344 ; cf. *De Iside* 19, 358 b).
2. Le lac Moeris : cf. *infra* § 48, 3.

δύνωνται πάντες οἱ κατ' Αἴγυπτον. 46 Ὅταν δὲ ἀποθάνῃ τι τῶν εἰρημένων ζώων, σινδόνι καλύψαντες καὶ μετ' οἰμωγῆς τὰ στήθη καταπληξάμενοι ἐν ἱεραῖς θήκαις θάπτουσιν. | Ὅς (51) δ' ἂν τι τούτων τῶν ζώων ἐκὼν διαφθείρῃ, θανάτῳ περιπίπτει, 5 πλὴν ἐὰν αἰλουρον ἢ τὴν ἴβιν ἀποκτείνῃ ταῦτα δὲ ἐὰν τε ἐκὼν ἐὰν τε ἄκων ἀποκτείνῃ τις, πάντως θανάτῳ περιπίπτει. 47 Ἀλλὰ μὴν καὶ καθ' ἣν ἂν οἰκίαν εὐρεθῆ κύνων τελευτηρώς, ξυρῶνται πάντες ὅλον τὸ σῶμα καὶ ποιοῦνται πένθος· κὰν οἶνος ἢ σῖτος ἢ τι τῶν πρὸς τὸν βίον ἀναγκαίων τύχη κείμενον ἐν τῷ οἴκῳ, οὐκ ἂν ἔτι χρῆσασθαι αὐτοῖς ὑπομείνειαν. 48 Τρέφουσι δὲ τὸν Ἄπιν ἐν Μέμφει καὶ τὸν Μνεῦιν ἐν Ἑλίου b πόλει καὶ τὸν τράγον ἐν Μένδητι καὶ τὸν κροκόδειλον ἐν τῇ Μοίριδος λίμνῃ καὶ τὰ λοιπὰ θηρία | ἐν ἱεροῖς περιβάλοις, σερμίδαλιν προσφέροντες ἢ χόνδρον ἔφροντες ἐν γάλακτι καὶ 5 πέμματα παντοδαπὰ μέλιτι φύροντες καὶ κρέα χήνεια τὰ μὲν ἔφροντες, τὰ δὲ ὀπτῶντες. 49 Τοῖς δε ὠμοφάγοις πολλὰ τῶν ὀρνέων παραβάλλουσι, καὶ θηλείας ἐκάστῳ τῶν ζώων τὰς εὐειδεστάτας συντρέφουσι, ἃς παλλακίδας προσαγορεύουσι. c 50 Ὅταν δὲ ὁ Ἄπις τελευτήσας ταφῆ μεγαλοπρεπῶς, ζητοῦσιν ἕτερον ὁμοιον· ὅταν δὲ εὐρεθῆ, τὰ μὲν πλήθη τοῦ πένθους ἀπολύεται, ἄγεται δὲ ὁ μύσχος πρῶτον εἰς Νείλου πόλιν. Καὶ τότε μόνον αὐτὸν αἱ γυναῖκες ὀρῶσι κατὰ πρόσωπον 5 ἱστάμεναι καὶ δεικνύουσι ἀνασυράμεναι τὰ ἑαυτῶν γεννητικὰ μόρια, τὸν δὲ ἕτερον χρόνον ἅπαντα κεκαλυμένον ἔστιν εἰς ἕψιν αὐτὰς ἔρχεσθαι τούτῳ τῷ θεῷ. Φασὶ δὲ τὴν τοῦ Ὀσιριδος ψυχὴν εἰς τοῦτον μετὰ τὴν τελευτὴν μεταστῆναι. »

51 Τοιαύτη καὶ ἡ Αἰγυπτίων ἀσχίμων ἀθεότης μᾶλλον d ἢ θεολογία, πρὸς ἣν καὶ τὸ ἐνίστασθαι αἰσχρόν. Ἦς καὶ εἰκότως καταπτύσαντες ἀνεχωρήσαμεν, λύτρωσιν καὶ ἔλευθερίαν τῶν τοσοῦτων κακῶν οὐδ' ἑτέρως εὐράμενοι ἢ διὰ

FONTES : § 46 : Diod. Sic. I, 83, 5-6 ; §§ 47-49 : id. I, 84, 2.4-6 ; § 50 : id. I, 85, 2-4.

A B O V N

§ 46, 5 δὲ A Diod. : γὰρ B O V N || 6 ἐὰν τε A V Diod. : εἴτε B O N.

les Égyptiens¹. 46 Et quand meurt un des animaux susdits, ils le recouvrent d'un suaire, se frappent la poitrine en se lamentant et l'ensevelissent dans une caisse sacrée. Si quelqu'un tue volontairement un de ces animaux, il est passible de mort, sauf s'il a tué un chat ou l'ibis : qui-conque les a tués, que ce soit volontairement ou involontai- rement, est dans tous les cas puni de mort. 47 En outre, si dans une maison on trouve un chien mort, tous se rasent le corps entier et prennent le deuil ; du vin, du blé et des autres vivres entreposés dans la maison ils n'oseraient plus faire usage. 48 On élève Apis à Memphis et Mnévis à Hélio- polis, le bouc à Mendès, le crocodile dans le lac Moeris et les autres bêtes dans les enceintes sacrées, en leur don- nant de la fleur de farine, du gruau cuit dans du lait, des gâteaux de toute sorte pétris avec du miel, de la chair d'oie bouillie ou rôtie. 49 Aux carnassiers ils jettent beau- coup d'oiseaux ; avec les mâles de chaque espèce ils élèvent les femelles les plus belles, qu'ils appellent concubines. 50 Quand un Apis meurt, ils lui font des funérailles somp- tueuses et en cherchent un autre semblable ; une fois trouvé celui-ci, le peuple est délié de son deuil, et aussitôt on conduit le veau à Nilopolis. Alors seulement les femmes le voient, se placent en face de lui et, se retroussant, découvrent leurs parties génitales ; tout le reste du temps, il leur est interdit de se présenter devant ce dieu. On dit que l'âme d'Osiris était, après sa mort, passée en lui. »

Indécence
de cette
théologie

51 Voilà quelle est en Égypte l'in- décence de ce qui est un athéisme plutôt qu'une théologie, qu'il y a honte même à combattre. C'est à bon droit que nous nous en sommes éloignés en crachant sur elle, nous qui n'avons trouvé de rédemption et de libé-

1. Cf. PLUT., *De Iside* 72, 380 a-b, et la note de J. G. GRIFFITHS, p. 547.

5 μόνης τῆς σωτηρίου καὶ εὐαγγελικῆς διδασκαλίας, τοῖς τὰς
 διανοίας τυφλοῖς τὴν ἀνάβλεψιν εὐαγγελισαμένης. 52 Τούτων
 δὲ αὐτῶν τὰς σεμνοτέρας δὴ θεωρίας τε καὶ φυσιολογίας
 μικρὸν ὕστερον ἐπισκεψόμεθα, ἐπὶ καὶ τὰ ἑλληνικὰ διαλά-
 βωμεν. Οὕτω δῆτα ἀναμιξ αἰγυπτιακῆς ὁμοῦ καὶ φοινικικῆς
 5 συνδραμούσης θεολογίας κεκράτηκεν εἰκότως παρὰ τοῖς
 πλείστοις τῶν ἐθνῶν ἢ τῆς παλαιᾶς πλάνης δεισιδαιμονία.

< β' >

| 53 Ἀλλὰ γὰρ λεκτέον καὶ τὰ Ἑλλήνων. Τὰ μὲν δὴ (52)
 σεμνά τῆς Αἰγυπτίων θεολογίας τὸν προεκτεθέντα περιεί-
 ληψε τρόπον, τὰ δὲ ἑλληνικὰ ὅτι τούτων αὐτῶν ἀποσπάσματα
 καὶ παρακούσματα τυγχάνει προεῖρηται μὲν πολλάκις καὶ
 5 διὰ τῆς τῶν προτεθέντων συγγραφέων διαγνώσεως. 54 οὐ
 μὴν ἀλλὰ καὶ ἐξ αὐτῆς τῆς ἑλληνικῆς | θεολογίας γένοιτ' ἂν
 ἐκδηλον ἐπαγομένων ἐν ταῖς οἰκείαις περὶ θεῶν ἀναγραφαῖς
 οἰκοθεν μὲν οὐδέν, ταῖς δὲ τῶν ἕξωθεν περιπιπτόντων μυθο-
 5 λογίαις. 55 ἑσάνοις τε γὰρ τοῖς παραπλησίοις καὶ μυστη-
 ρίοις τοῖς αὐτοῖς ἀποδείκνυνται συγχρώμενοι, ὡς ἔστι
 μαθεῖν ἐκ τῆς καὶ περὶ τούτων ἱστορίας, ἣν ὁ τὰς Βιβλιοθήκας
 ἐπὶ ταῦτόν ὁμοῦ συναγαγὼν οὐ καὶ πρόσθεν ἐμνημόνευσα,
 5 κατὰ τὸ τρίτον καὶ τέταρτον τῆς δηλωθείσης αὐτοῦ πραγ-
 ματείας ἱστορεῖ, τὴν τῆς θεολογίας ἀρχὴν ἀπὸ τῶν Κάδμου
 χρόνων πεποιημένους. 56 Τὸν δὲ Κάδμον μετὰ Μωσέα
 γενέσθαι αἱ ἀκριβεῖς τῶν χρονογραφῶν παριστῶσι διαδοχαί,
 ὡς κατὰ καιρὸν ἐπιδείξομεν ὥστε καὶ τῶν ἑλληνικῶν θεῶν
 ἀποδείκνυσθαι τὸν Μωσέα πρότερον, εἰ δὴ πρὸ Κάδμου μὲν
 5 οὗτος, οἱ δὲ θεοὶ νεώτεροι τῆς Κάδμου γεγονότες ἡλικίας
 ἀναφαίνονται. Ἄκουε δ' οὖν τῶν τοῦ συγγραφέως φωνῶν.

A B O V N

§ 52, 5 et § 53, 2 θεολογίας ... θεολογίας A V N : μυθολογίας ...
 μυθολογίας B O || § 52, 7 tit. β' supplendus : Περὶ τοῦ νεωτέρων

ration de pareils maux que dans l'enseignement salvifique de l'Évangile, qui a évangélisé les esprits aveugles par une vision nouvelle. 52 De ces mêmes Égyptiens les trop vénérables théories et philosophies de la nature seront examinées un peu plus loin, après que nous en aurons dissocié les idées grecques. Car c'est par le mélange et le concours des théologies égyptienne et phénicienne que s'est formée, selon toute vraisemblance, chez la plupart des peuples l'erreur de l'antique superstition.

53¹ Eh bien ! il faut parler aussi des Grecs. Les traditions vénérées de la théologie égyptienne ont pris le tour que l'on a exposé ; or celles des Grecs n'en sont que les lambeaux et les échos, ainsi qu'il a été dit bien des fois et que l'attestent les auteurs que nous avons cités ; 54 et la théologie même des Grecs le manifeste, puisque dans les titres qu'ils donnent à leurs dieux, ils n'apportent rien de leur fonds mais retombent sur les mythologies étrangères. 55 On les voit, en effet, user de statues semblables et des mêmes mystères, comme on peut l'apprendre de leur histoire, telle que la raconte, aux livres III et IV de son ouvrage précité, l'assembleur de Bibliothèques dont j'ai fait plus haut mention² quand il fait commencer la théologie au temps de Cadmos. 56 Or, que Cadmos soit né après Moïse, les successions exactes des chronologies l'établissent, comme nous le ferons voir en son temps ; si bien que Moïse, manifestement, est antérieur aux dieux grecs, s'il est avant Cadmos et que les dieux s'avèrent postérieurs à l'âge de Cadmos³. Écoute, en tout cas, les paroles de cet écrivain :

εἰσηχθαι τοῖς Ἑλλήσιν τὴν παρ' αὐτοῖς θεολογίαν || § 55, 2 ἔστι A : ἔνεστι B O V N || 3 καὶ A : om. B O V N || 6 θεολογίας A : ἱστορίας B O V N || § 56, 4 πρότερον A : προτερεῖν B O V N (Mras).

1. Ici devraient venir le β' et le sous-titre du Sommaire ; ils manquent dans tous les mss (Mras).

2. Diodore de Sicile.

3. Cf. J. SIRINELLI, *Les vues historiques...*, p. 180-181.

γ'. ΕΛΛΗΝΩΝ ΘΕΟΛΟΓΙΑ

2

1 « Κάδμω τον Ἀγήνορος φασιν ἐκ Φοινίκης ὑπὸ τοῦ α βασιλέως ἀποσταλῆναι πρὸς ἀναζήτησιν τῆς Εὐρώπης, ἣν ὑπὸ Διὸς ἀρπαγῆναι· μὴ εὐρόντα δὲ εἰς Βοιωτίαν ἐλθεῖν κτίσαι τε τὰς αὐτόθι Θήβας, γήμαντα δὲ Ἀρμονίαν τὴν 5 Ἀφροδίτης γεννήσαι ἐξ αὐτῆς Σεμέλην καὶ τὰς ταύτης ἀδελφάς. 2 Τῇ δὲ Σεμέλῃ τὸν Δία μιγέντα παρακληθῆναι τὰς ἐπιπλοκάς ὁμοίως αὐτῇ ποιήσασθαι ταῖς πρὸς τὴν Ἥραν. Ἐπελθόντος δὲ αὐτοῦ θεοπρεπῶς μετὰ βροντῶν καὶ ἀστρα- 5 πῶν, οὐκ ἐνεγκοῦσαν τὴν Σεμέλην ἐγκύμονα οὔσαν ἐκτρῶσαι τὸ βρέφος, ὑπὸ δὲ τοῦ πυρὸς αὐτὴν τελευτῆσαι. | 3 Τὸν δὲ (53) Δία λαβόντα τὸ παιδίον παραδοῦναι τῷ Ἑρμῇ ἐκπέμψαι τε εἰς τὸ ἐν τῇ Νύσῃ ἄντρον, κείμενον μετὰ Φοινίκης τε καὶ Νείλου. Οὕτω δὲ τραφέντα τὸν Διόνυσον ὑπὸ τῶν 5 νυμφῶν εὐρετὴν τοῦ οἴνου γενέσθαι καὶ τὴν φυτεῖαν διδάξαι τῆς ἀμπέλου τοὺς ἀνθρώπους. 4 Εὐρεῖν δὲ καὶ τὸ ἐκ τῆς κριθῆς κατασκευαζόμενον πόμα, τὸ καλούμενον ζῦθον· περιφέρειν δὲ στρατόπεδον οὐ μόνον ἀνδρῶν, ἀλλὰ καὶ 5 γυναικῶν, τοὺς δ' ἀδίκους καὶ ἀσεβεῖς τῶν ἀνθρώπων κολάζειν. Στρατεῦσαι δὲ εἰς τὴν Ἰνδικὴν τριετὴ χρόνον. 5 Ἐντεῦθεν τοὺς Ἕλληνας καταδειξαι τριετηρικὰς θυσίας Διονύσῳ καὶ τὸν θεὸν νομίζειν κατὰ τὸν χρόνον τοῦτον ποιεῖσθαι τὰς

FONTES : §§ 1-5 : Diod. Sic. IV, 2, 1 - 3, 2 ; 3, 5.

A (H) B O V N

§ 56, 7 Ἑλλήνων θεολογία hic codd. : titulus longior in tab. cap.

§ 2, 4 ἐνεγκοῦσαν ... ἐκτρῶσαι B O V N : ἐνεγκεῖν ... καὶ ἐκτρῶσαι A (H).

γ'. Théologie des Grecs¹

Chapitre 2

Cadmos

1 « Cadmos, fils d'Agénor, fut, dit-on, envoyé de Phénicie par le roi à la recherche d'Europe, que Zeus avait enlevée ; il vint en Béotie sans l'avoir trouvée et y fonda la Thèbes de ce pays, épousa Harmonie, fille d'Aphrodite, et en eut Sémélé et ses sœurs. 2 Sémélé, quand Zeus s'unit à elle, le pria de lui accorder les mêmes étreintes qu'à Héra. Alors il se présenta avec la majesté d'un dieu, dans un cortège de tonnerre et d'éclairs, que Sémélé ne put supporter ; elle était enceinte et avorta, puis mourut par le feu². 3 Zeus prit le bébé, le confia à Hermès et l'envoya à la grotte de Nysa, située entre la Phénicie et le Nil. C'est ainsi qu'élevé par les nymphes, Dionysos devint l'inventeur du vin et apprit aux hommes à planter la vigne. 4 Il découvrit aussi le breuvage qui se prépare avec l'orge, que l'on appelle bière ; et il menait avec lui une armée non seulement d'hommes mais aussi de femmes, pour châtier les méchants et les impies. Il fit campagne en Inde le temps de trois années. 5 En suite de quoi les Grecs instituèrent des sacrifices triennaux en l'honneur de Dionysos, croyant que pendant ce temps-là le dieu faisait ses apparitions chez les

1. Ce sous-titre résume le γ' du Sommaire comme celui du chap. 1 en résumait l'α' ; il n'y aura identité entre les deux séries de titres qu'à partir de δ' (= chap. 4). L'identité ne sera pas complète non plus au livre III pour les titres des chap. 3 et 4. Cf. J. SIRINELLI, *Introd. générale à la P.E.*, SC 206, p. 53-54 ; et surtout K. MRAS, *P.E.*, t. I, Vorwort, p. VIII-IX.

2. Diod., III, 64, 4 (= Diod., IV, 2-3). Cf. la mort de Coronis, infidèle à Apollon, dans la III^e *Pythique* de Pindare.

παρὰ τοῖς ἀνθρώποις ἐπιφανείας σέβειν τε αὐτὸν πάντας
 5 ἀνθρώπους διὰ τὴν τοῦ οἴνου δόσιν, ὡσπερ καὶ τὴν Δήμητραν
 διὰ τὴν τοῦ σίτου τῆς τροφῆς εὐρεσιν. **6** Εἶναι δέ φασι καὶ
 ἄλλων Διόνυσον πολὺ τοῖς χρόνοις προτεροῦντα τούτου, τὸν
 ὑπὸ τινων Σαβάζιον ὀνομαζόμενον, ἐκ Διὸς καὶ Περσεφόνης
 γενόμενον· οὗ τὴν γένεσιν καὶ τὰς θυσίας καὶ τὰς τιμὰς
 5 νυκτερινὰς καὶ κρυφίους εἰσάγουσι διὰ τὴν αἰσχύνην τὴν ἐκ
 τῆς συνουσίας ἐπακολουθοῦσαν. **7** Ὅν καὶ πρῶτον ἐπιχει-
 ρῆσαι βοῦς ζευγνύειν, ἀφ' οὗ δὴ καὶ κερατῖαν αὐτὸν εἰσάγου-
 σιν. Τὸν δὲ ἐκ Σεμέλης νεώτερον, τρυφερόν τῳ σώματι, καὶ
 εὐπρεπέα διενεγκεῖν καὶ πρὸς τὰς ἀφροδισιακάς ἡδονὰς
 5 εὐκατάφορον γεγονέναι φασίν, κατὰ δὲ τὰς στρατείας γυναι-
 κῶν πλήθος περιάγειν καθωπλισμένας λόγχαις τεθυρω-
 μέναις. **8** Φασὶ δὲ καὶ τὰς Μούσας αὐτῷ συναποδημεῖν
 παρθένους οὔσας καὶ πεπαιδευμένας διαφερόντως, ἃς καὶ διὰ
 μελωδίας καὶ ὀρχήσεως ψυχαγωγεῖν τὸν θεόν. Παιδαγωγόν
 τε αὐτοῦ Σειληγὸν μέγала συμβάλλεσθαι αὐτῷ πρὸς ἀρετὴν.
 5 Πρὸς δὲ τὰς ἐκ τοῦ πλεονάζοντος οἴνου κεφαλαλγίας ἀνα-
 δεδέσθαι τὴν κεφαλὴν μίτρα. **9** Διμήτορα δὲ αὐτὸν προσαγο-
 ρεῦουσιν διὰ τὸ πατρὸς μὲν ἑνὸς ὑπάρχει τοὺς δύο Διονύσους,
 μητέρων δὲ δυοῖν. Νάρθηκα δὲ προσάπτουσιν αὐτῷ διὰ τὸ
 πίνοντας ἄκρατον τοὺς παλαιούς τὸν οἶνον μανιώδεις γίνεσθαι
 5 καὶ ταῖς βακτηρίαις ἀλλήλους τύπτειν, ὡς καὶ ἀναιρεῖσθαι
 τινας, ὅθεν καὶ ἀντὶ ξύλων νάρθηξι χρῆσθαι καταδειξάται.
 | **10** Καὶ καλεῖσθαι καὶ αὐτὸν Βάκχιον ἀπὸ τῶν Βακχῶν,
 Ληναῖον δὲ ἀπὸ τοῦ πατεῖσθαι τὰς σταφυλάς | ἐν ληνοῖς, (54)
 Βρόμιον δὲ ἀπὸ τοῦ κατὰ τὴν γένεσιν αὐτοῦ γενομένου
 βρόμου. **11** Καὶ Σατύρους δὲ φασιν αὐτὸν περιάγεσθαι ἐν
 ταῖς ὀρχήσεσι καὶ ταῖς τραγωδίαις τέρψιν αὐτῷ καὶ ἡδονὴν
 παρέχοντας, καταδειξάται δὲ θέατρον καὶ μουσικῶν ἀκροαμάτων
 σύστημα. Τοιαῦτα μὲν τὰ περὶ Διονύσου. **12** Τὸν δὲ Πρίηπον

FONTES : §§ 6-9 : Diod. Sic. IV, 4, 1-7 ; §§ 10-11 : id. IV, 5, 1.3-4.

A B O V N

§ 6, 5-6 ἐκ τῆς O V N Diod. : τῆς αὐτῆς A (def. B) || § 9, 6 νάρ-

hommes, et tous les hommes le vénèrent pour leur avoir
 donné le vin, comme Déméter pour avoir découvert l'ali-
 ment tiré du blé. **6** Il y a encore, dit-on, un autre Dionysos
 bien antérieur dans le temps à celui-là, que l'on appelle
 parfois Sabazios, né de Zeus et de Perséphone, dont on
 célèbre la naissance, les sacrifices et les honneurs la nuit
 et clandestinement, à cause de la honte qui s'attache à la
 copulation. **7** Il fut encore le premier à entreprendre
 d'atteler des bœufs ; c'est pourquoi aussi on le représente
 cornu. On dit que le fils de Sémélé était jeune, délicat de
 corps, d'une beauté exceptionnelle et très enclin aux plai-
 sirs de l'amour ; dans ses expéditions il promenait une
 multitude de femmes armées de lances en forme de thyrses.
8 On lui donne aussi pour compagnes de voyage les Muses,
 des vierges d'une culture extraordinaire, qui par leur
 mélodie et leur danse charmaient le dieu. Son précepteur
 Silène contribua beaucoup à sa valeur. Contre les migraines
 que lui causait l'abus du vin, il s'enserrait la tête d'un
 turban. **9** On l'appelle Dimétor ('à deux mères') parce
 que les deux Dionysos sont nés d'un seul père et de deux
 mères. On lui donne un roseau comme attribut ; en effet,
 à force de boire le vin pur, les Anciens devenaient fous
 furieux et se battaient avec leurs bâtons, au point qu'il
 y avait des morts ; il leur apprit donc à employer des
 roseaux au lieu de bâtons. **10** On l'appelle Bacchus à cause
 des Bacchantes, Lénaios parce que les grappes se foulent
 dans des pressoirs, Bromios en souvenir du bruit fait à sa
 naissance¹. **11** On dit aussi que des Satyres l'accompagnent
 dans les danses et les tragédies, pour son divertissement et
 son plaisir, et qu'il a enseigné le théâtre et l'ensemble des
 auditions musicales. Voilà pour Dionysos. **12** Priape, lui,

θηξι ... καταδειξάται A Diod. : νάρθηκι ... κατέδειξε B O V N ||
 § 11, 4 σύστημα A Diod. : συστήματα B O V N || περι] τοῦ V N
 || § 12, 1 et 5 Πρίηπον A : Πρίαπον O V N (def. B).

1. Sur ces épithètes, cf. É. DES PLACES, *La religion grecque*, p. 35.

υἶόν εἶναί φασι Διονύσου καὶ Ἀφροδίτης, διὰ τὸ τοὺς οἰνωθέντας φυσικῶς ἐντετάσθαι πρὸς τὰς ἀφροδισιακὰς ἡδονάς. Τινὲς δὲ φασὶ τὸ αἰδοῖον τῶν ἀνθρώπων τοὺς παλαιούς ^b μυθικῶς Πρίηπον ὀνομάζειν. **13** Ἐνιοὶ δὲ λέγουσι τὸ γεννητικὸν μέριον αἷτιον ὑπάρχειν τῆς γενέσεως τῶν ἀνθρώπων καὶ διὰ τοῦτο εἰς ἅπαντα τὸν αἰῶνα τυχεῖν τῆς ἀθανάτου τιμῆς· ὥσπερ οὖν καὶ οἱ Αἰγύπτιοι τὴν Ἴσιν ἔφησαν τὰ μέλη ⁵ τοῦ Ὀσίριδος ἀναζητοῦσαν, τὸ αἰδοῖον αὐτοῦ μὴ δυναμένην εὑρεῖν, καταδεῖξαι τιμᾶν ὡς θεὸν καὶ ἀναθεῖναι κατὰ τὸ ἱερὸν ἐντεταμένον. **14** Ἀλλὰ καὶ παρ' Ἑλλήσιν οὐ μόνον ἐν ταῖς διονυσιακαῖς τελεταῖς, ἀλλὰ καὶ ταῖς ἄλλαις ἀπάσαις οὗτος ὁ θεὸς τυγχάνει τιμῆς, μετὰ γέλωτος καὶ παιδιᾶς ^c παρεισαγόμενος ἐν ταῖς θυσίαις· ὡς καὶ τὸν Ἑρμαφρόδιτον, ⁵ ὃν ἐξ Ἑρμοῦ καὶ Ἀφροδίτης γεννηθέντα τυχεῖν τῆς προσηγορίας. **15** Τοῦτον δὲ φασὶ τὸν θεὸν κατὰ τινὰς χρόνους φαίνεσθαι παρ' ἀνθρώποις καὶ γεννᾶσθαι τὴν τοῦ σώματος φῶσιν ἔχοντα μεμιγμένην ἐξ ἀνδρὸς καὶ γυναικός· ἔνιοι δὲ τὰ τοιαῦτα τέρατα ὑπάρχειν φασὶ σπανίως τε γεννώμενα σημαν- ⁵ τικὰ ποτὲ μὲν κακῶν, ποτὲ δ' ἀγαθῶν γίνεσθαι.

16 Τὰς δὲ Μούσας θυγατέρας εἶναι Διὸς καὶ Μνημοσύνης, ^a τινὲς δὲ Οὐρανοῦ καὶ Γῆς. Παρθένους τε αὐτὰς οἱ πλεῖστοι μυθολογοῦσιν τυχεῖν τε τῆς προσηγορίας | ἀπὸ τοῦ μνεῖν τοὺς ἀνθρώπους, τοῦτο δὲ ἐστὶ διδάσκειν τὰ καλά. **17** Περὶ δὲ τοῦ Ἡρακλέους Ἑλλήνες τοιαῦτά φασὶ· Δανάης τῆς Ἀκρισίου καὶ Διὸς γενέσθαι Περσέα, Περσέως δὲ καὶ Ἀνδρομέδας Ἡλεκτρώνα, ἐκ δὲ τούτου γενέσθαι τὴν Ἀλκμήνην, ἣ ⁵ μιγέντα τὸν Δία γενῆσαι τὸν Ἡρακλέα. Μισογόμενον δὲ αὐτῇ τὸν Δία τριπλασίονα τὴν νύκτα ποιῆσαι· μόνην δὲ ταύτην τοῦ Διὸς τὴν ὁμιλίαν οὐκ ἐρωτικῆς ἐπιθυμίας ἕνεκα γενέσθαι, καθάπερ ἐπὶ τῶν ἄλλων γυναικῶν, ἀλλὰ τὸ πλεῖστον

FONTES : §§ 12-15 : Diod. Sic. IV, 6, 1-5 ; § 16 : id. IV, 7, 1-4 ; §§ 17-19 : id. IV, 9, 1-6.

ITERATIONES : § 13 : cf. II, 1, 18 (= Diod. I, 21, 5).

A B O V N

est, dit-on, le fils de Dionysos et d'Aphrodite, parce que l'ivresse excite naturellement l'érection en vue des plaisirs de l'amour. Et certains disent que les Anciens s'inspirant de la fable ont nommé Priape le membre viril. **13** On dit même parfois que le membre génital, cause de la génération des hommes, a pour cela obtenu à jamais l'honneur de l'immortalité ; c'est comme chez les Égyptiens : Isis, à ce qu'on raconte, cherchait à recueillir les restes d'Osiris ; ne pouvant trouver son membre, elle lui fait rendre les honneurs divins et en consacre l'image en érection dans le sanctuaire¹. **14** Mais chez les Grecs aussi, non seulement dans les mystères de Dionysos mais dans tous les autres, ce dieu reçoit quelque honneur, représenté qu'il est dans les sacrifices parmi les ris et les jeux ; comme aussi Hermaphrodite, qui a reçu ce nom pour être né d'Hermès et d'Aphrodite. **15** Ce dieu, dit-on, apparaît aux hommes à certaines époques et naît avec un mélange des sexes masculin et féminin ; d'aucuns disent que ce sont là des monstres et que leur rare naissance annonce tantôt des maux, tantôt des biens.

Les Muses. Héraclès

16 Les Muses, elles, sont filles de Zeus et de Mnémosyne ; selon quelques-uns, d'Ouranos et de Gè.

La plupart des mythologues en font des vierges et attribuent leur nom au fait qu'elles initient les hommes, c'est-à-dire leur enseignent les choses belles. **17** Sur Héraclès, voici ce que racontent les Grecs : Danaé, fille d'Acrisios, et Zeus donnent le jour à Persée, Persée et Andromède à Électryon, de qui naquit Alcène, dont l'union avec Zeus produisit Héraclès. Quand il s'unissait à elle, Zeus triplait la durée de la nuit ; et ce fut le seul amour de Zeus qui ne vint pas d'un désir érotique, comme avec les autres femmes,

1. Cf. *supra* II, 1, 18 et 21.

τῆς παιδοποιίας χάριν. **18** Τὴν δὲ Ἥραν ζηλοτυποῦσαν | παρακατασχεῖν μὲν τῆς Ἀλκμήνης τὰς ὠδῖνας, τὸν δὲ (55) Εὐρυσθέα πρὸ τοῦ καθήκοντος χρόνου πρὸς τὸ φῶς ἀγαγεῖν, τοῦ Διὸς προαγορεύσαντος τὸν τεθησόμενον κατ' ἐκείνην 5 τὴν ἡμέραν βασιλεῦσαι τοῦ Περσειδῶν γένους. **19** Τεκοῦσα δὲ Ἀλκμήνη ἐξέθηκεν, ὡς φασι, τὸ βρέφος, φόβῳ τῆς Ἥρας. Τὴν δὲ Ἀθηναῖαν ἀγασθεῖσαν τὸ βρέφος πείσαι τὴν Ἥραν ὑποσχεῖν αὐτῇ τὴν θηλήν. Τοῦ δὲ παιδὸς ὑπὲρ τὴν ἡλικίαν 5 βιαιότερον ἐπισπασαμένου τὴν θηλήν ἢ μὲν Ἥρα διαλγήσασα τὸ βρέφος ἔρριψεν, Ἀθηναῖα δὲ κομίσασα αὐτὸ τὴν μητέρα ἔτρεφον παρεκελεύσατο. **20** Μετὰ δὲ ταῦτα ἡ μὲν Ἥρα δύο δράκοντας ἀπέστειλε τοὺς ἀναλώσοντας τὸ βρέφος, ὁ δὲ παῖς οὐ καταπλαγεὶς ἑκατέρᾳ τῶν χειρῶν τὸν αὐχένα θλίψας ἀπέπνιξεν τοὺς δράκοντας. Ἀνδρὶ δὲ γενομένῳ τῷ Ἡρακλεῖ 5 Εὐρυσθεὺς ὁ τὴν βασιλείαν ἔχων τῆς Ἀργείας προστάττει ἄθλους ἐκτελέσαι δώδεκα. **21** Εἰς πολλὴν δὲ ἀμηχανίαν ἐμπεσόντος αὐτοῦ Ἥρα μὲν ἐπεμψεν αὐτῷ λύσσαν, ὁ δὲ τῇ ψυχῇ δυσφορῶν εἰς | μανίαν ἐνέπεσεν· τοῦ πάθους δὲ αὐξο- 5 μένου τῶν φρενῶν ἐκτὸς γενόμενος τὸν ἐταῖρον καὶ ἀδελφι- δοῦν Ἰόλαον ἐπεβάλετο κτείνειν, τοῦ δὲ φυγόντος, τοὺς ἰδίους ο παῖδας ἐκ Μεγάρων τῆς Κρέοντος τοῦ βασιλέως θυγατρὸς γενομένους αὐτῷ κατετόξευσεν ὡς πολεμίους. **22** Καὶ μετὰ ταῦτα ἡρέμα καταστάς ὑπουργεῖ τῷ Εὐρυσθεῖ τοὺς δώδεκα ἄθλους. Ἀναιρεῖ δὲ καὶ τοὺς Κενταύρους, μεθ' ὧν καὶ Χείρωνά τὸν ἐπὶ τῇ ἰατρικῇ βοώμενον. **23** Φασι δὲ ἰδίῳ τι συμβῆναι κατὰ τὴν γένεσιν τοῦδε τοῦ θεοῦ. Ζεὺς γὰρ πρώτη μὲν ἐμίγη γυναικὶ θνητῇ Νιόβῃ τῇ Φορωνέως, ἐσχάτῃ δὲ Ἀλκμήνῃ τῇ τοῦ Ἡρακλέους μητρὶ. Ταύτην δὲ ἀπὸ Νιόβης 5 ἐκκαίδεκάτην γενεαλογοῦσιν. Ἐν ταύτῃ δὲ τὴν πρὸς τὰς α θνητὰς ὀμίλιαν κατέλυσεν. **24** Ἀλλὰ γὰρ τελέσας τοὺς ἄθλους ὁ Ἡρακλῆς τὴν μὲν ἑαυτοῦ γυναῖκα Μεγάρων συνώ- κισεν Ἰολάῳ τῷ ἀδελφιδῷ διὰ τὴν περὶ τὰ τέκνα συμφορὰν·

FONTES : § 20 : Diod. Sic. IV, 10, 1-6 ; §§ 21-22 : id. IV, 11, 1-6 ; 12, 1-8 ; § 23 : id. IV, 14, 4 ; §§ 24-25 : id. IV, 31, 1-5.8.

A B O V N

mais principalement de l'intention de procréer. **18** Héra, dans sa jalousie, retint la grossesse d'Alcmène et fit naître Eurysthée avant terme, car Zeus avait proclamé que l'enfant qui naîtrait ce jour-là régnerait sur la race des Perséides. **19** Après avoir accouché, Alcmène, dit-on, exposa le bébé, par crainte d'Héra. Athéna le vit, en fut charmée et persuada Héra de lui donner le sein. Mais comme l'enfant avait tiré le tétou avec une force au-dessus de son âge, Héra, de douleur, le rejeta ; Athéna le recueillit et chargea sa mère de le nourrir. **20** Là-dessus Héra envoya deux serpents le dévorer ; mais l'enfant, sans s'émouvoir, saisit de chaque main la gorge de chacun d'eux et les étrangla. Quand Héraclès fut devenu un homme, Eurysthée, qui régnait sur l'Argolide, lui enjoignit d'exécuter douze travaux. **21** Comme il était dans un extrême embarras, Héra lui envoya un accès de rage, et, désespéré, il sombra dans la folie ; le mal augmentant, il perdit le sens et essaya de tuer son compagnon et neveu Iolaos ; celui-ci s'enfuit, mais Héraclès s'attaqua à ses propres enfants, qu'il avait eus de Mégara, fille du roi Créon, et les perça de ses flèches comme des ennemis. **22** Après quoi, revenant peu à peu à lui, il accomplit pour Eurysthée les douze travaux. Il tua aussi les Centaures et parmi eux Chiron, célèbre pour son art de guérir. **23** On rapporte un trait curieux sur la naissance de ce dieu. Si la première femme mortelle à laquelle Zeus s'unit fut Niobé, fille de Phoronée, la dernière fut Alcmène, mère d'Héraclès. Les généalogies mettent celle-ci à la dix-neuvième génération à partir de Niobé, et par elle il finit ses relations avec les mortelles. **24** Mais revenons à Héraclès. Ses travaux achevés, il maria sa femme Mégara à son neveu Iolaos, en raison de la catastrophe où avaient péri ses enfants ; quand il eut lui-même demandé en mariage

§ 18, 4 τὸν] τὸ Α || § 19, 2 Ἀλκμήνη Α Diod. : ἡ Ἀλκμήνη Β Ο V N || § 21, 5 φυγόντος] φεύγοντος Α.

αὐτὸς δὲ Ἴδλῃν τὴν Εὐρύτου πρὸς γάμον αἰτήσας, μὴ δόντος
 5 δὲ τοῦ πατρὸς νοσήσας, χρησμὸν λαμβάνει ἀπολυθήσεσθαι
 τῆς νόσου, εἰ πρότερον πραθεὶς δουλεύσειεν. **25** Πλεύσας
 οὖν εἰς τὴν Φρυγίαν ὑπὸ τινος τῶν φίλων πιπράσκειται καὶ
 δούλος γίνεται Ὀμφάλης βασιλευούσης τῶν τότε Μαιόνων
 5 νῦν δὲ Λυδῶν ὀνομαζομένων. Γίνεται δὲ αὐτῷ κατὰ τὸν τῆς
 δουλείας καιρὸν ἐκ δούλης υἱὸς Κλεόλαος. Γήμας δὲ τὴν
 Ὀμφάλην | ποιεῖται καὶ ἐξ αὐτῆς παῖδα. **26** Ἐπανιὼν δὲ (56)
 εἰς τὴν Ἀρκαδίαν καὶ καταλύσας παρ' Ἄλεφ τῷ βασιλεῖ,
 τῇ θυγατρὶ τούτου λάθρα μιγείς καὶ ποιήσας αὐτὴν ἐγκυον
 ἐπανῆλθεν. **27** Καὶ μετὰ ταῦτα πάλιν ἐγγυμὸν Δηιάνειραν τὴν
 Οἰνέως, τετελευτηκότος ἤδη Μελεάγρου. Λαβῶν δὲ αἰχμά-
 5 λωτον τὴν Φυλέως θυγατέρα ἐπεμίγη ταύτῃ καὶ ἐτέκνωσεν
 Τληπόλεμον. Δειπνῶν δὲ παρ' Οἰνεῖ τὸν διακονοῦντα περὶ τι
 5 διαμαρτήσαντα κονδύλω πατάξας ἀπέκτεινεν. **28** Ἐπεὶ δὲ
 πορευόμενος ἦλθε πρὸς τὸν Εὐήνον ποταμὸν, καταλαμβάνει
 Νέσσον τὸν Κένταυρον μισθοῦ διαβιβάζοντα τὸν ποταμὸν. **1**
 Οὗτος δὲ πρῶτον διαβιβάσας τὴν Δηιάνειραν καὶ διὰ τὸ
 5 κάλλος ἐρασθεὶς ἐπεχείρησεν αὐτὴν βιάσασθαι· ἐπιβω-
 μένης δὲ αὐτῆς τὸν ἄνδρα ὁ μὲν Ἡρακλῆς ἐτόξευσεν τὸν
 Κένταυρον, ὁ δὲ Νέσσος μετὰ μισγόμενος καὶ διὰ τὴν
 ὀξύτητα τῆς πληγῆς εὐθὺς ἀποθνήσκων ἔφησεν τῇ Δηιανείρᾳ
 δώσειν φίλτρον, ὅπως μηδεμιᾶ τῶν ἄλλων γυναικῶν Ἡρα-
 10 κλῆς θελήσῃ πλησιάσαι. **29** Παρεκελεύσατο οὖν λαβοῦσαν
 τὸν ἐξ αὐτοῦ πεσόντα γόνον καὶ τούτῳ προσμίξασαν ἔλαιον
 καὶ τὸ ἀπὸ τῆς αἰδοῦς ἀποσταζόμενον αἶμα χρίσαι τὸν
 χιτῶνα τοῦ Ἡρακλέους. Τοῦτο δὲ ποιήσασα Δηιάνειρα κατ-
 5 εἶχε παρ' ἑαυτῇ τὸ φάρμακον. **30** Πάλιν δὲ ὁ Ἡρακλῆς τὴν
 Φύλαντος θυγατέρα λαβῶν αἰχμάλωτον καὶ μιγείς αὐτῇ υἱὸν
 Ἀντίοχον ἐγέννησεν. Καὶ πάλιν Ἀστυάνειραν τὴν Ἀρμενίου
 τοῦ βασιλέως θυγατέρα λαβῶν αἰχμάλωτον καὶ μιγείς αὐτῇ
 5 Κτήσιππον υἱὸν ἐγέννησεν. **31** Θεσπίος δὲ ὁ Ἀθηναῖος,

FONTES : § 26 : Diod. Sic. IV, 33, 7 ; § 27 : id. IV, 34, 1 ; §§ 27-
 29 : id. IV, 36, 1-5 ; § 30 : id. IV, 37, 1.4 ; § 31 : id. IV, 29, 2-3.

A O V N (def. B)

Iole, fille d'Eurytos, le refus du père le rendit malade, mais
 un oracle lui apprend qu'il sera délivré de cette maladie
 s'il commence par se laisser vendre comme esclave. **25** Il
 s'embarque donc pour la Phrygie, se fait vendre par un
 de ses amis et devient l'esclave d'Omphale, reine des
 anciens Méoniens, que l'on appelle aujourd'hui Lydiens.
 Au temps de cette captivité il lui naît d'une esclave un
 fils, Cléolaos. Il épouse Omphale et en a aussi un enfant.
26 A son retour en Arcadie, où il descend chez le roi Aléos,
 il s'unit secrètement à sa fille et, la laissant enceinte, s'en
 retourne. **27** Là-dessus, à nouveau, il épouse Déjanire,
 fille d'Oenée, après la mort de Méléagre. Il fait prisonnière
 la fille de Phylée, s'unit à elle et engendre Tlépolème. Au
 cours d'un festin chez Oenée, il frappe de son poignard
 le serveur pour une faute quelconque et le tue. **28** Un
 voyage l'amène aux bords du fleuve Événos ; il y rencontre
 le centaure Nessus, qui à prix d'argent lui fait passer le
 fleuve. Le centaure passe d'abord Déjanire et, épris de sa
 beauté, essaie de la violer ; comme elle appelle à grands
 cris son mari, Héraclès frappe d'une flèche le centaure ;
 Nessus meurt aussitôt, en pleine action, sous le coup de la
 blessure, non sans avoir dit à Déjanire qu'il lui donnerait
 un philtre pour qu'Héraclès ne veuille plus approcher
 aucune autre femme. **29** Il lui prescrit de recueillir la
 semence qu'il vient d'émettre, d'y mêler de l'huile et le
 sang qui dégouttait de la flèche pour en enduire la tunique
 d'Héraclès. Ce qu'ayant fait, Déjanire conserva le poison
 par devers elle. **30** Héraclès fait encore prisonnière la fille
 de Phylas, s'unit à elle et engendre un fils, Antiochos. Il
 fait de même prisonnière Astyaneira, fille du roi Arménios,
 s'unit à elle et engendre un fils, Ctésippos. **31** Thespius

§ 25, 6 παῖδα] παῖδας A || § 27, 2 Μελεάγρου] τοῦ Μελεάγρου A
 || § 29, 3 ἀποσταζόμενον A : σταζόμενον O V N ἀποστάζον Diod.
 IV, 36, 5.

Ἐρεχθέως παῖς, ἐκ διαφόρων γυναικῶν θυγατέρας ἀριθμῷ πενήτηντα πεποικηκῶς φιλοτιμησάμενός τε αὐτὰς ἐξ Ἡρακλέους παῖδας κτήσασθαι, καλέσας ἐπὶ τινα θυσίαν τὸν Ἡρακλέα καὶ λαμπρῶς αὐτὸν ἐστιάσας κατὰ μίαν αὐτῶ τῶν θυγατέρων ἀπέστειλεν. Ὁ δὲ ἐν μιᾷ νυκτὶ διέφθειρεν τὰς πάσας, καὶ γίνεται πατήρ τῶν καλουμένων Θεσπιαδῶν. **32** Λαβὼν δὲ καὶ τὴν Ἰόλην αἰχμάλωτον καὶ θυσίαν ἐπιτελῶν, ἀποστέλλας ἐπὶ τὴν γυναῖκα Δηϊάνειραν ἤγει χιτῶνα καὶ ἱμάτιον οἷς | εἰώθει χρῆσθαι πρὸς τὰς θυσίας· ἡ δὲ τὸν χιτῶνα χρίσασα τῷ παρὰ τοῦ Κενταύρου δεδομένῳ φίλτρῳ ἀποστέλλει. **33** Ὁ δὲ Ἡρακλῆς τὸν χιτῶνα περιθέμενος περιέπεσεν συμφορᾷ τῇ μεγίστῃ. Τῆς γὰρ ἀκίδος τὸν ἐκ τῆς ἐχίδνης ἰὸν ἀπειληφύϊας καὶ διὰ τοῦτο τοῦ χιτῶνος διὰ τὴν θερμασίαν τὴν σάρκα τοῦ σώματος λυμαينوμένου περιαλγῆς γενόμενος τὸν διακομίσαντα ἀπέκτεινεν, αὐτὸς δὲ κατὰ χρησμον πυρὶ ἑαυτὸν παραδοῦς οὕτως κατέλυσε τὸν βίον. Καὶ τὰ μὲν καθ' Ἡρακλέα τοιαῦτα. (57)

34 Περὶ δὲ τοῦ Ἀσκληπιοῦ φασιν Ἀπόλλωνος υἱὸν εἶναι καὶ Κορωνίδος, ζηλώσει δὲ τὴν ἰατρικὴν ἐπιστήμην, ἐπὶ τοσοῦτον δὲ προβῆναι τῇ δόξῃ ὡς πολλοὺς τῶν ἀπεγνωσμένων ἀρρώστων παραδόξως θεραπεύειν· ὥστε τὸν Δία παροξυνθέντα κεραινωῶ βαλόντα αὐτὸν διαφθεῖραι, τὸν δὲ Ἀπόλλωνα διὰ τὴν ἀναίρεσιν τοῦ παιδὸς παροξυνθέντα φονεῦσαι τοὺς τὸν κεραινωὸν τῷ Διὶ κατασκευάσαντας Κύκλωπας· ἐπὶ δὲ τῇ τούτων τελευτῇ παροξυνθέντα τὸν Δία προστάζει τῷ Ἀπόλλωνι θητεῦσαι παρ' Ἀδμήτῳ καὶ ταύτην τιμωρίαν λαβεῖν παρ' αὐτοῦ τῶν ἐγκλημάτων. »

FONTES : §§ 32-33 : Diod. Sic. IV, 37, 5 - 38, 2 ; § 34 : id. IV, 71, 1-3.

ITERATIONES : § 31 : III, 13, 17, 6-10.

TESTIMONIA : §§ 31-33 : Theod. VIII, 16-17.

A B (a § 34) O V N

d'Athènes, fils d'Érechthée, qui avait eu cinquante filles de diverses femmes et ambitionnait pour elles des enfants nés d'Héraclès, invite celui-ci à un sacrifice, lui offre un brillant festin et lui envoie ses filles l'une après l'autre. En une seule nuit, Héraclès les séduit toutes, et il devient le père de ceux qu'on nomme Thespiades. **32** Ayant aussi fait prisonnière Iole, au cours d'un sacrifice il envoie demander à sa femme Déjanire la tunique et le manteau qu'il avait coutume de revêtir pour les sacrifices ; Déjanire enduit la tunique du philtre qu'elle avait reçu du centaure et la lui envoie. **33** Héraclès met la tunique et succombe à la pire des calamités : comme la flèche avait été empoisonnée par la vipère et que, pour cette raison, la tunique brûlait et consumait les chairs, dans l'excès de la souffrance il tue le porteur et s'étant lui-même, selon l'oracle, livré au feu, il met ainsi fin à ses jours. Voilà pour Héraclès.

Asclépios

34 D'Asclépios on raconte qu'il était fils d'Apollon et de Coronis, qu'il pratiqua la science médicale et atteignit à une telle réputation qu'il guérit miraculeusement beaucoup d'infirmités désespérées ; si bien que Zeus, irrité, le tua en le frappant de la foudre ; sur quoi Apollon, irrité du meurtre de son fils, massacra les Cyclopes qui avaient préparé la foudre pour Zeus ; là-dessus Zeus, irrité de leur mort, enjoignit à Apollon de servir chez Admète et le punit ainsi de ses crimes. »

§ 31, 6 διέφθειρεν A : διαφθείρει O V N || § 33, 4 λυμαينوμένου O V N Diod. : λυμνηαμένου A || 5 διακομίσαντα Diod. : διακονήσαντα codd. || § 34, 8-9 τῷ Ἀπόλλωνι B O V N Diod. : τὸν Ἀπόλλωνα A || 9 Ἀδμήτῳ] ἀνθρώπῳ Diod. || ταύτην] ταύτην τὴν A.

35 Ταῦτα μὲν οὖν ἐν τῷ τετάρτῳ τῶν Βιβλιοθηκῶν ὁ Διόδωρος παρατέθειται. Καὶ τὴν λοιπὴν δὲ θεολογίαν πάλιν ὁ αὐτὸς ἐκ τῶν ἄλλων ἐθνῶν μετεπιληφέναι φησὶ τοὺς Ἕλληνας, γράφων ἐν τῷ τρίτῳ τῆς αὐτῆς ἱστορίας τάδε:

36 « Φασὶ τοῖνυν Ἀτλάντιοι πρῶτον παρ' αὐτοῖς Οὐρανὸν βασιλεῦσαι, τοῦτο δὲ γενέσθαι παῖδας ἐκ πλειόνων γυναικῶν ἑπέντε πρὸς τοῖς τεσσαράκοντα, ὧν ὀκτωκαίδεκα λέγουσιν ὑπάρχειν ἐκ Τεπαιῆς γυναικὸς, ἣν σώφρονα γενομένην καὶ πολλῶν ἀγαθῶν αἰτίαν ἀποθεωθῆναι μετὰ τὴν τελευταίαν, ἣν μετονομασθεῖσαν. **37** Γενέσθαι δὲ Οὐρανῷ θυγατέρας Βασίλειαν καὶ Ῥέαν, τὴν καὶ Πανδώραν. Τὴν δὲ Βασίλειαν ἐκθρέψασαν τοὺς ἀδελφοὺς μητρὸς εὐνοίαν παρεχομένην Μητέρα προσαγορευθῆναι. **38** Ὑστερον δὲ μετὰ τὴν τοῦ Οὐρανῷ τελευταίαν συνοικήσασαν Ὑπερίονι τῷ ἀδελφῷ αὐτοῦ γεννησάσθαι δύο παῖδας, οὓς καὶ ὀνομάσαι Ἥλιον καὶ Σελήνην. **39** Τοὺς δὲ ἀδελφοὺς τῆς Ῥέας φοβηθέντας τὸν μὲν Ὑπερίονα κατασφάζει, τὸν δὲ Ἥλιον εἰς τὸν Ἡριδανὸν ποταμὸν ἀποπνίξει: τὴν δὲ Σελήνην ταῦτα μαθοῦσαν ἀπὸ τέγους ἑαυτὴν ῥίψαι, τὴν δὲ Μητέρα ἐμμανῆ γενομένην πλανᾶσθαι κατὰ τὴν χώραν, λελυμένη μὲν τὰς τρίχας, διὰ τυμπάνων δὲ καὶ κυμβάλων ἐνθεάζουσιν, καὶ οὕτως ἀφανῆ καὶ αὐτὴν γενέσθαι. **40** Τοὺς δὲ ὄχλους θαυμάσαντας τὴν περιπέτειαν τὸν μὲν Ἥλιον καὶ τὴν Σελήνην μεταγαγεῖν ἐπὶ τὰ κατ' οὐρανὸν ἄστρα, τὴν δὲ μητέρα τούτων θεὸν τε νομίσει καὶ βωμοὺς ἰδρύσασθαι καὶ ταῖς διὰ τυμπάνων καὶ κυμβάλων ἐνεργείαις τιμῆσαι.

| **41** Φρύγες δὲ Μήονά φασι βασιλεύσαντα τῆς Φρυγίας (58) παῖδα Κυβέλην κτήσασθαι, ἣν καὶ σύριγγα πρῶτην εὐρεῖν κληθῆναι τε ὀρεῖαν μητέρα. Μαρσύαν δὲ τὸν Φρύγα πρὸς

FONTES : §§ 36-40 : Diod. Sic. III, 56, 3 ; 57 ; §§ 41-45 : id. III, 58-59.

A B O V N

§ 35, 4 αὐτῆς A B : αὐτοῦ O V N || § 36, 4 Τεπαιῆς] Τίταιας Diod.

Ouranos.
Hélios.
Séléné

35 Voilà ce qu'au livre IV de sa *Bibliothèque* Diodore a exposé. C'est lui qui raconte encore comment les Grecs ont emprunté aux autres peuples

le reste de leur théologie, quand il écrit au livre III de la même histoire ce que voici :

36 « Les Atlantes prétendent donc que leur premier roi fut Ouranos, qui eut de plusieurs femmes quarante-cinq enfants, dont dix-huit, dit-on, naquirent de sa femme Tépaia, qui fut, pour sa vertu et ses nombreux bienfaits, déifiée après sa mort, sous le nom traduit de Gè. **37** Ouranos eut pour filles Basiléia et Rhéa, appelée aussi Pandore. Basiléia, pour avoir élevé ses frères en leur témoignant une bienveillance maternelle, fut surnommée la Mère. **38** Plus tard, après la mort d'Ouranos, elle épousa son frère Hypérion et lui donna deux enfants, qu'elle nomma Hélios et Séléné. **39** Mais les frères de Rhéa prirent peur d'Hypérion et l'égorèrent, puis ils noyèrent Hélios dans le fleuve Éridan ; à cette nouvelle, Séléné se jeta du haut d'un toit, et la Mère, devenue folle, se mit à errer dans le pays, les cheveux dénoués, excitée par les tambourins et les cymbales, et ainsi disparut elle aussi. **40** Les foules, étonnées de ces événements, élevèrent Hélios et Séléné au rang d'astres célestes, regardèrent leur mère comme une déesse, lui érigèrent des autels et l'honorèrent par les manifestations qu'accompagnaient tambourins et cymbales.

Cybèle

41 Les Phrygiens disent que Méon, roi de Phrygie, acquit comme esclave Cybèle, qui fut la première à inventer la syrinx¹ et fut appelée mère des montagnes. Le Phrygien Marsyas,

III, 57, 1 || § 39, 3 τέγους A Diod. : στέγους B O V N || 5 μὲν] δὲ A || δὲ om. A || 6 οὕτως A : ὅλως B O V N.

1. Toujours le thème du « premier inventeur » ; cf. *supra*, p. 41, n. 1.

ταύτην φίλιαν ἔχοντα πρῶτον αὐλοὺς συστήσασθαι, διατε-
 5 λῆσαι δὲ μέχρι τελευτῆς ἀπείρατον ἀφροδισίων. **42** Τὴν δὲ
 Κυβέλην συνελθοῦσαν εἰς ὀμίλιαν Ἄττιδι γενέσθαι ἐγκύμονα.
 Οὗ γνωσθέντος ὁ ταύτης πατήρ τὸν Ἄττιν ἀναίρει καὶ τὰς
 5 τροφούς· τὴν δὲ Κυβέλην ἐμμανῆ γενομένην εἰς τὴν χώραν
 ἐκπηδῆσαι ἐκεῖσέ τε ὀλολύζουσιν καὶ τυμπανίζουσιν διατε-
 λεῖν. **43** Συνεῖναι δὲ αὐτῇ Μαρσύαν, ὃν εἰς ἄμιλλαν περὶ
 μουσικῆς ἐλθόντα τῷ Ἀπόλλωνι καὶ ἠττηθέντα ζῶντα ὑπὸ
 τοῦ Ἀπόλλωνος ἐκδαρῆναι. **44** Τὸν δὲ Ἀπόλλωνα ἐρασθέντα
 τῆς Κυβέλης συμπλανηθῆναι αὐτῇ μέχρι τῶν Ὑπερβορέων
 κελεῦσαι τε θάψαι τὸ Ἄττιδος σῶμα καὶ τιμᾶν ὡς θεὸν τὴν
 Κυβέλην. Διόπερ εἰσέτι καὶ σήμερον τοὺς Φρύγας τοῦτο
 5 ποιεῖν, θρηνοῦντας τοῦ μειρακίου τὸν θάνατον, βωμούς τε
 ἰδρυσάμενους θυσίαις Ἄττιν τε καὶ Κυβέλην τιμᾶν. **45** Ὑστε-
 ρον δὲ ἐν Πισινοῦντι τῆς Φρυγίας κατασκευάσαι νεῶν πολυ-
 τελῆ καὶ τιμᾶς καὶ θυσίας καταδειῖξαι μεγαλοπρεπεστάτας.

Mrs
75

46 Μετὰ δὲ τὴν Ὑπερίονος τελευτὴν τοὺς Οὐρανοῦ παῖδας
 διελέσθαι τὴν βασιλείαν, ὧν ὑπάρχειν ἐπιφανεστάτους
 Ἄτλαντα καὶ Κρόνον. Τούτων δὲ τὸν Ἄτλαντα λαβεῖν τοὺς
 5 παρὰ τὸν ὠκεανὸν τόπους, γεγόμενον ἀστρολόγον ἄριστον·
 ὑπάρξει δὲ αὐτῷ καὶ θυγατέρας ἑπτὰ, τὰς καλουμένας
 Ἄτλαντίδας. Ταύτας δὲ μιγείσας τοῖς εὐφροσύναις θεοῖς ἀ
 ἀρχηγούς καταστήσαι τοῦ πλείστου γένους, τεκούσας δι'
 ἀρετὴν θεοὺς καὶ ἥρωας, ὧν τὴν πρεσβυτάτην Μαῖαν Διὶ
 μιγείσας τεκνοποιῆσαι τὸν Ἑρμῆν. **47** Τὸν δὲ Κρόνον δια-
 φέροντα πλεονεξία καὶ ἀσεβεία γῆμαι τὴν ἀδελφὴν Ἑραν, ἐξ
 ἧς γεννησάτω τὸν Δία. Γεγονέναι δὲ καὶ ἕτερον Δία, τὸν ἀδελ-
 φὸν μὲν Οὐρανοῦ, τῆς δὲ Κρήτης βασιλεύσαντα, τῇ δόξῃ
 5 πολὺ λειπόμενον τοῦ μεταγενεστέρου. **48** Τοῦτον μὲν οὖν
 βασιλεύσαι τοῦ σύμπαντος κόσμου, τὸν δὲ τῆς Κρήτης καὶ
 δέκα παῖδας γεννησάτω τοὺς ὀνομασθέντας Κουρήτας. Δείκνυ-

FONTES : § 46 : Diod. Sic. III, 60, 1-2.4 ; §§ 47, 1 - 51, 2 : id. III, 61.

A (H) B O V N

par amitié pour elle, fut le premier à assembler des pipeaux,
 et il persévéra jusqu'à la mort dans l'ignorance de l'amour.
42 Cybèle eut des rapports avec Attis et devint enceinte ;
 ce qu'ayant reconnu, son père tua Attis et les nourrices ;
 Cybèle, devenue folle, s'élança dans la campagne et y vécut
 en se lamentant et en battant du tambourin. **43** Marsyas
 s'associe à elle ; il entre en compétition avec Apollon pour
 la musique ; vaincu, il est écorché vif par le dieu. **44** Celui-
 ci s'éprend de Cybèle et partage ses errances jusque chez
 les Hyperboréens, à qui il ordonne d'enterrer le corps
 d'Attis et d'honorer Cybèle comme une déesse. C'est pour-
 quoi, jusqu'aujourd'hui, les Phrygiens observent ce rite,
 de pleurer la mort du jeune homme, d'ériger des autels
 à Attis et à Cybèle et de les honorer par des sacrifices.
45 Plus tard, à Pessinonte de Phrygie, ils lui édifièrent
 un temple magnifique et instituèrent des fêtes et des sacri-
 fices très solennels.

Atlas et Cronos

46 Après la mort d'Hypérion, les
 enfants d'Ouranos se partagèrent
 le royaume ; les plus célèbres furent Atlas et Cronos.
 Parmi eux, Atlas prit les contrées baignées par l'Océan ; il
 devint excellent astrologue et eut sept filles, appelées Atlan-
 tides, qui, unies aux plus beaux des dieux, donnèrent nais-
 sance à la race la plus nombreuse et enfantèrent, grâce à leur
 valeur, des dieux et des héros ; l'aînée, Maia, s'unit à Zeus
 et donna le jour à Hermès. **47** Cronos, remarquable par son
 ambition et son impiété, épousa sa sœur Rhéa, de qui il eut
 Zeus. Il y eut aussi un autre Zeus, frère d'Ouranos et roi de
 Crète, bien inférieur en gloire à celui qui naquit plus tard.
48 Celui-ci régna sur l'Univers, tandis que celui de Crète
 eut dix enfants nommés Courètes. On montre jusqu'à

§ 42, 4 εἰς A (H) Diod. III, 59, 1 : ἐπι B O V N || § 44, 2 συμ-
 πλανηθῆναι B Diod. III, 59, 6 : συνεννηθῆναι A (H) συμπλακῆναι
 O V N || § 46, 4 ἄριστον B O V N : μέγιστον A || 8 Μαῖαν A Diod.
 III, 60, 4 : Ἑραν B O V N.

σθαι δὲ αὐτοῦ φασιν εἰσέτι νῦν τάφον ἐν Κρήτῃ. | 49 Δυναστεῦ- (59)
 σαι δὲ τὸν Κρόνον κατὰ Σικελίαν καὶ Λιβύην καὶ Ἰταλίαν.
 Τούτου δὲ γενόμενον τὸν Δία τὸν ἐναντίον τῷ πατρὶ βίον
 ζηλώσαι. Διαδέξασθαι δὲ αὐτὸν τὴν βασιλείαν οἱ μὲν φασιν
 5 ἐκόντος τοῦ πατρὸς παραχωρήσαντος, οἱ δὲ ὑπὸ τῶν ἄλλων
 αἰρεθέντα διὰ τὸ μῖσος τὸ πρὸς τὸν πατέρα. 50 Ἐπιστρα-
 τεύσαντος δὲ ἐπ' αὐτὸν τοῦ Κρόνου μετὰ τῶν Τιτάνων κρα-
 τῆσαι μάχην τὸν Δία καὶ ἐπελθεῖν πᾶσαν τὴν οἰκουμένην.
 Διενεγκεῖν δὲ αὐτὸν σώματος ῥώμῃ καὶ ταῖς ἄλλαις ἀρεταῖς
 5 σπουδῆν τε ποιεῖσθαι τὴν πᾶσαν εἰς κόλασιν μὲν τῶν ἀσεβῶν, ἢ
 εὐεργεσίας δὲ τῶν ἀγαθῶν, ἀνθ' ὧν μετὰ τὴν ἐξ ἀνθρώπων
 μετάστασιν ὀνομασθῆναι Ζῆνα, διὰ τὸ δοκεῖν τοῦ καλῶς
 ζῆν αἴτιον γενέσθαι τοῖς ἀνθρώποις. 51 Τῶν μὲν οὖν παρὰ
 τοῖς Ἀτλαντείοις | θεολογουμένων τὰ κεφάλαια ταῦτά ἐστιν.
 Τούτοις δὲ φασὶ καὶ τοὺς Ἕλληνας συγχρῆσθαι. »

Mras
76

52 Ταῦτα ὁ Διόδωρος ἐν τῇ τρίτῃ τῶν ἱστοριῶν. Ὁ δ'
 αὐτὸς καὶ ἐν τῇ ἕκτῃ ἀπὸ τῆς Εὐημέρου τοῦ Μεσσηνίου γρα-
 φῆς ἐπικυροῦ τὴν αὐτὴν θεολογίαν, ὡς κατὰ λέξιν φάσκων·

53 « Περὶ θεῶν τοίνυν διττὰς οἱ παλαιοὶ τῶν ἀνθρώπων ἔ-
 τοῖς μεταγενεστέροις παραδεδώκασι ἐνόιας. Τοὺς μὲν γὰρ
 αἰδίους καὶ ἀφθάρτους εἶναι φασιν, οἷον ἥλιόν τε καὶ σελήνην
 καὶ τὰ ἄλλα ἄστρα τὰ κατ' οὐρανόν, πρὸς δὲ τούτοις ἀνέμους

FONTES : § 51, 3 : Diod. Sic. III, 56, 1 ; §§ 53-61 : id. VI, 1, 2-10 ;
 Evhemerus, Ἰερὰ Ἀναγραφὴ fr. 2, 302-303 Jacoby (FGH I A).

A (H) B O V N

§ 49, 3 γενόμενον Diod. III, 61, 4 (Viger) : γενομένου B O V N
 γενέσθαι (dein τὸν Δία καὶ τὸν) A (H) || § 50, 7 μετάστασιν A Diod.
 III, 61, 6 : ἀνάστασιν B O V N.

1. Une étymologie rapprochait Ζεὺς et ζῆν (« vivre »).

2. Sur l'Ἰερὰ Ἀναγραφὴ (l'Inscription sacrée), cf. F. ZUCKER,
 « Evhemeros und seine Ἰερὰ Ἀναγραφὴ bei den christlichen Schrift-
 stellern », in *Philologus*, LXIV, 1905, p. 465-472. Eusèbe (citant Dio-
 dore) est avec Lactance (qui transmet Ennius) la principale source
 des fragments. Sur les §§ 53 et 58-61, cf. A.-J. FÉSTUGIÈRE, *La Révé-*

ce jour, dit-on, sa tombe en Crète. 49 Cronos régna
 sur la Sicile, la Libye et l'Italie. Son fils Zeus préféra une
 vie opposée à celle de son père. Il succéda à la royauté,
 par la retraite volontaire de son père selon les uns ; par le
 choix des foules, selon les autres, en raison de la haine
 qu'avait inspirée son père. 50 Cronos marcha contre lui
 avec les Titans, mais Zeus les vainquit et envahit toute la
 terre. Il se distingua par la force physique et les autres
 avantages, et mit tout son zèle à châtier les impies, à faire
 du bien aux bons ; aussi, après son départ d'ici-bas, fut-il
 appelé Zeus, parce qu'il semblait avoir été pour les hommes
 l'auteur de la vie bonne¹. 51 Telles sont, en abrégé, les
 légendes des Atlantes sur les dieux, et l'on dit qu'elles
 passèrent chez les Grecs. »

Évhémère :
 Panchaia

52 Voilà ce que Diodore écrit au
 livre III de son histoire. C'est lui
 aussi qui, au livre VI, appuyé sur
 le traité d'Évhémère de Messine² la même théologie ;
 il s'exprime textuellement en ces termes :

53 « Des dieux les Anciens ont transmis à la pos-
 térité une double notion : les uns, disent-ils, sont éter-
 nels et incorruptibles, tels le soleil, la lune et les autres
 astres du ciel ; en outre, les vents et les autres substances

lation d'Hermès Trismégiste, II, p. 192-194 (la royauté universelle
 du Ciel). Sur l'île de Panchaia, utiles renseignements dans les commen-
 taires de G. VALLAURI, *Evemero di Messene. Testimonianze e fram-
 menti* (Univ. di Torino, *Pubblicazioni della facoltà di lettere e filo-
 sofia* VIII. 3), Turin 1956, à propos du fr. 1 (Diod., VI, 1 = P.E. II,
 2, 52-62, source unique) et du fr. 2 (Diod., V, 41-46) ; v.g. p. 50, sur
 les étymologies proposées pour le nom de Panchaia ; p. 51, sur le
 peuplement : « Outre les habitants autochtones, d'autres popula-
 tions étrangères habitent l'île, à la différence de l'île *Hiéra* » ; p. 57,
 sur la langue des Panchéens : d'après DIODORE (V, 46, 3), elle a subi
 l'influence du crétois ; sur le temple de Zeus, cf. V, 46, 7. LUCRÈCE (II,
 417) et APULÉE (*De mundo*, § 368) connaissent les *panchaecos... odores*,
 un peu les « parfums de l'Arabie » de lady Macbeth dans Shakespeare.

5 καὶ τοὺς ἄλλους τοὺς τῆς ὁμοίας φύσεως τούτοις τετευχότας·
 τούτων γὰρ ἕκαστον αἰδίον ἔχειν τὴν γένεσιν καὶ τὴν δια-
 μονήν· ἑτέρουσ δὲ λέγουσιν ἐπιγεῖους γενέσθαι θεούς, διὰ δὲ
 τὰς εἰς ἀνθρώπους εὐεργεσίας ἀθανάτου τετευχότας τιμῆς τε
 καὶ δόξης, οἷον Ἡρακλέα, Διόνυσον, Ἀρισταῖον, τοὺς ἄλλους
 10 τοὺς τούτοις ὁμοίους. 54 Περὶ δὲ τῶν ἐπιγεῖων θεῶν πολλοὶ
 καὶ ποικίλοι παραδέδονται λόγοι παρὰ τοῖς ἱστορικοῖς τε καὶ α
 μυθογράφοις. Καὶ τῶν μὲν ἱστορικῶν Εὐήμερος, ὁ τὴν
 Ἱερὰν Ἀναγραφὴν ποιησάμενος, ἰδίως ἀναγεγράφεν, τῶν δὲ
 5 μυθολόγων Ὅμηρος καὶ Ἡσίοδος καὶ Ὀρφεὺς καὶ ἕτεροι
 τοιοῦτοι τερατωδεστέρουσ μύθους περὶ θεῶν πεπλάκασιν·
 ἡμεῖς δὲ τὰ παρ' ἀμφοτέροις ἀναγεγραμμένα πειρασόμεθα
 συντόμως ἐπιδραμεῖν, στοχαζόμενοι τῆς συμμετρίας. 55 Εὐή-
 μερος μὲν οὖν φίλος γεγονώς Κασσάνδρου τοῦ βασιλέως καὶ
 διὰ τοῦτον ἠναγκασμένος τελεῖν βασιλικὰς τινὰς χρείας καὶ
 μεγάλας ἀποδημίας, φη|σὶν ἐκτοπισθῆναι κατὰ τὴν μεσημ- (60)
 5 βρίαν εἰς τὸν ὠκεανόν· ἐκπλεύσαντα γὰρ αὐτὸν ἐκ τῆς
 εὐδαίμονος Ἀραβίας ποιή|σασθαι τὸν πλοῦν δι' ὠκεανοῦ
 πλείουσ ἡμέρας καὶ προσερχθῆναι νήσοις πελαγίαις· ὧν
 μίαν ὑπάρχειν τὴν ὀνομαζομένην Παγγαίαν, ἐν ἣ τεθεῶσθαι
 τοὺς ἐνοικοῦντας Παγγαίους εὐσεβεῖα διαφέροντας καὶ τοὺς
 10 θεοὺσ τιμῶντας μεγαλοπρεπεστάταισ θυσιάσ καὶ ἀναθήμασιν
 ἀξιολόγοισ, ἀργυροῖσ τε καὶ χρυσοῖσ. 56 Εἶναι δὲ καὶ τὴν
 νῆσον ἱερὰν θεῶν καὶ ἕτερα πλείω θαυμαζόμενα κατὰ τε τὴν
 ἀρχαιότητα καὶ τὴν τῆσ κατασκευῆσ πολυτεχνίαν, περὶ ὧν τὰ β
 κατὰ μέρος ἐν ταῖσ πρό ταύτης βίβλοισ ἀναγεγράφαμεν.
 57 Εἶναι δ' ἐν αὐτῇ κατὰ τινὰ λόφον ὑψηλὸν καθ' ὑπερβολὴν
 ἱερὸν Διδὸς Τριφυλίου, καθιδρυμένον ὑπ' αὐτοῦ καθ' ὃν καιρὸν
 ἐβασίλευσε τῆσ οἰκουμένησ ἀπάσης ἔτι κατὰ ἀνθρώπουσ ὧν.
 Ἐν τούτῳ τῷ ἱερῷ στήλην εἶναι χρυσοῦν, ἐν ἣ τοῖσ παγγαίοισ
 5 γράμμασιν ὑπάρχειν γεγραμμένασ τὰσ τε Οὐρανοῦ καὶ Κρό-
 νου καὶ Διδὸσ πράξεισ κεφαλαιωδῶσ. 58 Μετὰ ταῦτά φησι

A (H) B O V N

§ 53, 6 αἰδίον O V N : ἰδίον A⁶⁰ ἰδίαν A⁶⁰ (H; def. B) || § 55, 4 ἀπο-

qui partagent la même nature; chacun de ces dieux-là est éternel dans son origine comme dans sa durée. Il y aurait aussi, disent-ils, des dieux terrestres, à qui les bienfaits qu'ils ont dispensés aux hommes ont mérité un honneur, une gloire immortels; tels Héraclès, Dionysos, Aristée et tous ceux qui sont dans le même cas. 54 Sur les dieux terrestres il existe bien des traditions diverses chez les historiens et les mythographes. Parmi les historiens, Évhémère, l'auteur de l'*Inscription sacrée*, en a écrit particulièrement; parmi les mythologues, Homère, Hésiode, Orphée et leurs pareils ont forgé sur les dieux des fables assez monstrueuses; nous tâcherons de parcourir brièvement ce qu'ils ont écrit les uns et les autres, en visant à l'équilibre. 55 Évhémère, devenu l'ami du roi Cassandre et par son ordre contraint d'accomplir des tâches royales et de grands voyages, dit qu'il s'est transporté au midi vers l'Océan; parti de l'Arabie heureuse, il navigua plusieurs jours à travers l'Océan et aborda à des îles marines; l'une d'elles portait le nom de Panchaia; il y vit des habitants, les Panchéens, qui se distinguaient par leur piété et honoraient les dieux par des sacrifices magnifiques entre tous et des ex-voto précieux d'or et d'argent. 56 L'île était consacrée aux dieux; il y avait là bien d'autres merveilles d'antiquité et de technique, dont nous avons décrit le détail aux livres précédents. 57 Elle possédait, sur une colline, un temple extrêmement élevé de Zeus Triphylien, édifié par lui au temps où, étant encore parmi les hommes, il régnait sur toute la terre. Dans ce temple, il y avait une stèle d'or où étaient inscrits en résumé, dans l'écriture panchéenne, les hauts faits d'Ouranos, de Cronos et de Zeus¹. 58 Après cela, on

δημίας] ἀποδημία A⁶⁰ (H) || ἐκτοπισθῆναι] ἀποτοπισθῆναι A ||
 § 56, 3 πολυτεχνίαν] πολυτέλειαν cj. Jacoby (e F 3, 305, 17)
 || § 57, 4 ἱερῷ A : ὄρει B O V N.

1. Des §§ 55-57 on peut rapprocher PLUT., *De Iside* 23, 360 a-b (avec les notes de J. G. GRIFFITHS, p. 379-380).

πρῶτον Οὐρανὸν γενονέναι βασιλέα, ἐπιεικῆ τινα ἄνδρα καὶ εὐεργετικὸν καὶ τῆς τῶν ἄστρον κινήσεως ἐπιστήμονα· ὃν καὶ πρῶτον θυσίαις τιμῆσαι τοὺς οὐρανίους θεοὺς, διὸ καὶ Οὐρανὸν προσαγορευθῆναι. 59 Υἱοὺς δὲ αὐτῷ γενέσθαι ἀπὸ γυναικὸς Ἑστίας Πᾶνα καὶ Κρόνον, θυγατέρας δὲ Ῥέαν καὶ Δήμητραν. Κρόνον δὲ βασιλεῦσαι μετὰ Οὐρανὸν καὶ γήμαντα Ῥέαν γεννῆσαι Δία καὶ Ἥραν καὶ Ποσειδῶνα. 60 Τὸν δὲ Δία διαδεξάμενον τὴν βασιλείαν γῆμαι Ἥραν καὶ Δήμητραν ἃ καὶ Θέμιν· ἐξ ὧν παῖδας ποιήσασθαι Κουρήτας μὲν ἀπὸ τῆς πρώτης, Περσεφόνην δὲ ἐκ τῆς δευτέρας, Ἀθηνᾶν δὲ ἀπὸ τῆς τρίτης. 61 Ἐλθόντα δὲ εἰς Βαβυλῶνα ἐπιξενωθῆναι Βήλω καὶ μετὰ ταῦτα εἰς τὴν Παγγαίαν νῆσον πρὸς τῷ ὠκεανῷ κειμένην παραγενόμενον Οὐρανοῦ τοῦ ἰδίου προπάτορος βωμὸν ἰδρῦσασθαι ἀκεῖθεν διὰ Συρίας ἐλθεῖν πρὸς τὸν τότε δυνάστην Κάσσιον, ἐξ οὗ τὸ Κάσσιον ἕρος· ἐλθόντα δὲ εἰς Κιλικίαν πολέμῳ νικῆσαι κίλικα τοπάρχην. Καὶ ἄλλα δὲ πλεῖστα ἔθνη ἐπελθόντα παρὰ πᾶσιν τιμηθῆναι καὶ θεὸν ἀναγορευθῆναι. »

62 Ταῦτα καὶ τὰ τούτοις παραπλήσια ὡς περὶ θνητῶν ἀνδρῶν περὶ τῶν θεῶν διελθὼν ἐπιφέρει λέγων·

« Καὶ περὶ μὲν Εὐημέρου τοῦ συνταξαμένου τὴν Ἱερὰν (61) Ἀναγραφὴν ἀρκεσθησόμεθα τοῖς ῥηθεῖσιν, τὰ δὲ παρὰ τοῖς Ἑλλήσι μυθολογούμενα περὶ | θεῶν ἀκολούθως Ἡσιόδῳ καὶ Ὀμήρῳ καὶ Ὀρφεῖ πειρασόμεθα συντόμως ἐπιδραμεῖν. »

Εἰθ' ἐξῆς ἐπισυνάπτει τὰς τῶν ποιητῶν μυθολογίας.

63 Ἀλλὰ γὰρ τοσαῦτα καὶ ἀπὸ τῆς Ἑλλήνων θεολογίας ἀποχρώντως ἡμῖν ἐπιτετηγῆσθω, οἷς εὐλογον ἐπισυνάψαι τῶν αὐτῶν θεῶν τὰς ἐν τοῖς ἀδύτοις τελετὰς καὶ τὰ ἀπόρρητα μυστήρια σκέψασθαι τε πότερον θείας ὡς ἀληθῶς θεολογίας ἢ ἐχούσης τι θεοπρεπὲς δεῖγμα φέρουσιν ἢ κάτωθεν ποθεν ἀπὸ μακρᾶς καὶ δαιμονικῆς πλάνης ὀρμῶνται, γέλωτος ἢ καὶ μᾶλλον αἰσχύνης, μᾶλλον δὲ τοῖς ἔτι τυφλώττουσιν οἴκτου

FONTES : § 62 : Diod. Sic. VI, 1, 11.

A B O V N

dit que le premier roi fut Ouranos, homme modeste, bien-faisant, instruit du mouvement des astres ; il fut aussi le premier à honorer par des sacrifices les dieux du ciel, d'où son nom d'Ouranos. 59 Il eut pour fils, de sa femme Hestia, Pan et Cronos ; pour filles, Rhéa et Déméter. Cronos régna après Ouranos et épousa Rhéa, dont il eut Zeus, Héra et Poséidon. 60 Zeus, roi à son tour, épousa Héra, Déméter, Thémis ; il en eut des enfants : les Courètes de la première, Perséphone de la seconde, Athéna de la troisième. 61 Venu à Babylone, il prit le nom indigène de Bel ; après quoi, ayant gagné l'île océane de Panchaïa, il y érigea un autel à son aïeul Ouranos, et de là vint par la Syrie chez le potentat d'alors, Cassios ; d'où le mont Cassien ; passé en Cilicie, il vainquit à la guerre un roitelet cilicien. Et dans ses visites à de nombreuses nations, il fut chez toutes honoré et proclamé dieu. »

62 Après cet exposé et d'autres semblables où il parle des dieux comme de mortels, il continue ainsi :

« Sur Évhémère, l'auteur de l'*Inscription sacrée*, nous nous contenterons de ces dires ; quant aux fables grecques sur les dieux, à la suite d'Hésiode, d'Homère et d'Orphée, nous tâcherons de les parcourir succinctement. »

Là-dessus il enchaîne les mythologies poétiques.

63 Mais en voilà assez pour nos extraits de la théologie grecque, auxquels il est logique de rattacher les initiations secrètes des mêmes dieux et leurs mystères indicibles, pour voir s'ils témoignent d'une théologie vraiment divine, au contenu digne de Dieu, ou s'ils proviennent d'en bas, d'une longue et diabolique erreur, risibles ou plutôt honteux, et plus encore dignes d'inspirer compassion pour ceux qui

§ 59, 2 Πᾶνα] Τιτᾶνα cj. Dindorf Jacoby || § 60, 2 Ἥραν A : Ῥέαν B O V N || § 63, 5 ἐχούσης] ἐχούσας A^s (edd.).

ὄντα ἄξια. 64 Ταῦτα δὲ Κλήμης ὁ θαυμάσιος ἐν τῷ Πρὸς Ἑλληνας Προτρεπτικῷ διαρρήδην ἐκκαλύπτει, πάντων μὲν διὰ πείρας ἑλθὼν ἀνὴρ, θάττον γε μὴν τῆς πλάνης ἀνανεύσας, ὡς ἂν πρὸς τοῦ σωτηρίου λόγου καὶ διὰ τῆς εὐαγγελικῆς
5 διδασκαλίας τῶν κακῶν λελυτρωμένους. Βραχέα δ' οὖν καὶ τούτων ἐπάκουσον·

8'. ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΑΠΟΡΡΗΤΩΝ ΤΕΛΕΤΩΝ
ΚΑΙ ΤΩΝ ΚΡΥΦΙΩΝ ΜΥΣΤΗΡΙΩΝ
ΤΗΣ ΠΟΛΥΘΕΟΥ ΠΛΑΝΗΣ

3

1 « Ἄδυστα τοίνυν ἄθεα μὴ πολυπραγμονεῖτε, μηδὲ βαράθρων στόματα τερατείας ἔμπλεα ἢ λέβητα θεσπρώτειον ἢ ἀ τρίποδα κირραῖον ἢ δωδωναῖον χαλκεῖον, γεράνδρον δὲ ψάμμους ἐρήμιας τετιμημένον καὶ τὸ αὐτόθι μαντεῖον αὐτῇ
5 δρυὶ μεμαρασμένον μύθοις γεγηρακόσι καταλείψατε. 2 Σεισίγηται γοῦν ἢ Κασταλίας πηγῆ καὶ Κολοφῶνος ἄλλη πηγῆ, καὶ τὰ ἄλλα ὁμοίως τέθνηκε | νάματα μαντικά καὶ δὴ τοῦ τύφου κενὰ ὄψε μὲν, ὅμως δ' οὖν διελέληγεται τοῖς ἰδίους
5 συνεκρέυσαντα μύθοις. 3 Διήγησαι ἡμῖν καὶ τῆς ἄλλης μαντικῆς, μᾶλλον δὲ μανικῆς τὰ ἄχρηστα χρηστήρια, τὸν Κλάριον, τὸν Πύθειον, τὸν Διδυμέα, τὸν Ἀμφιάρεω, τὸν

FONTES : §§ 1-42 = Cl. Alex. protr. 11, 1 - 23, 1.

PARALLELA : § 2, 1-3 Σεισίγηται ... μαντικά : Eus. theoph. III, 13 (p. 131, 28-33 Gressmann).

A (H) B O V N ; Clementis P (= Eus¹ A).

§ 1, 4 ἐρήμιας P et (ai s.v.) A⁹⁰ : ἐρήμης A⁹⁰ H ἐρήμοις B O V N || § 3, 2 χρηστήρια A P : μυστήρια B O V N.

1. Voir l'édition C. Mondésert - A. Plassart (texte, traduction et notes), dont j'emprunte largement la traduction.

Clément
d'Alexandrie :
Protreptique

restent aveugles. 64 C'est ce que l'admirable Clément révèle expressément dans son *Exhortation aux Grecs*, lui qui a tout expérimenté mais qui bien vite, de l'erreur, est remonté sur l'eau comme qui est libéré du péché par la parole du salut et l'enseignement de l'Évangile. Écoute donc aussi un peu de ces paroles :

8'. *Des rites indicibles et des mystères secrets de l'erreur polythéiste*

Chapitre 3

1 « Ne vous souciez donc pas de sanctuaires impies¹, de gouffres béants pleins de prodiges, ou du chaudron de Thesprotie, ou du trépied de Kirrha, ou de la cymbale de Dodone ; abandonnez à des fables vieilles le vieux chêne qu'honorent les sables du désert et l'oracle qui s'est flétri là avec le chêne lui-même. 2 Elles se sont tues, en tout cas, la source de Castalie et l'autre, celle de Colophon ; ils sont morts pareillement, les autres ruisseaux prophétiques, enfin convaincus, tard sans doute, mais enfin convaincus d'être vidés de leur fumée, qui s'est évaporée avec leurs propres fables. 3 Raconte-nous² encore, du reste de la divination, ou plutôt de la divagation, les vains oracles, le dieu de Claros, de Pythô, de Didymes, Amphiaraios, Apollon,

2. Διήγησαι est un impératif aoriste comme plus loin στῆσον et ἰάνερον si heureusement conjecturé par A. Plassart pour ἰάνιέρον du *Paris. gr. 451* (P) de Clément et ἰάνιέρους des mss d'Eusèbe ; cf. le *decanta* de Viger et de Potter. Faute de redoublement, la forme est ambiguë, et Mondésert - Plassart y ont vu un parfait.

Ἀπόλλω, τὸν Ἀμφίλοχον· | 4 εἰ δὲ βούλει, καὶ τερατοσκό- (62)
 πους καὶ οἰανοσκοπούς καὶ τοὺς ὄνειρων κριτάς ἀνέρου σὺν
 αὐτοῖς· στήσον δὲ ὁμοῦ παρὰ τὸν Πύθιον ἄγων τοὺς ἀλευρο-
 μάντις καὶ κριθομάντις καὶ τοὺς εἰσέτι παρὰ τοῖς πολλοῖς
 5 τετιμημένους ἐγγαστριμύθους· καὶ μὴν ἄδυτα Αἴγυπτίων καὶ
 Τυρρηνῶν νεκυομαντεῖα σκότῳ παραδιδόσθων· μανικὰ ταῦτα
 ὡς ἀληθῶς ἀνθρώπων ἀπίστων σοφιστήρια καὶ πλάνης ἀκρά-
 του κυβετήρια. 5 Συνέμποροι τῆσδε τῆς γοητείας αἴγες αἰ
 ἐπὶ μαντικὴν ἠσκημένοι καὶ κόρακες ἀνθρώποις χρᾶν ὑπ' ὅ
 ἀνθρώπων διδασκόμενοι.

6 Τί δ' εἰ σοὶ καταλέγοιμι τὰ μυστήρια; Οὐκ ἐξορχήσομαι
 μὲν ὥσπερ Ἀλκιβιάδην λέγουσιν, ἀπογυμνώσω δὲ εὖ μάλα
 ἀνὰ τὸν τῆς ἀληθείας λόγον τὴν γοητείαν τὴν ἐγκεκρυμμένην
 αὐτοῖς, καὶ αὐτούς γε τοὺς καλουμένους ὑμῶν θεούς, ὧν αἰ
 5 τελεταὶ < αἰ > μυστικά, οἷον ἐπὶ σκηνῆς τοῦ βίου τοῖς ἀληθείας
 ἐκκυκλήσω θεαταῖς. 7 Διόνυσον Μαινῶλην ὀργιάζουσι Βάκχοι c
 ὠμοφαγία τὴν ἱερομηνίαν ἄγοντες καὶ τελίσκουσι τὰς κρεανο-
 μίας τῶν φόνων, ἀνεστεμμένοι τοῖς ὄφεισιν, ἐπολολύζοντες
 Εὔαν Εὔαν ἐκείνην δι' ἣν ἡ πλάνη παρηκολούθησε. Καὶ
 5 σημεῖον ὀργίων βακχικῶν ὄφεις ἐστὶ τετελεσμένος. 8 Αὐτίκα
 γοῦν κατὰ τὴν ἀκριβῆ τῶν Ἑβραίων φωνῆν τὸ ὄνομα τὸ
 Εὔα δασυνόμενον ἐρμηνεύεται ὄφεις ἢ θήλεια. Διὸ δὲ καὶ
 Κόρη δρᾶμα ἤδη ἐγενέσθην μυστικὸν καὶ τὴν πλάνην καὶ τὴν d
 5 ἀρπαγὴν καὶ τὸ πένθος αὐταῖν Ἐλευσίς δαδουχεῖ.

A (H) B O V N ; P

§ 4, 2 ἀνέρου cj. Plassart ad Cl. 11, 2 : ἀνιέρου P ἀνιέρους A B
 τοὺς ἀνιέρους O V N || § 6, 5 < αἰ > Mayor Stählin (post τελεταὶ Iac.
 5 litt. in A) || 6 ἐκκυκλήσω scr. Potter : ἐγκεκλήσω A P ἐγκεκλήσω
 B O V N || § 7, 2 ἱερομηνίαν Eus. et (η s.v. 1^{am}) P^o : ἱερομανίαν
 P^o (Lampe) || 4 εὔαν εὔαν A O N : εὔαν V (def. B) εὔαν εὔαν P^o
 εὔαν .. αν P^o εὔαν, εὔαν scr. Sylburg || § 8, 4 μυστικὸν B : μυστικὴν
 O V N μυθικὸν A om. P^o (add. P^o).

1. Cf. *supra*, p. 43, n. 4.

2. Avec Mras, je préfère ἱερομηνίαν à ἱερομανίαν, qui n'est pas
 dans Liddell-Scott-Jones (G.E.L.). L'expression ἱερομηνίαν ἄγων
 (suspension d'armes à l'occasion des Jeux) se trouve chez Démos-

Amphilochos ; 4 et si tu veux, interroge avec eux les obser-
 vateurs de prodiges, les observateurs des oiseaux, les
 interprètes de songes ; amène ensemble et place à côté du
 dieu pythien les devins qui opèrent à la farine de froment
 ou au gruau d'orge, et les ventriloques encore aujourd'hui
 vénérés par la foule. Ah oui ! qu'on livre aux ténèbres
 les sanctuaires égyptiens et les nécromancie tyrhéniennes !
 Ce sont là, vraiment, de folles écoles pour les infidèles, des
 maisons de jeu de l'illusion pure. 5 Cette sorcellerie a pour
 auxiliaires les chèvres exercées à la divination et les cor-
 beaux que des hommes dressent à prophétiser pour des
 hommes.

6 Dois-je énumérer les mystères ? Je ne les parodierai pas
 comme on dit que fit Alcibiade¹, mais remontant à la parole
 de vérité je découvrirai bel et bien la sorcellerie qui s'y
 cache ; ceux mêmes que l'on appelle vos dieux, avec leurs
 initiations mystérieuses, je les produirai en scène comme
 sur le théâtre de la vie pour les spectateurs de la vérité.
 7 C'est Dionysos le Fou que célèbrent les orgies des Bac-
 chants quand à la pleine lune² ils dévorent les chairs crues ;
 ils distribuent rituellement la chair des victimes et cou-
 ronnés de leurs serpents appellent de leurs hurlements Éva,
 cette Éva par qui l'erreur est arrivée³ ; et le signe de leurs
 orgies bachiques est un serpent consacré ; 8 justement,
 selon l'exacte prononciation des Hébreux, le mot Héva,
 aspiré, signifie 'serpent femelle'. Déo et Coré, elles, sont
 devenues maintenant un drame mystique, et Éleusis
 célèbre aux flambeaux, en leur honneur, la course errante,
 le rapt et le deuil.

thène et souvent ailleurs ; cf., dans la citation de DENYS D'HALICAR-
 NASSE, *Ant. rom.* II, 19, 4, ap. P.E. II, 8, 8, 4, *μηναγυρτοῦντες*
 (*μητραγυρτοῦντες* Denys) et II, 8, 9, 1, *μηναγυρτῶν* (*μητραγ-*
 Denys). Dans le contexte de Clément, il est vrai, on comprend bien une
 « frénésie orgiastique », et Lampe a sans doute raison d'introduire le
 mot *ἱερομανία* dans son P.G.L.

3. Thème du « premier inventeur » : cf. *supra*, p. 41, n. 1.

9 Καί μοι δοκεῖ τὰ ὄργια καὶ τὰ μυστήρια δεῖν ἐτυμολογεῖν, τὰ μὲν ἀπὸ τῆς ὄργῆς τῆς Διοῦς τῆς πρὸς Δία γεγεννημένης, τὰ δὲ ἀπὸ τοῦ μύσου τοῦ συμβεβηκότος περὶ τὸν Διόνυσον· εἰ δὲ καὶ ἀπὸ Μυοῦντός τινος Ἀττικοῦ, ὃν ἐν κωνηγίᾳ διαφθαρῆναι
 5 Ἀπολλόδωρος λέγει, οὐ φθόνος ὑμῶν δεδοξάσθαι τὰ μυστήρια ἐπιτυμβίῳ τιμῇ. 10 Πάρεστιν δὲ καὶ ἄλλως μυθῆριά σοι νοεῖν, ἀντιστοιχούντων τῶν γραμμάτων, τὰ μυστήρια. Θηρεύουσι γάρ, εἰ καὶ ἄλλοι τινές, ἀτὰρ δὴ καὶ οἱ μῦθοι οἱ τοιοῦδε Θρακῶν τοὺς βαρβαρικωτάτους, Φρυγῶν τοὺς ἀνοη-
 5 τοτάτους, Ἑλλήνων τοὺς δεισιδαίμονας. | 11 Ὅλοιτο οὖν ὁ (63) τῆσδε ἀρχῆς τῆς ἀπάτης ἀνθρώποις, εἴτε ὁ Δάρδανος ὁ Μητρὸς θεῶν καταδείξας τὰ μυστήρια, εἴτε Ἡετίων ὁ τὰ Σαμοθράκων ὄργια καὶ τελετὰς ὑποστησάμενος, εἴτε ὁ Φρυξ ἐκεῖνος ὁ
 5 Μίδας, ὁ παρὰ τοῦ Ὀδρύσου μαθὼν, ἔπειτα διαδοὺς τοῖς ὑποτεταγμένοις ἔντεχνον ἀπάτην. 12 Οὐ γὰρ με ὁ Κύπριος ὁ νησιώτης Κινύρας παραπείσαι ποτ' ἂν, τὰ περὶ τὴν Ἀφροδίτην μαχλῶντα ὄργια ἐν νυκτὸς ἡμέρᾳ παραδοῦναι τολμήσας, φιλοτιμούμενος θείασαι πόρνην πολίτιδα. 13 Μελάμποδα δὲ τὸν Ἀμυθάωνος ἄλλοι φασὶν ἐξ Αἰγύπτου μετακομίσαι τῇ b
 Ἑλλάδι τὰς Διοῦς ἑορτάς, πένθος ὑμνούμενον. Τούτους ἔγωγ' ἂν ἀρχεκάκους φῆσαιμι μύθων ἀθέων καὶ δεισιδαι-
 5 μονίας ὀλεθρίου πατέρας, σπέρμα κακίας καὶ φθορᾶς ἐγκαταφυτεύσαντας τῷ βίῳ τὰ μυστήρια.
 14 Ἦδη δέ — καὶ γὰρ καιρὸς — αὐτὰ ὑμῶν τὰ ὄργια ἐξελέγξω ἀπάτης καὶ τερατείας ἔμπλεα. Καὶ εἰ μεμύησθε,

A (usque ad § 12, 3 παραδοῦναι) H (a § 12, 3 τολμήσας) B O V N ; P M

§ 11, 2 Μητρὸς M : μύθους P^a (i.r.) cum A O V N μῦθον B^a (μύθων B¹ ?) || § 12, 4 θείασαι H V N P : θράσαι B¹ θράσαι O θηράσαι B^a || § 14, 1 ὄργια H P : ἔργα O V N (def. B).

1. Cf. *supra*, p. 43, n. 3.

2. Éétion (*alias* Jason ; cf. la note de C. MONDÉSERT - A. PLASSART, p. 70) était roi de Thèbe de Mysie et père d'Andromaque (*Iliade* 6, 395 s.).

3. D'après HÉRODOTE (II, 49), ce sont les rites de Dionysos que

9 Il me paraît bon de faire l'étymologie des 'orgies' et des 'mystères', pour les premières à partir du ressentiment que Déo conçut contre Zeus, pour les seconds à partir de la souillure commise sur Dionysos ; mais s'il faut remonter à un certain Myous de l'Attique, dont Apollodore raconte la mort au cours d'une chasse, rien n'empêche de parer vos mystères d'une gloire funèbre. 10 Tu peux, même autrement, par la correspondance des lettres, imaginer les mystères comme des 'chasses de mythes' ; car entre tous ce sont bien les mythes de cette sorte qui prennent les plus barbares des Thraces, les plus insensés des Phrygiens et, parmi les Grecs, les superstitieux. 11 Maudit soit donc celui qui a inauguré cette duperie parmi les hommes, que ce soit Dardanos, qui a enseigné¹ les mystères de la Mère des dieux, ou Éétion², qui a fondé les orgies et les initiations des dieux de Samothrace, ou le fameux Phrygien Midas, qui, instruit par Odryse, a transmis à ses sujets un artificieux mensonge. 12 Car ce n'est pas moi que le Chypriote Cinyras pourrait jamais séduire, cet insulaire qui a osé tirer de la nuit et livrer au jour les orgies impudiques d'Aphrodite, dans son ambition de diviniser une prostituée, sa compatriote. 13 C'est Mélampous fils d'Amymthaon qui, selon d'autres, transplanta d'Égypte en Grèce les fêtes de Déo, la célébration de ce deuil³. Tous ceux-là, je dirais volontiers qu'ils ont été à l'origine du mal, comme pères de mythes athées ou d'une superstition funeste, quand ils ont implanté dans la vie humaine ce germe de malice et de corruption que sont les mystères.

14 Maintenant — il en est temps —, je vais prouver que vos rites mêmes débordent de fraude et de monstruosité.

Mélampous apporta d'Égypte en Grèce ; cf. Diod., I, 97, 4 ; son association avec l'Égypte semble n'avoir d'autres témoins qu'Hérodote, Diodore et Clément (A. BURTON, *Diodorus Siculus. Book I. A Commentary*, p. 280). Sur Mélampous lui-même, voir la discussion de H. W. PARKE, *The Oracles of Zeus*, Oxford 1967, p. 165-171.

μᾶλλον ἐπιγελάσσετε τοῖς μύθοις ὑμῶν τούτοις τοῖς τιμω-
 μένοις. Ἀγορεύσω δὲ ἀναφανδὸν τὰ κεκρυμμένα, οὐκ αἰδού-
 5 μένος λέγειν ἃ προσκυνεῖν οὐκ αἰσχύνεσθε. 15 Ἡ μὲν οὖν
 81 ^{Mras} 'ἀφρογενής' τε καὶ 'κυπρογενής', ἡ Κινύρα φίλη (τὴν Ἀφρο-
 δίτην λέγω, τὴν 'φιλομηδέα, ὅτι μηδέων | ἐξεφαάνθη', μηδέων
 5 ἐκείνων τῶν ἀποκεκομμένων Οὐρανοῦ, τῶν λάγων, τῶν
 μετὰ τὴν τομὴν τὸ κύμα βεβιασμένων) ὡς ἀσελγῶν ὑμῶν
 μορίων ἄξιος Ἀφροδίτη γίνεται καρπός, ἐν ταῖς τελεταῖς
 αὐτῆς τῆς πελαγίας ἡδονῆς τεκμήριον τῆς γονῆς ἄλων
 χόνδρος καὶ φαλλὸς τοῖς μμουμένοις τὴν τέχνην τὴν μοιχι-
 κὴν ἐπιδίδοται, νόμισμα δὲ εἰσφέρουσιν αὐτῇ οἱ μούμενοι
 10 ὡς ἑταῖρα ἔρασταί.

16 Διοῦς δὲ μυστήρια καὶ Διὸς πρὸς μητέρα Δημήτραν
 ἀφροδίσοι συμπλοκαὶ καὶ μῆνις (οὐκ οἶδ' ὅ τι φῶ λοιπόν,
 μητρὸς ἢ γυναικός) τῆς Διοῦς, ἧς δὴ χάριν Βριμῶν προσα-
 5 γορευθῆναι λέγεται· ἱκετηρία Διὸς καὶ πόμα χολῆς καὶ
 καρδιουλικαὶ καὶ ἀρρητουργίαι. 17 Ταῦτα οἱ Φρύγες τελί-
 σκουσιν Ἄττιδι καὶ Κυβέλῃ καὶ Κορύβασιν. Τεθρυλήκασιν δὲ
 ὡς ἄρα ἀποσπάσας ὁ Ζεὺς τοῦ κριοῦ τοὺς διδύμους φέρων ἐν
 μέσοις ἔρριψε τοῖς κόλποις τῆς Διοῦς, τιμαρίαν ψευδῆ τῆς
 5 βιαίας συμπλοκῆς ἐκτινύων, | ὡς ἑαυτὸν δῆθεν ἐκτεμών. (64)
 18 Τὰ σύμβολα τῆς μνήσεως αὐτῆς ἐκ περιουσίας παρατε-
 θέντα οἶδ' ὅτι κινήσει γέλωτα καὶ μὴ γελασεῖουσιν ὑμῶν διὰ
 τοὺς ἐλέγχους· ' ἐκ τυμπάνου ἔφαγον, ἐκ κυμβάλου ἔπιον,
 ἐκερνοφόρησα, ὑπὸ τὸν παστὸν ὑπέδυν '. Ταῦτα οὐχ ὕβρις
 5 τὰ σύμβολα; Οὐ χλεύη τὰ μυστήρια;

FONTES : § 15, 2-3 = Hes. theog. 196.199-200 ; 4-5 : id. 188-191.

TESTIMONIA (Clementis, non Eusebii) : §§ 16-21 : Arnob. adv. nat. V, 20-21.

H O V N (def. B) ; P

§ 15, 2 τε καὶ H P : καὶ N om. O V || ἡ H O P : καὶ V N ||
 18, 4 ἐκερνοφόρησα edd. : ἐκρνο- Cl. Eus. (et Estienne).

1. Sur cette phrase, cf. A.-J. FESTUGIÈRE, *R.É.G.*, 65, 1952, p. 221-222.

Si vous avez été initiés, vous n'en rirez que davantage de vos célèbres mythes, objets de tant d'honneur. Je proclamerai publiquement ce qui est caché, sans hésiter à révéler ce que vous ne rougissez pas d'adorer. 15 Or donc, celle qui est 'née de l'écume' et 'née à Chypre', celle qu'aime Cinyras (je parle d'Aphrodite, la 'Philomède, parce qu'elle est née des *médéa*', ces bourses tranchées d'Ouranos, si lascives qu'après leur résection elles souillent encore les flots), comme cette Aphrodite vous naît en digne fruit de membres impudiques, dans les mystères de cette volupté marine la génération est symbolisée, pour les initiés à cet art de corruption, par un grain de sel et un phallus, et les initiés lui offrent une pièce de monnaie comme à une hétaire ses amants¹.

16 Les mystères de Déo ne sont que les étreintes amoureuses de Zeus avec sa mère Déméter, et le ressentiment (je ne sais que dire désormais : de sa mère ou de sa femme ?) de Déo, qui fit, dit-on, donner à celle-ci le nom de Brimo ; les supplications de Zeus, le breuvage de fiel, l'extraction du cœur, l'œuvre infâme. 17 Voilà les rites que les Phrygiens célèbrent en l'honneur d'Attis, de Cybèle, des Corybantes. On a redit à satiété comment Zeus arracha au bélier ses testicules et les jeta au beau milieu du sein de Déo, expiant mensongèrement sa violence impudique, comme s'il s'était châtré lui-même. 18 Les symboles de cette initiation ont été abondamment présentés ; je sais qu'ils vous feront rire, même si vous n'en avez pas envie, à l'énoncé de ces preuves : ' J'ai mangé sur le tambourin, j'ai bu à la cymbale, j'ai porté les vases sacrés, je suis descendu dans la chambre²'. Ces symboles ne sont-ils pas une ignominie, ces mystères une dérision ?

2. Le début de la formule se retrouve chez FIRMICUS MATERNUS, *De errore profanarum religionum* 18, 1 : « *De tympano manducavi, de cymbalo bibi* » ; mais la suite diffère : « *et religionis secreta perdidici, quod graeco sermone dicitur : ... γέγονα μύστης Ἄττιως* ». Sur les trois variantes de la finale (Clément, Firmicus latin, Firmicus grec), cf. le comm. de A. PASTORINO, *De errore...*, Florence 1956, p. 187-190.

19 Τί δ' εἰ καὶ τὰ ἐπίλοιπα προσθείην; Κυεῖ μὲν ἡ Δημήτηρ, ἀνατρέφεται δὲ ἡ Κόρη, μίγνυται δ' αἰθίς ὁ γεννήσας οὐτοσί Ζεὺς τῇ Φερεφάττῃ τῇ ἰδίᾳ θυγατρὶ μετὰ τὴν μητέρα β τὴν Δηώ, ἐκλαθόμενος τοῦ προτέρου μύσου, καὶ μίγνυται 5 δράκων γενόμενος, ὃς ἦν ἐλεγχθεὶς. 20 Σαβαζίων γοῦν μυστηρίων σύμβολον τοῖς μωυμένοις ὁ διὰ κόλπου θεὸς θέων δράκων δὲ ἐστὶν οὗτος διελκόμενος τοῦ κόλπου τῶν τελουμένων, ἔλεγχος ἀκρασίας Διὸς. Κυεῖ καὶ ἡ Φερεφάττα παῖδα 5 ταυρόμορφον. 21 Ἀμέλει φησὶ τις ποιητῆς εἰδωλικός·

Mras
82

|| Ταῦρος δράκοντος καὶ πατὴρ ταύρου δράκων,
ἐν ὄρει τὸ κρύφιον βουκόλος τὸ κέντρον·

βουκολικόν, οἶμαι, κέντρον τὸν νάρθημα ἐπικαλῶν, ὃν δὴ, c 5 καλόν, ἀναστέφουσιν οἱ Βάκχοι.

22 Βούλει καὶ τὰ Φερεφάττης ἀνθολόγια διηγῆσμαι σοὶ καὶ τὸν κάλαθον καὶ τὴν ἀρπαγὴν τὴν ὑπὸ Ἀιδωνέως καὶ τὸ χάσμα τῆς γῆς καὶ τὰς ὕς τὰς Εὐβουλέως τὰς συγκαταποθείσας ταῖν θεαῖν, δι' ἣν αἰτίαν ἐν τοῖς Θεσμοφορίοις μεγα- 5 ρίζοντες χοίρους ἐμβάλλουσι; 23 Ταύτην τὴν μυθολογίαν

FONTES : § 21, 2-3 = Rhintón Tarantinus ? ; § 22 : Orph. fr. 50 Kern.

TESTIMONIA : § 21, 2 : Firmicus Mat. de err. prof. rel. 26, 1.

H B O V N ; P

§ 19, 2 Κόρη scr. Stählin : κόρη codd. (Mras) || § 20, 2 θεὸς θέων Mras : θεός P θέων H θεός B O V N || § 21, 2 ταῦρος H Firm. : ταῦρος πατὴρ B O V N P || 4-5 δὴ καλόν cj. (in app) Mras : δὴ κάλον P δὴ καὶ H δὴ κάλων B O V N δὴ Potter et (i.t.) Stählin Mras.

1. Le θεὸς θέων de Mras combine les deux leçons θεός et θέων ; cf. la conjecture d'England (et Diès) à Platon, *Lois* X, 905 a 3 (*Coll. des Universités de France*, t. 12/1, p. 175) θέων : θεῶν AO (Einarson, Pabon).

2. Cf. EURIPIDE, *Bacchantes* 1017-1019 : « Apparais taureau, ou serpent à plusieurs têtes, ou lion enflammé. » Au taureau et au serpent que rapproche le « poète des idoles » (Rhintón de Tarente ?) s'ajoute chez Euripide un lion ; cf. *Oracles chaldaïques*, fr. 147, v. 1 : « Tu verras

19 Et si j'ajoutais la suite ? Déméter conçoit, Coré grandit, et cette fois votre Zeus, qui l'a engendrée, s'unit, après Déo la mère, à Phéréphatta sa propre fille, oublieux de sa première souillure ; il prend pour cette union la forme d'un serpent, qui trahit ce qu'il était. 20 En tout cas, dans les mystères de Sabazios, le mot de passe des initiés est 'le dieu qui se faufile¹ à travers le sein' ; c'est un serpent qu'on fait passer dans leur sein, en signe de l'inconduite de Zeus. Phéréphatta conçoit aussi un enfant tauromorphe. 21 Sans doute, comme dit un poète des idoles,

Le taureau est père du serpent et le serpent du taureau² ;
Sur la montagne le bouvier porte sa houlette mystique ;

ce qu'il nomme ainsi, c'est, je pense, la férule que les Bacchants, bravo ! ornent de bandelettes.

22 Veux-tu que je te conte aussi la cueillette de fleurs par Phéréphatta, sa corbeille, son rapt par Aidoneus, le gouffre de la terre, les pourceaux d'Eubouleus engloutis avec les deux déesses, ce pourquoi, lors des Thesmophories, on jette dans les *mégara* des porcelets³ ? 23 C'est cette

tout en forme de lion. » C'est sous l'aspect d'un taureau qu'à Élis les prêtresses de Dionysos évoquent leur dieu : « Entre, ô divin Dionysos, dans le temple éléen... Bondis avec ton pied bovin, noble taureau, noble taureau » (PLUTARQUE, *Questions grecques* 36, 299 a ; cf. É. DES PLACES, *La religion grecque*, p. 119-120 et 153-154). « Dans les *Hymnes homériques* (VII, v. 44), Dionysos se manifeste sous l'aspect d'un lion, et c'est là peut-être la plus ancienne de ses formes animales » (E. R. DODDS, *Euripides' Bacchae*, Oxford 1960², p. xviii). Le premier vers du distique se retrouve, moins correct métriquement (ταύρου δράκων πατήρ), chez Firmicus Maternus, tandis qu'Arnohe (V, 21) donne en latin ce « sénaiare tarentin » : « *taurus draconem genuit et taurum draco* ».

3. Il faut ajouter aux références données par C. Mondésert - A. Plassart (p. 73, n. 2 et 3) : A.-J. FESTUGIÈRE, « Deux notes sur le *De Iside* de Plutarque », in *Comptes rendus de l'Acad. des Inscr.*, 1959, p. 316-319 (= *Études de religion grecque et hellénistique*, 1972, p. 174-176).

ποικίλως κατὰ πόλιν αἱ γυναῖκες ἐορτάζουσιν, Θεσμοφόρια, Σικιροφόρια, Ἀρρητοφόρια, πολυτρόπως τὴν Φερεφάττης ἀ ἐκτραγωδοῦσαι ἀρπαγὴν. Τὰ γὰρ Διονύσου μυστήρια τέλεον
 5 ἀπάνθρωπα, ὃν εἰσέτι παῖδα ὄντα ἐνόπλῳ κινήσει περιχο-
 ρεύοντων Κουρήτων, δόλῳ δὲ ὑποδύντων Τιτάνων, ἀπατή-
 σαντες παιδαριώδεσιν ἀθύρμασιν οὗτοι δὴ οἱ Τιτᾶνες διέσπα-
 σαν ἔτι νηπίαχον ὄντα, ὡς ὁ τῆς τελετῆς ποιητῆς Ὀρφεύς
 φησιν ὁ Ὁράμιος·

10 Κᾶνος καὶ ῥόμβος καὶ παῖγνια καμπεσέγνια
 μῆλά τε χρύσεια καλὰ παρ' Ἑσπερίδων λιγυφάνων.

24 Καὶ τῆσδε ὑμῖν τῆς τελετῆς τὰ ἀχρεῖα σύμβολα οὐκ
 ἀχρεῖον εἰς κατάγνωσιν παραθέσθαι· | ἀστράγαλος, σφαῖρα, (65)
 στρόβιλος, μῆλα, ῥόμβος, ἔσοπτρον, πόκος. 25 Ἀθηνᾶ μὲν
 οὐκ τὴν καρδίαν τοῦ Διονύσου ὑφελομένη Παλλὰς ἐκ τοῦ
 πάλλαιεν τὴν καρδίαν προσηγορεύθη· οἱ δὲ Τιτᾶνες, οἱ καὶ
 διασπᾶσαντες αὐτόν, | λέβητά τινα τρίποδι ἐπιθέντες καὶ τοῦ
 5 Διονύσου ἐμβαλόντες τὰ μέλη καθήψουν πρότερον, ἔπειτα
 ὀβελίσκοις

ἀμπεύραντες ὑπείρεχον Ἑφαιστοιο.

26 Ζεὺς δὲ ὕστερον ἐπιφανεῖς — εἰ θεὸς ἦν, τάχα που τῆς
 κνίσης τῶν ὀπτωμένων κρεῶν μεταλαβών, ἧς δὴ τὸ ' γέρας
 λαχεῖν ' ὁμολογοῦσιν ὑμῶν οἱ θεοί — κεραυνῶ τοὺς Τιτᾶνας
 αἰκίζετα καὶ τὰ μέλη τοῦ Διονύσου Ἀπόλλωνι τῷ παιδὶ
 5 παρακατατίθεται καταθάψαι. Ὁ δέ, οὐ γὰρ ἠπείθησε Διί, εἰς
 τὸν Παρνασὸν φέρων κατατίθεται διεσπασμένον τὸν νεκρόν.

27 Εἰ θέλεις δ' ἐποπτεῦσαι καὶ Κορυβάντων ὄργια, τὸν
 τρίτον ἀδελφὸν ἀποκτείναντες οὗτοι τὴν κεφαλὴν τοῦ νεκροῦ

FONTES : § 23, 4 - § 24 : Orph. fr. 34 Kern ; §§ 25-26 : Orph. fr.
 35 Kern ; § 25, 7 = Hom. Il. 2, 426 ; § 26, 2-3 : Hom. Il. 4, 49 et
 24, 70 ; 5 : Hom. Il. 5, 767 (formula homericæ frequens).

H B O V N ; P

§ 23, 8 νηπίαχον ὄντα] νηπιάζοντα H || § 27, 1 καὶ] καὶ τὰ N D.

mythologie que les femmes, selon les cités, fêtaient diver-
 sement : Thesmophories, Skirophories, Arrètophories ;
 sous des formes variées, elles dramatisent le rapt de Phéré-
 phatta. Les mystères de Dionysos, eux, sont absolument
 inhumains ; il était encore enfant et les Courètes dansaient
 en armes autour de lui, quand les Titans s'insinuèrent là
 par ruse et, l'ayant dupé par l'attrait de jouets enfantins,
 le dépecèrent, ces fameux Titans, tout bambin qu'il était
 encore, comme le dit le poète de ces initiations, le Thrace
 Orphée :

Pomme de pin, toupie, poupées articulées,
 Belles pommes d'or apportées du jardin des Hespérides
 chanteuses.

24 De cette initiation il n'est pas vain de vous servir, pour
 leur condamnation, les vains symboles : un osselet, une
 balle, une pomme de pin, des pommes, une toupie, un
 miroir, une toison. 25 Pour avoir dérobé le cœur de Dio-
 nysos, Athéna fut surnommée Pallas, à cause des batte-
 ments de ce cœur ; les Titans, qui l'avaient dépecé, placèrent
 une marmite sur un trépied, y jetèrent les membres de
 Dionysos et commencèrent par les bouillir, puis, de grandes
 broches

les transperçant, les tinrent au-dessus d'Héphaistos.

26 Zeus, plus tard, apparut — s'il était dieu, peut-être
 avait-il pris sa part du fumet des viandes rôties, dont vos
 dieux avouent ' recevoir l'hommage ' ; il frappe les Titans
 de la foudre et remet les membres de Dionysos à son fils
 Apollon pour les ensevelir. Lui n'a garde de désobéir à
 Zeus ; il les porte sur le Parnasse, où il enterre ce cadavre
 dépecé.

27 Et si tu veux contempler les orgies des Corybantes,
 quand deux d'entre eux eurent tué le troisième, leur frère,
 ils couvrirent la tête du mort d'un lambeau écarlate, la

φοινικίδι ἐπεκαλυψάτην καὶ καταστέφαντ' ἐθαψάτην, φέροντες ἐπὶ χαλκῆς ἀσπίδος ὑπὸ τὰς ὑπωρείας τοῦ Ὀλύμπου. **28** Καὶ ταῦτ' ἐστὶ τὰ μυστήρια, συνελόντι φάναι, φόνοι καὶ τάφοι· οἱ δὲ ἱερεῖς οἱ τῶνδε, οὗς Ἀνακτοτελέστας οἷς μέλον καλεῖν καλοῦσι, προσεπιτεραπεύονται τῇ συμφορᾷ, ὀλόριζον ἀπαγορεύοντες σέλινον ἐπὶ τραπέζης τιθέναι· οἴονται γὰρ δὴ ἐκ τοῦ αἵματος τοῦ ἀπορρυσθέντος τοῦ κορυβαντικοῦ τὸ σέλινον ἐκπεφυκέναι· ὡσπερ ἀμέλει καὶ αἱ θεσμοφοριάζουσαι τῆς ροιᾶς τοὺς κόκκους παραφυλάττουσιν ἐσθίειν· τοὺς γὰρ ἀποπεπτωκότας χαμαὶ ἐκ τῶν τοῦ Διονύσου αἵματος σταγόνων βεβλαστηκέναι νομίζουσι τὰς ροιᾶς.

29 Καβείρους δὲ τοὺς Κορύβαντας καλοῦντες καὶ τελετὴν α καβειρικὴν καταγγέλλουσιν. Αὐτῶ γὰρ δὴ τούτῳ τῷ ἀδελφοκτόνῳ τὴν κίστην ἀνελομένῳ ἐν | ἧ τὸ τοῦ Διονύσου αἰδοῖον ἀπέκειτο, εἰς Τυρρηνίαν κατήγαγον, εὐκλεοῦς ἔμποροι φορτίου· κἀνταῦθα διετριβέτην φυγάδε ὄντε, τὴν πολυτίμητον εὐσεβείας διδασκαλίαν αἰδοῖα καὶ κίστην θρησκευεῖν παραθεμένῳ Τυρρηνοῖς· δι' ἣν αἰτίαν οὐκ ἀπεικόντως τὸν Δίονυσον προσαγορεύεσθαι τινες Ἄττιν θέλουσιν, αἰδοίων ἐστερημένον.

30 Καὶ τί θαυμαστόν εἰ Τυρρηνοὶ οἱ βάρβαροι αἰσχροῖς οὕτω τελίσκονται παθήμασιν, ἔπου γε Ἀθηναίους καὶ τῇ ἄλλῃ Ἑλλάδι — αἰδοῦμαι καὶ λέγειν — αἰσχύνῃς ἔμπλεως ἢ περὶ τὴν Δηῶ μυθολογία; **31** Ἄλω|μένη γὰρ ἡ Δηῶ κατὰ ζήτησιν (66) τῆς θυγατρὸς τῆς Κόρης περὶ τὴν Ἐλευσίνα (τῆς Ἀττικῆς ἐστὶ τοῦτο τὸ χωρίον) ἀποκάμνει καὶ φρέατι ἐπικαθίζει λυπούμενη. Τοῦτο τοῖς μουμένοις ἀπαγορεύεται εἰσεῖτι νῦν, ἵνα μὴ δοκοῖεν οἱ τετελεσμένοι μιμεῖσθαι τὴν ὀδυρομένην. **32** Ὡικουν δὲ τηρικᾶδε τὴν Ἐλευσίνα οἱ γηγενεῖς· ὀνόματα αὐτοῖς Βαυβῶ καὶ Δυσαύλης καὶ Τριπτόλεμος, ἐτι δὲ Εὐμολ-

FONTES : §§ 30-34 = Orph. fr. 52 Kern.

TESTIMONIA : §§ 31-34 : Arnob. adv. nat. V, 25-27.

H B O V N ; P

§ 29, 2 καταγγέλλουσιν] καταλέγουσιν O N (def. B) || 5 πολυτί-

couronnèrent et, pour l'ensevelir, la portèrent sur un bouclier de bronze au pied de l'Olympe. **28** Voilà quels sont les mystères, pour le dire en bref : des meurtres et des sépultures ; leurs prêtres, que les intéressés appellent Anactotélestes, enjolivent l'événement de circonstances prodigieuses ; ils interdisent de mettre sur la table du persil avec la racine ; car c'est, croient-ils, du sang qui dégouttait du Corybante que le persil est né ; comme sans doute les femmes des Thesmophories évitent de manger les pépins de la grenade ; car c'est, pensent-elles, des pépins formés des gouttes du sang de Dionysos et tombés à terre qu'ont germé les grenades.

29 En appelant Cabires les Corybantes, on dénonce aussi l'initiation cabirique ; car les deux fratricides emportèrent la boîte où ils avaient déposé le sexe de Dionysos quand ils s'enfuirent en Tyrrhénie, colporteurs d'une glorieuse marchandise ; ils vécurent là en exilés et firent vénérer aux Tyrrhéniens, divine¹ leçon de religion, le sexe et la boîte ; aussi quelques-uns veulent-ils, et n'ont-ils pas tort, que Dionysos soit surnommé Attis pour avoir été châtré.

30 Et quoi d'étonnant si les Tyrrhéniens barbares se font initier de la sorte à une honteuse passion, si les Athéniens et le reste des Grecs — l'on ose à peine le dire — remplissent de honte la fable de Déo ? **31** Celle-ci, errant à la recherche de Coré dans les environs d'Éleusis (c'est un endroit de l'Attique), tombe de fatigue et s'assied près d'un puits, tout affligée. Ce geste, maintenant encore, est interdit aux néophytes, de peur que les initiés ne paraissent imiter Déo dans ses lamentations. **32** A cette époque, les habitants d'Éleusis étaient des autochtones ; on les appelait Baubo, Dysaulès, Triptolème, et encore Eumolpe et Eubou-

μητον] πολύτιμον O N || 6 θρησκευεῖν O N P : θρησκείαν H (def. B) || § 31, 5 ἵνα H P : ὡς B O V N.

1. Πολυτίμητος est l'épithète réservée aux dieux « tant vénérés » ; cf. É. DES PLACES, *La religion grecque*, p. 231-232.

πρός τε καὶ Εὐβουλεύς· βουκόλος ὁ Τριπτόλεμος ἦν, ποιμὴν δὲ ὁ Εὐμολπος, συβώτης δὲ ὁ Εὐβουλεύς· ἀφ' ὧν τὸ Εὐμολ-
 5 πιδῶν καὶ τὸ Κηρύκων τὸ ἱεροφαντικὸν δὴ τοῦτο Ἀθήνησι
 γένος ἤνθησε. 33 Καὶ δὴ — οὐ γὰρ ἀνήσω μὴ οὐχί εἰπεῖν —
 ξενίσασα ἡ Βαυβῶ τὴν Δηῶ ὀρέγει κυκεῶνα αὐτῇ. Τῆς δὲ
 ἀναισιόμηνης λαβεῖν καὶ πιεῖν οὐκ ἐθελούσης (πενθήρης γὰρ
 ἦν) περιαλγῆς ἡ Βαυβῶ γενομένη, ὡς ὑπεροραθεῖσα δῆθεν,
 5 ἀναστέλλεται τὰ αἰδοῖα καὶ ἐπιδεικνύει τῇ θεῇ, ἡ δὲ τέρπεται
 τῇ ὄψει ἡ Δηῶ καὶ μόλις ποτὲ δέχεται τὸ ποτόν, ἡσθεῖσα τῷ
 θεάματι.

34 Ταῦτ' ἐστὶ τὰ κρύφια τῶν Ἀθηναίων μυστήρια, ταῦτά
 τοι καὶ Ὀρφεὺς ἀναγράφει. Παραθήσομαι δὲ σοι αὐτὰ τοῦ
 Ὀρφέως τὰ ἔπη, ἵν' ἔχῃς μάρτυρα τῆς ἀναισιχυντίας τὸν
 μυσταγωγόν·

Mras
85

5 | Ὡς εἰποῦσα πέπλους ἀνεσύρατο, δεῖξε δὲ πάντα
 σώματος οὐδὲ πρόποντα τύπον· παῖς δ' ἦν Ἰακχος
 (χειρὶ τέ μιν ῥίπτασκε γελῶν) Βαυβοῦς ὑπὸ κόλποις·
 ἡ δ' ἐπεὶ οὖν μείδησε θεά, μείδησ' ἐνὶ θυμῷ,
 δέξατο δ' αἰόλον ἄγγος, ἐν ᾧ κυκεῶν ἐνέκειτο.

35 Κᾶσι τὸ σύνθημα Ἐλευσινίων μυτηρίων· ἐνήστευσα,
 ἐπιὸν τὸν κυκεῶνα, ἔλαβον ἐκ κίστης, ἐργασάμενος ἀπε-
 θέμην εἰς καλάθον καὶ ἐκ καλάθου εἰς κίστην· Καλά γε τὰ
 θεάματα καὶ θεᾶ πρόποντα.

36 Ἀξία μὲν οὖν νυκτὸς τὰ τελέσματα καὶ πυρὸς καὶ τοῦ
 'μεγαλήτορος', μᾶλλον δὲ ματαιόφρονος Ἐρεχθειδῶν δήμου,
 πρὸς δὲ καὶ τῶν ἄλλων Ἑλλήνων, οὐστίνας· μένει τελευτή-

FONTES : § 36, 2 = Hom. II, 2, 547; 3-4 = Heraclitus fr. 27
 Diels-Kranz, fr. 74 Marcovich.

H B O V N ; P

§ 33, 5 ἐπιδεικνύει H P : ὑποδεικνύει B O V N || § 34, 7 μιν —
 Βαυβοῦς] μιν Βαυβοῦς ῥίπτασκε γελῶνθ' Gifford (in notis; Deo =
 subiectum) || 8 pr. μείδησε] ἐνόησε Hermann Stählin² || § 35, 2 ἐργα-
 σάμενος] ἐγγευσάμενος Lobeck.

1. Eubouleus, nom du porcher englouti avec son troupeau, est
 devenu pour Zeus un titre « infernal » qui l'identifie avec Hadès

leus¹; Triptolème était bouvier, Eumolpe berger, Eubouleus
 porcher; c'est d'eux que sont issues les familles, florissantes
 jadis à Athènes, des Eumolpides et des Kéryces, les hiéro-
 phantes. 33 Alors — je ne renoncerai pas à le dire — Baubo,
 qui avait recueilli Déo, lui tend un cycéon. Comme celle-ci
 refuse de le prendre et ne consent pas à en boire, vu son
 deuil, Baubo, contristée et se croyant méprisée, découvre
 ses parties et les montre à la déesse; à cette vue, toute
 réjouie, Déo finit, non sans peine, par accepter le breuvage,
 enchantée qu'elle a été du spectacle.

34 Voilà les mystères secrets des Athéniens, voilà ce que
 décrit aussi Orphée. Je vais citer ses propres vers, afin que
 tu aies le mystagogue pour témoin de cette indignité :

Ayant ainsi parlé, Baubo retroussa son péplos et lui montra
 de son corps

Tout ce qu'il y a d'obscène; le jeune Iacchos était là
 (Et il le tapotait de la main, rieur), sous le sein de Baubo²;
 La déesse alors se mit à sourire, elle sourit dans son cœur,
 Et accepta la coupe diaprée qui contenait le cycéon³.

35 Et voici le mot de passe des mystères d'Éleusis : ' J'ai
 jeûné, j'ai bu le cycéon, j'ai pris dans la corbeille; après
 avoir manié, j'ai remis dans le panier et du panier dans la
 corbeille.' Beaux spectacles, vraiment, et séants à une
 déesse !

36 Oui, rites dignes de la nuit, du feu, du peuple ' magna-
 nime ' ou plutôt frivole des Érechthéides, et aussi bien des
 autres Grecs, qu' ' attend après leur mort, une destinée

(É. DES PLACES, *op. cit.*, p. 106-107). L'âme l'invoque avec Persé-
 phone et Euclès (= Hadès) dans des tablettes orphiques de Thourioi
 (III^e s. a.C.) et de Rome (III^e s. p.C.) (*ibid.*, p. 195-196).

2. Cf. A.-J. FESTUGIÈRE, « Arnobiana », in *Vigiliae Christianae*,
 VI, 1952, p. 247 (mais chez Arnobe, c'est Baubo qui flatte Iacchos).
 Les parenthèses de Ch. PICARD (*R.H.R.*, 95, 1927, p. 222) aident à
 construire le texte reçu; le μιν « d'anticipation » (cf. mon *Pronom*
 chez Pindare, 1947, p. 28-29) annonce κόλποις.

3. Sur ces hexamètres corrompus, cf. F. GRAF, *Eleusis und die*
orph. Dichtung Athens in vorhellen. Zeit, Berlin 1974, p. 195 et n. 2.

σαντας ἄσσα οὐδὲ ἔλπονται. 37 Τίσι δὴ μαντεύεται Ἡράκλειτος ὁ Ἐφέσιος; νυκτιπόλοις μάγοις, βάκχοις, λήναις, μύσταις; τοῦτοις ἀπειλεῖ τὰ μετὰ θάνατον, τοῦτοις μαντεύεται τὸ πῦρ· τὰ γὰρ νομιζόμενα | κατὰ ἀνθρώπους μυστήρια (67) 5 ἀνιερωστὶ μευῆνται. 38 Νόμος οὖν καὶ ὑπόληψις κενὴ καὶ τοῦ δράκοντος τὰ μυστήρια ἀπάτη τίς ἐστὶ θρησκευομένη τὰς ἀμυήτους ὄντως μῆσεις καὶ τὰς ἀνοργιάστους τελετὰς εὐσεβείᾳ νόθῳ προτρεπομένων. 39 Οἶαι δὲ καὶ αἱ κίσται αἱ μυστικαί; Δεῖ γὰρ ἀπογομνῶσαι τὰ ἅγια αὐτῶν καὶ τὰ ἄρρητα ἐξεπειν· οὐ σησαμαῖ ταῦτα καὶ πυραμίδες καὶ τολύπαι καὶ πόπανα πολυόμφαλα χόνδροι τε ἁλῶν καὶ δράκων, 5 ὄργιον Διονύσου Βασσάρου; οὐχὶ δὲ ῥοιαὶ πρὸς τοῖσδε καὶ κράδαὶ νάρθηκές τε καὶ κιττοί, πρὸς δὲ καὶ φθοῖς καὶ μήκωνες; Μras 86 Ταῦτ' ἐστὶν αὐτῶν τὰ ἅγια. 40 Καὶ προσέτι | τῆς Θεμίδος τὰ ἄρρητα σύμβολα, ὀρίγανον, λύχνος, ξίφος, κτεῖς γυναικεῖος, ὅς ἐστιν εὐφήμως καὶ μυστικῶς μόριον γυναικεῖον. Ὡ τῆς ἐμφανοῦς ἀναισχυντίας· πάλαι μὲν ἀνθρώποις σωφρο- 5 νοῦσιν ἐπικάλυμμα ἠδονῆς νύξ ἦν σιωπωμένη, νυνὶ δὲ τοῖς μουμένοις πείρα τῆς ἀκρασίας νύξ ἐστὶ λαλουμένη, καὶ τὸ πῦρ ἐλέγγει τὰ πάθη δαδουχούμενον. 41 Ἀπόσβesson, ὃ ἱεροφάντα, τὸ πῦρ· αἰδέσθητι, δαδοῦχε, τὰς λαμπάδας· ἐλέγχει σου τὸν Ἰακχον τὸ φῶς· ἐπίτρεψον ἀποκρύψαι τῇ νυκτὶ τὰ μυστήρια· σκότει τετιμήσθω τὰ ὄργια. Τὸ πῦρ οὐχ ὑποκρί- 5 νεται· ἐλέγγειν καὶ κολάζειν κελεύεται.

42 Ταῦτα τῶν ἀθέων τὰ μυστήρια. Ἀθέους δὲ εἰκότως ἀποκαλῶ τούτους, οἱ τὸν μὲν ὄντως ὄντα θεὸν ἠγνοήκασι,

FONTES : § 37 = Heraclitus fr. 14 D.-K., fr. 87 Marcovich ; § 38, 3-4 ἀμυήτους ... νόθῳ : Philo Cher. 94 (p. 156 Mangey).

H B O V N ; P

§ 38, 4 προτρεπομένων] προστρεπομένων P || § 39, 6 κράδα Morel Stählin : καρδία B O V N P καρδία H || § 40, 1 τῆς] Γῆς Wilamowitz (Comm. gramm II, 1880, p. 11 = Kleine Schriften, IV, 609) Stählin || Θεμίδος] Θεμιστος H Θεσμοθέμίδος vel Ἀρτέμίδος Lobeck Θεμιστος cj. Mras || 6 πείρα Wilamowitz Stählin : ἡ ἱερὰ codd. (Mras).

inespérée'. 37 Pour qui donc vaticine Héraclite d'Éphèse ? pour des magés coureurs de nuit¹, 'des bacchants, des bacchantes, des initiés'. Ce sont là ceux qu'il menace de l'outre-tombe, à qui il prédit le feu ; 'car ils ont l'impunité de se faire initié à ce que les hommes estiment des mystères'. 38 Ainsi donc leur coutume, leur vaine croyance, les mystères du serpent ne sont que fraude rituelle de gens qui préconisent les 'initiations' en réalité 'profanes', les 'cérémonies que ne célèbre pas vraiment une piété bâtarde'. 39 Et que sont les paniers mystiques ? Car il faut mettre à nu leurs choses saintes et proférer l'ineffable : ne sont-ce pas des gâteaux de sésame et de miel, de miel et de farine ? des gâteaux en pelote, des gâteaux à bosses, des grains de sel et un serpent, emblème de Dionysos Bassaros ? N'y a-t-il pas en outre des grenades, des branches de figuier, des fêrules, du lierre et aussi le gâteau rond et des pavots ? Voilà leurs objets sacrés. 40 Ajoutons-y les symboles ineffables de Thémis : de l'origan, une lampe, une épée, un peigne de femme, c'est-à-dire, par euphémisme mystique, les parties de la femme. Ô impudeur manifeste ! Autrefois, pour les hommes de sens, la nuit silencieuse cachait la volupté ; maintenant, les initiés exercent leur inconduite dans une nuit révélatrice, et la flamme des torches dénonce les passions. 41 Éteins, hiérophante, cette flamme ; respecte, dadouche, ces flambeaux ; leur lumière trahit ton Iacchos ; charge la nuit de cacher les mystères ; que les orgies aient l'honneur des ténèbres. Le feu ne dissimule pas ; il a l'ordre de confondre et de châtier.

42 Voilà les mystères des athées. Athées j'ai tout droit de les appeler, eux qui ignorent le vrai Dieu, qui ado-

1. Pour l'attribution des mots νυκτιπόλοις μάγοις à Clément plutôt qu'à Héraclite et la suppression de la virgule qui les séparait, cf. P. BURGUIÈRE, « Cyrilliana (III). Remarques sur la composition du Lexique de Cyrille », in *Rev. des ét. anciennes*, LXXII, 1970, p. 374.

παιδίον δὲ Τιτάνων ὑπο διασπώμενον καὶ γύναιον πενθοῦν
καὶ μόρια ἔρηρτα ὡς ἀληθῶς ὑπ' αἰσχύνης ἀναισχύντως α
5 σέβουσιν, διττῇ ἐνισχημένοι τῇ ἀθεότητι· προτέρα μὲν, καθ'
ἦν ἄγνοοῦσι τὸν θεόν, τὸν ὄντα ὄντως μὴ γνωρίζοντες θεόν,
ἑτέρα δὲ καὶ δευτέρα δὴ ταύτη τῇ πλάνῃ τοὺς οὐκ ὄντας ὡς
ὄντας νομίζοντες καὶ θεοὺς τούτους ὀνομάζοντες τοὺς οὐκ
ὄντας ὄντως, μᾶλλον δὲ οὐδὲ ὄντας, μόνου δὲ τοῦ ὀνόματος
10 τετυχηκότας. »

Τοσαῦτα καὶ οὗτος.

ε'. ΤΙΣΙ ΛΟΓΙΣΜΟΙΣ ΤΟΥ ΤΑ ΟΜΟΙΑ ΤΟΙΣ
ΕΛΛΗΣΙ ΠΕΡΙ ΘΕΩΝ ΦΡΟΝΕΙΝ
ΑΝΕΧΩΡΗΣΑΜΕΝ

4

1 Εἰκότως δῆτα ἡμεῖς τούτων ἀπάντων ἐλευθέρους ἡμᾶς
γενέσθαι | ὁμολογοῦμεν, τῆς μὲν μακρᾶς καὶ πεπαλαιωμένης (68)
πλάνης ὡσπερ τινὸς δεινῆς καὶ χαλεπωτάτης νόσου λελυ-
Mras 87
5 τρωμένοι, πρῶτα μὲν τῇ τοῦ παντοκράτορος θεοῦ χάριτι
καὶ εὐεργεσίᾳ, δεύτερον δὲ ἀπορρήτῳ δυνάμει τῆς τοῦ σωτῆρος
ἡμῶν εὐαγγελικῆς διδασκαλίας, καὶ τρίτον σώφρονι λογισμῷ
κρίναντες ἀνόσιον εἶναι καὶ δυσσεβῆς τῇ τοῦ θεοῦ σεβασμίᾳ
προσηγορίᾳ τιμᾶν τοὺς πάλαι ἐν νεκροῖς κειμένους θνητοὺς
ἄνδρας καὶ οὐδὲ σωφρόνων ἀνδρῶν μνήμην ἀπολελοιπότας,
10 ἐσχάτης δὲ ἀκρασίας καὶ ἀκολασίας ὀμότητός τε καὶ φρενο- b
βλαβείας δείγματα τοῖς μετ' αὐτοὺς φυλάττειν παραδεδω-
κότας.

2 Πῶς γὰρ οὐ πάντων ἡλιθιώτατον τοὺς σωφροσύνης
ἐραστάς τοῖς αἰσχροῖς καὶ ἀκολάστοις τῶν πρωτείων παρα-

H B O V N ; P

rent sans pudeur un bambin dépecé par les Titans, une
femme en deuil, des parties dont la pudeur, vraiment,
défend de parler. C'est une double impiété qui les tient :
par la première, ils ignorent Dieu, puisqu'ils ne recon-
naissent pas comme Dieu celui qui l'est réellement ; l'autre,
la seconde, est l'erreur qui leur fait accorder l'être à ceux
qui ne sont pas, nommer dieux ceux qui n'en sont pas
réellement, ou plutôt qui n'existent même pas et n'ont
d'autre apanage que leur nom. »

Voilà ce que dit Clément.

ε'. *Par quels raisonnements nous avons renoncé
à partager les idées grecques sur les dieux*

Chapitre 4

1 C'est donc pour de bonnes raisons que nous confessons
avoir été libérés de toutes ces abominations, rachetés de
l'erreur longue et invétérée comme d'une maladie redou-
table et bien pénible, tout d'abord par la grâce et la bien-
faisance du Dieu tout-puissant, ensuite par la force inef-
fable de l'enseignement évangélique de notre Sauveur,
enfin par un sain raisonnement, quand nous avons jugé
scélérat et impie d'honorer du nom adorable de Dieu les
mortels qui étaient depuis longtemps parmi les cadavres
et qui n'avaient pas même laissé le souvenir d'hommes
raisonnables, qui au contraire ont transmis à la postérité,
pour les garder, les pires exemples d'inconduite et de
débauche comme de cruauté et de folie.

2 Comment en effet ne serait-ce pas la sottise suprême :
que les amoureux de la sagesse cèdent le prix aux impu-

§ 42, 5 ἐνισχημένοι H^{so} B O V N P : ἐνεσχημένοι H^{so} || 12 τὰ A
in tab. cap. : μὴ τὰ hic A et utrobique ceteri.

χωρεῖν, καὶ τοὺς συνετοὺς καὶ ἔμφορον τοῖς τὰς φρένας ἀπολωλεκόσι τὴν σεβάσμιον παρέχειν τιμὴν τοὺς τε δικαιοσύνης καὶ φιλανθρωπίας ἀσκητὰς τοῖς δι' ὑπερβολὴν ὀμότητος καὶ ἀπανθρωπίας τεκνοκτονίας καὶ πατροκτονίας μιάσμασιν ἐνισχημένοις; **3** Ποῖαν δ' οὐχ ὑπερηκόντισεν ὑπερβολὴν ἀσεβείας τὸ καταβάλλειν εἰς ἄρρητα ἀνδρῶν καὶ γυναικῶν μόρια καὶ εἰς τὴν ἄλογον καὶ θηριώδη φύσιν τὴν σεμνὴν καὶ παναγίαν τοῦ θεοῦ πρόσρησιν τοιαῦτά τε αἰσχροῦ καὶ ἀπάνθραπα θεολογεῖν, οἷα καὶ ἐπὶ τῶν ἐν ἀνθρώποις κακούργων, εἰ κατελεγχθεῖη, ταῖς ἀπὸ τῶν νόμων ἀπαραιτήτοις ὑποπέσοιεν ἂν τιμωρίας; **4** Καὶ τί χρὴ μηκύνειν εὐαγγελιζομένους πάντα βάρβαρον ὁμοῦ καὶ Ἑλληνα τὴν ἀπὸ τῶν εἰρημένων ἀκακῶν ἐλευθερίαν τῆς τε τῶν ψευδωνύμων θεῶν ἀποστασίας τὸ εὐλογον εἰς φῶς ἀγαγόντας, ὅποτε καὶ αὐτῶν ἤδη τῶν σφόδρα δεισιδαιμόνων οἱ πλείους, ὥσπερ ἐκ βαθέος κάρου ἀνανήψαντες καὶ τῆς παλαιᾶς ἀχλύος τὸ τῆς ψυχῆς ὄμμα διανοίξαντες τὸν βαθὺν λῆρον συνεῖδον τῆς πατρικῆς πλάνης καὶ στάντες ἐπὶ λογισμοῦ τὴν ἑτέραν ὁδὸν εἶλοντο, τῆς παλαιᾶς ἀναχωρήσαντες; **5** Ὡν οἱ μὲν ὁμοσε χωρήσαντες τῆς ὄλης κατέπτυσαν θεολογίας τῶν σφετέρων προγόνων πλατὺ καταγελάσαντες, οἱ δ' ἀθεότητος δόξαν ἐκκλίναντες οὐτ' ἐπὶ τοῖς πρότερον ἔστησαν οὐτ' ἐξ ἀπαντος αὐτῶν ἀνεχώρησαν, **5** | κολακεῦσαι | δὲ καὶ θεραπεῦσαι τὴν οἰκείαν προθέμενοι (69) δόξαν τὰς περὶ τῶν τεθρυλημένων παρ' αὐτοῖς θεῶν ἱστορίας ἀληθεῖς μύθους εἶναι πεπλασμένους ὑπὸ ποιητῶν ἐπεφήμισαν, φυσικὰς ἐν αὐτοῖς ἀποκρύπτοντες θεωρίας. **6** Ὡν εἰ καὶ ὅτι μάλιστα μηδὲν φέρουσι ἀληθείας δεῖγμα, ὅμως δ' οὖν ἀναγκαία γένοιντο ἂν ἡμῖν ἢ ἐκθεσις εἰς θεωρίαν τῶν καὶ παρὰ

Mras
88

H B O V N

§ 2, 7 ἐνισχημένοις] ἐνεσχημένοις H || § 3, 6 κατελεγχθεῖη Dindorf : κατελεγχθῆ B O V N καταλεχθεῖη H || § 4, 4 ἀγαγόντας] ἀνάγοντας Gifford || § 5, 7 ἐπεφήμισαν H : ἐπευφήμησαν B O V N || § 6, 2 δεῖγμα] δόγμα H.

1. Les mots ἀχλύος et πλάνης reviendront au chap. 5 (§ 2, 6 et 8).
2. Dans une note où il cite Séguier de Saint-Brisson et J. Pépin,

diques et aux débauchés, que les gens intelligents et sensés accordent les honneurs divins à des déments, que les ascètes de la justice et de la charité fassent de même pour ceux qui, par excès de cruauté et d'inhumanité, se sont livrés aux souillures de l'infanticide et du patricide ? **3** Mais quel excès d'impiété n'ont-ils pas dépassé, en attribuant aux parties innommables de l'homme et de la femme et à la nature irrationnelle et animale, l'auguste, la toute sainte appellation de Dieu, en prêtant aux dieux des turpitudes et des atrocités telles que, même parmi des criminels, si on les énumérait, elles tomberaient sous le coup des châtiments que les lois rendent inexorables ? **4** A quoi bon m'attarder à annoncer, à tous les Barbares autant qu'aux Grecs, la libération des maux susdits, à mettre au jour les bonnes raisons qui nous ont écartés des faux dieux, quand déjà, même parmi eux, la plupart des hommes vraiment pieux, comme revenus d'une profonde torpeur et de l'antique brouillard à la lucidité, ont ouvert l'œil de leur âme, ont vu la profonde niaiserie de l'erreur¹ héréditaire et, appuyés sur le raisonnement, ont choisi l'autre voie et abandonné l'ancienne ? **5** Parmi eux, les uns, attaquant de front, ont conspué, à grands éclats de rire, toute la théologie de leurs ancêtres ; les autres, éludant l'imputation d'athéisme, ne se sont pas tenus aux premières erreurs, sans non plus y renoncer totalement ; afin de flatter et d'amender² leurs propres doctrines, ils ont proclamé que les récits très réels sur les dieux dont on parlait chez eux n'étaient que fables imaginées par les poètes, et y ont décelé des théories physiques. **6** Même si, au mieux, ils n'apportent aucune preuve de la vérité de ces doctrines, cependant il nous faudra les exposer pour

J. SIRINELLI, à qui j'emprunte partiellement la traduction du passage, montre comment *θεραπεῦσαι*, qu'il traduit par « amender », a pris le sens d' « interpréter allégoriquement » (*Les vues historiques...*, p. 197, n. 2). Cf. déjà C. A. LOBECK, *Agtaophamus*, Königsberg 1829, p. 156 et n. a.

τούτοις σεμνῶν, ὡς ἂν καὶ τῆς τούτων ἀναχωρήσεως οὐκ
 5 ἄλλως ἡμῖν προξενηθείσης ἢ διὰ τῆς τοῦ σωτῆρος ἡμῶν
 εὐαγγελικῆς διδασκαλίας τὸ εὐλογον παρασταίη. Φέρ' οὖν ἔ
 καὶ τούτων τὸν λόγον ἄνωθεν ἀναλαβόντες ἐπισκεψώμεθα.

ζ'. ΑΝΑΚΕΦΑΛΑΙΩΣΙΣ ΤΩΝ ΠΡΟΣΘΕΝ
 ΕΙΡΗΜΕΝΩΝ

5

1 Τῆς μὲν οὖν ἑλληνικῆς θεολογίας, λέγω δὲ τῆς πανδήμου
 καὶ μυθικωτέρας, καὶ πολὺ πρότερον τῆς παρὰ Φοίνιξι καὶ
 Αἰγυπτίοις τοῖς τε ἄλλοις, ὧν τὴν μνήμην οἱ πρὸ τούτου
 περιέσχον λόγοι, τοιόσδε τις ὁ τρόπος ἀποδεδείκται, οἷος ὁ
 5 διὰ τῶν προεκτεθεισῶν φωνῶν αὐτῶν δὴ τῶν ἑλληνικῶν
 συγγραφέων προεδήλωται· ὃν καὶ εἰκότως ἐν ἀρχαῖς τῆς
 προκειμένης Εὐαγγελικῆς Προπαρασκευῆς εἰς διάκρισίν τε
 καὶ ἐπίγνωσιν τοῖς ἐντευξομένοις προτεθείκαμεν, ὡς ἂν
 μάθοιμεν ἡμεῖς τε αὐτοὶ καὶ οἱ τῶνδε εἰσέτι νῦν ἄπειροι,
 10 τίνες ὄντες πάλαι πρότερον καὶ οἷων ἐκ πατέρων φύντες
 ὀπηλίκους τε τὸ πρὶν κακοῖς πεπεδημένοι δυσσεβείας τε ἃ
 ὀπίσθη καὶ ἀγνωσίας θεοῦ μέθη τὰς ψυχὰς κατορωρυγμένοι
 τῆς τούτων ἀπάντων ἀθρόως ἀνανεύσεως καὶ ἐλευθερίας
 ἠξιώθημεν διὰ μιᾶς μόνης τῆς εὐαγγελικῆς διδασκαλίας, οὐκ
 15 ἄλλως ἡμῖν πρυτανευθείσης ἢ δι' ἐπιφανείας τοῦ σωτῆρος
 ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ θεοῦ· 2 ὃς οὐ μέρει γῆς οὐδ' ἐν
 γωνίᾳ χώρας ἔθνους ἑνός, | καθ' ὅλης δὲ τῆς ἀνθρώπων
 οἰκουμένης, ἐν ἣ τὰ τῆς μάλιστα δεισιδαίμονος πλάνης

Mras
89

H B O V N

§ 6, 7 τούτων] τοῦτον V N.

1. L' « apparition » du Christ est tantôt son Incarnation (Titte 2, 11 ;
 3, 4), tantôt son avènement glorieux à la fin des temps (I Tim. 6, 14 ;

considérer ce qu'elles peuvent contenir de sérieux. De la
 sorte, même si nous n'avons pu nous en retirer que grâce
 à l'enseignement évangélique du Sauveur, le bien-fondé de
 cette conduite apparaîtra. Allons, reprenons de plus haut
 ce propos pour l'examiner.

ζ'. Récapitulation des dires précédents

Chapitre 5

1 Voilà donc la théologie grecque, je veux dire la vulgaire,
 la plus fabuleuse, et beaucoup plus tôt celle des Phéni-
 ciens, des Égyptiens et des autres peuples dont les discours
 précédents contenaient le souvenir, telle qu'elle s'est
 révélée sur les descriptions que la voix même des auteurs
 grecs a tracées avant nous ; c'est à bon droit que nous
 avons commencé par cet exposé la présente *Préparation*
Évangélique, pour le discernement et l'instruction des
 lecteurs, pour apprendre nous-mêmes et enseigner à ceux
 qui jusqu'aujourd'hui l'ignoraient ce que nous étions dès
 longtemps dans le passé, de quels pères nous sommes nés,
 quels maux nous enchaînaient jadis, dans quelle ivresse
 d'impiété et d'ignorance de Dieu étaient enfouies nos âmes
 quand soudain nous fûmes appelés à surnager, à nous
 libérer de toutes ces erreurs par le seul et unique enseigne-
 ment de l'Évangile, qui ne nous a été accordé que par
 l'apparition¹ de notre Sauveur Jésus, Christ de Dieu. 2 Ce
 n'est pas dans une partie de la terre ni dans un coin du ter-
 ritoire d'une seule nation, mais dans toute la terre habitée
 par les hommes, où avait triomphé l'erreur la plus super-

Titte 2, 13) ; en ce second sens, ἐπιφάνεια correspond à la παρουσία des
 premières épîtres pauliniennes ; II Thess. 2, 8 associe les deux termes.
 Cf. J. DANIÉLOU, *Études d'exégèse judéo-chrétienne*, Paris 1966, p. 19-20.

ὑπερίσχυσεν, οἷά τις νοερῶν καὶ λογικῶν ψυχῶν ἥλιος τὰς
 5 τοῦ οἰκείου φωτὸς ἐφαπλώσας ἀκτῖνας ἁμοῦ πᾶν γένος
 ἀνθρώπων, βαρβάρων τε καὶ Ἑλλήνων, ὡς|περ ἐξ ἀχλύος (70)
 δεινῆς καὶ ζοφερωτάτης τε καὶ ἀειδοῦς νυκτὸς τῆς δεισι-
 δαίμονος πλάνης ἐπὶ λαμπρὰν καὶ διαυγεστάτην ἡμέραν τῆς
 ἀληθοῦς εὐσεβείας τοῦ παμβασιλέως θεοῦ πάντας ἡμᾶς
 10 μετεστήσατο.

3 Διαρρήδην γοῦν αἱ προπαραθεῖσαι φωναὶ νεκρῶν
 εἶδωλα καὶ ἀνδρῶν πάλοι κατοικομένων εἰκόνας πάντας
 πανδημεὶ τοὺς ἀμφὶ τὴν πολύθεον πλάνην κατὰ τε πόλεις
 καὶ κώμας ἐπτοημένους θεραπεύειν τε καὶ περιέπειν ἐδί-
 5 δαξαν, πάντων πάλοι ἀνδρῶν δι' ὑπερβάλλουσαν τοῦ τότε
 βίου θηριωδίαν θεοῦ μὲν τοῦ πάντων δημιουργοῦ μηδένα ἢ
 λόγον ποιουμένων μηδὲ τῆς θείας καὶ ἐπὶ τοῖς πλημμελου-
 μένοις τιμωροῦ δίκης ἐμπαζομένων, εἰς πάσας δὲ ἀνοσιουρ-
 γίας καταβαλλόντων. 4 Οὕτω γὰρ εἰσέτι τότε νόμων καθ'
 οὓς χρή βιοῦν συνεστώτων οὐδέ γε τῆς ἡμέρου πολιτείας ἐν
 ἀνθρώποις κατατεταγμένης, ἀνεμένου δὲ καὶ νομαδικοῦ τοῦ
 βίου θηριώδους τε καθεστῶτος, τοῖς μὲν θρεμμάτων ἀλόγων
 5 δίκην τῶν τῆς γαστρὸς ἀποπληρώσεων πλέον οὐδὲν ἔμελεν,
 οἷς καὶ πρῶτος οὗτος ἀθεότητος ὑποικουρεῖ τρόπος· οἱ δ' ὁ
 εἰς βραχὺ τι φυσικαῖς ἐννοίαις ἀνακινούμενοι θεὸν καὶ θεοῦ
 δύναμιν σωτήριόν τι καὶ ἀγαθὸν εἶναι χρῆμα διενόηθησαν,

ITERATIONES : § 4 : II, 6, 15.

H B O V N D

§ 3, 5 πάντων H : τῶν B O V N || 8 ἐμπαζομένων H V^{pc} : ἐμπαζομένων O V^{so} ἐμπαζομένων D (B N erasi).

1. Sur le Christ, « soleil des âmes », cf. A.-M. MALINGREY, « *Philosophia* », 1961, p. 195 et n. 56 ; C. VONA, *L'apologia di Aristide (Lateranum, N.S. 16, 1950)*, p. 111, n. 7.

2. Ἀχλύος et πλάνης : comme en II, 4, 4, 6 et 7.

3. Τιμῶρου δίκης : cf. PLATON, *Lois* IV, 716 a 2 ; IX, 872 e 2 ; *Epinomis* 988 e 4. Faut-il, comme chez Platon, écrire Δίκη avec une majuscule ? Cf. É. DES PLACES, *La religion grecque*, p. 205 ; P. BOYANCÉ, « Écho des exégèses de la mythologie grecque chez

stittieuse, que, comme un soleil des âmes intelligentes et raisonnables¹, il a répandu les rayons de sa propre lumière sur tout le genre humain, Barbares et Hellènes, pour nous faire tous passer, comme du brouillard d'une nuit dangereuse, obscure et impénétrable, de l'erreur² superstitieuse au jour brillant et resplendissant de la religion véritable du Dieu souverain.

3 Explicitement, en effet, les avis précités ont formé tous ceux qui, en bloc, dans les villes et les bourgades, s'étaient extasiés devant l'erreur du polythéisme à vénérer et entourer d'égards les images des morts et les statues d'hommes disparus depuis longtemps ; tous les Anciens, dans la sauvagerie extrême de la vie de ces temps-là, ne tenaient aucun compte du Dieu créateur de l'Univers, ni ne s'inquiétaient de la justice divine qui châtie les fautes³ ; ils se jetaient dans toutes les impiétés. 4 Comme il n'existait pas encore, à cette époque, de lois qui réglissent la vie, et que la société civile pacificatrice n'était pas encore constituée parmi les hommes, mais que leur vie était dispersée, nomade, bestiale⁴, les uns, à la manière des animaux sans raison, n'avaient d'autre souci que de remplir leur ventre, et leur première attitude fut celle de l'athéisme⁵ ; les autres, peu après, mus par des conceptions physiques, entrevirent que Dieu et la puissance divine étaient un bien sauveur, et voulant trouver Dieu, ils

Philon », in *Actes du Colloque National du C.N.R.S. de Lyon 1966* sur Philon d'Alexandrie, Paris 1967, p. 175-178.

4. Sur le passage de l'anthropophagie à la civilisation, cf. PLATON, *Lois* VI, 782 b-c ; *Epinomis* 975 a-b ; et voir A.-J. FESTUGIÈRE, *art. cit.*, in *Harv. Theol. Rev.*, XLII, 1949, p. 217-220 (= *Études de religion...*, p. 146-149) ; É. DES PLACES, *La rel. grecque*, p. 13.

5. Je m'inspire ici de la traduction de J. SIRINELLI (*Les vues historiques...*, p. 171 ; cf. p. 215), dont voici le commentaire : « Dans ce développement, Eusèbe semble distinguer trois catégories qu'il désigne par τοῖς μὲν ... οἱ δὲ ... et τρίτοι δ' ἄλλοι. Il est très peu vraisemblable d'après le contexte qu'il s'agisse de catégories coexistantes. Ce sont des états successifs de la religion » (*ibid.*, p. 171, n. 2).

εὐρεῖν δὲ τοῦτον θελήσαντες ἄνω μὲν τὰς ψυχὰς εἰς οὐρανὸν
 10 ἔτειναν, αὐτόθι δὲ τῇ διανοίᾳ στάντες καὶ τῶν κατ' οὐρανὸν
 φαινόντων τε καὶ φαινομένων φωστήρων καταπλεγέντες τὰ
 κάλλη, ταῦτ' εἶναι θεοὺς ἀπεφήναντο. 5 Τρίτοι δὲ ἄλλοι
 σφᾶς αὐτοὺς ἐπὶ γῆς ῥίψαντες τοὺς ἐπὶ συνέσει τῶν κατ'
 αὐτοὺς προφέρειν νενομισμένους ἢ καὶ ῥώμῃ σώματος καὶ
 δυναστείας ἰσχύϊ τῶν πλειόνων ἐπικρατήσαντας, γίγαντάς α
 5 | τινὰς ἢ τυράννους ἢ καὶ γόητας καὶ φαρμακείας ἄνδρας ἐκ
 τινος τῶν θείων ἀποπτώσεως τὰς κακοτέχνους γοητείας
 συνεσκευασμένους ἢ καὶ τοὺς ἄλλους κοινῆς τινος καὶ βιω-
 φελοῦς εὐεργεσίας προᾶρξάντας ζῶντάς τε καὶ μετὰ τὴν
 τελευτὴν θεοὺς ἐπεφήμισαν. 6 Ἐνθεν αὐτοῖς καὶ οἱ τῶν
 θεῶν οἴκοι νεκρῶν εἶναι τάφοι μνημονεύονται, ὡς ὁ Κλήμης
 ἐν τῷ Πρὸς Ἑλληνας Προτρεπτικῷ ἱστορεῖ, τοῦ λόγου
 μάρτυρας αὐτοὺς Ἑλληνας ἐπαγόμενος. Εἰ δὲ σοι φίλον,
 5 αὐθις καὶ τούτου τόνδε γράφοντος ἄκουε τὸν τρόπον·

| Ζ'. ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΝΕΚΡΩΝ ΕΙΝΑΙ ΤΑΦΟΥΣ ΤΑ (71)
 ΚΑΛΟΥΜΕΝΑ ΑΥΤΩΝ ΙΕΡΑ ΤΩΝ ΘΕΩΝ

6

1 « Εὐκότως ἄρα ἀρχὴν ποθεν ἢ δεισιδαιμονία λαβοῦσα
 κακίας ἀνοήτου γέγονε πηγῇ· ἔπειτα μὴ ἀνακοπεῖσα, ἀλλ'

FONTES : §§ 1-7 = Cl. Alex. protr. 44, 3 - 45, 5 ; § 1, 1-2 : Sag. 14, 12.

ITERATIONES : § 5 : II, 6, 13-14.

H B O V N

§ 6, 4 δὴ H : δέ B O V N.

1. Cf. Sag. 13, 1-5. C'est le culte astral primitif ; cf. J. SIRINELLI, *op. cit.*, p. 171-180 ; É. DES PLACES, *La religion grecque*, p. 258. Sur les incertitudes d'Eusèbe, cf. J. SIRINELLI, *ibid.*, p. 180, n. 1 ; Comm.

tendirent leurs âmes vers les hauteurs du ciel ; fixant là
 leur pensée et émerveillés devant la beauté des astres qui
 brillent dans le ciel de façon visible, ils les déclarèrent
 dieux¹. 5 D'autres, en troisième lieu, se rabattirent sur la
 terre : ceux de leurs contemporains qui paraissaient l'em-
 porter par l'intelligence ou par la vigueur du corps, et qui
 par la force du commandement dominaient la multitude,
 des géants, des tyrans, ou encore des sorciers, des magi-
 ciens qui, dégénérant du divin, avaient combiné les malé-
 fices de leur sorcellerie, ou encore les autres qui avaient
 pris l'initiative d'un bienfait d'utilité pratique et collective,
 vivants et après leur mort ils les proclamaient dieux².
 6 C'est pourquoi aussi chez eux les demeures des dieux
 sont traditionnellement des tombes funéraires, comme
 Clément, dans son *Exhortation aux Grecs*, le raconte à grand
 renfort de Grecs pris eux-mêmes pour témoins. Si cela
 t'agréé, écoute à nouveau ce qu'il en écrit de la façon
 que voici :

Ζ'. *Que les prétendus sanctuaires de leurs dieux
 ne sont que des tombes funéraires*

Chapitre 6

1 « Naturellement, une fois née on ne sait comment, la
 superstition devint la source de vices stupides³ ; ensuite,

de P.E. I, 6, 4, SC 206, p. 274 : « la religion astrale n'est elle-même
 qu'un palliatif dû à l'initiative des Anges des nations ».

2. Ce sont diverses formes d'évhémérisme ; cf. *supra*, p. 39, n. 3 ;
 et, pour la traduction, J. SIRINELLI, *Les vues historiques...*, p. 187.

3. Cf. Sag. 14, 12 : l'idolâtrie amène la dépravation ; pour S. Paul
 (*Épître aux Romains*), c'est l'inverse. Cf. P. HENRY, « L'exégèse de
 l'Épître aux Romains dans la tradition catholique », in *Da Tarso*

εἰς ἐπίδοσιν ἐλθοῦσα πολλή δὴ ῥυεῖσα δημιουργὸς πολλῶν β
καθίσταται δαιμόνων, ἑκατόμβας ποιοῦσα καὶ πανηγύρεις
5 ἐπιτελοῦσα καὶ ἀγάλματα ἀνιστάσα καὶ νεὼς ἀνοικοδομοῦσα,
οὐδὲ δὴ — οὐδὲ γὰρ οὐδὲ τοῦτο σιωπήσομαι, πρὸς δὲ καὶ
αὐτοὺς ἐλέγξω — νεὼς μὲν εὐφήμως ὀνομαζομένους, τάφους
δὲ γενομένους, τουτέστι τοὺς τάφους νεὼς ἐπικειλημένους.
Ἵμεῖς δὲ ἀλλὰ κἀν νῦν δεισιδαιμονίας ἐκλάθεσθε, τοὺς τάφους
10 τιμᾶν αἰσχυρόμενοι.

2 Ἐν τῷ ναῷ τῆς Ἀθηνᾶς ἐν Λαρίσση ἐν τῇ ἀκροπόλει
τάφος ἐστὶν Ἀκρισίου, Ἀθήνησι δὲ ἐν τῇ ἀκροπόλει Κέκρο- c
πος, ὡς φησὶν Ἀντίοχος ἐν τῷ ἐνάτῳ τῶν Ἱστοριῶν. 3 Τί δὲ
Ἐριχθόνιος; Οὐχὶ ἐν τῷ νεῷ τῆς Πολιάδος κεκῆδευται,
Mras
91 | Ἴμμαράδος δὲ ὁ Εὐμόλπου καὶ Δαείρας οὐχὶ ἐν τῷ περι-
βόλῳ τοῦ Ἐλευσινίου τοῦ ὑπὸ τῇ ἀκροπόλει, αἱ δὲ Κελεοῦ
5 θυγατέρες ἐν Ἐλευσίῃ τετάφαται; 4 Τί σοι καταλέγω τὰς
ἐξ Ὑπερβορέων γυναικῶν; Ὑπερόχη καὶ Λαοδίκη κέκλησθον,
ἐν τῷ Ἀρτεμισίῳ ἐν Δῆλῳ κεκῆδυσθον, τὸ δὲ ἐν τῷ Ἀπόλ- d
λωνος τοῦ Δηλίου ἐστὶν ἱερῷ. 5 Λεάνδρος δὲ Κλέοχον ἐν
Μιλήτῳ τεθάφθαι ἐν τῷ Διδυμαίῳ φησὶν. Ἐνταῦθα τῆς
Λευκοφρόνης τὸ μνημεῖον οὐκ ἄξιον παρελθεῖν ἐπομένους
Ζήνωνι τῷ Μυνδίῳ — ἐν τῷ ἱερῷ τῆς Ἀρτέμιδος ἐν Μαγνη-
5 σίᾳ κεκῆδευται· οὐδὲ μὴν τὸν ἐν Τελμησσῷ βωμὸν τοῦ
Ἀπόλλωνος· μνημα εἶναι καὶ τοῦτον Τελμησσέως τοῦ μάν-
τεως ἱστοροῦσι. 6 Πτολεμαῖος δὲ ὁ τοῦ Ἀγησάρχου ἐν τῷ

FONTES : § 2 : Antiochus fr. 15 Müller (FHG I 184) ; fr. 2 Jacoby (FGH I A 213) ; § 5, 1-2 : Maeandrius Milesius fr. 5 Müller (FHG II 336).

TESTIMONIA : § 1, 6 - § 6, 4 : Cyr. Alex. c. Iul. X (PG 76, 1028) ; § 1, 7 - § 7 : Arnob. adv. nat. VI, 6 ; §§ 2-5 : Theod. VIII, 30.

H B O V N ; P

§ 1, 4 ποιοῦσα] θύουσα P || 6 οὐδὲ] τοὺς Schwartz Stählin || τοῦτο]
τούτους P || 7 αὐτοὺς H P Cyr. : αὐτὸ B O V N || 8 τουτέστι —
ἐπικειλημένους secl. Markland || § 3, 3 Ἴμμαράδος Cyr. Paus. (I, 5,
2 ; 27, 4 ; 38, 3) : Ἴμμαρος H Ἴμμαρος P Ἴσματος B O V N ||
§ 5, 1 Λεάνδρος H B Theod. : Λεαρδρος O Κλέανδρος V N Λεάνδριος

loin de décroître, progressant au contraire et coulant à flots, elle se trouve l'artisane de démons nombreux : elle fait des hécatombes, célèbre des panégyries, érige des statues, édifie des temples, qu'à vrai dire — car cela non plus je ne le tairai pas ; eux aussi, j'irai jusqu'à les confondre — on appelle temples par euphémisme, alors que c'étaient des tombeaux (c'est-à-dire les tombes nommées temples). Mais vous, maintenant au moins, oubliez la superstition, rougissez de vénérer les tombeaux.

2 Dans le temple d'Athéna, sur l'acropole de Larisse, se trouve la tombe d'Acrisios ; sur l'acropole d'Athènes, celle de Cécrops, comme le rapporte Antiochus au livre IX de ses *Histoires*. 3 Et Érichthonios ? N'est-ce pas dans le temple de la Poliade qu'il a reçu les honneurs funèbres ? Et Immarados, fils d'Eumolpe et de Daeira, n'a-t-il pas été enseveli dans l'enceinte de l'Éleusinion, au pied de l'Acropole, comme les filles de Kéléos à Éleusis ? 4 Faut-il ajouter à la liste les femmes venues de chez les Hyperboréens ? Elles s'appelaient Hyperokhé et Laodiké, et ont reçu les honneurs funèbres à Délos, dans l'Artémision, qui fait partie du sanctuaire d'Apollon Délien. 5 Léandros dit de Cléochos qu'il a sa sépulture à Milet, dans le Didyméion. Là, il ne faut pas oublier le monument de Leucophryné, qui, d'après Zénon de Myndos, a reçu les honneurs funèbres dans le sanctuaire d'Artémis à Magnésie ; non plus que l'autel d'Apollon à Telmessos, qui serait aussi, raconté-on, le tombeau du devin Telmesseus¹. 6 Selon Ptolémée

P Arnob. (p. 314, 2 Marchesi²) Λεάνδρειος Cyr. Μαϊάνδριος Müller || Κλέοχον Müller Mras (ex Apollod. III 5, Arnob. ibid.) : Κλεόμαχον B O V N Κλέαρχον H P Cyr.

a Roma (Conferenze in occasione del XIX centenario della venuta di san Paolo a Roma), Milan 1962, p. 108-127 ; résumé dans mon cours *De libro Sapientiae (cap. 13-15)*, Rome 1965, p. 15-17.

1. Sur ces noms de lieux et de personnes, cf. l'annotation de P. CANIVET à Théodoret de Cyr, *Thérapeutique des maladies helléniques* VIII, 30 (t. II, p. 320, n. 1-5).

πρώτῳ τῶν Περὶ τὸν Φιλοπάτορα ἐν Πάφῳ λέγει ἐν τῷ τῆς Ἀφροδίτης ἱερῷ Κινύραν τε καὶ τοὺς Κινύρου ἀπογόνους κεκηδεῦσθαι. 7 Ἀλ[λά γὰρ ἐπιόντι μοι τοὺς προσκυνου- (72) μένους ὑμῖν τάφους

ἔμοι μὲν οὐδ' ὁ πᾶς ἀν ἀρκέσαι χρόνος·

ὑμᾶς δὲ εἰ μὴ ὑπεισέρχεται τις αἰσχὺν τῶν τολμωμένων, νεκροὶ ἄρα τέλειον ὄντες νεκροῖς πεπιστευκότες περιέρχεσθε·

Ἄ δειλοί, τί κακὸν τόδε πάσχετε; »

Mras
92

8 Καὶ μετ' ὀλίγα φησί·

« Καινὸν δὲ ἄλλον ἐν Αἰγύπτῳ, ὀλίγου δεῖν καὶ παρ' Ἑλλησι, σεβασμίως τεθείακε θεὸν ὁ βασιλεὺς ὁ Ῥωμαίων τὸν ἐρώμενον ὠραιότατον σφόδρα γενόμενον Ἀντίνοον, <δν> β ἀνιέρωσεν οὕτως ὡς Γανυμήδην ὁ Ζεὺς. 9 Οὐ γὰρ κωλύεται ῥαδίως ἐπιθυμία φόβον οὐκ ἔχουσα· καὶ νύκτας ἱερὰς τὰς Ἀντινόου προσκυνούσιν ἄνθρωποι νῦν, ὃς αἰσχρὰς ἠπίστατο ὁ συναγρυπνήσας ἐραστής. »

5 Καὶ ἐπάγει·

« Ἦδη δὲ ὁ τάφος τοῦ ἐρωμένου νεὸς ἐστὶν Ἀντινόου καὶ πόλις· καθάπερ δέ, οἴμαι, οἱ ναοὶ οὕτω καὶ οἱ τάφοι θαυμάζονται, πυραμίδες δὴ καὶ μασώλ<ε>ια καὶ λαβύρινθοι, ἄλλοι ναοὶ τῶν νεκρῶν, ὡς ἐκεῖνοι τάφοι τῶν θεῶν. »

10 Καὶ πάλιν μετ' ὀλίγα·

« Ἴθι δὴ καὶ τοὺς ἀγῶνας ἐν βραχεῖ περιουδύσωμεν καὶ τὰς ἐπιτυμβίους ταυτασί πανηγύρεις καταλύσωμεν, Ἴσθμιά < >

FONTES : § 6 : Ptolemaeus Megalopolitanus fr. 1 Müller (FHG III 66), fr. 1 Jacoby (FGH II 888); § 7, 3 = adespota 109 a Snell (TGF, supplém., 1964); 6 = Hom. Od. 20, 351; § 8, 2 - § 9, 4 = Cl. Alex. protr. 49, 1; § 9, 6-9 = id. 49, 3; § 10 = id. 34, 1.

TESTIMONIA : §§ 8-9 : Theod. VIII, 28.

H B O V N ; P

§ 7, 3 ἀρκέσαι] ἀρκέση P || 4 τολμωμένων H P : τολμημάτων O V N

filis d'Agèsarchos, au premier livre de son *Histoire de Philopator*, c'est à Paphos, dans le sanctuaire d'Aphrodite, que Cinyras et ses descendants sont ensevelis. 7 Vraiment, à passer en revue les tombes que vous adorez,

toute la durée du temps ne me suffrait pas.

Quant à vous, s'il ne vous vient aucune honte de ces audaces, c'est que vous marchez en vrais cadavres pour avoir mis votre foi en des cadavres :

Ah ! malheureux, quel est ce mal dont vous souffrez ? »

8 Un peu plus loin, il dit :

« Un dieu nouveau apparut encore en Égypte, et pour un peu en Grèce, solennellement divinisé par l'empereur des Romains : c'était son favori si beau, Antinoüs, qu'il consacra, comme Zeus fit Ganymède. 9 Car on n'arrête pas facilement une passion que la crainte ne retient pas ; et maintenant les hommes célèbrent les nuits sacrées d'Antinoüs, dont la honte n'échappait pas à l'amant qui avait partagé ses veilles. »

Il poursuit :

« Aujourd'hui la tombe du bien-aimé est temple et ville d'Antinoüs ; autant que les temples, j'imagine, on admire les tombeaux — pyramides, mausolées, labyrinthes —, qui sont à leur manière des temples des morts, comme les temples eux-mêmes sont les tombes des dieux. »

10 Et encore, un peu plus loin :

« Alors, parcourons rapidement les concours, finissons-en avec ces panégyries funèbres, Isthmiques, Néméennes,

(def. B) || § 8, 4 ὠραιότατον Eus. (om. H) : ὠραῖον τῶν P || σφόδρα γενόμενον om. H || 4 <δν> P (Schwyzer, Gnomon 32, 1960, 45)] om. Eus. || 5 οὕτως H P (Schwyzer) : οὕτως O V N (def. B) || § 9, 8 δὴ Mras : δὲ H P om. O V N (def. B) || μασώλεια Klotz : μασώλια H P μασώλα O V N (def. B).

τε καὶ Νέμεα καὶ Πύθια καὶ τὰ ἐπὶ τούτοις Ὀλύμπια. Πυθοῖ
 5 μὲν οὖν ὁ δράκων ὁ Πύθιος θρησκευέται καὶ τοῦ ἕφως ἡ
 πανήγυρις καταγγέλλεται Πύθια, Ἴσθμοῖ δὲ σκύβαλον
 προσέπτυσεν ἐλεεινὸν ἢ θάλασσα καὶ Μελικέρτην ὀδύρεται τὰ
 Ἴσθμια, Νεμέασι δὲ ἄλλο παιδίον Ἀρχέμορος κεκήδευται
 καὶ τοῦ παιδίου ὁ ἐπιτάφιος προσαγορεύεται Νέμεα. Πῖσα
 10 δ' ἐστὶν ἐν ὑμῖν τάφος, ᾧ Πανέλληνες, ἡνίοχου φρυγός, καὶ α
 τοῦ Πέλοπος τὰς χάσας [τὰ Ὀλύμπια] ὁ Φειδίου σφετερίζεται
 Ζεύς. »

η'. ΠΟΙΑ ΤΙΣ ΗΝ Η ΤΩΝ ΠΑΛΑΙΩΝ
 ΠΕΡΙ ΘΕΩΝ ΔΟΞΑ

11 Ταῦτα μὲν οὕτως. Σὺ δὲ τὸν λόγον ἐξ ἀρχῆς ἀναλαβὼν
 τῆς δεισιδαίμονος πλάνης ἐπίσκεισαι τὴν διάπτωσιν. Φύσει
 93 μὲν οὖν καὶ αὐτοδιδάκτοις ἐννοίαις, μᾶλλον δὲ θεοδιδάκτοις
 καλὸν τι καὶ ὠφέλιμον τυγχάνειν τὸ σημαῖνον τὴν τοῦ θεοῦ
 5 προσήγοριαν τε καὶ οὐσίαν πάντες ἄνθρωποι κοινοῖς λογι-
 σμοῖς προειλήφessαν, τοῦ τῶν ὄλων δημιουργοῦ τοῦτο πάση
 λογικῇ καὶ νοεῖσσι ψυχῇ φυσικαῖς ἐννοίαις ὑποσπειραντος.
 12 Οὐ μὴν καὶ τῇ προαιρέσει τῇ κατὰ λόγον ἐκέχρητο· | εἷς (73)
 μὲν γὰρ που τάχα τις καὶ δεύτερος ἢ καὶ τινες ἄλλοι κομιδῇ
 βραχεῖς, ὧν τὴν μνήμην τὰ Ἑβραίων περιέχει λόγια, εἷς
 οὐδὲν τῶν ὀρωμένων ἐφαρμόσαντες τὴν περὶ θεοῦ ἐννοίαν,
 5 ἀδιαστρόφοις δὲ τοῖς λογισμοῖς ἐπὶ τὸν τοῦ σύμπαντος
 κόσμου δημιουργὸν καὶ τὸν μέγαν τῶν ὄλων ποιητὴν ἐκ τῶν
 ὀρωμένων ἀναγαγόντες, διανοίας ὄμμασι κεκαθαρμένοις

H B O V N ; P

§ 10, 11 [τὰ Ὀλύμπια] nos (an ἐν Ὀλυμπία?) || 13 ποία — δόξα
 V : om. hic H B O N || ποία hic et (cum N) in tab. cap. V : ὁποία
 A B O in tab. cap. || § 11, 1 οὕτως B O : οὕτως H V N.

1. Aux divers Jeux correspondent autant de livres des *Épinicies*
 (odes triomphales) de Pindare.

2. Myrtilos, cocher d'Enomaos — roi de Pisa en Élide —, abîma

Pythiques et par-dessus tout Olympiques¹. A Pythô donc,
 on adore le serpent Python, et sa panégyrie s'appelle les
 Pythia ; à l'Isthme, la mer a rejeté des débris lamentables,
 et c'est Mélicerte que pleurent les jeux Isthmiques ; à
 Némée, un autre enfant, Archémoiros, a reçu les derniers
 devoirs, et ses jeux funèbres s'appellent Néméens. Pisa
 pour vous, habitants de la Grèce, est le tombeau d'un cocher
 phrygien², et le Zeus de Phidias s'approprie [sous le nom
 de jeux Olympiques] les libations en l'honneur de Pélops. »

η'. Quelle fut l'opinion des Anciens sur les dieux

11 Voilà ce que dit Clément. Mais reprends au début le
 sujet de l'erreur superstitieuse et examine cette déca-
 dence. Par nature donc et par des idées innées ou plutôt
 inculquées par Dieu³, tous les hommes avaient pressenti,
 d'un raisonnement commun, que ce qui signalait le nom
 et l'essence de Dieu était chose belle et utile à obtenir,
 puisque le créateur de l'Univers en avait mis le germe, par
 des idées naturelles, dans toute âme raisonnable et intelli-
 gente. 12 Pourtant ils n'avaient point usé d'un projet
 rationnel ; car il n'y en eut peut-être qu'un ou deux, ou
 quelques autres encore en bien petit nombre, dont les écritures
 hébraïques contiennent la mémoire, pour n'appliquer
 leur idée de Dieu à rien de visible, mais, par des raisonne-
 ments irréfutables, remonter du visible à l'artisan du monde
 entier, au grand fabricant du Tout, et, grâce à la puri-
 fication des yeux de l'âme⁴, concevoir qu'il était seul le

le char de son maître pour permettre à Pélops, qui l'avait acheté,
 de triompher à la course et d'obtenir ainsi la main d'Hippodamie,
 fille d'Enomaos. Il aurait ensuite porté la main sur Hippodamie,
 et Pélops le précipita dans la mer (Σοφοκλῆς, *Électre* 509-513).

3. Αὐτοδιδάκτοις, θεοδιδάκτοις : antithèse expressive ; cf. *Jn* 6, 45.

4. Plus d'une fois Eusèbe se sert de cette expression platonicienne
 à propos des Hébreux : cf. *P.E.* VII, 3, 3, 12 et surtout I, 6, 2, 3.

μόνον αὐτὸν εἶναι τὸν θεὸν τῶν πάντων σωτῆρα καὶ μόνον ἀγαθῶν δοτῆρα συνενόησαν· οἱ δὲ λοιποὶ παντοῖα ψυχῆς ἀμαυρώσει περιτραπέντες κατὰ βυθὸν ἀσεβείας ἠνέχθησαν, **10** ὥστε θηρίων ἀγρίων τρόπον τὸ καλὸν καὶ συμφέρον καὶ ἀγαθὸν μέχρι σωμάτων καὶ σαρκὸς ἡδονῆς στήσαι, **13** ταύτη τε κατὰ τὰ προειρημένα τοὺς τῶν νεομισμένων τοῦ σώματος καλῶν καὶ χρησίμων εὐεργέτας ἢ καὶ δυνάστας τινὰς καὶ τυράννους ἢ καὶ γόητας καὶ φαρμακείας ἀνδρας, τῇ φύσει **5** θνητοὺς καὶ ἀνθρωπίναις κεχρημένους συμφοραῖς, ὡς ἀγαθῶν χορηγοὺς σωτῆρας καὶ θεοὺς ἀναγορεύειν, τὴν σεβάσμιον ἔννοιαν φυσικῶς αὐτοῖς ἐνυπάρχουσαν ἐφ' οὗς ἐνόμιζον εὐεργέτας μεταθετικότες. **14** Τοσαύτη δ' ἄρα συνεῖχεν αὐτοὺς φρενῶν ἀποπληξία, ὡς μηδὲν τῶν πλημμυλουμένων τοῖς θεολογουμένοις ὑπολογίζεσθαι μηδ' ἐρυθριαῖν ἐπὶ τοῖς αἰσχροῦς περὶ αὐτῶν φημιζομένοις, τὰ πάντα δὲ τοὺς ἀνδρας **5** διὰ τὰς ἐξ αὐτῶν παρεχομένας ὠφελείας ἢ καὶ διὰ τὰς τότε πρῶτον συνισταμένας δυναστείας τε καὶ τυραννίδας ἀποθαυμάζειν. **15** Νόμων γοῦν, ὡσπερ ἔφην ἤδη πρότερον, | μηδέπω τότε ἐν ἀνθρώποις πολιτευομένων μηδ' ἐπὶ τοῖς ἀμαρτανομένοις τιμωρίας ἐπηρωρημένης, μοιχείας καὶ ἀρρένων φθοράς, ἐκθέσμους τε καὶ παρανόμους γάμους, μαιφονίας τε **5** καὶ πατροκτονίας, τέκνων τε καὶ ἀδελφῶν σφαγὰς, ναὶ μὴν καὶ πολέμους καὶ στάσεις πεπραγμένας ὄντως τοῖς οἰκείαις προστάταις, οὗς θεοὺς ἠγοῦντό τε καὶ ἀπεκάλουν, ὡσπερ ἐν μέρει κατορθωμάτων καὶ ἀνδραγαθίας ἀπεμνημόνευον, τὴν τούτων μνήμην ὡς σεμνῶν καὶ ἀνδρείων τοῖς ὀψιγόνους **10** ἀπολιπόντες.

Mrs
94

ITERATIONES : §§ 13-14 : II, 5, 5 ; § 15 : II, 5, 4.

H B O V N

§ 12, 11 θηρίων H O : θηρῶν B V N || § 13, 2 νεομισμένων B O V N : νομιζομένων H || 3 εὐεργέτας H : εὐεργέτας B O V N || 4 τῇ φύσει H : τὴν φύσιν B O V N || § 14, 3 ὑπολογίζεσθαι] ἐπι-

Dieu sauveur de l'Univers et seul le donneur des biens ; les autres, retournés par un aveuglement total de l'âme, se sont jetés dans un abîme d'impiété, au point d'arrêter, comme des bêtes sauvages, le beau, l'utile et le bien aux corps et au plaisir de la chair¹, **13** et par là, ainsi qu'on l'a dit, de décerner aux dispensateurs des prétendus biens et avantages physiques, ou à des princes, à des tyrans, ou encore à des sorciers et magiciens, mortels par nature et réduits aux vicissitudes humaines, le titre de chorèges conservateurs des biens et de dieux, en transférant à ceux qu'ils tenaient pour des bienfaiteurs l'idée auguste naturellement innée en eux. **14** Un tel désordre possédait leur esprit qu'ils n'imputaient à leurs faux dieux aucune faute, ne rougissaient pas des turpitudes qu'on leur prêtait, et n'étaient qu'admiration pour les hommes, en raison des services rendus par eux ou des régimes et tyrannies qui commençaient alors à se constituer. **15** Comme il n'existait pas encore à cette époque parmi les hommes, ainsi que je l'ai dit plus haut, de lois civilisatrices ni de peines suspendues sur les crimes, adultères et pédérasties, unions incestueuses et illégitimes, meurtres et parricides, infanticides et fratricides, bien entendu aussi guerres et séditions réellement perpétrées par leurs propres chefs, qu'ils croyaient et appelaient dieux, tout cela, dans leurs traditions, devenait des exploits, des hauts faits, et ils en laissaient à leurs descendants le souvenir, comme d'actes respectables et valeureux.

|| § 15, 3 ἐπηρωρημένης Gaisford : ἐπαιωρημένης H ἀπηρωρημένης B O V N.

1. « Ce texte, dit J. SIRINELLI, qui le traduit et le commente (*Les vues historiques...*, p. 174 et n. 2), simplifie les caractéristiques de l'étape astrale au point de supprimer ce qui fait son originalité. Comme le texte (de VII, 2, 1-2), il réduit le culte des astres au culte des éléments... Cf. Athanase, *Contre les païens* 27. »

Θ'. ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΕΛΛΗΝΩΝ ΣΕΜΝΟΤΕΡΑΣ ΚΑΙ
ΦΥΣΙΚΩΤΕΡΑΣ ΘΕΟΛΟΓΙΑΣ

16 Τοιαῦτα ἦν τὰ τῆς παλαιᾶς θεολογίας, ἣν μεταβα-
λόντες νέοι τινές, ἐχθῆς καὶ πρώην ἐπιφυέντες | λογικῶ- (74)
τερὸν τε φιλοσοφεῖν αὐχοῦντες, τὴν δὴ φυσικωτέραν τῆς
περὶ θεῶν ἱστορίας δόξαν εἰσηγήσαντο, σεμνοτέρας εὐρησι-
5 λογίας τοῖς μύθοις προσεπινοήσαντες καὶ μήτε πάντη τῶν
προπατόρων τὸ πλημμελὲς τῆς δυσσεβείας ἐκφυγόντες μήτ'
αὐ πάλιν τὴν αὐτόθεν προφαινομένην τῶν θεολογουμένων
μοχθηρίαν ὑπομείναντες. 17 Θεραπεῦσαι δ' οὖν ὅμως οἶδε
τὸ πατρικὸν ἀμάρτημα προθυμηθέντες ἐπὶ φυσικὰς διηγήσεις
καὶ θεωρίας τοὺς μύθους μετεσκευάσαντο, τὰ θρηπτικὰ καὶ
αὐξητικὰ τῆς τῶν σωμάτων φύσεως ταῦτ' εἶναι τὰ διὰ τῶν b
μύθων δηλούμενα ὡς δὴ μυστικώτερον κομπάσαντες.
18 Ἐνθεν ἀνιόντες καὶ οἶδε τὰ στοιχεῖα τοῦ κόσμου θεοῦς
ἐπεφήμισαν, οὐκ αὐτὸ μόνον ἥλιον καὶ σελήνην καὶ ἄστρα,
προσέτι δὲ γῆν καὶ ὕδωρ, ἀέρα τε καὶ πῦρ τὰ τε ἐκ τούτων
συγκρίματα τε καὶ ἀποτελέσματα, καὶ μὴν καὶ τοὺς ὠραίους
5 ἀπὸ γῆς καρποὺς καὶ τὰ λοιπὰ τῆς ξηρᾶς καὶ ὑγρᾶς τροφῆς
βλαστήματα, ἃ καὶ αὐτὰ ὡς ἂν τῆς τῶν σωμάτων ζωῆς
αἴτια Δήμητραν καὶ Κόρην καὶ Διόνυσον καὶ ὅσα ἄλλα
τούτοις ἐμπερῆ προσειπόντες τεθειάκασι, βεβιασμένον καὶ c
οὐκ ἀληθῆ τῶν μύθων τὸν καλλωπισμὸν εἰσηγησάμενοι.
19 Ἄλλ' οὗτοι μὲν ὀψέ ποτε, ὡς ἂν ἐπαισχυ|νόμενοι τὰς
τῶν προγόνων θεολογίας, οἴκοθεν ἄς ἕκαστος ἐφεῦρε σεμνο-
λογίας τοῖς περὶ θεῶν μύθοις προσεπενόησαν, κινεῖν τὰ

H B O V N

§ 15, 11-12 περὶ — θεολογίας V cum tab. cap. : om. hic H B O N
|| § 18, 1 ἀνιόντες] ἄγοντες H || 2 αὐτὸ] αὐτὸν codex Montacutianus
(susp. Viger).

1. Ou : « des faux dieux », comme au § 14 (l. 3).

2. Cf. *supra*, II, 4, 5, 5 et note *ad loc.* J. PÉPIN (*Mythe et allégorie*,

Θ'. De la théologie des Grecs, qu'ils prétendent
plus sérieuse et plus naturelle

16 Telle était l'ancienne forme de la théologie. Des hommes nouveaux, nés d'hier ou d'avant-hier, l'ont travestie et, se piquant d'une philosophie plus rationnelle, ont introduit une conception de l'histoire des dieux plus proche de la nature, en appliquant aux récits mythiques des imaginations plus austères, sans échapper complètement à la détestable impiété de leurs ancêtres ni, inversement, supporter la perversité de la théologie¹ qui y éclatait. 17 Quoi qu'il en soit, ayant à cœur d'amender² l'erreur ancestrale, ils réaménagèrent les mythes en explications et théories physiques, proclamant comme un grand mystère que c'était la nutrition et la croissance propres à la nature des corps que les fables avaient en vue. 18 D'où, par induction, ils proclamèrent dieux, eux aussi, les éléments du monde ; et non plus seulement le soleil, la lune et les astres, mais aussi la terre, l'eau, l'air, le feu, leurs combinaisons et leurs productions, bien entendu aussi les fruits saisonniers de la terre et tout ce qui est pour nous source d'aliments ou de boissons, auxquels, comme aux causes de la vie corporelle, ils donnèrent les noms de Déméter, de Coré, de Dionysos et tant d'autres analogues ; ils les divinisèrent, introduisant dans les fables cet enjolivement artificiel et mensonger. 19 Ceux-là, sur le tard, comme s'ils rougissaient de la théologie de leurs ancêtres, ajoutèrent, chacun de son cru, des conceptions sérieuses aux fables sur les dieux, sans que personne osât toucher³

p. 388) oppose cette attitude à l'âge d'or de la théologie décrit dans le Préambule.

3. Cf. le précepte rituel passé en proverbe *μη κινεῖν τὰ ἀκίνητα* : PLATON, *Lois* III, 684 e 1 et ma note *ad loc.* (*Coll. des Universités de France*, t. 11/2, Paris 1951, p. 22).

πάτρια τολμῶντος οὐδενός, περὶ πολλοῦ δὲ τὴν ἀρχαιότητα
 5 καὶ τὴν συνήθη καὶ σύντροφον ἐκ παιδῶν ἀγωγὴν τιμῶμενοι.
 20 Οἱ γὰρ μὴν τούτων πρεσβύτεροι ἐν ἴσῳ τῇ τῶν ἀνδρῶν
 θεοποιῶν καὶ τὰς τῶν ἀλόγων ζώων ἐκθεῶσεις διετάξαντο
 διὰ τὸ καὶ ἐξ αὐτῶν χρήσιμον κατὰ τὰς πρόσθεν ἀποδο- a
 θείας αἰτίας καὶ τοῖς ἀλόγοις θηρίοις τὰς ἴσας ἀφιέρωσαν
 5 θρησκείας, σπονδαῖς καὶ θυσίαις καὶ μυστικαῖς τελεταῖς
 ὕμνοις τε καὶ ᾠδαῖς ὁμοίως τοῖς θεοποιημένοις ἀνδράσι καὶ
 τὰς τούτων τιμὰς ἐπάραντες· εἰς τοσοῦτον δὲ ἄρα κακῶν
 ἤλαυνον ὡς δι' ὑπερβολὴν ἀκρατοῦς ἠδυπαθείας τὰ ὀκνά
 πρὸς αἰσχροουργίαν μέρη τοῦ σώματος τὰ τε ἀκόλαστα ἐν
 10 ἀνθρώποις πάθη ταῖς ἰσοθέοις ἐκθειάσαι τιμαῖς, μηδὲν τὸ
 παράπαν ἐν τούτοις χρῆναι σεμνολογεῖν τῶν δὴ θεολόγων
 αὐτῶν ἀποφνημαμένων.

21 Τηρητέον γοῦν, ὡς ὅτι μάλιστα οἱ παλαιῆται
 οὐδὲν τι πλέον τῆς ἱστορίας εἰδότες, μόνοις δὲ τοῖς
 μύθοις προσανέχοντες | ἐμαρτυρήθησαν. Πλὴν ἄλλ' ἐπει- (75)
 περ ἄπαξ ὠρμήθημεν καὶ τὰ σεμνὰ καὶ ἀπόρητα τῶν
 5 γενναίων φιλοσόφων κατασκοπῆσαι, φέρε καὶ ταῦτα ἐπι-
 θεωρήσωμεν, ὡς ἂν μὴ δοκοῖμεν ἀγνοεῖν καὶ τὰς θαυμαστάς
 αὐτῶν φυσιολογίας. 22 Πρὶν δὲ τὴν τούτων ποιήσασθαι
 ἐκθεσιν ἐμοὶ δοκεῖ προεπισημῆνασθαι τὴν αὐτῶν τῶν θαυ-
 μαστῶν φιλοσόφων καὶ τούτοις πρὸς ἑαυτοὺς ἐναντιολογίαν.
 Οἱ μὲν γὰρ τῆν ἄλλως διηγοῦνται καὶ κατὰ τὸ παραστάν
 5 ἐκάστοις ἰδίως ἀποφαίνονται (οὐδὲ γὰρ ἀλλήλοις σύμφωνα
 φυσιολογοῦσιν)· οἱ δ' εὐγνωμονέστερον τὸ σύμπαν ἀναι- b
 ροῦσιν καὶ τῆς οἰκείας πολιτείας οὐ μόνον τὰς ἀπρεπεῖς περὶ
 θεῶν διηγήσεις, | ἀλλὰ καὶ τὰς τούτων ἐρμηνείας ἀπελαύ-
 νουσιν, ἔστι δ' ὅτε φόβῳ τῆς ἀπὸ τῶν νόμων τιμωρίας τοῦς

FONTES : § 20, 6 : Coloss. 3, 16.

ITERATIONES : § 21, 1-3 τηρητέον ... ἐμαρτυρήθησαν = XV, 1, 2
 (init.).

A (a § 21) H (usque ad § 20) B O V N

§ 20, 6 ᾠδαῖς] ᾠδαῖς πνευματικαῖς H || § 21, 1 ὡς ὅτι O V N :

aux croyances traditionnelles et dans le plus grand respect
 pour l'antiquité et le comportement habituel et connaturel
 depuis l'enfance. 20 Mais leurs devanciers avaient mis sur
 le même plan que la divinisation des hommes les déifications
 d'animaux sans raison, eu égard aux services qu'ils ren-
 daient, pour les causes exposées plus haut¹, et ils consac-
 rèrent aux bêtes sans raison les mêmes cultes, élevant leurs
 honneurs au rang de ceux des hommes divinisés, par des
 libations, des sacrifices, des initiations mystiques, des
 hymnes et des chants ; ils poussèrent si loin la perversité
 que, dans l'excès d'une sensualité lascive, ils déifièrent,
 par les honneurs divins, les parties du corps qui entraînent
 à l'impudicité et les passions débridées des hommes, puisque
 leurs théologiens eux-mêmes avaient professé qu'il n'y
 avait pas le moins du monde à y garder la dignité.

21 Il faut, en tout cas, l'observer : c'est surtout des
 Anciens qu'on a témoigné qu'ils n'en savaient pas davan-
 tage en fait d'histoire et ne prêtaient attention qu'aux
 fables. Néanmoins, puisque nous avons une fois entrepris
 de considérer les mystères augustes des philosophes authen-
 tiques, livrons-nous aussi à cet examen, pour ne pas avoir
 l'air d'ignorer leurs admirables physiques. 22 Avant de
 faire cet exposé, je crois devoir signaler les contradictions
 qui, jusque dans ce domaine, opposent entre eux ces admi-
 rables philosophes eux-mêmes. Les uns, en effet, racontent
 au petit bonheur et déclarent à leur façon ce qui leur vient
 à chacun (aussi bien, leurs vues sur la nature ne s'accordent
 pas) ; les autres, avec plus de jugement, non seulement
 expulsent de leur propre république l'ensemble des narra-
 tions inconvenantes sur les dieux, mais encore en rejettent
 les interprétations, à moins que parfois la crainte d'être
 punis par les lois ne leur fasse appeler autrement les mythes.

ὡς ἐνι A (def. B) || § 22, 2 προεπισημῆνασθαι O προσεπι- V N
 ἐπι- χρη A^o H ἐπι- A (def. B) || τὴν A : καὶ τὴν O V N (def. B).

1. Cf. *supra* II, 1, 33 s.

10 μύθους ὑποκορίζονται. 23 Ἄκουε δ' οὖν αὐτῶν τῶν Ἑλλήνων
 δι' ἐνὸς τοῦ πάντων ἀρίστου τοτὲ μὲν ἐξωθοῦντος, τοτὲ δ' αὖ
 πάλιν εἰσποιομένου τοὺς μύθους. Ὁ δ' οὖν θαυμάσιος αὐτῶν
 Πλάτων, ὅτε μὲν τὴν οἰκείαν ἀπογυμνοῖ προαίρεσιν, τολμη- c
 5 ρότερον ἀπαγορεύει καθόλου περὶ θεῶν τοιαῦτα φρονεῖν τε
 καὶ λέγειν οἷα τοῖς παλαιοῖς εἴρητο, εἴτε περιέχοιεν τι λελη-
 θὸς ἐν ὑπονοίαις δηλούμενον εἴτ' ἐκτὸς πάσης ὑπονοίας
 λέγοιτο· ὅτε δὲ τοὺς νόμους ὑποκορίζεται, καὶ δεῖν φησιν
 τοῖς περὶ θεῶν μύθοις πιστεύειν ὡς μηδὲν ἔχουσιν ἐν ὑπο-
 10 νοίαις ἐξ αὐτῶν δηλούμενον. 24 Ἦδη δὲ ποτε τῶν παλαιῶν
 μύθων τὴν οἰκείαν θεολογίαν ἀφορίσας, περὶ τε οὐρανοῦ καὶ
 ἡλίου καὶ σελήνης καὶ ἄστρον καὶ ἔτι περὶ τοῦ σύμπαντος d
 κόσμου καὶ τῶν τούτου μερῶν κεχωρισμένως φυσιολογήσας,
 5 ἰδίως πάλιν καὶ ἀφωρισμένως περὶ τῶν πάλαι γενεαλογη-
 θέντων θεῶν ὧδέ πως αὐτοῖς ῥήμασιν ἐν τῷ Τιμαίῳ διέξεισιν·

Ι'. ΟΠΩΣ Ο ΠΛΑΤΩΝ ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΤΩΝ
 ΠΑΛΑΙΩΝ ΘΕΟΛΟΓΙΑΣ ΕΔΟΞΑΖΕΝ

7

1 « Περὶ δὲ τῶν ἄλλων δαιμόνων εἰπεῖν καὶ γνῶναι τὴν
 γένεσιν μεῖζον ἢ καθ' ἡμᾶς· πιστευτέον δὲ τοῖς εἰρηκόσιν
 ἔμπροσθεν, | ἐκγόνοις μὲν θεῶν οὖσιν, ὡς ἔφασαν, σαφῶς δὲ (76)

FONTES : §§ 1-2 = Plat. Tim. 40 d 6 - 41 a 3.

ITERATIONES : §§ 1-2 = XIII, 1, 1-2 ; 14, 5.

TESTIMONIA : § 1 : Theod. I, 59 et III, 34 ; Cyr. Alex. c. Iul. VIII
 (PG 76 913 A et 936 C).

A B O V N ; Platonis A F P W Y.

§ 23, 6 εἴρητο A : εἴρηται B O V N.

23 Écoute donc les Grecs eux-mêmes par la voix du plus excellent de tous, qui tantôt élimine, tantôt au contraire adopte les mythes. La merveille parmi eux, Platon, quand il dévoile son projet personnel, interdit catégoriquement et avec une certaine audace de tenir sur les dieux les opinions et les discours des Anciens, que ceux-ci aient caché le sens dans des allégories ou se soient exprimés sans la moindre figure ; mais quand il appelle les lois de noms plus doux, il déclare qu'il faut croire les mythes sur les dieux comme si rien ne s'y montrait sous la forme allégorique¹. 24 Maintenant après avoir séparé des anciens mythes sa propre théologie, il expose une physique originale sur le ciel, le soleil, la lune, les astres et encore sur l'ensemble du cosmos et ses parties ; et à nouveau, particulièrement et catégoriquement, sur les dieux des vieilles généalogies il poursuit ainsi, en propres termes, dans le *Timée* :

Platon :
Timée

Ι'. *Ce que Platon pensait de la théologie des Anciens*

Chapitre 7

1 « Quant aux autres divinités, dire et connaître leur origine est une tâche qui nous dépasse ; il faut croire ceux qui en ont parlé avant nous : descendants des dieux, à ce

§ 1, 2 πιστευτέον A Theod. Cyr. : πιστοτέον B O V N et XIII, 1, 1 ; 14, 5 cum Platone.

1. Sur la fidélité de Platon aux dieux traditionnels, cf. É. DES PLACES, *La religion grecque*, p. 246-250, et P. BOYANCÉ, « La religion de Platon », in *Rev. des ét. anciennes*, XLIX, 1947, p. 181-186.

5 που τούς ἑαυτῶν προγόνους εἰδόντων· ἀδύνατον οὖν θεῶν
 97 5 παισὶν ἀπιστεῖν καίπερ ἄνευ εἰκότων καὶ ἀναγκαίων ἀπο-
 δείξεων λέγουσιν, ἀλλ' ὡς οἰκεῖα φασκόντων ἀπαγγέλλειν
 ἐπομένους τῷ νόμῳ πιστευτέον. Οὕτως οὖν κατ' ἐκείνους ἡμῖν
 ἢ γένεσις περὶ τούτων τῶν θεῶν ἐχέτω καὶ λεγέσθω. 2 Γῆς
 τε καὶ Οὐρανοῦ παῖδες Ὠκεανὸς καὶ Τηθύς ἐγενέσθη· τού-
 των δὲ Φόρκυς Κρόνος τε καὶ Ῥέα καὶ ὅσοι μετὰ τούτων
 5 ἐκ Κρόνου τε καὶ Ῥέας Ζεὺς Ἥρα τε καὶ πάντες ὅσους β
 ἴσμεν [πάντας] ἀδελφοὺς λεγομένους αὐτῶν ἔτι τε τούτων
 ἐκγόνους ἄλλους. »

3 Ταῦτά φησιν ὁ Πλάτων ἐπομένους τῷ νόμῳ πιστευτέα
 εἶναι, καίπερ ἄνευ εἰκότων καὶ ἀναγκαίων ἀποδείξεων
 εἰρησθαι αὐτὰ ὁμολογήσας· προσεκτέον δέ, ὡς οὐδὲν ἔχειν
 ἀπόρητον τὰς τῶν θεῶν δὴ προσηγορίας τε καὶ γενεαλογίας
 5 ἐν φυσιολογίαις δηλούμενον ἐμφαίνει. 4 Αὐτοὶ δὲ ἐν ἐτέροις
 ὁ αὐτὸς τὴν οἰκεῖαν ἀπογυμνῶν προαίρεσιν πάλιν τούτοις c
 κέχρηται τοῖς ῥήμασιν·

« Πρῶτον μὲν, ἦν δ' ἐγώ, τὸ μέγιστον καὶ περὶ τῶν
 5 μεγίστων ψεῦδος ὃ εἰπὼν οὐ καλῶς ἐψεύσατο, ὡς Οὐρανὸς τε
 εἰργάσατο ἃ φησὶν δρᾶσαι αὐτὸν Ἡσίοδος, ὃ τε αὖ Κρόνος
 ὡς ἐτιμωρήσατο αὐτόν. Τί δὲ δὴ τὰ τοῦ Κρόνου ἔργα καὶ
 πάθη ὑπὸ τοῦ υἱέος; Οὐδ' ἂν εἴ ἦν ἀληθῆ, ὥμην δεῖν βραδίως
 οὕτω λέγεσθαι πρὸς ἀφρονάς τε καὶ νέους, ἀλλὰ μάλιστα μὲν d
 10 σιγᾶσθαι, εἰ δ' ἀνάγκη τις ἦν λέγειν, δι' ἀπορρήτων ἀκούειν
 ὡς ὀλιγίστους, θυσαμένους οὐ χοῖρον, ἀλλὰ τι μέγα καὶ

FONTES : § 4, 4 - § 7 = Plat. resp. II, 377 e 7 - 378 d 7.

ITERATIONES : § 4, 4 - § 7 = XIII, 3, 3-6 et (1^a sent^a tantum) 14, 12.

TESTIMONIA : § 4, 4 - § 7 : Theod. III, 38-41.

A B O V N ; A F P W Y

§ 1, 4 εἰδόντων A O V N cum XIII, 1, 1 ; 14, 5 ; Plat^{is} F, Theod. :
 εἰδόσιν B cum Plat^{is} A P W Y et Cyr. || § 2, 5 ἴσμεν V cum XIII,
 1, 2 et Plat^{is} A (ἀδελφούς i.r.) : ἴσμεν πάντας A B O N cum XIII,
 14, 5 et Plat^{is} F W Y.

qu'ils disaient, ils devaient bien savoir leurs ancêtres. Impossible donc de refuser créance à des enfants des dieux, bien qu'ils parlent sans démonstrations vraisemblables ni rigoureuses ; mais puisqu'ils affirment débiter là des histoires de famille, il faut les croire par fidélité à l'usage. Ainsi donc, admettons et disons d'après eux la généalogie de ces dieux. 2 Gè et Ouranos ont eu pour enfants Océan et Téthys ; ceux-ci, Phorcys, Cronos, Rhéa et ceux qui vont avec eux ; Cronos et Rhéa : Zeus, Héra et tous ceux dont nous savons qu'on les dit leurs frères, avec les descendants de ces derniers. »

3 Voilà ce que Platon dit qu'il faut croire par fidélité à la coutume, tout en reconnaissant que ces dires manquent de démonstrations vraisemblables et rigoureuses ; remarquons-le, il montre qu'il n'y a rien d'ineffable dans les noms et la généalogie des dieux comme les présentent les physiques. 4 Mais ailleurs il dévoile son intention personnelle quand il s'exprime encore en ces termes :

République

« D'abord, dis-je, celui qui a préféré le plus grand des mensonges sur les plus grands des êtres ne l'a-t-il pas commis sans beauté, lorsqu'il a dit qu'Ouranos fit ce que lui attribue Hésiode et comment Cronos l'en punit ? Que dire de la conduite de Cronos et de la manière dont il fut traité par son fils¹ ? Même si c'était vrai, je n'admettrais pas qu'on le rapporte si légèrement devant des simples et des jeunes ; le mieux serait de le taire, mais s'il est nécessaire d'en parler, qu'on le fasse en termes mystérieux et devant le moins d'auditeurs possible, qui auront immolé non un porcelet mais

1. Exemples qui resteront classiques ; en dehors d'Eusèbe, voir p. ex. BASILE, *Aux jeunes gens. Sur la manière de tirer profit des lettres helléniques* IV, p. 45 F. Boulenger, *Coll. des Universités de France*, Paris 1922.

ἀπορον θύμα, ὅπως ὡς ἐλαχίστοις συνέβη ἀκούσαι. 5 Καὶ γὰρ, ἢ δ' ὅς, οὗτοι δὴ οἱ λόγοι χαλεποί. Καὶ οὐ λεκτέοι γε, ὧς Ἀδείμαντε, ἐν τῇ | ἡμετέρα πόλει οὐδὲ δοτέον νέφ' ἀκούοντι, ὡς ἀδικῶν τὰ ἔσχατα οὐδὲν ἂν θαυμαστὸν ποιῶι οὐδ' αὖ ἀδικοῦντα πατέρα κολάζων παντὶ τρόπῳ, ἀλλὰ δρῶν ἂν ὕπερ θεῶν οἱ πρῶτοί τε καὶ μέγιστοι. Οὐδὲ αὐτῶ μοι δοκεῖ ἐπιτήδεια εἶναι λέγειν. | 6 Οὐδέ γε, ἦν δ' ἐγώ, τὸ παράπαν, ὡς (77) θεοὶ θεοὶς πολεμοῦσι καὶ ἐπιβουλεύουσιν καὶ μάχονται — οὐδὲ γὰρ ἀληθῆ —, εἰ γε δεῖ ἡμῖν τοὺς μέλλοντας τὴν πόλιν φυλάξειν αἰσχιστον νομίζειν τὸ ῥαδίως ἀλλήλοισ ἀπεχθάνεσθαι. 5 Πολλοῦ γε δεῖ γιγαντομαχίας τε μυθολογητέον αὐτοῖς καὶ ποικιλτέον καὶ ἄλλας ἔχθρας παντοδαπὰς θεῶν τε καὶ ἡρώων πρὸς συγγενεῖς τε καὶ οικείους αὐτῶν· ἀλλ' εἰ πως μέλλοιμεν πείσειν ὡς οὐδεὶς πώποτε πολίτης ἕτερος ἐτέρῳ ἀπήχθετο οὐδ' ἔστι τοῦτο ὄσιον, τοιαῦτα μᾶλλον λεκτέα πρὸς τὰ παιδιὰ 10 εὐθὺς καὶ γέρουσι καὶ γραυσί, καὶ πρεσβυτέροις γενομένοις b καὶ τοὺς ποιητὰς ἐγγὺς τούτων ἀναγκαστέον λογοποιεῖν. 7 Ἦρας δὲ δεσμούςς ὑπὸ υἱόος καὶ Ἡφαίστου ῥίψεις ὑπὸ πατρός, μέλλοντος τῇ μητρὶ τυπτομένη ἀμύνειν, καὶ θεομαχίας ὅσας Ὀμηρος πεποίηκεν οὐ παραδεκτέον εἰς τὴν πόλιν, οὔτ' ἐν ὑπονοίαις πεποιημένας οὔτε ἄνευ ὑπονοιῶν. »

8 Σαφῶς δὴ διὰ τούτων ὁ φιλόσοφος καὶ τοὺς τῶν παλαιῶν μύθους τοὺς περὶ θεῶν καὶ τὰς τῶν μύθων ἐν ὑπονοίαις εἰρησθαὶ νομιζομένας φυσιολογίας παραιτητέας εἶναι διδάσκει. c

A B O V N

§ 5, 2 δὴ B : δὲ A γε O cum XIII, 3, 4 et Plat., om. V N || 3 δοτέον] λεκτέον Plat. Theod. || § 6, 10 γενομένοις] γινομένοις XIII, 3, 5 cum Plat. || § 7, 1 υἱόος] Διός A (injuria, ex Hom. II. 15, 19).

1. Ποικιλτέον (378 c 4) : le verbe est de même racine que le Poecile, portique d'Athènes où Polygnote avait peint la guerre de Troie ; mais c'était la frise du Parthénon qui représentait la lutte des géants et des dieux. D'après ORIGÈNE (*Contre Celse* VI, 42), « Phérécyde, bien plus ancien qu'Héraclite, raconte le mythe d'une armée rangée contre une armée, dont l'une a pour chef Cronos et l'autre Ophioneus » ;

quelque grande et coûteuse victime, afin qu'il y ait aussi peu que possible d'initiés. 5 — En effet, dit-il, ce sont des récits pénibles. — Eh bien ! Adimante, il ne faut pas les raconter dans notre cité ; il ne faut pas non plus faire admettre à un jeune auditeur qu'en commettant les pires injustices ou en châtiant de n'importe quelle façon un père coupable il ne ferait rien d'extraordinaire, qu'au contraire il agirait comme les premiers et les plus grands des dieux. — Je ne crois pas, moi non plus, que ce soient choses bonnes à dire. 6 — Ni décidément, repris-je, que les dieux font la guerre aux dieux, qu'ils complotent et combattent entre eux — c'est d'ailleurs faux —, si nous voulons que les futurs gardiens de la cité regardent comme le comble de la honte de se quereller à la légère ; encore moins faut-il leur décrire ou peindre¹ les combats des géants et tous ces conflits de dieux ou de héros avec leurs proches et leurs amis. Au contraire, si nous devons à tout prix les persuader que jamais aucun citoyen ne s'est pris de haine pour un autre et que c'est là une impiété, il nous faut plutôt leur faire tenir ce langage, dès leur petite enfance, par les vieux et les vieilles et, quand ils auront grandi, obliger aussi les poètes à composer pour eux dans le même sens. 7 Mais dire qu'Héra a été ligotée par son fils, qu'Héphaistos a été précipité du ciel par son père alors qu'il allait défendre sa mère contre les coups, que les dieux se sont livrés les combats racontés par Homère, c'est ce qu'on ne doit pas admettre dans la cité, qu'il y ait ou non allégorie² en ces fictions. »

8 Par là le philosophe enseigne clairement à rejeter et les mythes des Anciens sur les dieux et les physiques des mythes qui passaient pour avoir pris la forme d'allégories ;

cf. M. L. WEST, *Early Greek Philosophy and the Orient*, Oxford 1971, p. 20-23.

2. Ὑπόνοια : sens déjà classique d' « allégorie » ; cf. J. PÉPIN, *Mythe et allégorie*, p. 86, et (avec une longue citation de ce texte de la *République*) p. 113. Cf. *supra*, *Introd.*, p. 21 et n. 2.

ὡς μηκέτ' ἀλόγως ἡμῖν καὶ τὴν ἐκ τούτων ἀναχώρησιν τὴν
 5 τοῦ σωτῆρος ἡμῶν διδασκαλίαν εὐαγγελίζεσθαι, ὅποτε καὶ
 πρὸς τῶν οἰκείων ἀποβέβληται. 9 "Ὅθεν ἐπεισὶ μοι καὶ τοὺς
 παλαιοὺς τῶν Ῥωμαίων θαυμάζειν, τίνα τρόπον ἀπάσας τὰς
 ἐλληνικὰς περὶ θεῶν φυσιολογίας ἀτόπους οὐσας καὶ ἀνωφε-
 5 αῖς, μᾶλλον δὲ βεβιασμένας καὶ ἀσυστάτους κατανοήσαντες,

Καὶ τοῦτο δὲ σοι γινῶναι πάρεστιν ἀπὸ τῆς Διονυσίου τοῦ α
 'Αλικαρνασέως Ῥωμαϊκῆς Ἀρχαιολογίας' οὗτος γὰρ ἐν τῷ
 δευτέρῳ τὰ κατὰ Ῥωμύλον τὸν | πρῶτον κτίστην τῆς Ῥω-
 μαίων πόλεως ἱστορῶν τὰ τε ἄλλα αὐτοῦ διέξεισι κατορθώ-
 10 ματα, ἀτὰρ καὶ τὰ περὶ τῶνδε, τοῦτον γράφων τὸν τρόπον·

| ια'. ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΚΑΤΑ ΡΩΜΑΙΟΥΣ ΘΕΟΛΟΓΙΑΣ (78)

8

1 « Ἄλλ' ἔγνω ὅτι νόμοι σπουδαῖοι καὶ καλῶν ζῆλος
 ἐπιτηδευμάτων εὐσεβῆ καὶ σώφρονα καὶ τὰ δίκαια ἀσκοῦσαν
 καὶ τὰ πολέμια ἀγαθὴν ἐξεργάζονται πόλιν· ὣν πολλὴν ἔσχε
 πρόνοιαν, τὴν ἀρχὴν ποιησάμενος ἀπὸ τῶν περὶ τὰ θεῖα καὶ
 5 δαιμόνια σεβασμῶν. 2 Ἱερὰ μὲν οὖν καὶ τεμένη καὶ βωμοὺς ὧν
 καὶ ξοάνων ἰδρύσεις μορφάς τε αὐτῶν καὶ σύμβολα καὶ
 δυνάμεις καὶ δωρεὰς αἷς τὸ γένος ἡμῶν εὐηργέτησαν, ἐορτάς
 τε ὁποίας τινὰς ἐκάστῳ θεῶν ἢ δαιμόνων ἀγεσθαι προσήκει,
 5 καὶ θυσίας αἷς χαίρουσι γεραιρόμενοι πρὸς ἀνθρώπων, ἐκε-
 χειρίας τε αὖ καὶ πανηγύρεις καὶ πόνων ἀναπαύλας καὶ πάντα

FONTES : §§ 1-13 = Dion. Hal. ant. rom. II, 18, 2 - 21, 1.

A B O V N

§ 9, 10 τοῦτον A : τόνδε B O V N.

§ 1, 5 σεβασμῶν B O V N Dion. : σεβάσματα A.

ce n'est donc plus contre la raison que la doctrine évan-
 gélique du Sauveur nous dit de les fuir, puisque les compa-
 triotes eux-mêmes les ont désavoués. 9 C'est pourquoi
 aussi je suis tenté d'admirer les anciens Romains pour la
 manière dont ils ont reconnu que toutes les physiques
 théologiques des Grecs sont déplacées et inutiles, ou plutôt
 forcées et incohérentes, et les ont exclues, avec les fables
 elles-mêmes, de leur propre théologie.

Denys
 d'Halicarnasse

C'est ce que tu peux voir par
 les *Antiquités romaines* de Denys
 d'Halicarnasse, quand, au livre II,
 il raconte la geste de Romulus, le premier fondateur de
 Rome ; entre autres exploits de son héros il rapporte ceux
 qui vont à notre sujet et s'exprime en ces termes :

ια'. *De la théologie des Romains*

Chapitre 8

1 « Mais il vit que des lois solides et l'émulation des
 belles actions font une cité religieuse, rangée, occupée de
 la justice et valeureuse à la guerre ; et il en eut grand souci,
 en commençant par le culte des dieux et des démons.
 2 Ainsi les temples, les sanctuaires, les autels, les érections
 de statues, le physique des dieux, leurs symboles, leurs
 pouvoirs, les bienfaits qu'ils ont prodigués à notre race, les
 fêtes qu'il convient de célébrer pour chacun des dieux ou
 des démons, les sacrifices dont ils aiment à être honorés par
 les hommes, et encore les trêves, les panégyries¹, les pauses

1. Assemblées populaires à l'occasion des Jeux ou d'un pèlerinage
 comme il s'en réunissait aux Asclépiéia d'Épidaure ou de Pergame ;
 cf. É. DES PLACES, *La religion grecque*, p. 236-239.

τὰ τοιαῦτα ὁμοίως κατεστήσατο τῶν κρατίστων παρὰ τοῖς Ἑλλησι νομίμων. 3 Τοὺς δὲ παραδεδομένους περὶ αὐτῶν μύθους, ἐν οἷς βλασφημίαι τινές εἰσι περὶ αὐτῶν ἢ κατηγορίαι, πονηροῦς καὶ ἀνωφελεῖς καὶ ἀσχήμονας ὑπολαβὼν εἶναι καὶ οὐχ ὅτι τῶν θεῶν, ἀλλ' οὐδὲ ἀνθρώπων ἀγαθῶν ἀξιούσας, ἅπαντας ἐξέβαλεν καὶ παρεσκευάσεν τοὺς ἀνθρώπους τὰ κάλλιστα περὶ θεῶν λέγειν τε καὶ φρονεῖν, μηδὲν αὐτοῖς προσανάψας ἀνάξιον ἐπιτήδευμα τῆς μακαρίας φύσεως. 4 Οὕτε γὰρ Οὐρανὸς ἐκτεμνόμενος ὑπὸ τῶν ἑαυτοῦ παίδων παρὰ Ῥωμαίοις λέγεται οὕτε Κρόνος ἀφανίζων τὰς ἑαυτοῦ γονὰς φόβῳ τῆς ἐξ αὐτῶν ἐπιθέσεως οὕτε Ζεὺς καταλύων τὴν Κρόνου δυναστείαν καὶ κατακλείων ἐν τῷ δεσμοτηρίῳ τοῦ 5 Ταρτάρου τὸν ἑαυτοῦ πατέρα, οὐδέ γε πόλεμοι καὶ τραύματα ἀ καὶ δεσμὰ καὶ θητεῖαι θεῶν παρ' ἀνθρώποις. 5 Ἐορτὴ τε οὐδεμία παρ' αὐτοῖς μελανείμων ἢ πένθιμος ἄγεται, τυπετοὺς ἔχουσα καὶ θρήνους γυναικῶν ἐπὶ θεοῖς ἀφανιζομένοις, ἀ παρ' Ἑλλησιν ἐπιτελοῦνται περὶ τε Περσεφόνης ἀρπαγῆν 5 καὶ Διονύσου πάθη καὶ ὅσα ἄλλα τοιαῦτα. 6 Οὐδ' ἂν ἴδοι τις παρ' αὐτοῖς, καίτοι διεφθαρμένων τῶν ἑθῶν ἤδη, οὐ θεοφορήσεις, οὐ κορυβαντισμούς, οὐ βακχείας καὶ τελετὰς ἀπορήτους, οὐ διαπανχυσιμούς ἐν ἱεροῖς θεῶν ἀνδρῶν σὺν

Mrs
100

TESTIMONIA : § 4, 1-5 (usque ad πατέρα) : Theod. III, 47.

A (H) B O V N D

§ 2, 7 τῶν κρατίστων παρὰ τοῖς] τοῖς κρατίστοις τῶν παρ' Dion. || § 3, 6 τὰ κάλλιστα] κράτιστα Dion. || 7 προσανάψας A^{so} H O N^{so} : προσάψας B V N^{so} προσάπτοντας Dion. προσάψαι (i. s. v.) A || § 4, 4 δυναστείαν] δύναμιν A || § 5, 2 ἄγεται A Dion. : τελεῖται B O V N || τυπετοῦς A^{so} H Dion. κοπετοῦς A³ (i. m.) et H cum A³ B O V N || § 6, 2 ἑθῶν N^a (i. m.) cum D⁴ et Dion. : θεῶν A H B O V N¹ D¹.

1. Expression platonicienne ; cf. ἀναπαύλας ... τῶν πόνων Lois II, 653 d 2 : « Les dieux ont institué, comme des haltes au milieu de nos travaux, l'alternance des fêtes qui se célèbrent en leur honneur » ; les « haltes » de Lois I, 625 b 3 et IV, 722 c 9 ; et voir P. BOYANCÉ,

dans les travaux¹ et tout le reste du même genre se virent régler par lui sur le modèle des meilleures institutions grecques. 3 Quant aux fables traditionnelles sur les dieux, emplies de blasphèmes ou de calomnies à leur endroit, il comprit qu'elles étaient perverses, inutiles, indécentes, indignes non seulement des dieux mais des hommes de bien ; il les proscrivit toutes et disposa les hommes à dire et penser des dieux ce qu'il y a de plus beau, sans leur attribuer aucune action indigne de leur bienheureuse nature. 4 Chez les Romains, en effet, on ne parle pas d'Ouranos mutilé par ses propres enfants, ni de Cronos qui supprimait ses fils parce qu'il redoutait une agression de leur part, ni de Zeus qui renversait le règne de Cronos et enfermait son propre père dans les prisons du Tartare, ni de guerres, de blessures, de fers ou d'esclavage de dieux au service des hommes². 5 On ne célèbre pas chez eux de ces fêtes lugubres en vêtements de deuil, où l'on se frappe la poitrine, où des femmes pleurent sur des dieux morts, comme les Grecs en exécutent à propos du rapt de Perséphone, de la passion de Dionysos³ et d'autres drames du même genre. 6 On ne verrait pas non plus chez eux, bien que les coutumes aient commencé à dégénérer, des possessions, des extases de Corybantes, des cérémonies bachiques, des mystères secrets ni des veilles d'hommes avec des

Le culte des Muses chez les philosophes grecs, p. 170-175 ; A. MOTTE, *Prairies et jardins de la Grèce antique. De la religion à la philosophie*, Bruxelles 1973, p. 410 (cf. p. 426, n. 74).

2. L'exemple-type est Apollon chez le roi de Troie Laomédon, puis chez Admète, roi de Phères en Thessalie (cf. le prologue de l'*Alceste* d'Euripide) ; les deux fois, il s'occupait des troupeaux. Les allusions de Denys à Ouranos et à Cronos pourraient s'inspirer du passage de la *République* cité par Eusèbe au chapitre précédent.

3. Dionysos, sous le nom de Zagreus, avait été déchiré et dévoré par les Titans. Sur la diffusion de ce mythe dans le moyen et le néo-platonisme, cf. P. BOYANCÉ, *art. cit.*, in *Actes du Colloque de Lyon 1966* sur Philon d'Alexandrie, p. 183-186.

5 γυναιξίν, οὐκ ἄλλο τῶν παραπλησίων τούτοις τερατευμάτων οὐδέν, ἀλλ' εὐλαβῶς ἅπαντα πραττόμενα καὶ λεγόμενα τὰ περὶ τοὺς θεοὺς, ὡς οὔτε παρ' Ἑλλησιν οὔτε παρὰ βαρ- (79) βάρους. 7 Καὶ ὁ πάντων μάλιστα ἔγωγε τεθαύμακα, καίπερ μυρίων ὄσων εἰς τὴν πόλιν ἐπεληλυθόντων ἔθνων, οἷς πολλὴ ἀνάγκη σέβειν τοὺς πατρίους θεοὺς τοῖς οἰκοθεν νομίμοις, οὐδενὸς εἰς ζῆλον ἐλήλυθεν τῶν ξενικῶν ἐπιτηδευμάτων ἢ

5 πόλις δημοσίᾳ, ὁ πολλοῖς ἤδη συνέβη παθεῖν, ἀλλὰ καὶ εἴ τινα κατὰ χρησμούς ἐπεισῆνται ἱερά, τοῖς αὐτόθι αὐτὰ νομίμοις μεθήρμοσεν, ἅπασαν ἐκβαλοῦσα τερθραῖαν μυθικὴν, ὡσπερ τὰ τῆς ἱερᾶς θεᾶς ἱερά. 8 Θυσίας μὲν γὰρ αὐτῇ καὶ ἀγῶνας ἀγούσιν ἀνὰ πᾶν ἔτος οἱ στρατηγοὶ κατὰ τοὺς β 'Ρωμαίων νόμους, ἱεράται δ' αὐτῆς ἀνὴρ Φρύξ καὶ γυνὴ Φρυγία καὶ περιάγουσιν ἀνὰ τὴν πόλιν οὗτοι μηναγυρτοῦντες,

5 ὡσπερ αὐτοῖς ἔθος, τύπους τε περικείμενοι τοῖς στήθεσι καὶ καταλούμενοι πρὸς τῶν ἐπομένων τὰ μητρῶα μέλη καὶ τύμπανα κροτοῦντες.

9 Ῥωμαίων δὲ τῶν αὐθιγενῶν οὔτε μηναγυρτῶν τις οὔτε καταλούμενος πορεύεται διὰ τῆς πόλεως, ποικίλ-
 Mras 101 λην ἐνδεδυμένος στολήν, οὔτε ὀργάζει τὴν θεὸν | τοῖς φρυγίοις ὀργασμοῖς κατὰ νόμον ἢ ψήφισμα βουλῆς. c
 5 οὕτως εὐλαβῶς ἢ πόλις ἔχει πρὸς τὰ οὐκ ἐπιχώρια ἔθνη περὶ θεῶν καὶ πάντα ὀττεύεται τύφον οὐ μὴδὲν ἔστι τὸ εὐπρεπές. 10 Καὶ μηδεὶς ὑπολάβῃ με ἀγνοεῖν ὅτι τῶν ἐλληνικῶν μύθων εἰσὶ τινες ἀνθρώποις χρήσιμοι, οἱ μὲν ἐπιδεικνύμενοι τὰ τῆς φύσεως ἔργα [διὰ λύπην], οἱ δὲ παραμυθίας ἕνεκα συκείμενοι τῶν ἀνθρωπίνων συμφορῶν, οἱ δὲ
 5 ταραχὰς ἐξαιρούμενοι ψυχῆς καὶ δέματα καὶ δόξας καθαι-

A B O V N

§ 7, 8 ἱερᾶς] ἰδαίας Dion. || § 8, 4 μηναγυρτοῦντες] μητραγυρτοῦντες Dion. || § 9, 1 μηναγυρτῶν] μητραγυρτῶν Dion. || 6 τύφον A Dion. : μῦθον B O V N || § 10, 3 διὰ λύπην secl. (probante Mras) post pr. οἱ δὲ transp. cj. Heinichen : δι' ἀλληγορίας Dion.

1. Rhéa-Cybèle, la Grande Mère (ou « la Mère » : cf. § suivant, 1. 6),

femmes dans les temples, ni aucune autre des monstruosités pareilles à celles-là ; tout ce qui concerne les dieux se fait et se dit avec une circonspection qui manque aux Grecs et aux Barbares. 7 Et ce que j'ai admiré par-dessus tout, c'est que, malgré le nombre infini des nations qui ont conflué dans la Ville et qui doivent à toute force adorer leurs dieux ancestraux selon les lois de leurs pays, d'aucune des pratiques étrangères la Ville n'a pris officiellement ombrage, comme il est arrivé à beaucoup d'autres peuples dans le passé ; si des oracles ont fait introduire des cultes, elle les a adaptés à ses institutions, quitte à en bannir toute subtilité mythique, comme pour le culte de la déesse sacrée (de l'Ida)¹. 8 A celle-ci en effet, tous les ans, les consuls offrent des sacrifices et des jeux selon les lois romaines ; elle a pour prêtres un Phrygien et une Phrygienne qui la promènent par la ville en mendiant, chaque mois², selon leur coutume, avec des marques (de coups) sur la poitrine et un cortège de joueuses de flûte qui exécutent les airs de la Mère, en frappant des tambourins.

9 Mais aucun des Romains autochtones ne passe à travers la ville en mendiant chaque mois ou au son des flûtes, vêtu d'une robe bariolée, ni ne célèbre pour la déesse les orgies phrygiennes en vertu d'une loi ou d'un décret du sénat ; telle est la circonspection de cette cité à l'égard des coutumes étrangères qui concernent les dieux : elle exècre toute ostentation qui est sans beauté. 10 Et qu'on ne me suspecte pas d'ignorer que parmi les mythes grecs certains étaient utiles aux hommes : les uns révèlent les œuvres de la nature ; d'autres ont été composés pour consoler les hommes de leurs malheurs ; d'autres chassent les troubles et les frayeurs de l'âme, en éliminant les opinions

dont le prototype était, quinze siècles avant notre ère, la déesse féminine des Crétois.

2. Μηναγυρτοῦντες : cf. μηναγυρτῶν au § suivant (l. 1) et *supra*, p. 82, n. 2.

ροῦντες οὐχ ὑγιεῖς, οἱ δὲ ἄλλης τινὸς ἕνεκα συμπλασθέντες ἀ
 ὠφελείας. **11** Ἀλλὰ καίπερ ἐπιστάμενος ταῦτα οὐδενὸς χει-
 ρον ὅμως εὐλαβῶς διάκειμαι πρὸς αὐτοῦς, καὶ τὴν Ῥωμαίων
 μᾶλλον ἀποδέχομαι θεολογίαν, ἐνθυμούμενος ὅτι τὰ μὲν ἐκ
 τῶν ἑλληνικῶν μύθων ἀγαθὰ μικρὰ τέ ἐστι καὶ οὐ πολλοὺς
 5 δυνάμενα ὠφελεῖν, ἀλλὰ μόνον τοὺς ἐζητακότας ὧν ἕνεκα
 γίνεται. **12** σπάνιοι δ' εἰσὶν οἱ μετεληφότες ταύτης τῆς
 φιλοσοφίας· ὁ δὲ πολὺς καὶ ἀφιλοσόφητος ὄχλος ἐπὶ τὰ χεῖρω
 λαμβάνειν φιλεῖ τοὺς περὶ αὐτῶν λόγους καὶ πάσχει θάτερον,
 ἢ καταφρονεῖ τῶν θεῶν ὡς ἐν πολλῇ κακοδαιμονίᾳ κυλι-
 5 δουμένων ἢ τῶν αἰσχίστων τε καὶ παρανοματάτων οὐδενὸς
 | ἀπέχεται, θεοῖς ὄρων αὐτὰ προσκείμενα. **13** Ἀλλ' ὑπὲρ μὲν (80)
 τούτων τοῖς αὐτὸ μόνον τὸ θεωρητικὸν τῆς φιλοσοφίας μέρος
 ἀσκοῦσιν ἀφείσθω σκοπεῖν, τῆς δὲ ὑπὸ Ῥωμύλου καταστα-
 θείσης πολιτείας καὶ τάδε ἡγησάμην ἱστορίας ἄξια. »

5 Τὰ μὲν δὴ παραστάντα τοῖς κρατίστοις τῶν φιλοσόφων
 καὶ τοῖς παλαιοῖς καὶ πρώτοις τῆς Ῥωμαίων ἡγεμονίας περὶ
 τῆς ἑλληνικῆς θεολογίας τοιαῦτα ἦν, οὐδαμῶς φυσιολογίας ^b
 ἐν τοῖς περὶ θεῶν μύθοις παραδεχόμενα | οὐδέ γε τὰς σεμνο-
 φανεῖς καὶ σοφιστικὰς τερθρείας. Ἡμεῖς γε μὴν ἐπέειπερ
 10 ἀπαξ ὠρμήθημεν καὶ ἐπὶ τὸν τούτων ἔλεγχον, φέρε τὰς
 ἐρμηνείας αὐτῶν καὶ θεωρίας, τί ποτε ἄρα σεμνὸν καὶ θεο-
 πρεπὲς ἐπικομίζονται, συνίδωμεν, μηδὲν μὲν ἐξ ἡμῶν, πάντα
 δὲ ταῖς αὐτῶν φωναῖς συγχρώμενοι, ὡς ἂν παρ' αὐτῶν αἰθίς
 τὰ αὐτῶν οἰκεῖα καταμάθοιμεν.

ITERATIONES : § 13, 5-14 = III, proœm., 1-2.

TESTIMONIA : § 13, 5-14 : Theod. III, 54.

A (H) B O V N

§ 13, 1 ὑπὲρ A Dion. : περὶ B O V N || 14 οἰκεῖα] σεμνὰ καὶ
 ἀπόρρητα in proœm. I. III || καταμάθοιμεν A^o cum H in proœm.
 I. III (M^{ras}) : καταμάθωμεν hic A H et utrobique ceteri (praeter
 μάθωμεν B in proœm.).

malsaines ; d'autres enfin ont été imaginés en vue de quel-
 que autre avantage. **11** Mais de le savoir aussi bien que
 quiconque n'empêche pas ma réserve à leur égard, et
 j'accueille plus volontiers la théologie des Romains, dans
 l'idée que le profit à retirer des mythes grecs est médiocre ;
 peu de gens peuvent les utiliser, seulement ceux qui en ont
 approfondi l'intention, **12** et rares sont ceux qui ont part à
 cette philosophie ; la foule, qui n'est pas philosophe, aime
 à prendre dans le pire sens les exposés relatifs aux dieux,
 et il lui arrive de deux choses l'une : ou bien elle méprise les
 dieux en tant qu'ils sont ballottés dans la dernière infortune,
 ou bien elle ne s'abstient d'aucun des crimes les plus hon-
 teux, les plus iniques, en voyant les dieux se les permettre.
13 Laissons-en donc l'examen à ceux qui n'étudient que la
 philosophie spéculative, mais dans le régime institué par
 Romulus j'ai estimé que ces traits aussi méritaient une
 mention. »

Conclusion du livre II

Voilà ce qu'ont pensé de la théologie grecque les meil-
 leurs philosophes et les anciens fondateurs de l'hégémonie
 romaine¹ : ils n'admettaient ni physiologie dans les mythes
 sur les dieux ni subtilités prétentieuses et sophistiques.
 Pour nous, puisqu'une fois nous avons entrepris de les
 réfuter, allons ! considérons ce que leurs interprétations et
 leurs théories peuvent bien apporter de sérieux et de digne
 des dieux, sans rien fournir de notre fonds, mais en emprun-
 tant constamment leur voix, pour apprendre d'eux, à nou-
 veau, ce qui leur appartient.

1. Sur l'admiration d'Eusèbe pour la paix romaine, favorable
 à la diffusion du christianisme, cf. J. SIRINELLI, *Les vues historiques...*,
 p. 240 et surtout p. 388-411 (= chap. xi, « La coïncidence de l'Empire
 et de l'Incarnation »).

|| ΤΑΔΕ ΤΟ ΤΡΙΤΟΝ ΠΕΡΙΕΧΕΙ ΣΥΓΓΡΑΜΜΑ ΤΗΣ (81 Viger)
ΕΥΑΓΓΕΛΙΚΗΣ ΠΡΟΠΑΡΑΣΚΕΥΗΣ

	Capita	
	1-2	α'. Περὶ τῆς Ἑλλήνων φυσικῆς θεολογίας
5	3	β'. Περὶ τῆς Αἰγυπτίων ἀλληγορουμένης θεολογίας
	3	γ'. Ἐτι περὶ τῶν αὐτῶν
	4	δ'. Ὅτι τὴν πᾶσαν ἀναφορὰν τῆς τροπικῆς αὐτῶν θεωρίας ἐπὶ μόνᾳ τὰ φαινόμενα κατ' οὐρανὸν ἄστρα ἐπὶ τε ὕδωρ καὶ πῦρ καὶ τὰ λοιπὰ μέρη τοῦ κόσμου μετήγγον
10	5	ε'. Ὅτι καὶ ταῦτα πάσης ὑπῆρχε μεστὰ καταγνώσεως
	6	ς'. Ὅτι καὶ τῆς φυσικωτέρας αὐτῶν περὶ θεῶν θεωρίας εὐλόγως ἀναχωρήσαντες τὴν μόνην καὶ ἀληθῆ θεολογίαν προετιμήσαμεν
15	7	ζ'. Ὅποιαι οἱ νεώτεροι τῶν φιλοσόφων τοῖς περὶ θεῶν μύθοις συνέπλεξαν αἰτιολογίας
	8	η'. Περὶ τῆς παλαιᾶς τῶν ξοάνων κατασκευῆς
	9	θ'. Ἐτι περὶ τῆς ἀλληγορουμένης Ἑλλήνων καὶ Αἰγυπτίων θεολογίας
20	9-13	ι'. Ἐλεγχος καὶ ἀνατροπὴ τῆς καὶ τούτων βεβιασμένης ἀποδόσεως
	(82)	ια'. Ὅτι τὰς μυθικὰς περὶ θεῶν διηγήσεις αὐτοὶ διὰ τῶν οἰκείων χρησμῶν οἱ αὐτῶν θεοὶ κυροῦντες ἀπελέγχονται ἐναντία πρᾶττοντες τοῖς φιλοσόφοις

CODICES : A B O V N

5 Περὶ — θεολογίας] περὶ τῆς Αἰγυπτίων θεολογίας III, 3, tit. β' ||
7 Ὅτι] Ἐτι περὶ τῆς Αἰγυπτίων φυσιολογίας καὶ ὅτι III, 4, tit. δ'

VOICI CE QUE CONTIENT LE TROISIÈME LIVRE
DE LA PRÉPARATION ÉVANGÉLIQUE

	Chapitres
α'. De la théologie physique des Grecs	1-2
β'. De la théologie allégorisante des Égyptiens	3
γ'. Encore sur les mêmes sujets	3
δ'. Qu'ils transportaient toute la référence de leur théorie figurative aux seuls astres qui apparaissent dans le ciel, à l'eau, au feu et aux autres éléments du monde	4
ε'. Qu'il y avait là aussi ample matière à critique	5
ς'. Que nous avons bien fait de renoncer à leur théologie plus physique pour lui préférer la seule vraie théologie	6
ζ'. Quelles étologies les philosophes récents ont mêlées aux fables sur les dieux	7
η'. De l'érection des anciennes statues	8
θ'. Encore sur la théologie allégorisante des Grecs et des Égyptiens	9
ι'. Réfutation et renversement de leur interprétation forcée	9-13
ια'. Que leurs dieux, qui cautionnent par leurs propres oracles les récits fabuleux les concernant, sont convaincus d'agir à l'encontre des philosophes	14

|| τροπικῆς B O V N (et A III, 4 tit. δ') : προφητικῆς (hic tantum) A || 8 ἐπὶ τε B O V N (et A tit. δ') : ἔτι δὲ (hic tantum) A || 12 εὐλόγως B O V N (et A III, 6 tit. ς') : εὐχερῶς (hic tantum) A.

- 25 β'. "Ότι και τὰς τῶν φιλοσόφων θεωρίας βεβαιοῦσι διὰ τῶν
 χρησμῶν ἐναντίως τοῖς περὶ αὐτῶν μύθοις ἀλληγο-
 ροῦντες. 15
- γ'. "Ότι τῶν ἀδυνάτων πέφυκε τὰ μέρη τοῦ κόσμου ἢ τὰς
 θείας δυνάμεις γοητικαῖς ἀνάγκαις καθέλκεσθαι καὶ διὰ
 χρησμῶν τοῖς ἐρωτῶσι θεσπίζειν. 16
- 30 ιδ'. "Ότι δαιμονικῆς ἐνεργείας πάντα τὰ τοιαῦτα τυγχάνει. 17 b

A B O V N

- ιβ'. Qu'ils confirment aussi par leurs oracles les théories des
 philosophes, en allégorisant à l'encontre des fables qui
 les concernent 15
- ιγ'. Qu'il entre dans les choses impossibles que les parties
 du monde ou les puissances divines soient attirées par
 des contraintes magiques et répondent en oracles aux
 questionneurs 16
- ιδ'. Que tout cela relève d'une activité diabolique 17

24 βεβαιοῦσι A : ἐβεβαίουν B O V N.

Προοίμιον

Mras
105

1 Τὰ μὲν παραστάντα τοῖς κρατίστοις τῶν φιλοσόφων καὶ τοῖς παλαιοῖς καὶ πρώτοις τῆς Ῥωμαίων ἡγεμονίας περὶ τῆς ἑλληνικῆς θεολογίας τοιαῦτα ἦν, οὐδαμῶς φυσιολογίας ἢ ἐν τοῖς περὶ θεῶν μύθοις παραδεχόμενα οὐδέ γε τὰς σεμνοφανεῖς καὶ σοφιστικὰς τερθρείας. 2 Ἡμεῖς γε μὴν ἐπέιπερ ἅπαξ ὠρμήθημεν καὶ ἐπὶ τὸν τούτων ἔλεγχον, φέρε τὰς ἐρμηνείας αὐτῶν καὶ θεωρίας, τί ποτε ἄρα σεμνὸν καὶ θεοπρεπὲς ἐπικομιζονται, συνίδωμεν, μηδὲν μὲν ἐξ ἡμῶν, πάντα δὲ ταῖς αὐτῶν φωναῖς συγχρώμενοι, ὡς ἂν παρ' αὐτῶν αὐθις τὰ αὐτῶν σεμνὰ καὶ ἀπόρρητα καταμάθοιμεν.

3 Μυρίοις μὲν οὖν καὶ ἄλλοις τῶν φιλοσοφεῖν ἐπαγγελλομένων πολλὰς περὶ τούτων εἰσῆκται πόνος, διαφόρους τῶν αὐτῶν εὐρησιλογίας πεποιημένοις καὶ τὸ παραστάν καὶ δόξαν ἐκάστω τοῦτ' εἶναι τὸ ἀληθὲς ἀπισχυριζομένοις· ἐμοὶ δὲ ἐξαρκεῖ τὰς ἀποδείξεις ἀπὸ τῶν μάλιστα διαφανῶν καὶ πᾶσι τοῖς φιλοσόφοις γνωρίμων κλέος τε οὐ μικρὸν φιλοσοφίας παρ' Ἑλλησιν ἀπενηγεγμένων παρασχεῖν. 4 Ὡν πρώτου λαβῶν ἀνάγνωθι τοῦ Χαιρωνέως Πλουτάρχου τὰς περὶ τῶν προκειμένων φωνάς, ἐν αἷς σεμνολογῶν παρατρέπει τοὺς

ITERATIONES : §§ 1-2 = II, 8, 13, 5-14.

TESTIMONIA : §§ 1-2.4 : Theod. III, 54.

A (H) B O V N

Préambule

1 Voilà ce qu'ont pensé de la théologie grecque les meilleurs philosophes et les anciens fondateurs de l'hégémonie romaine : ils n'admettaient ni physiologie dans les mythes sur les dieux ni subtilités prétentieuses et sophistiques. 2 Pour nous, puisqu'une fois nous avons entrepris de les réfuter, allons ! considérons ce que leurs interprétations et leurs théories peuvent bien apporter de sérieux et de digne des dieux, sans rien fournir de notre fonds, mais en empruntant constamment leur voix, pour apprendre d'eux, à nouveau, leurs augustes secrets.

3 Des myriades d'autres philosophes de métier ont dépensé là-dessus bien de la peine, en forgeant des explications différentes des mêmes points et en maintenant chacun que ce qui lui venait était le vrai ; pour moi, il me suffit de présenter les démonstrations produites par les plus illustres, connus de tous les philosophes, qui chez les Grecs se sont acquis en matière de philosophie une gloire non médiocre. 4 Parmi eux, prends d'abord et lis ce que Plutarque de Chéronée dit de la question quand il tourne sérieusement les fables vers ce qu'il appelle

§ 1, 1 ante τὰ add. προοίμιον O V N : om. A B || § 2, 6 σεμνὰ καὶ ἀπόρρητα] οικεῖα II, 8, 13, 14 || καταμάθοιμεν A^{po} (oi i.r.) et H : καταμάθωμεν O V N μάθωμεν B || § 3, 2 τῶν A B : τὰς V N τοὺς O || § 4, 1 πρώτου A : πρώτον B O V N.

5 μύθους ἐφ' ἃς φησιν εἶναι μυστηριώδεις θεολογίας· ἃς δὴ
 ἐκκαλύπτων τὸν μὲν Διόνυσον τὴν μέθην εἶναι φησιν, οὐκέτι
 τὸν ὑπὸ τῆς ἱστορίας ἐν τῷ πρὸ τούτου συγγράμματι δεδη-
 λωμένον | θνητὸν ἄνδρα, τὴν δὲ Ἥραν τὴν γαμή|λιον ἄνδρὸς (83 Viger)
 10 καὶ γυναικὸς συμβίωσιν· εἶθ', ὡσπερ ἐπιλεησμένος τῆς
 ἀποδόσεως, ἐτέραν ἐξῆς ἐπισυνάψας ἱστορίαν τὴν Ἥραν
 οὐκέτι ὡς τὸ πρότερον, ἀλλὰ τὴν γῆν ὀνομάζει, λήθην δὲ καὶ
 νύκτα τὴν Λητώ· καὶ πάλιν τὴν αὐτὴν τῇ Λητοῖ φησιν εἶναι
 τὴν Ἥραν· εἴτ' ἐπὶ τούτοις εἰσάγεται αὐτῷ ὁ Ζεὺς εἰς τὴν
 αἰθέριον δύναμιν ἀλληγορούμενος. 5 Καὶ τί με δεῖ ταῦτα
 προλαμβάνειν, αὐτοῦ παρὸν ἀκοῦσαι τοῦ ἀνδρὸς ᾧδὲ πως ἅ
 ἐν οἷς ἐπέγραψεν Περὶ τῶν ἐν Πλαταιαῖς Δαιδάλων τὰ
 5 λανθάνοντα τοὺς πολλοὺς τῆς ἀπορρήτου περὶ θεῶν φυσιο-
 λογίας ἐκφαίνοντος·

α'. ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΕΛΛΗΝΩΝ ΦΥΣΙΚΗΣ ΘΕΟΛΟΓΙΑΣ

1

1 « Ὅτι μὲν οὖν ἡ παλαιὰ φυσιολογία καὶ παρ' Ἑλλήσι
 καὶ βαρβάρους λόγος ἦν φυσικὸς ἐγκεκαλυμμένος μύθος, τὰ
 πολλά δι' αἰνιγμάτων καὶ ὑπονοιῶν ἐπίκρυφος καὶ μυστη-
 ριώδης θεολογία τὰ τε λαλούμενα τῶν σιγῶμενων <ἀ>σα-
 5 φέστερα τοῖς πολλοῖς ἔχουσα καὶ τὰ σιγῶμενα τῶν λαλου-

FONTES : §§ 1-7 = Plut. de Daed. Plat. fr. 157 Sandbach.

A B O V N

§ 4, 5 φησι(ν)] φασι A^o H || 12 εἰς A : om. B O V N.

§ 1, 1 φυσιολογία B O V N : φιλοσοφία A || 2 ἐγκεκαλυμμένος
 N^o (Viger Mras) : ἐκκεκαλυμμένος B O V N (Schwyzer) ἐγγεγραμ-
 μένος A || 4-5 <ἀ>σαφέστερα Reitzenstein et Kern, Orph. fr. p. 316 :
 σαφέστερα A B O N σαφέστερον V || 5 ἔχουσα Wytttenbach Sand-
 bach : ἔχοντα codd. (Kern ibid. et Mras).

des récits théologiques mystérieux ; en les dévoilant, il
 dit que Dionysos est l'ivresse et non plus le mortel que
 l'histoire montrait dans le livre précédent ; qu'Héra est la
 vie conjugale de l'homme et de la femme ; ensuite, comme
 oublieux de son interprétation, il broche là-dessus une autre
 histoire où, à la différence de ce qui précède, il nomme Héra
 la terre, Lété l'oubli (*Léthè*) et la nuit ; puis, il identifie
 Lété et Héra ; sur quoi, ensuite, il fait entrer en scène
 Zeus sous l'allégorie de la puissance éthérée. 5 Mais pour-
 quoi me faut-il faire un tel prélude, quand il est loisible
 d'entendre l'auteur lui-même, qui, dans l'écrit intitulé
*Les Daidala de Platées*¹, expose à peu près en ces termes
 ce qui dans la physiologie² secrète sur les dieux échappe
 au grand nombre :

α'. De la théologie physique des Grecs

Chapitre 1

Plutarque :
Daidala de Platées

1 « Chez les Anciens, Grecs aussi
 bien que Barbares, la physiologie
 était un discours physique enve-
 loppé dans des mythes, une théologie de mystères le plus
 souvent dissimulée par des énigmes et des sous-entendus ;
 les choses exprimées y sont pour la foule plus claire que les
 choses tues, mais les choses tues plus suspectes que les

1. Sur ce fragment de Plutarque conservé par Eusèbe, cf. É. DES
 PLACES, *La religion grecque*, p. 88-89 ; P. DECHARME, *art. cit.*, in
Mélanges H. Weil, p. 111-116 ; C. ANDRESEN, *Logos und Nomos*.
Die Polemik des Kelsos wider das Christentum, Berlin 1955, p. 257-
 258 ; J. PÉPIN, *Mythe et allégorie*, p. 184-188, qui traduit certains
 passages.

2. Cf. *supra*, p. 35, n. 3.

μένων ὑποπτότερα, κατάδηλόν ἐστι τοῖς ὄρφικοῖς ἔπεισι καὶ τοῖς αἰγυπτιακοῖς καὶ φρυγίοις λόγοις· μάλιστα δὲ οἱ περὶ τὰς τελετὰς ὀργιασμοὶ καὶ τὰ δρώμενα συμβολικῶς ἐν ταῖς ἱεουργίαις τὴν τῶν παλαιῶν ἐμφαίνει διάνοιαν. 2 Ὅλον, ἵνα μὴ μακρὰν τῶν ἐνεστηκότων λόγων βαδίζωμεν, οὐ δὲ νομίζουσιν οὐδὲ ἀξιοῦσι κοινωνίαν εἶναι πρὸς Διόνυσον "Ἡρα· φυλάσσονται δὲ συμμιγνύναι τὰ ἱερὰ καὶ τὰς Ἀθήνησιν 5 ἱερείας ἀπαντώσας φασὶν ἀλλήλαις μὴ προσαγορεύειν μηδὲ ὄλωσ κιντὸν εἰς τὸ τῆς "Ἡρας εἰσκομίζεσθαι τέμενος, οὐ διὰ τὰς μυθικὰς καὶ | φλυαρώδεις ζηλοτυπίας, ἀλλ' ὅτι γαμήλιος μὲν ἡ θεὸς καὶ νυμφαγωγός, ἀπρεπὲς δὲ τὸ μεθύειν νυμφίους καὶ γάμοις ἀναρμωστότατον, ὡς φησὶν ὁ Πλάτων· ἀκρατο- 10 ποσία γὰρ παραχρῆν ἐμποιεῖ καὶ ψυχαῖς καὶ σώμασιν, ὑφ' ἧς | ἀπλαστὰ καὶ πεπλανημένα ῥιζοῦται κακῶς τὰ σπει- (84) ρόμενα καὶ κυσκόμενα. Πάλιν οἱ θύοντες "Ἡρα τὴν χολὴν οὐ καθαγίζουσιν, ἀλλὰ κατορύττουσι παρὰ τὸν βωμόν, ὡς δεόν ἄθυμον καὶ ἄχολον καὶ καθαρεύουσαν ὀργῆς καὶ πικρίας ἀπά- 15 σης τὴν γυναικὸς καὶ ἀνδρὸς εἶναι συμβίωσιν.

3 Τοῦτο δὴ τὸ συμβολικὸν εἶδος ἐν τοῖς λόγοις καὶ τοῖς μύθοις ἐστὶν ἄλλο. Ὅλον ἱστοροῦσι τὴν "Ἡραν ἐν τῇ Εὐβοίᾳ τρεφομένην ἔτι παρθένον ὑπὸ τοῦ Διδὸς κλαπῆναι καὶ δια-

FONTES : § 2, 9-12 ἀκρατοποσία ... κυσκόμενα : Plat. Leg. VI 775 b-d.

A B O V N

§ 1, 6 ἐστι A : ἐστὶν ἐν B O V N || § 2, 5 φασὶν V : φησὶν A O N (def. B) || μὴ om. V N.

1. Sur cette phrase, cf. O. CASEL, *De philosophorum graecorum silentio mystico* (*Religionsgesch. Versuche und Vorarbeiten* XVI. 2), Giessen 1919, p. 88-93 ; J. G. GRIFFITHS, « Allegory in Greece and Egypt » (*Journal of Egyptian Archaeology*, 53, 1967, p. 79-102), p. 84-85, qui réfute P. DECHARME, *La critique des traditions religieuses chez les Grecs*, p. 476. D'après Decharme, la « couleur toute stoïcienne » du fragment empêcherait de l'attribuer à Plutarque, adversaire déclaré des stoïciens, à moins qu'il ne mette là en scène

choses exprimées¹. C'est ce qui ressort des poèmes orphiques ou des relations égyptiennes et phrygiennes ; mais ce sont surtout les liturgies d'initiation aux mystères et les rites symboliques des sacrifices qui manifestent la pensée des Anciens. 2 Ainsi, pour ne pas trop nous éloigner du présent entretien, ils refusent d'admettre qu'Héra ait rien de commun avec Dionysos ; ils se gardent d'associer leurs cérémonies, disent que leurs prêtresses athéniennes ne se saluent pas quand elles se rencontrent ; on n'introduit absolument pas de lierre dans l'enceinte d'Héra², non par suite des jalousies futiles de la fable, mais parce que la déesse préside aux mariages³, conduit la fiancée à son époux, tandis que l'ivresse messied souverainement aux fiancés et aux noces, comme le dit Platon⁴ : car les excès de boisson troublent les âmes et les corps ; sous cette influence, la semence émise et fécondée est informe, s'égare et s'enracine mal. D'autre part, ceux qui sacrifient à Héra ne consomment pas le fiel ; ils l'enfouissent près de l'autel, pour montrer que la vie conjugale de l'homme et de la femme doit exclure le courroux et la hile, rester pure de toute colère et amertume⁵.

3 Ce genre symbolique a une place de choix dans les récits et les mythes. Ainsi on rapporte qu'Héra, lorsqu'elle grandissait encore vierge, en Eubée, fut enlevée par Zeus

un adversaire. Mais l'identification des dieux et des éléments se retrouve dans le *De Iside* 9, 354 b-c, cité à la fois par Casel et par Griffiths.

2. Le lierre était consacré à Dionysos.

3. Cf. A. TRESP, *Die Fragmente der griechischen Kultschriftsteller* (*Religionsgesch. Vers. XV. 1*), Giessen 1914, p. 121 (après reproduction intégrale du fragment, qui forme le n° 78 du recueil).

4. Ce passage des *Lois* (VI, 775 b-d) sur la sobriété des époux a vivement frappé les Anciens : témoin les imitations ou paraphrases énumérées par J. H. WASZINK dans son commentaire du *De anima* de Tertullien, 25, 9, Amsterdam (ma note des *Lois* indique à tort « Leyde ») 1947, p. 334.

5. Cf. PLUTARQUE, *Coniugalia praecepta* 27, 141 e.

κομισθεῖσαν ἐνταῦθα κρύπτεσθαι, Κιθαιρῶνος αὐτοῖς ἐπί-
 5 σκιόν τινα μυχὸν καὶ θάλαμον αὐτοφυῆ παρασχόντος. Ἐλθού-
 σης δὲ τῆς Μακρίδος κατὰ ζήτησιν — ἦν δὲ Ἡρας τιθήνη —
 καὶ βουλομένης ἐρευνᾶν οὐκ ἔαν τὸν Κιθαιρῶνα πολυπραγ-
 μονεῖν οὐδὲ τῷ χωρίῳ προσάγειν, ὡς τοῦ Διὸς ἐκεῖ τῇ Λητοῖ
 10 Μακρίδος, οὕτω τότε μὲν διαλαθεῖν τὴν Ἡραν, ὕστερον δὲ
 τῇ Λητοῖ χάριν ἀπομνημονεύουσαν ὁμοβῶμιον θέσθαι καὶ
 σύνναον, ὥστε καὶ Λητοῖ Μυχία προθύεσθαι· τινὲς δὲ Νυχίαν
 λέγουσιν· σημαίνεται δὲ ἐν ἑκατέρῳ τῶν ὀνομάτων τὸ κρύφιον
 καὶ διαλεληθός. Ἐνιοὶ δὲ τὴν Ἡραν αὐτὴν ἐκεῖ τῷ Διὶ λάθρα
 15 συνοῦσαν καὶ λαυθάνουσαν οὕτω φασὶ Λητῶ Νυχίαν προση-
 γορεῦσθαι· φανερῶν δὲ τῶν γάμων γενομένων καὶ περὶ τὸν
 Κιθαιρῶνα πρῶτον ἐνταῦθα καὶ τὰς Πλαταιάς τῆς ὀμιλίας
 ἀνακαλυφθείσης Ἡραν Τελείαν καὶ Γαμήλιον αὐτὴν προσα-
 γορευθῆναι.

4 Οἱ δὲ φυσικῶς καὶ μᾶλλον πρεπόντως ὑπολαμβάνοντες
 τὸν μῦθον οὕτως εἰς τὸ αὐτὸ τῇ Λητοῖ συναγοῦσιν τὴν Ἡραν·
 γῆ μὲν ἔστιν ἡ Ἡρα, καθάπερ εἴρηται, νύξ δὲ ἡ Λητώ,
 ληθῶ τις οὐσα τῶν εἰς ὕπνον τρεπομένων, νύξ δὲ οὐδέν | ἔστιν
 5 ἄλλο πλὴν σκιά γῆς· ὅταν γὰρ πλησιάσαντα ταῖς δυσμαῖς
 ἀποκρύψῃ τὸν ἥλιον, ἀναπλατυνομένη μελαίνει τὸν ἀέρα, καὶ

A B O V N

§ 3, 4-5 ἐπίσκιόν τινα μυχὸν B O V N : μυχὸν ἐπίσκιόν τινα A
 (Mras Sandbach) || 12 προθύεσθαι] προσθύεσθαι O || § 4, 1 καὶ μᾶλ-
 λον Sandbach : μᾶλλον καὶ codd. (Mras) || 5 πλησιάσαντα (vt s.v.)
 A³ (Sandbach) : πλησιάσαντα ceteri (Mras).

1. Ἐνταῦθα : « ce mot, répété plus bas, fait penser à une scène de
 dialogue dont le Cithéron ou Platées serait le théâtre » (P. DECHARME,
art. cit., in *Mélanges H. Weil*, p. 116, n. 2) — A. ΜΟΤΤΕ (*Prairies et*
jardins de la Grèce antique, 1973, p. 112), à qui j'emprunte la tra-
 duction des mots suivants, souligne le rapport entre le θάλαμος de
 la théogamie et le λειμών Ἡρας d'EURIPIDE, *Phéniciennes* 24.

2. Cf. HÉRACLITE, *Problèmes homériques. Allégories d'Homère sur*
les dieux 55, 2 : « La parole est toujours combattue par Létô — enten-
 dons Létô (l'oubli), en changeant simplement une lettre » (trad.

et transportée par lui pour être cachée ici¹, où une
 grotte du Cithéron leur avait préparé un recoin ombreux
 et une chambre nuptiale créée par la nature. Macris, la
 nourrice d'Héra, survint à sa recherche ; comme elle vou-
 lait perquisitionner, le Cithéron ne lui permit pas de se
 mêler de l'affaire et d'approcher de l'endroit, sous prétexte
 que Zeus y était en train de se reposer en compagnie de
 Létô et de converser avec elle. Macris s'éloigna, et c'est
 ainsi qu'Héra, pour lors, resta cachée ; plus tard, pour témoi-
 gner à Létô sa reconnaissance, elle lui fit partager son autel
 et son temple, de sorte qu'on offre un sacrifice préliminaire
 à Létô Mychienne (de la grotte) ; d'autres disent Nychienne
 (de la nuit) ; chacune de ces épithètes désigne ce qui est
 caché et dissimulé. D'aucuns prétendent qu'Héra elle-même
 s'unissait là secrètement à Zeus et qu'échappant ainsi à
 Létô elle fut appelée Nychienne ; et comme c'est ici, dans la
 région du Cithéron et de Platées, que la mariage fut divulgué,
 ce commerce une fois révélé la fit surnommer Héra Téléia
 (déesse de l'initiation) et Gamélios (déesse du mariage).

4 Mais ceux qui interprètent le mythe physiquement et
 d'une façon plus décente identifient ainsi Héra et Létô :
 Héra, c'est la terre, comme on l'a dit ; Létô, c'est la nuit,
 étant en quelque sorte l' 'oubli' de ceux qui s'abandonnent
 au sommeil², et la nuit n'est autre chose que l'ombre pro-
 duite par la terre ; quand en effet celle-ci cache le soleil
 au moment où il s'approche du couchant, elle est comme
 un écran déployé et assombrit l'air ; c'est ce même glisse-

F. Buffière, *Coll. des Universités de France*, Paris 1962), cité aussi
 par J. PÉPIN, *op. cit.*, p. 166. « Le pénible calembour Létô-Léthé
 (cf. déjà P.E. III, Prémabule, 4, 10-11) est répété un peu partout
 (Ps.-Plutarque, *Vie et poésie d'Homère* 102 ; Eustathe, 1197, 14, etc.).
 Porphyre s'en souvient encore dans son traité *Sur les statues* (fragm. 5
 Bidez = P.E. III, 11, 5), où il fait de Létô, déesse de l'oubli, du
 sommeil et de la nuit, l'air sublunaire, obscur de sa nature » (F. BUF-
 FIÈRE, *ed. cit.*, p. 122, note compl. 3 de la page 63). Le *Cratyle* (406 a
 6-9) propose des étymologies différentes.

τοῦτ' ἔστι τὸ ἐκλειπτικὸν ὀλίσημα τῶν πανσελήνων, ὅταν τῆς σελήνης περιφερομένης ἡ σκιά τῆς γῆς ἐπιψαύσῃ καὶ διαθολώσῃ τὸ φέγγος.

5 Ὅτι δὲ οὐκ ἄλλη τις ἔστιν τῆς Ἥρας ἢ | Λητώ, μάθουτ' (85) ἂν ἐνθένδε· τὴν Ἄρτεμιν δῆπου θυγατέρα Λητοῦς καλοῦμεν, ἀλλὰ καὶ Εἰλείθουσαν τὴν αὐτὴν ὀνομάζομεν· οὐκοῦν ἢ τε Ἥρα καὶ ἡ Λητώ δύο εἰσι μᾶς θεοῦ προσηγορίαί. Πάλιν,
 5 ἐκ μὲν Λητοῦς ὁ Ἀπόλλων, ἐκ δὲ Ἥρας ὁ Ἄρης γέγονεν, μία δὲ ἔστιν ἀμφοτέρων δύναμις, καὶ κέκληται Ἄρης μὲν ὡς ἀρήγων τοῖς κατὰ βίαν καὶ μάχην συμπτώμασιν, Ἀπόλλων δὲ ὡς ἀπαλλάττων καὶ ἀπολύων τῶν περὶ σῶμα νοσηματικῶν παθῶν τὸν ἄνθρωπον. Διὸ καὶ τῶν ἐμπυρωτάτων
 10 ἀστρων καὶ πυριφλεγεστάτων ὁ μὲν ἥλιος Ἀπόλλων κέκληται, ὁ δὲ πυρῶεις Ἄρης ἐπωνόμασται. Καὶ οὐκ ἀπὸ τρόπου ἔστιν τὴν αὐτὴν θεὸν Γαμήλιον λέγεσθαι καὶ μητέρα Εἰλειθυίας καὶ ἡλίου νομίζεσθαι. Γάμου μὲν γὰρ τέλος γένεσις ἔστιν, γένεσις δὲ ἢ εἰς ἥλιον καὶ φῶς ἐκ σκότους πορεία.
 15 Καὶ καλῶς ὁ ποιητής·

Αὐτὰρ ἐπειδὴ τὸν γε μογοστόκος Εἰλείθουσα
 ἐξάγαγε προφῶσδε καὶ ἡλίου ἰδεν αὐγάς.

Εὔ ὁ ποιητής τῇ μὲν προθέσει τὴν σύνθεσιν ἐθλιψεν, ἐμφαί-
 νων τὸ βεβιασμένον τῆς ὠδίνος, τέλος δὲ τῆς γενέσεως
 20 ἐποίησεν ἥλιον ἰδεῖν. Οὐκοῦν ἢ αὐτὴ θεὸς ἐποίησεν καὶ γάμον συνελθεῖν, ἵνα γένεσιν παρασκευάσῃ.

Mras
109

6 Δεῖ δὲ ἴσως καὶ τὸν εὐηθέστερον μῦθον εἰπεῖν. Λέγεται γὰρ ὁ Ζεὺς, τῆς Ἥρας αὐτῷ διαφορομένης καὶ μηκέτι φοιτᾶν

FONTES : § 5, 16-17 = Hom. II, 16, 187-188.

A I (a § 5, 10 ἄστρων) B O V N

§ 5, 2 δῆπου Herwerden Sandbach : ἡδη που codd. || 11 πυρῶεις vult I (πύρρεις), cj. Bernardakis : πυροειδής B O V N (Sandbach) πυρροειδής A (Mras) || ἀπὸ τρόπου Gaisford : ἀποτρόπων codd. || 15 καλῶς A I : καλῶς ἔφη B O V N || 17 προφῶσδε scr. Zenodotus

ment qui produit l'éclipse de la pleine lune, quand la lune accomplit son circuit et que l'ombre de la terre l'atteint, obscurcissant sa lumière.

5 Et que Lété ne diffère pas d'Héra, en voici la preuve. Nous appelons sans doute Artémis la fille de Lété, mais nous donnons le même nom à Ilithyie ; donc Héra et Lété sont deux appellations d'une seule déesse¹. En outre, Lété a pour fils Apollon, et Héra Arès ; tous deux ont même pouvoir : Arès doit son nom au fait qu'il arrête les accidents de violence et de bataille ; Apollon, à ce qu'il affranchit et délivre l'homme des indispositions et maladies corporelles. C'est pourquoi aussi, parmi les astres les plus ignés et enflammés, le soleil est appelé Apollon, tandis que l'astre de feu porte le nom d'Arès. Et ce n'est pas pour rien que la même déesse est appelée Gamélios (du mariage) et tenue pour la mère d'Ilithyie et du soleil. Car la fin du mariage est la génération, et la génération le passage des ténèbres au soleil et à la lumière. Le poète l'a bellement dit :

Et dès qu'Ilithyie, qui veille aux douleurs de l'accouchement, L'eut amené au jour, dès qu'il eut vu la clarté du soleil².

Le poète a bien fait de resserrer le composé en un seul mot avec la préposition, pour indiquer le caractère forcé de l'enfantement, et de donner pour fin à la génération la vue du soleil. C'est donc la même déesse qui a créé l'union du mariage, pour préparer la génération.

6 Peut-être faut-il aussi rapporter ce mythe un peu naïf. On dit qu'Héra était en désaccord avec Zeus ; elle

Eustathius : πρὸ φῶσδε A cum Aristarcho φῶσδε V πρὸς φῶς δὲ I πρὸς φῶς δὲ B O N.

1. Ilithyie a pour mère Héra (HÉSIODE, *Théogonie* 922 ; PINDARE, *VII^e Néméenne* 1-2) ; ce rappel manque au raisonnement. Cf. J. PÉPIN, *op. cit.*, p. 186, n. 42.

2. Trad. P. Mazon (*Coll. des Universités de France*).

εἰς τὸ αὐτὸ βουλομένης, ἀλλὰ κρυπτοῦσης ἑαυτὴν, ἀμηχανῶν
καὶ πλανώμενος Ἀλαλκομένει τῷ αὐτόχθονι συντυχεῖν καὶ
5 διδαχθῆναι ὑπὸ τούτου ὡς ἐξαπατητέον τὴν Ἥραν σκη- a
ψάμενον γαμεῖν ἑτέραν. Συνεργούντος δὲ τοῦ Ἀλαλκομένου
κρύφα τεμόντας αὐτοὺς εὐκτέανον καὶ παγκάλην δρῦν
μορφῶσαι τε αὐτὴν καὶ καταστεῖλαι νυμφικῶς, Δαιδάλην
προσαγορεύσαντας· εἶτα οὕτως ἀναμέλπεσθαι μὲν τὸν ὑμέ-
10 ναιον, | λουτρὰ δὲ κομίζειν τὰς τριτανίδας νύμφας, αὐλοὺς (86)
δὲ καὶ κώμους τὴν Βοιωτίαν παρασχεῖν· περαινομένων δὲ
τούτων οὐκέτι τὴν Ἥραν καρτερεῖν, ἀλλὰ καταβάσαν ἐκ
τοῦ Κιθαιρώνος Πλαταιάδων αὐτῇ γυναικῶν ἐπομένων, ὑπ'
ὄργῆς καὶ ζηλοτυπίας θέουσαν ἔλθειν πρὸς τὸν Δία καὶ b
15 τοῦ πλάσματος αὐτὴν φανεροῦ γενομένου διαλλαγεῖσαν μετὰ χαρᾶς
καὶ γέλωτος αὐτὴν νυμφαγωγεῖν· τιμὴν δὲ τῷ Ἰξάρῳ προσ-
θεῖναι καὶ Δαίδαλα τὴν ἑορτὴν προσαγορεῦσαι, κατακαῦσαι
δὲ ὅμως αὐτὸ καίπερ ἄψυχον ὄν ὑπὸ ζηλοτυπίας.

7 Ὁ μὲν οὖν μῦθος τοιοῦτος, ὁ δὲ λόγος αὐτοῦ τοίοςδε·
Ἥρας καὶ Διὸς διαφορὰ καὶ στάσις οὐδὲν ἄλλο πλὴν στοι-
χειῶν δυσκρασία καὶ ταραχὴς ἐστίν, ὅταν ἀλλήλοις μηκέτι c
συμμετρῆται κατὰ κόσμον, ἀλλὰ καὶ ἀνωμαλίας καὶ τρα-
5 χύτητος ἐγγενομένης δυσμαχήσαντα λύσῃ τὴν κοινωσίαν καὶ
φθορὰν τῶν ὄλων ἀπεργάσῃται. Ἄν μὲν οὖν ὁ Ζεὺς, τουτ-
ἐστίν ἡ θερμὴ καὶ πυρώδης δύναμις, αἰτίαν παράσῃ τῆς
διαφθορᾶς, αὐχμὸς τὴν γῆν καταλαμβάνει, ἐὰν δὲ περὶ τὴν
Ἥραν, τουτέστι τὴν ὑγρὰν καὶ πνευματικὴν φύσιν, ὕβρις τις
10 ἢ πλεονασμὸς γένηται, ῥεῦμα ἦλθε πολὺ καὶ συνώμβρησεν
καὶ κατέκλυσε τὰ πάντα. Τοιοῦτου δὲ τινος γενομένου καὶ d
περὶ τοὺς τότε χρόνους καὶ μάλιστα τῆς Βοιωτίας βυθι-

ITERATIONES : § 7, 6-7 : III, 13, 11 (init.).

A I B O V N

§ 6, 13 πλαταιάδων A : πλατείδων B O V N πλαταιίδων I (edd.)
Πλαταια <τί>δων Miras || § 7, 8 διαφθορᾶς] διαφορᾶς I (Sandbach).

1. Le premier homme ? F. H. SANDBACH, in *Plutarch's Moralia*

ne voulait plus vivre avec lui et se cachait. Désespéré et errant, Zeus rencontra l'autochtone Alalcoménée¹ et apprit de lui comment berner Héra en affectant d'épouser une autre femme. Alalcoménée l'aida à couper secrètement un bel et grand chêne, qu'ils façonnèrent et vêtirent d'une parure nuptiale, en l'appelant Daidalé ; sur quoi ils entonnèrent l'hyménée, les nymphes du fleuve Triton apportèrent l'eau du bain, la Béotie fournit les flûtes et le cortège. A la vue de ces préparatifs de fête, Héra ne put en supporter davantage ; elle descendit du Cithéron, suivie des femmes de Platées ; dans sa colère et sa jalousie, elle vint en courant à Zeus et, quand le stratagème fut tiré au clair, elle se réconcilia avec lui en riant de joie et prit elle-même la tête de la procession ; elle rendit honneur à la statue et appela la fête Daidala ; elle fit pourtant brûler le bois, tout inanimé qu'il était, par jalousie.

7 Tel est donc le mythe, et en voici l'explication. Le différend et la querelle d'Héra et de Zeus ne sont rien d'autre que le déséquilibre et la perturbation des éléments, quand ils ne se dosent plus dans l'ordre, mais, par suite d'inégalité et d'irrégularité, entrent en guerre, rompent leur harmonie et entraînent un désastre universel. Si donc Zeus, c'est-à-dire la chaleur et la force du feu, donne occasion à cette ruine, la sécheresse s'empare de la terre ; si c'est chez Héra, c'est-à-dire dans la nature humide et pneumatique², qu'il se produit de la démesure et de l'excès, des torrents d'eau surviennent qui noient et inondent tout. C'est un phénomène de ce genre qui arriva à cette époque ; en particulier, la Béotie fut submergée ; mais

(*The Loeb Cl. Lib.*, vol. XV), p. 293, n. a, cite en ce sens « un poète dont les vers sont conservés par HIPPOLYTE, *Refutatio* V, 7, 2, p. 79 Wendland ; Page, *Greek Melic Poetry*, adespota 985 ; Bergk, *Poetae Lyrici Graeci* III, adespota 84 ».

2. C'est ainsi que F. BUFFIÈRE, *Les mythes d'Homère...*, p. 540 (= n. 76 de la p. 539), traduit littéralement πνευματικὴν.

σθεισης, ὡς πρῶτον ἀνέδου τὸ πεδίον καὶ ἡ πλήμμυρα ἐλώφησεν, ὁ μὲν ἐξ εὐδίας κόσμος τοῦ περιέχοντος ὁμόνοια καὶ διαλα-
 15 λαγή τῶν | θεῶν ἐλέχθη, πρῶτον δὲ ἀνέσχεν ἐκ τῆς γῆς τῶν
 φυτῶν ἢ δρυῶν καὶ ταύτην ἠγάπησαν οἱ ἄνθρωποι, τροφῆς
 βίου καὶ σωτηρίου διαμονὴν παρασχοῦσαν. Οὐ γὰρ μόνον
 τοῖς εὐσεβέσιν, ὡς Ἡσίοδος φησιν, ἀλλὰ καὶ τοῖς ὑπο-
 λειφθεῖσιν τῆς φθορᾶς

20

Ἄκρη μὲν τε φέρει βαλάνους, μέσση δὲ μελίσσας. »

2

1 Ταῦτα μὲν ὁ Πλούταρχος. Ἡμεῖς δὲ ἔγνωμεν ἐκ τῶν
 παρατεθεισῶν αὐτῷ φωνῶν | ὡς ἄρα καὶ ἡ θαυμαστὴ καὶ (87)
 ἀπόρρητος φυσιολογία τῆς ἑλληνικῆς θεολογίας θεῶν μὲν
 οὐδὲν οὐδέ τι μέγα καὶ θεοπρεπὲς καὶ τῆς ἀνατάσεως ἄξιον
 5 ἐπήγγετο. 2 Ἀκῆκοας γὰρ τὴν Ἡραν τοτὲ μὲν Γαμήλιον
 ἀναγορευομένην καὶ τὴν ἀνδρὸς καὶ γυναικὸς συμβίωσιν
 δηλοῦσαν, τοτὲ δὲ τὴν γῆν πάλιν Ἡραν ὀνομαζομένην, τοτὲ
 δὲ τὴν ὑγρὰν οὐσίαν, τὸν δὲ Διόνυσον εἰς τὴν μέθην μετεν-
 5 ηνεγμένον, εἰς νύκτα δὲ τὴν Λητώ καὶ τὸν ἥλιον εἰς Ἀπόλ-
 λωνα καὶ αὐτὸν δὲ τὸν Δία εἰς τὴν θερμὴν καὶ πυρῶδη δύνα-
 μιν. 3 Οὐκοῦν πρὸς τῇ τῶν μύθων ἀπρεπείᾳ καὶ ἡ δοκοῦσα ἔ-
 σεμνοτέρα διήγησις καὶ φυσιολογία οὐκ ἐπὶ τινὰς οὐρανίους
 νοεράς καὶ θείας δυνάμεις οὐδ' ἐπὶ λογικὰς καὶ ἀσωμάτους
 5 ἀνῆγεν οὐσίας, κάτω δὲ πάλιν καὶ αὐτὴ εἰς μέθας καὶ γάμους
 καὶ ἀνθρώπεια πάθη εἰς τε πῦρ καὶ γῆν καὶ ἥλιον καὶ τὰ
 λοιπὰ τῆς ὕλης στοιχεῖα κατέστρεφεν τὰ μέρη τοῦ κόσμου,

FONTES : § 7, 20 = Hes. op. 233.

A I B O V N

§ 7, 13 πρῶτον ἀνέδου] πρότερον ἔφυ A || 16 τροφῆς] τροφήν
 Sandbach || 17 σωτηρίου A : σωτηρίας I O V N (def. B).

dès que la terre réapparut et que le flux se fut retiré, l'ordre qui naquit de la sérénité de l'atmosphère passa pour la concorde et la réconciliation des dieux. Le premier végétal à sortir du sol fut le chêne, qui gagna le cœur des hommes en leur procurant constamment la nourriture vitale et le salut. Car ce n'est pas seulement pour les hommes pieux, comme le dit Hésiode, mais encore pour les survivants du désastre que

A la cime il porte des glands, en son milieu des abeilles. »

Chapitre 2

1 Ainsi parle Plutarque. Aux voix qu'il a citées, nous avons reconnu que l'admirable, l'ineffable physiologie de la théologie grecque n'apportait rien de divin, rien de grand, rien qui fût digne de Dieu et méritât l'enthousiasme. 2 Car tu as entendu que tantôt Héra était appelée Gamélios et symbolisait la vie conjugale du mari et de la femme, et qu'encore tantôt elle prêtait son nom à la terre, et tantôt à la substance humide ; que Dionysos était échangé avec l'ivresse, comme Létéo avec la nuit, le soleil avec Apollon, et Zeus lui-même avec la chaleur et la force du feu. 3 Ainsi donc, sans parler de l'indécence des mythes, leur explication physique, plus sérieuse en apparence, ne s'élevait pas à des puissances célestes intellectuelles et divines, ni à des substances raisonnables et incorporelles ; elle s'abaissait, au contraire, à l'ivrognerie, aux noces, aux passions humaines, et réduisait les parties du monde au feu, à la terre, au soleil, aux autres éléments de la matière, sans reconnaître aucune autre

§ 1, 4 ἀνατάσεως Viger Mras : ἀναστάσεως codd. ἐπιστάσεως
 Toup Gifford || § 2, 4 τὸν] τότε O V N.

καὶ πλέον θεοποιούσα οὐδέν. 4 Τοῦτο δὲ καὶ ὁ Πλάτων
 οἶδεν. Ὁμολογεῖ γοῦν διαρρήδη ἐν Κρατύλῳ μηδὲν πλέον
 τῶν ὄρωμένων τοῦ κόσμου μερῶν τοὺς πρώτους τῶν περὶ
 τὴν Ἑλλάδα ἀνθρώπων ἐγνωκέναι, μόνους δὲ θεοὺς εἶναι
 5 τοὺς ἐν οὐρανῷ φωστῆρας καὶ τὰ λοιπὰ τῶν φαινομένων
 νομίσαι. 5 Λέγει δ' οὖν ὧδε πρὸς λέξιν·

Mras
111

« Φαίνονται μοι οἱ πρῶτοι τῶν ἀνθρώπων περὶ τὴν
 Ἑλλάδα τούτους μόνους τοὺς θεοὺς ἡγεῖσθαι οὐσπερ νῦν
 πολλοὶ τῶν βαρβάρων, ἥλιον καὶ σελήνην καὶ γῆν καὶ ἄστρα
 5 καὶ οὐρανόν. »

6 Ἀλλὰ τὰ μὲν ἐλληνικὰ τοιαῦτα. Ἴδωμεν δὲ καὶ τὰ
 τούτων παλαιάτα· ἦν δὲ τὰ αἰγύπτια. Τὴν Ἴσιν φασὶ καὶ
 τὸν Ὅσιριν τὸν ἥλιον καὶ τὴν σελήνην εἶναι καὶ Δία μὲν τὸ
 διὰ πάντων χωροῦν πνεῦμα, Ἡφαιστον δὲ τὸ πῦρ, τὴν δὲ
 5 γῆν Δῆμητραν ἐπονομάσαι Ὠκεανόν τε τὸ ὑγρὸν ὀνομάζεσθαι
 παρ' Αἰγυπτίους καὶ τὸν παρ' αὐτοῖς ποταμὸν Νεῖλον, ᾧ καὶ
 τὰς τῶν θεῶν ἀναθεῖναι γενέσεις· τὸν δὲ ἀέρα φασὶν αὐτοὺς
 προσαγορεύειν Ἀθηνᾶν. 7 Τούτους δὲ τοὺς πέντε θεοὺς, τὸν
 Ἄερα λέγω καὶ τὸ Ὑδωρ τὸ τε Πῦρ καὶ τὴν Γῆν καὶ τὸ
 Πνεῦμα, τὴν πᾶσαν οἰκουμένην ἐπιπορεύεσθαι, ἄλλοτε
 ἄλλως εἰς μορφὰς καὶ ἰδέας ἀνθρώπων τε καὶ παντοίων
 5 ζῴων σχηματιζομένους, καὶ τούτων ὁμωνύμους παρ' αὐτοῖς
 Αἰγυπτίους γεγονέναι θνητοὺς ἀνθρώπους, | Ἥλιον καὶ (88)
 Κρόνον καὶ Ῥέαν, ἔτι δὲ Δία καὶ Ἥραν καὶ Ἡφαιστον καὶ
 ἜστIAN ἐπονομασθέντας. Γράφει δὲ καὶ τὰ περὶ τούτων
 10 ἐν τῇ προλεχθείσῃ αὐτοῦ γραφῇ ὧδε πῶς ἱστορῶν κατὰ λέξιν·

FONTES : § 5 = Plat. Crat. 397 c 9 - d 2.

ITERATIONES : § 5 = I, 9, 12, 5-7; τοὺς πρώτους (pro οἱ πρῶτοι) ...
 οὐρανόν = III, 9, 14, 7-10.

TESTIMONIA : § 5 : Theod. II, 27 et III, 7; §§ 6-7 : Theod. III, 44.

A I B O V N

divinité¹. 4 Cela, Platon aussi le
 Platon : Cratyle savait. Par exemple, il avoue ex-
 pressément dans le Cratyle que les
 premiers habitants de la Grèce n'avaient rien connu de plus
 que les parties visibles du monde, et n'avaient tenu pour
 dieux que les lumineuses du ciel et les autres phénomènes.
 5 Voici, en tout cas, comment il s'explique textuellement :
 « Il me semble que les premiers habitants de la Grèce
 croyaient seulement aux dieux qui sont aujourd'hui ceux
 de beaucoup de Barbares : le soleil, la lune, la terre, les
 astres, le ciel. »

Les Égyptiens

6 Telle est la théologie grecque.
 Mais voyons aussi, bien avant elle,
 celle des Égyptiens. Ils disent qu'Isis et Osiris sont le soleil
 et la lune², Zeus le souffle qui pénètre tout, Héphaïstos
 le feu ; qu'on a nommé la terre Déméter ; les Égyptiens
 appellent Océan l'élément humide et Nil leur fleuve,
 auquel ils attribuent la naissance des dieux ; on dit qu'ils
 nomment l'air Athéna. 7 Ces cinq dieux, je veux dire
 l'Air, l'Eau, le Feu, la Terre, le Souffle, parcourent tout
 notre Univers, en prenant diverses formes et figures
 d'hommes ou d'animaux de toute sorte, et chez les Égyptiens
 eux-mêmes des mortels en ont pris les noms, quand
 on les a appelés Hélios, Cronos, Rhéa, ou encore Zeus, Héra,
 Héphaïstos, Hestia. Là-dessus Manéthon écrit longuement³,
 et Diodore en abrégé, quand dans l'ouvrage susdit il fait
 textuellement cette description :

§ 5, 3 τοὺς A I : om. B O V N || § 6, 5 ὀνομάζεσθαι A : νομίζεσθαι
 B O V N Mras Jacoby (FGH III C 609 F 18 p. 100).

1. J. PÉPIN (*Mythe et allégorie*, p. 390) a traduit ces trois premiers
 paragraphes.

2. L'équation Isis-lune est moins ancienne que Osiris-soleil
 (J. G. GRIFFITHS, *Plutarch, De Iside et Osiride*, p. 97, n. 2).

3. Dans le *Libre sacré*. Cf. J. G. GRIFFITHS, *op. cit.*, p. 80.

β'. ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΑΙΓΥΠΤΙΩΝ ΘΕΟΛΟΓΙΑΣ

3

1 « Τούτους δὲ τοὺς θεοὺς — τὸν Ἥλιόν φησι καὶ τὴν ὁ
 Σελήνην, Ὅσιριν ὄντας κατ' Αἰγυπτίους καὶ Ἴσιν — τὸν
 σύμπαντα κόσμον διοικεῖν τρέφοντάς τε καὶ αὖξοντάς πάντα
 τριμερέσιν ὥραις, ἀοράτῳ κινήσει τὴν περίοδον ἀπαρτι-
 5 ζούσαις, τῇ τε ἔαρινῃ καὶ θερινῇ καὶ χειμερινῇ ταύτας δὲ
 ἐναντιωτάτην | ἀλλήλαις τὴν φύσιν ἐχούσας ἀπαρτίζειν τὸν
 ἐνιαυτὸν ἀρίστη συμφωνία. 2 Φύσιν δὲ συμβάλλεσθαι πλεί-
 στην εἰς τὴν τῶν ἀπάντων ζωογονίαν τῶν θεῶν τούτων τὸν
 μὲν πυρώδους καὶ πνεύματος, τὴν δὲ ὑγροῦ καὶ ξηροῦ, κοινῇ
 δ' ἀμφοτέρους ἀέρος· καὶ διὰ τούτων πάντα γενᾶσθαι καὶ
 5 τρέφεσθαι. Διὸ καὶ τὸ μὲν ἅπαν σῶμα τῆς τῶν ὅλων φύσεως
 ἐξ ἡλίου καὶ σελήνης ἀπαρτίζεσθαι, τὰ δὲ τούτων μέρη πέντε
 τὰ προειρημένα, τὸ τε πνεῦμα καὶ τὸ πῦρ <καὶ> τὸ ξηρόν, ἀ
 ἔτι δὲ τὸ ὑγρὸν καὶ τὸ τελευταῖον τὸ ἀερῶδες, ὡσπερ ἐπ'
 ἀνθρώπου κεφαλὴν καὶ χεῖρας καὶ πόδας καὶ τὰ ἄλλα μέρη
 10 καταριθμοῦμεν, τὸν αὐτὸν τρόπον τὸ σῶμα τοῦ κόσμου
 συγκεῖσθαι πᾶν ἐκ τῶν προειρημένων. 3 Τούτων δ' ἕκαστον
 θεὸν νομίσαι καὶ προσηγορίαν ἰδίαν ἕκαστῳ θεῖναι κατὰ τὸ
 οἰκεῖον τοὺς πρῶτους διαλέκτῳ χρησαμένους διηρθρωμένη
 τῶν κατ' Αἴγυπτον ἀνθρώπων. Τὸ μὲν οὖν πνεῦμα Δία
 5 προσαγορευῆσαι μεθερμηγενομένης τῆς λέξεως· ὃν αἴτιον
 ὄντα τοῦ ψυχικοῦ τοῖς ζώοις ἐνόμισαν ὑπάρχειν πάντων

FONTES : §§ 1-10 = Diod. Sic. I, 11, 5 - 13, 2.

A I B O V N

§ 7, 11 θεολογίας A : φυσιολογίας I B O V N ἀλληγορουμένης θεολογίας tab. cap.

§ 1, 1-2 τὸν — Ἴσιν Eus.] ὑφίστανται Diod. || § 2, 1-2 πλείστην] πλείστα V (Gifford) || 7 <καὶ> Diod. : om. Eus.

β'. De la théologie des Égyptiens

Chapitre 3

1 « Ces dieux — il veut dire Hélios et Séléne, qui sont en Égypte Osiris et Isis — régissent l'ensemble du monde ; ils nourrissent et développent tous les êtres dans une période de trois saisons qui, d'un mouvement invisible, accomplissent le cycle : le printemps, l'été, l'hiver ; avec des caractères opposés entre eux, ces saisons, dans un accord parfait, constituent l'année. 2 Deux de ces dieux surtout contribuent à la génération de tous les vivants, l'un (Osiris) par le feu et le souffle¹, l'autre (Isis) par l'humide et le sec, et tous deux en commun par l'air ; c'est par ces éléments que tout naît et se nourrit. C'est pourquoi aussi tout le corps de la nature universelle se réalise grâce au soleil et à la lune, tandis que les cinq parties susdites des éléments, le souffle, le feu, le solide avec le liquide et finalement l'air, de même que nous dénombrons dans l'homme la tête, les mains, les pieds et les autres parties, constituent de la même façon tout le corps du monde. 3 Chacun d'eux est tenu pour un dieu et appelé d'un nom qui lui est propre, conformément à son caractère, par ceux des Égyptiens qui les premiers ont employé une langue articulée. Le souffle a pris le nom de Zeus par la traduction du vocable ; comme il était pour les êtres vivants l'auteur de l'animation, on l'a tenu pour une sorte de père commun

1. L'identification du pneuma avec le dieu du soleil « répond à la pneumatologie des stoïciens, qui considéraient généralement le soleil comme l'hégémonikon du monde » (G. VERBEKE, *L'évolution de la doctrine du pneuma du stoïcisme* à S. Augustin, Louvain et Paris 1945, p. 453).

οἰοῦναι τινὰ πατέρα. 4 Συμφωνεῖν δὲ τούτοις φασὶ καὶ τὸν ἐπιφανέστατον τῶν παρ' Ἑλλησι ποιητῶν ἐπὶ τοῦ θεοῦ τούτου λέγοντα· 'πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε'. Τὸ δὲ πῦρ μεθερμηγνυόμενον Ἡφαιστον ὀνομάσαι, νομίσαντας μέγαν εἶναι (89) 5 θεὸν καὶ πολλὰ συμβάλλεσθαι πᾶσιν εἰς γένεσίν τε καὶ τελείαν αὔξησιν. Τὴν δὲ γῆν ὡς περ ἀγγεῖόν τι τῶν φυομένων ὑπολαμβάνοντας μητέρα προσαγορεύσαι· καὶ τοὺς Ἑλληνας δὲ ταύτην παραπλησίως Δήμητραν καλεῖν, βραχὺ μεταθεθείσης διὰ τὸν χρόνον τῆς λέξεως. 5 Τὸ γὰρ παλαιὸν ὀνομάζεσθαι γῆν μητέρα, καθάπερ καὶ τὸν Ὀρφέα προσμαρτυρεῖν λέγοντα·

Γῆ μήτηρ πάντων, Δημήτηρ πλουτοδότρια.

Τὸ δ' ὕγρον ὀνομάσαι λέγουσι τοὺς παλαιούς Ὠκεάνην, ὃ 5 μεθερμηγνυόμενον μὲν εἶναι τροφῆς μητέρα, παρ' ἐνίοις δὲ τῶν Ἑλλήνων Ὠκεανὸν ὑπάρχειν ὑπειληφθαι, περὶ οὗ καὶ τὸν ποιητὴν λέγειν·

Ὠκεανὸν τε θεῶν γένεσιν καὶ μητέρα Τηθύον.

Mras
113

6 Οἱ γὰρ Αἰγύπτιοι νομίζουσιν Ὠκεανὸν εἶναι τὸν παρ' αὐτοῖς ποταμὸν Νεῖλον, πρὸς ᾧ καὶ τὰς τῶν θεῶν γενέσεις ὑπάρξει. Τῆς γὰρ πάσης οἰκουμένης κατὰ μόνην τὴν Αἴγυπτον εἶναι πόλεις πολλὰς ὑπὸ τῶν ἀρχαίων θεῶν ἐκτισμένας· 5 οἶον Διός, Ἡλίου, Ἑρμοῦ, Ἀπόλλωνος, Πανός, Εἰλειθυίας, ἄλλων πλείονων. 7 Τὸν δὲ ἀέρα προσαγορεύσαι φασιν Ἀθηνᾶν, μεθερμηγνυομένης τῆς λέξεως, καὶ Διὸς θυγατέρα τε νομίσαι ταύτην καὶ παρθένον ὑποστήσασθαι διὰ τε τὸ ἀφθορον εἶναι φύσει τὸν ἀέρα καὶ τὸν ἀκρότατον ἐπέχειν

FONTES : § 4, 3 = Hom. II. 1, 544 et saepe ; § 5, 3 = Orph. fr. 302 Kern ; 8 = Hom. II. 14, 201.

TESTIMONIA : § 5 : Theod. III, 44 (med.).

A (H) I B O V N

§ 4, 2-3 τούτου A I Diod. : τοῦτο B O V N || 6 ἀγγεῖόν] πάγιόν

à tous. 4 Le plus célèbre des poètes grecs en est d'accord, d'après eux, quand il dit de ce dieu : ' père des hommes et des dieux¹'. Ils ont nommé le feu, en traduction, Héphaïstos, dans l'idée que c'était un grand dieu et qu'il contribuait beaucoup à la naissance et à la pleine croissance de tous les êtres. La terre leur apparaissait comme un réceptacle des germes de la vie, et ils lui ont donné le nom de mère ; semblablement, les Grecs la nomment Déméter, en vertu du léger changement que le terme a subi au cours du temps. 5 Jadis, en effet, la terre était appelée mère, comme Orphée en témoigne déjà quand il dit :

Terre, mère universelle, Déméter, distributrice de richesses.

L'élément humide, les Anciens le nomment, dit-on, Océane, dont la traduction signifie mère nourrice ; mais certains des Grecs l'ont interprété Océan ; de ce dieu le poète dit encore :

Océan, le père des dieux, et Téthys leur mère².

6 Car les Égyptiens identifient Océan et leur fleuve, le Nil, auquel aussi sont attribuées les naissances des dieux. En effet, de tous les pays du monde, l'Égypte est le seul qui ait plusieurs villes fondées par les anciens dieux, tels que Zeus, Hélios, Hermès, Apollon, Pan, Ilithyie et beaucoup d'autres. 7 L'air, disent-ils, a pris le nom d'Athéna par traduction du vocable ; ils la croient fille de Zeus et la supposent vierge, parce que l'air est naturellement pur et occupe

A || § 5, 4 Ὠκεάνην Wesseling (c Diod. I, 19, 4) : Ὠκεανόν codd. || 5 τροφῆς] τροφῆς I τροφήν Diod. || 6 ὑπάρχειν A I Diod. : νομίζειν B O V N || § 6, 2 ᾧ] τούτῳ δὲ A¹⁰ H οὗ cj. Viger || § 7, 1 προσαγορεύσαι] προσαγορεύεσθαι A.

1. Cf. É. DES PLACES, *La religion grecque*, p. 175.

2. Cf. la note de P. MAZON, p. 47, n. 1 (*Coll. des Universités de France*).

5 τόπον τοῦ σύμπαντος κόσμου· διόπερ ἐκ τῆς κορυφῆς τοῦ
 Διὸς μυθολογηθῆναι γενέσθαι ταύτην. Ὀνομάσθαι δὲ αὐτὴν
 καὶ Τριτογένειαν ἀπὸ τοῦ τρις μεταβάλλειν αὐτῆς τὴν φύσιν
 κατ' ἐνιαυτόν, ἔαρος καὶ θέρους καὶ χειμῶνος. 8 Λέγεσθαι
 δὲ αὐτὴν καὶ γλαυκῶπιν, οὐχ ὥσπερ ἔνιοι τῶν Ἑλλήνων
 ὑπέλαβον ἀπὸ τοῦ τοὺς ὀφθαλμοὺς γλαυκοὺς ἔχειν· τοῦτο μὲν
 γὰρ εὐηθες ὑπάρχειν· ἀλλ' ἀπὸ τοῦ τὸν ἀέρα τὴν πρόσοψιν
 5 ἔχειν ἔγγλαυκον. Φασὶ δὲ τοὺς πέντε θεοὺς τοὺς προειρη-
 μένους τὴν πᾶσαν οἰκουμένην ἐπιπορεύεσθαι φανταζομένους
 τοῖς ἀνθρώποις ἐν ἱερῶν ζώων μορφαῖς, ἔστι δ' ὅτε εἰς
 ἀνθρώπων ἰδέας ἢ τινων ἄλλων μεταβάλλοντας.

9 Καὶ τοῦτο μὴ μυθῶδες ὑπάρχειν, ἀλλὰ δυνατόν, εἴπερ
 οὔτοι πρὸς ἀλήθειάν εἰσιν οἱ πάντα γεννῶντες. Καὶ τὸν ποιη-
 τὴν δ' εἰς Αἴγυπτον παραβαλόντα καὶ | μετασχόντα παρὰ (90)
 τῶν ἱερέων τῶν τοιοῦτων λόγων θεῖναι που κατὰ τὴν ποιή-
 5 σιν τὸ προειρημένον ὡς γινόμενον·

Καὶ τε θεοὶ ξείνοισιν ἐοικότες ἀλλοδαποῖσι
 παντοῖοι τελέθοντες ἐπιστραφῶσι πόλης,
 ἀνθρώπων ὕβριν τε καὶ εὐνομήν ἐσορῶντες.

Mras
114

| Περὶ μὲν οὖν τῶν ἐν οὐρανῷ θεῶν καὶ γένεσιν ἀίδιον
 10 ἐσχηκότων τσαῦτα λέγουσιν Αἰγύπτιοι. b

10 Ἄλλους δὲ ἐκ τούτων ἐπιγείους γενέσθαι φασίν,
 ὑπάρξαντας μὲν θνητούς, διὰ δὲ σύνεσιν καὶ κοινὴν ἀνθρώ-
 πων εὐεργεσίαν τετευχότας τῆς ἀθανασίας, ὧν ἐνίου καὶ
 βασιλεῖς γεγονέναι κατὰ τὴν Αἴγυπτον. Μεθερμηγενομένων
 5 δ' αὐτῶν τινὰς μὲν ὀμωνύμους ὑπάρχειν τοῖς οὐρανίοις, τινὰς
 δ' ἰδίαν ἐσχημέναι προσηγορίαν, Ἡλιόν τε καὶ Κρόνον καὶ
 Ῥέαν, ἔτι δὲ Δία τὸν ὑπὸ τινων Ἀμμωνα προσαγορευόμενον,
 πρὸς δὲ τούτοις Ἥραν καὶ Ἥφαιστον, ἔτι δὲ Ἔστιαν καὶ
 τελευταῖον Ἐρμῆν. Καὶ πρῶτον μὲν Ἡλιον βασιλεῦσαι τῶν
 10 κατ' Αἴγυπτον, ὀμωνύμων ὄντα τῷ κατ' οὐρανὸν ἄστρῳ. »

FONTES : § 9, 6-8 = Hom. Od. 17, 485-487.

A I B O (G) V N

la place suprême dans l'ensemble de l'Univers; aussi la fable la fait-elle naître du chef de Zeus. Elle s'est appelée aussi Tritogénie, du fait qu'elle change de nature trois fois par an, au printemps, à l'été et en hiver. 8 On la dit aussi 'à la face glauque', non pas, comme l'ont entendu certains Grecs, à cause de ses yeux glauques, ce qui est un peu naïf; mais parce que l'air est glauque d'aspect. D'après eux, les cinq dieux susdits parcourent l'ensemble de notre terre en apparaissant aux hommes sous la forme d'animaux sacrés¹, ou prennent figure humaine, ou d'autres encore.

9 Et cela n'est pas fabuleux, mais possible, si ce sont vraiment eux qui engendrent tout. Aussi bien le poète, qui était passé en Égypte et à qui les prêtres avaient communiqué ces traditions, semble admettre dans son poème la réalité des faits allégués :

Des dieux aussi prennent les traits de lointains étrangers
 Et sous toutes les formes parcourent les villes,
 Inspectant la démesure ou la justice des hommes.

Voilà ce que les Égyptiens racontent des dieux célestes et immortels.

10 D'autres dieux, terrestres ceux-là, sont, d'après eux, nés des précédents, mortels sans doute de naissance mais dotés d'immortalité en raison de leur sagesse et des bienfaits rendus à tous les hommes. Certains d'entre eux devinrent même rois d'Égypte. La traduction en fit quelques-uns homonymes des immortels; d'autres reçurent un nom particulier : Hélios, Cronos, Rhéa; Zeus encore, que quelques-uns appellent Ammon; en outre, Héra et Héphaistos, et encore Hestia et pour finir Hermès. Et Hélios fut le premier à régner sur l'Égypte, homonyme qu'il était de l'astre du ciel. »

§ 9, 8 ἐσορῶντες Diod. cum (εἰς-) G V N : ἐφορῶντες Hom. εἰσορῶντα B ἐσθιῶντες I.

1. Cf. *supra* III, 2, 7.

11 Ταῦτα μὲν οὖν ὁ δηλωθεὶς συγγραφεὺς. Καὶ ὁ Πλούταρχος δὲ ἐν τῷ Περὶ τῶν κατὰ τὴν Ἴσιν αὐτοῦ συγγράμματι τάδε γράφει κατὰ λέξιν·

γ'. ΕΤΙ ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΑΥΤΩΝ

5 « Ἄπ' ἄλλης δὲ ἀρχῆς τῶν φιλοσοφώτερόν τι λέγειν δοκούντων τοὺς ἀπλουστάτους σκεψώμεθα πρῶτον. Οὗτοι δ' εἰσὶν οἱ λέγοντες, ὥσπερ Ἕλληνας Κρόνον ἀλληγοροῦσι τὸν χρόνον, Ἦραν δὲ τὸν ἄερα, γένεσιν δὲ Ἡφαίστου τὴν εἰς πῦρ ἀέρος α μεταβολήν, οὕτως παρ' Αἰγυπτίοις Νεῖλον εἶναι τὸν Ὅσιριν
10 Ἴσιδι συνόντα τῇ γῆ, Τυφῶνα δὲ τὴν θάλασσαν, εἰς ἣν ὁ Νεῖλος ἐμπίπτων ἀφανίζεται. »

12 Ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα εἰπὼν πάλιν εἰς δαίμονας ἀναφέρει τοὺς περὶ τῶν δηλουμένων θεῶν μύθους καὶ πάλιν ἄλλως ἀποδίδωσι καὶ αὐθις ἑτέρως ἀλληγορῶν. 13 Ἦν δ' ἂν κατὰ λόγον πυθέσθαι ὀποτέρων θεῶν τὰ ξόανα τὰς ἐντετυπωμένας μορφὰς σφάζειν φήσουσι. Πότερα δαιμόνων, ἀλλὰ πυρὸς καὶ ἀέρος καὶ γῆς καὶ ὕδατος; Ἡ ἀνδρῶν καὶ γυναικῶν
5 εἰκόνας καὶ ζώων ἀλόγων καὶ θηρίων σχήματα; 14 Ἐπεὶ γὰρ καὶ πρὸς αὐτῶν συγκεχώρηται ὁμωνύμως ἡλίω καὶ τοῖς καθόλου στοιχείοις θνητοῦς τινὰς ἀνδρας γεγονέναι καὶ τούτους | θεοὺς ἀνηγορεῦσθαι, | τίνων εἰκὸς ἂν εἴη λέγειν μορφὰς (91)
5 εἶναι καὶ εἰκόνας τὰς ἐν τοῖς ἀψύχοις ξοάνοις γλυφὰς; Πότερον τῶν καθόλου στοιχείων ἢ, ὅπερ καὶ τὸ ἑναργὲς τῆς ὄψεως

Mras
115

FONTES : § 11 = Plut. de Is. et Os. 32, 363 d.

A I B O V N

§ 11, 5 δοκούντων A I O : δοξάντων V εἰδόντων N δυναμένων Plut. (def. B) || § 13, 3 ἀλλὰ] ἀλλ' ἢ susp. Mras || § 14, 4 ἀνηγορεῦσθαι V N : ἀνηγορεῦθαι ceteri.

1. Exemple d'explication allégorique d'un mythe à la mode stoïcienne. Plutarque fait-il allusion à la naissance d'Héphaïstos, « enfanté

Plutarque :
Sur Isis et Osiris

11 Voilà ce que rapporte l'auteur en question. Plutarque aussi, dans son traité *Sur Isis*, s'exprime textuellement ainsi :

γ'. Encore sur les mêmes sujets

« D'un autre point de départ, examinons, parmi ceux qui croient parler de manière plus philosophique, les plus simples pour commencer. Pour ceux-ci, de même que les Grecs font de Cronos la figure allégorique du temps, d'Héra celle de l'air, et que la naissance d'Héphaïstos représente le changement de l'air en feu, de même, chez les Égyptiens, Osiris est le Nil qui s'unit à Isis la terre, et Typhon la mer, où le Nil se jette et disparaît¹. »

12 Après ces dires et d'autres semblables, il en vient à attribuer aux démons les fables sur les dieux en question; il les interprète allégoriquement d'une manière, puis d'une autre. 13 Il serait logique de rechercher de quels dieux, selon eux, les statues garderont les formes qu'on y a sculptées. Est-ce des démons, ou du feu, de l'air, de la terre, de l'eau? Sont-ce des images d'hommes et de femmes, ou des formes d'animaux sans raison et de bêtes sauvages? 14 Puisque, en effet, ils ont convenu que le soleil et les éléments universels avaient donné leur nom à des mortels, ceux-ci proclamés dieux, de qui doit-on dire que les sculptures des statues sans vie sont les formes et les images? Le seraient-elles des éléments universels ou, comme le montre clairement la vue, de

par Héra sans union d'amour » avec Zeus (ἩΣΙΟΝΕ, *Théogonie* 927-928)? Le « changement de l'air en feu » est plus proche du fragment d'Héraclite 76 Diels-Kranz, cité dans *l'E de Delphes* 18, 392 c : « La mort du feu est la naissance de l'air et la mort de l'air est la naissance de l'eau. » Cf. J. G. GRIFFITHS, *op. cit.*, p. 420.

ἐπιδεικνυσιν, τῶν ἐν νεκροῖς κειμένων θνητῶν; **15** Ἄλλ' ἐὶ καὶ αὐτοὶ μὴ λέγοιεν, ὃ γέ τοι ἀληθὴς λόγος βοᾷ καὶ κέκραγεν, μονονουχὶ φωνὴν ἀφιεῖς, θνητοὺς ἀνδρας μαρτυρῶν γεγονέναι τοὺς δηλουμένους. Ὁ δὲ Πλούταρχος καὶ τῶν
5 σωμάτων αὐτῶν ἐκ περιουσίας τὸν ποιὸν ὑπογράφει τοῦ σχήματος χαρακτῆρα, ἐν τοῖς Περὶ τῆς Ἰσιδος καὶ τῶν αἰγυπτίων θεῶν ὧδέ πως λέγων·

16 « Ἰστοροῦσι γὰρ Αἰγύπτιοι τὸν μὲν Ἑρμῆν τῷ σώματι ἔγενέσθαι γαλιάγκωνα, τὸν δὲ Τυφῶνα τῇ χροῖᾳ πυρρόν, λευκὸν δὲ τὸν Ἄρην καὶ μελάγχρουν τὸν Ὀσιριν, ὡς τῇ φύσει γεγονότας ἀνθρώπους. »

17 Ταῦτα καὶ ὁ Πλούταρχος. Νεκρῶν ἕρα ἢ πᾶσα αὐτῶν θεοποιία καθέστηκεν· πέπλασται δὲ αὐτοῖς τὰ τῆς φυσιολογίας. Τί γὰρ χρῆν ἀνδρῶν καὶ γυναικῶν σχήματα ζωοπλαστεῖν, παρὸν καὶ δίχα τούτων ἥλιον σέβειν καὶ σελήνην καὶ
5 τὰ λοιπὰ τοῦ κόσμου στοιχεῖα; **18** Ποτέροις δὲ τούτων καὶ ἐκ τίνων ἀρξάμενοι τὰς τοιάσδε προσηγορίας ἐπεφήμισαν; Ὁ ἴον λέγω τὸν Ἥφαιστον καὶ τὴν Ἀθηνᾶν Δία τε καὶ Ποσειδῶνα καὶ Ἥραν. Ἄρα γὰρ ταῦτα τῶν καθόλου στοι-
5 χείων πρότερον ἔντα ὀνόματα δεύτερον αὐτὰ τοῖς θνητοῖς ὀμωνύμως τοῖς οὐρανίοις ἐπιθεθείκασιν, ἢ τοῦμπαλιν ἐκ τῆς παρ' ἀνθρώποις ἐπικλήσεως τὴν μεταφορὰν ἐπὶ τὰς οὐσίας πεποιήνται; **19** Καὶ τί χρῆ θνηταῖς προσηγορίαις τὰς καθόλου φύσεις ἐπιφημίζειν; Τὰ δὲ καθ' ἕκαστον θεὸν μυστήρια οἷ τε ὕμνοι καὶ αἱ ᾠδαὶ καὶ τῶν τελετῶν τὰ ἀπόρρητα πρότερον τῶν καθόλου στοιχείων ἢ τῶν πάλαι θνητῶν ἀνδρῶν τῶν τοῖς
5 θεοῖς ὀμωνύμων ἐπάγονται τὰ σύμβολα; **20** Ἄλλὰ γὰρ

FONTES : § 15, 3 μονονουχὶ φωνὴν ἀφιεῖς : Demosth. I, 2 ; § 16 = Plut. de Is. et Os. 22, 359 e.

A I B O V N

§ 16, 3 Ἄρην] Ἄρη A Ἔρρον Plut. || § 18, 4 τῶν] καὶ τῶν A.

1. Ou : « la peau fauve » (cf. *De Iside* 30, 362 e ; 31, 363 b ; 33, 364 b).

mortels qui reposent parmi les morts ? **15** Mais s'ils ne le disent pas eux-mêmes, le discours vrai le proclame à grands cris, presque avec une voix parlante, qui témoigne que c'étaient là des mortels. Plutarque aussi esquisse abondamment les traits déterminés de leurs formes corporelles, quand dans le traité *Sur Isis et les dieux égyptiens* il s'exprime en ces termes :

16 « Les Égyptiens rapportent qu'Hermès naquit avec un bras plus court que l'autre, que Typhon avait le teint rubicond¹, qu'Arès était blanc et Osiris noir de peau, comme si par nature ils eussent été des hommes² ».

17 Voilà ce que dit Plutarque. Ainsi donc, tous ceux qu'ils divinisaient étaient des cadavres ; et ce sont eux qui en ont forgé la physiologie³. A quoi bon, en effet, dessiner les figures d'hommes et de femmes, quand ils pouvaient, même sans cela, adorer le soleil, la lune et les autres éléments du monde ? **18** Et auxquels, pour commencer, ont-ils décerné de tels noms ? Je veux dire, par exemple, Héphaïstos, Athéna, Zeus, Poséïdon, Héra. Étaient-ce là primitivement les noms des éléments universels, qu'ils auraient ensuite imposés aux mortels en les appelant comme les dieux du ciel ; ou bien, au contraire, ont-ils pris les appellations courantes des hommes pour les transporter aux essences ? **19** Et pourquoi donner des noms mortels aux natures universelles ? Les mystères de chaque dieu, les hymnes, les chants, les initiations secrètes, tout cela apporte-t-il les symboles des éléments universels ou ceux des hommes, jadis mortels, qui ont pris les noms des dieux ? **20** Allons !

2. Fin d'une attaque contre l'évhémérisme ; cf. J. G. GRIFFITHS, *op. cit.*, p. 375, et ci-dessus p. 39, n. 3.

3. J. PÉPIN, *op. cit.*, traduit (p. 391) et commente (p. 392) les §§ 17 et 21 : Eusèbe, bien qu'adepte d'Origène et personnellement favorable à l'interprétation allégorique, semble regretter la simplicité primitive de la théologie païenne, dépourvue à l'origine de toute expression ambiguë. Mais son attitude ne va pas sans contradictions.

Mras
116

πλάνας καὶ μέθας καὶ ἔρωτας φθοράς τε γυναικῶν | καὶ
 ἀνδρῶν ἐπιβουλὰς καὶ μυρία ἄττα, θνητὰ ὡς ἀληθῶς καὶ
 αἰσχρὰ καὶ ἄσεμνα, πῶς ἂν τις ἀναθείη τοῖς καθόλου στοι-
 5 χεῖοις, αὐτόθεν τὸ θνητὸν καὶ ἀνθρωποπαθὲς ἐπενηνεγμένα;
 21 Ὡστε ἐκ τούτων ἀπάντων ἀλίσκεσθαι τὴν θαυμαστὴν
 ταύτην καὶ γενναίαν φυσιολογίαν κατ' οὐδὲν ἀληθείας ἡμμένην
 οὐδὲ τι θεῖον ἀληθῶς ἐπαγομένην, βεβιασμένην δὲ καὶ διε-
 ψευσμένην ἔχουσιν τὴν ἕξωθεν σεμνολογίαν. | Ἄκουε δ' (92)
 5 οὖν οἷα καὶ ὁ Πορφύριος ἐν τῇ Πρὸς Ἀνεβῶ τὸν Αἰγύπτιον
 ἐπιστολῇ περὶ τῶν αὐτῶν ἱστορεῖ·

8'. ETI PERI THS AIGYPTION PHYSIOLOGIAS KAI
 OTI THN PΑΣAN ANAFOPAN THS TPOPIKHHS
 AYTON ΘEΩPIAS EPI MONA TA ΦAINOMENA
 10 KAT' OYPAHON AΣTPA EPI TE YΔWP KAI ΠYP
 KAI TA ΛOIPHA MEPI TOY KOΣMOY METHΓON ^b

4

1 « Χαιρήμων μὲν γὰρ καὶ οἱ ἄλλοι οὐδ' ἄλλο τι πρὸ τῶν
 ὁρωμένων κόσμων ἠγοῦνται, ἐν ἀρχῆς λόγῳ τιθέμενοι τοὺς
 Αἰγυπτίων, οὐδ' ἄλλους θεοὺς πλὴν τῶν πλανητῶν λεγο-
 μένων καὶ τῶν συμπληρούντων τὸν ζωδιακὸν καὶ ὅσοι τούτοις
 5 παρανατέλλουσιν, τὰς τε εἰς τοὺς δεκανοὺς τομὰς καὶ τοὺς
 ὠροσκόπους καὶ τοὺς λεγομένους κραταιοὺς ἡγεμόνας, ὧν

FONTES : §§ 1-2 = Porphyr. epist. ad Anebonem, 36-38 Parthey
 (12 Sodano); Chaeremo fr. 5 Schwyzer (cf. Iambli. de myst. VIII, 4,
 p. 265, 17 - 267, 12).

ITERATIONES : §§ 1-2 : III, 9, 15 et 13, 8.

A I B O V N; Iamblichī V = Vallicell. F 20, M = Marcianus
 graecus 244 (uterque saec. xv med.).

les courses errantes, les ébriétés, les amours, les femmes
 séduites, les complots contre des hommes et tant d'autres
 forfaits, mortels vraiment, honteux et indécents, com-
 ment les attribuer aux éléments universels, en trans-
 férant d'ici-bas le mortel et l'humain ? 21 Ainsi tous
 ces raisonnements convainquent cette admirable, cette
 noble physiologie de n'atteindre aucunement la vérité,
 de n'apporter rien de vraiment divin, et de n'avoir de
 majesté que forcée, contrefaite et
 exotique. Entends toujours ce que
 Porphyre, dans sa *Lettre à l'Égyptien Anébon*¹, relate à ce sujet :

8'. Encore sur la physiologie des Égyptiens et qu'ils
 transportaient toute la référence de leur théorie figurative
 aux seuls astres qui apparaissent dans le ciel, à l'eau, au
 feu et aux autres éléments du monde

Chapitre 4

1 « Chérémon et ses pareils ne mettent rien d'autre avant
 les mondes visibles ; ils placent au rang de principes ceux
 des Égyptiens et n'admettent pas d'autres dieux que les
 astres appelés planètes, ceux qui composent le zodiaque
 et tous ceux qui se lèvent à côté d'eux, les divisions en
 décans², les horoscopes, ceux qu'on appelle ' chefs puis-

§ 21, 5 οἷα καὶ ὁ δ'] & καὶ A || 7 Ἐτι — pr. καὶ hic B O V N (et, sine
 καὶ, A I) : om. tab. cap. || 8-11 ὅτι — μετῆγον : om. A I.

§ 1, 2 ἀρχῆς λόγῳ] ἀρχῆ ἰ λόγων A || 6 κραταιοὺς] κραταιοὺς καὶ
 Iambli^b V M (Schwyzer).

1. On comparera la citation de la *Lettre à Anébon* et JAMBLIQUE,
Les mystères d'Égypte VIII, 4 ; cf. *supra*, Introd., p. 14-15.

2. Sur les termes « décans », « horoscopes », « éphémérides astrolo-

καὶ τὰ ὄνόματα ἐν τοῖς ἀλμενιχικοῖς φέρεται καὶ θεραπεῖται ὁ παθῶν καὶ ἀνατολαὶ καὶ δύσεις καὶ μελλόντων σημειώσεις. 2 Ἐώρα γὰρ τοὺς τὸν ἥλιον δημιουργὸν φαμένους καὶ τὰ περὶ τὸν Ὅσιριν καὶ τὴν Ἴσιν καὶ πάντας τοὺς ἱερατικοὺς μύθους ἢ εἰς τοὺς ἀστέρας καὶ τὰς τούτων φάνσεις καὶ κρύψεις καὶ ἐπιτολὰς ἐλιττομένους ἢ εἰς τὰς τῆς σελήνης αὐξήσεις καὶ 5 μειώσεις ἢ εἰς τὴν τοῦ ἡλίου πορείαν ἢ τὸ γε νυκτερινὸν ἡμισφαίριον ἢ τὸ ἡμερινὸν ἢ τὸν γε ποταμὸν καὶ ὅλως πάντα δ εἰς τὰ φυσικὰ καὶ οὐδὲν εἰς ἀσωμάτους καὶ ζώσας οὐσίας ἐρμηνεύοντας. Ὡν οἱ πλείους καὶ τὸ ἐφ' ἡμῖν ἐκ τῆς τῶν ἀστέρων ἀνῆψαν κινήσεως, οὐκ οἶδ' ὅπως δεσμοῖς ἀλύτοις 10 ἀνάγκης, ἢν εἰμαρμένην λέγουσιν, πάντα καταδήσαντες καὶ πάντα τούτοις ἀνάψαντες τοῖς θεοῖς οὗς ὡς λυτῆρας τῆς εἰμαρμένης μόνους ἐν τε ἱεροῖς καὶ ξοάνοις καὶ τοῖς ἄλλοις θεραπεύουσιν. »

3 Ταῦτα μὲν οὖν ἀπὸ τῆς δηλωθείσης ἐπιστολῆς κείσθω, σαφῶς διαγορευόντα ὅτι καὶ ἡ τῶν Αἰγυπτίων ἀπόρρητος θεολογία οὐδὲ ἄλλους πλὴν τῶν κατ' οὐρανὸν ἀστέρων, τῶν 5 τε ἀπλανῶν ὀνομαζομένων καὶ τῶν πλανητῶν καλουμένων, (93) ἐθεολόγει δημιουργὸν τε τῶν ὅλων εἰσήγεν οὐ τίνα νοῦν ἀσώματον οὐδὲ λόγον δημιουργικὸν οὐδὲ μὴν θεὸν οὐδὲ θεοὺς οὐδέ τινος νοερὰς καὶ ἀφανεῖς δυνάμεις, μόνον δὲ τὸν ὀρώμενον ἥλιον διὸ καὶ μόνους τοῖς ἀστροῖς τὴν τῶν ὅλων ἀνετίθεσαν αἰτίαν, τὰ πάντα εἰμαρμένης ἐξάπτοντες καὶ τῆς τῶν ἀστρῶν 10 κινήσεώς τε καὶ φορᾶς, ὥσπερ ἀμέλει εἰσέτι καὶ νῦν ἦδε παρ'

A (H) I B O V N ; V M

§ 1, 7 ἀλμενιχικοῖς A I O V N : ἀλμενιχικοῖς B σαλμεσχινακοῖς Iambli V M (Schwyzer) || § 2, 1 τὰ B O V N : τὸ A τοὺς I || 9 οὐκ] οἱ οὐκ A^{re} H ; an οἱ οὐκ ? || 10 ἀνάγκης V (Gale) : ἀνάγκη I O N ἀνάγκην A (def. B) || 11 οὗς ὡς Gale Mras : οὗτος codd. || § 3, 4 ὀνομαζομένων A : καλουμένων I B O V N || τῶν πλανητῶν καλουμένων A : τῶν ὀνομαζομένων πλανητῶν I τῶν ὀνομαζομένων πλανητῶν B O V N.

giques », cf., dans l'édition des *Mystères d'Égypte* de Jamblique (p. 221), mes notes complémentaires aux p. 197-198.

sants', dont les noms sont aussi rapportés dans les éphémérides astrologiques, avec les cures médicales, les levers, les couchers, les signes annonciateurs de l'avenir. 2 A ce qu'il voyait, en effet, ceux qui avaient proclamé le soleil démiurge entendaient le mythe d'Osiris et d'Isis et toutes les fables sacrées ou bien des astres, de leurs apparitions, de leurs obscurcissements, de leurs levers, ou des croissances et décroissances de la lune, ou de la marche du soleil, de l'hémisphère nocturne ou de celui du jour, ou du fleuve, et en général interprétaient tout en fonction des phénomènes de la nature et rien par rapport aux substances incorporelles et vivantes¹. La plupart d'entre eux ont fait dépendre notre liberté du mouvement des astres, en enchaînant tout, je ne sais comment, des liens indissolubles de la nécessité, qu'ils appellent fatalité, et en attribuant tout aux dieux qu'ils adorent, comme seuls capables de libérer de la fatalité, dans les temples, les statues et les autres formes du culte. »

3 Voilà une citation de la lettre en question ; elle établit clairement que la théologie secrète des Égyptiens n'admettait pas d'autres dieux que les astres du ciel, ceux qu'on nomme fixes et ceux qu'on appelle errants (planètes) ; qu'elle introduisait comme démiurge universel non un intellect incorporel ni une raison créatrice, ni un dieu ou des dieux ou des puissances intellectuelles et invisibles², mais seulement le soleil visible ; aussi n'attribuaient-ils qu'aux astres la causalité de l'Univers, rattachant tout à la fatalité et au mouvement, à la marche des astres, comme sans doute jusqu'à ce jour la

1. Porphyre lui-même n'échappe pas à ce défaut d'évincer l'allégorie proprement métaphysique (J. PÉRIN, *art. cit.*, in *Porphyre, Entretiens sur l'Antiquité classique*, t. XII, p. 245).

2. Eusèbe « est conscient du danger qui menacerait le christianisme si un paganisme intellectualisé, mettant en évidence sous le polythéisme des poètes un créateur transcendant, un Logos et des anges, concurrençait sur son propre terrain la vraie religion » (J. SIRINELLI, *Les vues historiques...*, p. 195).

αὐτοῖς κεκράτηκεν ἡ δόξα. 4 Εἰ τοίνυν εἰς μόνα τὰ ὀρώμενα β
 τοῦ κόσμου στοιχεῖα καὶ οὐδὲν εἰς ἀσωμάτων καὶ ζώσας
 οὐσίας ἡρμήνευται τοῖς Αἰγυπτίοις, τὰ δὲ στοιχεῖα καὶ πάντα
 τὰ ὀρατὰ σώματα τῷ ἰδίῳ λόγῳ ἀψυχα καὶ ἄλογα βευστά τε
 5 τὴν φύσιν καὶ φθαρτὰ συνέστηκεν, θέα εἰς οἷα πάλιν αὐτῶν
 καταπέπτωκεν ἡ θεολογία, τὴν ἀψυχον οὐσίαν καὶ τὰ νεκρὰ
 καὶ ἄλογα σώματα θειάζουσα, μάλιστα ὅτε εἰς ἀσωμάτων
 καὶ νοεράς οὐσίας οὐδὲν αὐτοῖς ἀνεφέρετο οὐδ' ἐπὶ νοῦν καὶ
 λόγον δημιουργικὸν τῶν ὄλων. 5 Ἐπεὶ δὲ προωμολογήθη
 διὰ τῶν πρόσθεν εἰς Ἑλληνας παρ' Αἰγυπτίων τὰ τῆς θεολο-
 γίας μετακεκομίσθαι, ὥρα τούτοις στοιχεῖν καὶ Ἑλληνας
 καὶ τὰ αὐτὰ | Αἰγυπτίοις φυσιολογεῖν ἀπελέγεσθαι τε
 5 αὐτοὺς οὐδὲν πλέον τῆς ἀψύχου ὕλης θεοποιοῦντας. Ταῦτα
 γὰρ ἦν τὰ σεμνὰ Αἰγυπτίων κατὰ τὴν τοῦ δεδηλωμένου
 συγγραφέως γραφήν, ὅστις πάλιν ἐν οἷς ἐπέγραψεν Περὶ τῆς
 τῶν ἐμψύχων ἀποχῆς τοιαῦτα περὶ τῶν αὐτῶν διέξεισιν·

6 « Ἀπὸ δὲ ταύτης ὠρμημένοι τῆς ἀσκήσεως καὶ τῆς
 πρὸς τὸ θεῖον οικειώσεως ἔγνωσαν ὡς οὐ δι' ἀνθρώπου μόνου
 τὸ θεῖον διήλθεν οὐδὲ ψυχὴ ἐν μόνῳ ἀνθρώπῳ ἐπὶ γῆς κατε-
 5 σκήνωσεν, ἀλλὰ σχεδὸν ἡ αὐτὴ διὰ πάντων διήλθεν τῶν ζῶων.
 Διὸ εἰς τὴν θεοποιῖαν παρέλαβον πᾶν ζῶον καὶ ὁμοίως που
 ἀνέμιζαν θηρία καὶ ἀνθρώπους καὶ πάλιν ὀρνέων σώματα καὶ
 ἀνθρώπων. 7 Εἵκασται γὰρ τις παρ' αὐτοῖς μέχρι τραχήλου
 ἀνθρωποειδῆς, τὸ δὲ πρόσωπον ὀρνέου ἢ λέοντος ἢ ἄλλου

FONTES : §§ 6-12 = Porphyr. de abst. IV, 9 (241, 8 - 243, 4 Nauck*).

A I B O V N

§ 4, 5 τὴν φύσιν A I : φύσει O V N (def. B) || § 6, 1 ὠρμημένοι A :
 ὀρμώμενοι I B O V N Porphyr.

1. « Fluides », βευστά : épithète de la matière et des corps dans le
 platonisme moyen et le néoplatonisme ; cf. ALBINUS, *Epitome*,
 chap. 11, § 2 Louis (p. 166, 27 Hermann) ; *Oracles chaldaïques*,
 fr. 128, v. 2 des Places (p. 61 Kroll) ; MÉSONÈDE, *A la Nature*, v. 22
 (βευστοῖς Wilamowitz, βέστοις cod.). NUMÉNIUS a βοώδης (fr. 3
 des Places = 12 Leemans, fin), βεούσης (fr. 11, l. 16 des Places =
 20 Leemans) ; PLOTIN a ρεῖ « coule » (*Ennéades* IV, 7, 8, 45 Bréhier) ;

croyance s'en est maintenue chez eux. 4 Si donc l'inter-
 prétation égyptienne tient compte des seuls éléments
 visibles du monde et nullement des substances incorpo-
 relles et vivantes, si d'autre part les éléments et tous
 les corps visibles, de par leur essence propre, sont consti-
 tués inanimés, irrationnels, fluides par nature¹ et corrup-
 tibles, vois à quelle déchéance est retombée leur théologie,
 qui déifie la substance inanimée, les corps sans vie ou
 sans raison, surtout quand elle ne fait rien remonter aux
 substances incorporelles et intellectuelles, ni aux démiurges
 universels, l'Intellect et le Verbe. 5 Et puisque les considé-
 rations précédentes ont démontré que la théologie a passé
 des Égyptiens chez les Grecs, il est temps que les Grecs
 se rangent aux côtés des Égyptiens, professent la même
 physiologie et soient convaincus eux-mêmes de ne rien
 déifier de plus que la matière inanimée. Car c'étaient là
 les mystères d'Égypte, d'après l'écrit de l'auteur susnommé,
 qui à nouveau, dans un traité intitulé *Sur l'abstinence de*
ce qui a eu vie, expose sur le même sujet ce que voici :

*Sur l'abstinence
 de ce qui a eu vie*

6 « Partant de cet exercice et de
 leur familiarité avec le divin, ils
 reconnurent que le divin ne circulait
 pas seulement à travers l'homme, que sur la terre l'âme
 n'avait pas trouvé à se loger dans le seul être humain, mais,
 à peu près identique partout, animait tous les êtres vivants.
 Aussi admirèrent-ils à la déification toute sorte de vivants,
 confondant indifféremment bêtes et gens, corps d'oiseaux et
 corps humains. 7 Ils ont imaginé, en effet, un être anthro-
 poïde jusqu'au cou, avec la face d'un oiseau, d'un lion

CALCIDIUS emploie *fluidus* (*In Plat. Tim. comment.* 203, p. 223,
 2 Waszink ; 236, p. 249, 2 W. ; 296, p. 298, 10 W.). Autres références
 ap. J. PÉPIN, *Idées grecques sur l'homme et sur Dieu*, Paris 1971, p. 156
 et n. 3. Et voir É. DES PLACES, « La matière dans le platonisme
 moyen », in *Zêtèsis. Album amicorum E. de Strycker*, Anvers-Utrecht
 1973, p. 215-223.

τινὸς ζώου κεκτημένος· καὶ πάλιν αὖ κεφαλὴ ἀνθρώπειος καὶ
 ἄλλων τινῶν ζώων μέρη, πῆ μὲν ὑποκείμενα, πῆ δὲ ἐπικει-
 5 μена δι' ὧν δηλοῦσιν ὅτι κατὰ γνώμην θεῶν καὶ ταῦτα ἀλλή-
 λους κοινωνεῖ καὶ σύντροφα ἡμῖν καὶ τιθασά ἐστιν τῶν
 | θηρίων τὰ ἄγρια οὐκ ἄνευ τινὸς θείας βουλήσεως. **8** Ὅθεν (94)
 καὶ ὁ λέων ὡς θεὸς θρησκευέται καὶ μέρος τι τῆς Αἰγύπτου,
 ὃ καλοῦσιν νομόν, ἐπώνυμον ἔχει Λεοντοπολίτην, ἄλλο δὲ
 5 Βουσιρίτην, ἄλλο δὲ Κυνοπολίτην. Τὴν γὰρ ἐπὶ πάντα δύνα-
 μιν < τοῦ θείου > διὰ τῶν συννόμων ζώων ὧν ἕκαστος τῶν θεῶν
 παρέσχευεν ἐθρήσκουσιν. **9** Ὑδωρ δὲ καὶ πῦρ σέβονται, τὰ
 κάλλιστα τῶν στοιχείων, ὡς ταῦτα αἰτιώτατα τῆς σωτηρίας
 ἡμῶν, καὶ ταῦτα δεικνύντες ἐν τοῖς ἱεροῖς, ὡς που ἐστὶ καὶ
 5 νῦν ἐν τῇ ἀνοίξει τοῦ ἁγίου Σαράπιδος ἡ θεραπεία διὰ πυρὸς b
 καὶ ὕδατος γίνεται, λείβοντος τοῦ ὑμνωδοῦ τὸ ὕδωρ καὶ
 | τὸ πῦρ φαίνοντος, ὀπηνίκα ἐστὼς ἐπὶ τοῦ οὐδοῦ τῇ πατρὶ
 τῶν Αἰγυπτίων φωνῇ ἐγείρει τὸν θεόν. **10** Ταῦτ' οὖν σέβονται
 τὰ μέτοχα καὶ μάλιστα πλείον τούτων ἐσέφθησαν τὰ ὡς ἐπὶ
 πλέον τῶν ἱερῶν μετέχοντα. Τοιαῦτα δὲ πάντα τὰ ζῶα, ἐπεὶ
 καὶ ἀνθρώπων σέβουσιν κατὰ Ἄναβιν κώμην, ἐν ἣ καὶ
 5 τούτῳ θύεται καὶ ἐπὶ τῶν βωμῶν τὰ ἱερά ἐκκάζεται. **11** ὁ δὲ
 μετ' ὀλίγον φάγοι ἂν τὰ ἰδία αὐτῷ ὡς ἀνθρώπῳ παρεσκευα- c
 σμένα. Ὡς οὖν ἀνθρώπου ἀφεκτέον, οὕτω καὶ τῶν ἄλλων.
12 Ἐστὶ δὲ ἐκ περιττῆς σοφίας καὶ τῆς περὶ τὸ θεῖον συντρο-

Mras
119

FONTES : § 8 = Chaeremo fr. 9 « dubium » Schwyzer ; § 10, 4 ...
 § 12, 5 καὶ ἀνθρώπων ... ἐπαμώμενον = id.

ITERATIONES : § 10, 3 - § 11, 2 ἐπεὶ ... παρεσκευασμένα : III, 12, 5
 (e libro de cultu simulacrorum).

TESTIMONIA : § 8 : Theod. III, 85 ; §§ 10-11 : Theod. III, 58.

A I B O V N

§ 8, 5 < τοῦ θείου > Heikel : τοῦ θεοῦ Porphy. om. codd. || τῶν
 θεῶν I B O V N : om. A || § 9, 1-2 τὰ κάλλιστα Eus. : μάλιστα
 Porphy. || 4 ἡ Porphy. : ἡ τε Eus. || πυρὸς] πυρὸς τε susp. Mras
 || § 10, 2 τὰ μέτοχα Porphy. Eus. (tuetur Schwyzer, Gnomon, 32,

ou de quelque autre animal ; ou encore une tête humaine
 avec des membres d'autres animaux, tantôt dessous,
 tantôt dessus ; par où ils montrent que, selon un plan
 divin, les animaux forment entre eux une communauté,
 sont de notre race, et que, si les bêtes sauvages s'appri-
 voisent, ce n'est pas sans une intention divine. **8** En
 suite de quoi le lion reçoit les honneurs divins, et une
 région d'Égypte, qu'on appelle « nome », a pour épo-
 nyme Léontopolitès, une autre Busiritès, une autre Cyno-
 politès¹. Car la puissance universelle des dieux est adorée
 à travers les animaux qui leur sont associés, que chacun
 d'eux représente. **9** Ils adorent l'eau et le feu, les plus
 beaux des éléments, comme les causes principales de
 notre conservation, et ils le montrent dans leurs temples,
 comme, maintenant encore, à l'ouverture du temple de
 Sérapis, le culte se fait par le feu et l'eau : l'hymnode répand
 l'eau et fait briller la flamme au moment où, debout sur
 le seuil, il réveille le dieu² aux accents de la langue natio-
 nale des Égyptiens. **10** Ils adorent donc ce qui appartient
 à ce culte et plus encore ce qui participe habituellement aux
 rites. Il en est ainsi pour tous les vivants, puisqu'un homme
 aussi est l'objet de leur vénération dans le bourg d'Ana-
 bis, où en son honneur on sacrifie et brûle les victimes
 sur les autels ; **11** et lui, bientôt après, peut manger ce
 qui lui est servi personnellement comme à un homme.
 De même donc qu'il faut épargner l'homme, de même
 aussi les autres vivants. **12** En outre, dans leur extrême
 sagesse et leur familiarité avec les dieux, ils se sont

1960, 45) : secl. Nauck Mras || μάλιστα om. A || ἐσέφθησαν secl.
 Nauck || τὰ ὡς I O V N : ὡς A Porphy. (def. B) || 3 μετέχοντα
 Porphy. Eus. : μέτοχα Mras.

1. On reconnaît dans ces trois « nomes » le lion (λέων), le bœuf
 (βοῦς ; d'où Busiris), le chien (κύων).

2. Cf. le péan à Asclépios où le dieu est invité à « s'éveiller » (É. DES
 PLACES, *La religion grecque*, p. 168).

φίας κατέλαβόν τισι τῶν θεῶν προσφιλή τῶν ζώων τινὰ
 μᾶλλον ἀνθρώπων, ὡς ἡλίῳ ἱέρακα σύμπασαν μὲν τὴν φύσιν
 ἐξ αἵματος ἔχοντα καὶ πνεύματος, οἰκτείροντα δὲ καὶ ἀνθρω-
 5 πον καὶ κωκύνοντα ἐπὶ νεκρῷ κειμένῳ γῆν τε ἐπαμώμενον. »

Καὶ μετὰ βραχέα φησί·

13 « Κάνθαρον δὲ ἀμαθῆς μὲν βδελυχθεῖη ἀν ἀγνώμων
 ὑπάρχων τῶν θείων, Αἰγύπτιοι δὲ ἐσέφθησαν ὡς εἰκόνα ἡλίου
 ἐμψυχον. Κάνθαρος γὰρ πᾶς ἄρρηγ καὶ ἀφιεὶς τὸν θορόν ἐν
 τέλματι καὶ ποιήσας σφαιροειδῆ τοῖς ὀπισθίοις ἀνταναφέρει
 5 ποσίν, ὡς ἥλιος οὐρανόν, καὶ περίοδον ἡμερῶν ἐκδέχεται
 σεληνιακὴν. 14 Οὕτω δὲ καὶ περὶ κριοῦ τι φιλοσοφοῦσιν καὶ
 ἄλλο τι περὶ κροκοδείλου περὶ τε γυπὸς καὶ ἴβεως καὶ ὄλως
 καθ' ἕκαστον τῶν ζώων, ὡς ἐκ φρονήσεως καὶ τῆς ἀγαν
 θεοσοφίας ἐπὶ τὸ σέβας ἐλθεῖν καὶ τῶν ζώων. »

Mras 5 || ε'. ΟΤΙ ΚΑΙ ΤΑΥΤΑ ΠΑΣΗΣ ΥΠΗΡΧΕΝ ΜΕΣΤΑ (95)
 120 ΚΑΤΑΓΝΩΣΕΩΣ

5

1 Τοιαῦτα καὶ τὰ περὶ τῆς γενναίας τῶν σοφῶν Αἰγυπτίων
 φυσιολογίας τέθειται ὁ δεδηλωμένος, Αἰγυπτίων διασα-
 φήσας ἡμῖν τὰ ἀπόρρητα, ὅτι τε ὕδωρ καὶ πῦρ σέβουσιν
 καὶ μία λογικῶν καὶ ἀλόγων οὐ μόνον σωματῶν, ἀλλὰ καὶ
 5 ψυχῆς οὐσία κέκριται εἶναι παρ' αὐτοῖς, ὡς εὐλόγως αὐτῶ

FONTES : §§ 13-14 = Porphyr. de abst. IV, 9 (243, 9-19 Nauck*) ;
 Chaeremo fr. 9 « dubium » Schwyzer.

A I B O V N

§ 12, 3 ἱέρακα Porphyr. : ἱερά καὶ codd.

aperçus qu'à certains des dieux certains animaux étaient
 plus chers que les hommes, comme au soleil le faucon,
 qui n'est que sang et souffle, qui gémit sur l'homme, se
 lamente sur un cadavre exposé et amasse de la terre (sur
 ses yeux)¹. »

Un peu plus loin, il dit :

13 « Le scarabée serait en abomination à l'ignorant qui
 ne connaîtrait rien aux choses divines, mais les Égyptiens
 l'adorent comme l'image vivante du soleil. Car le scarabée
 est toujours mâle ; en émettant sa semence dans une mare
 et en lui donnant une forme sphérique, il la repousse avec
 ses pattes de derrière comme le soleil fait pour le ciel², et
 il persévère dans cet exercice le temps d'une lune. 14 Ils
 philosophent de même sur le bélier, et encore sur le cro-
 codile, le vautour et l'ibis, enfin pour chacun des animaux
 sans exception, car leur réflexion et leur profonde théo-
 sophie en sont venues à adorer jusqu'aux animaux. »

ε'. Qu'il y avait là aussi ample matière à critique

Chapitre 5

1 Telles sont les citations de notre auteur sur la noble
 physiologie des sages Égyptiens ; il nous a dévoilé leurs mys-
 tères : qu'ils adorent l'eau et le feu, qu'ils ont jugé unique
 l'essence non seulement des corps raisonnables ou irration-
 nels, mais encore de l'âme ; de sorte qu'à son avis ils étaient

1. PORPHYRE ajoute : « dans la persuasion où il est que la lumière
 du soleil y habite » (trad. M. de Burigny).

2. Cf. PLUTARQUE, *De Iside* 74, 381 a et la note de J. G. Griffiths,
 qui renvoie à W. SPOERRI, *Späthellenistische Berichte...*, p. 55, n. 10 ;
 Spoerri cite le texte de Porphyre.

δοκεῖν θεοὺς ἀνηγορευῆσθαι τὰ θηρία. **2** Καίτοι πῶς οὐ παραλογώτατον εἰς θεοποιίαν παραλαμβάνειν τὴν ἄλογον καὶ θηριώδη φύσιν διὰ τὸ τῆς ἴσης, ὡς φασιν, ἀνθρώποις μετέχειν ψυχῆς; Ἐχρῆν γάρ, εἴπερ ἄρα, ἀνθρώπους καὶ αὐτὰ ἡγεῖσθαι καὶ τῆς ἀνθρωπείας αὐτοῖς δόξης τε καὶ τιμῆς μεταδίδοναι. **3** Οἱ δὲ τοῦτο μὴ πράξαντες, τὰ πρὸς αὐτῆς τῆς φύσεως ἄλογα θηρία γενόμενα καὶ ταύτην εἰληχότα τὴν ἐπωνυμίαν καὶ οὐδὲ τῆς ἀνθρώπων προσήσεως ἡξιωμένα οὐδ' ὁμοίως ἀνθρώποις ἡξίωσαν ἀποδέξασθαι τὴν ἀνωτάτω δὲ τοῦ παμβασιλέως προσηγορίαν καὶ τοῦ τῶν ἀπάντων δημιουργοῦ θεοῦ φέροντες εἰς τὴν θηρίων φύσιν καταβεβλήκασιν καὶ θεοὺς ἐπεφήμισαν ἃ μὴδὲ τῆς ἀνθρώπων πρὸς αὐτοῦ τοῦ θεοῦ κατηξίωται προσηγορίας. **4** Ἐπὶ τούτοις ἀκήκοας καὶ τῆς θεοσοφίας τῆς μυστικῆς δι' ἣν οἱ θαυμάσιοι τῶν Αἰγυπτίων λύκους καὶ κύνας καὶ λέοντας ἐσεβάσθησαν ἔγνωσας καὶ τοῦ κανθάρου τὸ θαῦμα καὶ ἰέρακος τὴν ἀρετὴν ἃ μὴ δὴ γέλα τοῦ λοιποῦ τοὺς θεοὺς, ἐλέει δὲ τῆς πολλῆς εὐηθείας καὶ ἀβλεψίας τὸ τρισάθλιον ἀνθρώπων γένος.

5 Καὶ δὴ σκόπει τὰ πάντα περιαιθρῶν οἴων ἡμῖν ἀγαθῶν παρέστη δοτὴρ ὁ Χριστὸς τοῦ θεοῦ, τοιαύτης νόσου μακρᾶς τε καὶ πολυχρονίου πηρώσεως καὶ τὰς Αἰγυπτίων ψυχὰς διὰ τῆς εὐαγγελικῆς αὐτοῦ διδασκαλίας λελυτρωμένος, ὡς τοὺς πλείους ἤδη τῶν κατ' Αἴγυπτον καὶ ταύτης ἀπηλλάχθαι τῆς νόσου.

A I B O N

§ 5, 2 τοιαύτης Α : τοσαύτης I B O N.

logiques en proclamant dieux les bêtes. **2** Et pourtant comment ne serait-ce pas le comble de la déraison que d'admettre à la déification la nature irrationnelle et bestiale, sous prétexte, d'après eux, qu'elle partage une même âme avec les hommes ? Il fallait alors, s'il en était ainsi, regarder les bêtes comme des hommes et leur faire partager le prestige et l'honneur humains. **3** Mais ils n'ont pas agi de la sorte : les bêtes, irrationnelles du fait même de leur nature, qui ont reçu ce nom et n'ont pas mérité d'être appelées des hommes, ils n'ont pas voulu les admettre à leurs côtés ; pourtant, ils ont galvaudé le titre souverain du roi des rois et du Dieu créateur de l'Univers en le transférant à la nature animale ; ils ont proclamé dieux les êtres que Dieu lui-même n'avait pas voulu appeler hommes. **4** En outre, tu as entendu la théosophie mystique en vertu de laquelle ces admirables Égyptiens ont adoré des loups, des chiens, des lions ; tu as appris à connaître les prodiges du scarabée et la valeur du faucon ; ne te moque donc plus des dieux, prends plutôt en pitié, pour son excès de sottise et d'aveuglement, le trois fois malheureux genre humain.

5 Dans tout cet examen, vois les biens que le Christ de Dieu nous a départis, en libérant d'une telle maladie, d'une cécité longue et chronique, par sa doctrine évangélique, les âmes mêmes des Égyptiens, si bien que déjà la plupart d'entre eux ont été affranchis même de cette maladie.

Mras
121

|| ζ'. ΟΤΙ ΚΑΙ ΤΗΣ ΦΥΣΙΚΩΤΕΡΑΣ ΑΥΤΩΝ ΠΕΡΙ (96)
ΘΕΩΝ ΘΕΩΡΙΑΣ ΕΥΛΟΓΩΣ ΑΝΑΧΩΡΗΣΑΝΤΕΣ
ΤΗΝ ΜΟΝΗΝ ΚΑΙ ΑΛΗΘΗ ΘΕΟΛΟΓΙΑΝ
ΠΡΟΕΤΙΜΗΣΑΜΕΝ

10

6

1 Ἀλλὰ γὰρ τοιαῦτα καὶ τὰ παρ' Αἰγυπτίοις, ἀ καὶ παλαιότερα τῶν ἐλληνικῶν ἀπάντων μνημονεύεται. Ἐχεις β τοιγαροῦν πρὸς τῇ μυθικῇ καὶ τὴν φυσικωτέραν θεολογίαν Ἑλλήνων ὁμοῦ καὶ Αἰγυπτίων τῶν τὴν πολύθεον πάλαι δεισιδαιμονίαν συστησαμένων, παρ' οἷς ὅτι μηδὲν τι τῶν ἀληθῶς θείων ἀσωμάτων τε καὶ νοερῶν οὐσιῶν ἐγνωρίζετο μεμάθηκας. 2 Πλὴν ἀλλὰ δεδόσθω καὶ συγκεχωρήσθω τουτοισὶ τοῖς μετεωρολέσχαις λέγειν ἀληθῆ καὶ ἐπιτυχάνειν ἐν τῇ τῶν ἀλληγορουμένων φυσιολογίᾳ· γινέσθω τε αὐτοῖς ὁ ἥλιος ποτὲ μὲν Ἀπόλλων καὶ πάλιν Ὡρος καὶ Ὅσιρις πάλιν c ὁ αὐτὸς καὶ μυρία ἄλλα ὅσα κἀν θέλοιεν· ὥσπερ οὖν καὶ ἡ σελήνη ἢ Ἴσις ἢ Ἀρτεμις καὶ ὅσα ἂν τις ἐξαριθμεῖν βούλοιτο· 3 μὴ γὰρ ἔστω ταῦτα θνητῶν ἀνδρῶν, ἀλλ' αὐτῶν τῶν ἐπουρανίων φωστήρων σημαντικαὶ προσηγορίαι· τὸν ἥλιον ἄρα καὶ τὴν σελήνην καὶ τοὺς ἀστέρας καὶ τὰ λοιπὰ τοῦ κόσμου μέρη ὡς θεοὺς προσκυνητέον. 4 Καὶ ταύτῃ τοιγαροῦν ἡ γενναία τῶν Ἑλλήνων φιλοσοφία ὥσπερ διὰ μηχανῆς πέφηνεν d εἰς ὕψος μὲν ἀνάγουσα τὴν ἐπαγγελίαν τοῦ λόγου, κάτω δὲ περιστρέφουσα ἀμφὶ τὴν αἰσθητὴν καὶ φαινομένην τοῦ θεοῦ εὐδημιουργίαν τὴν τῶν σοφῶν διάνοιαν καὶ πλέον οὐδὲν ἀλλ' ἢ πῦρ καὶ τὴν θερμὴν οὐσίαν τὰ τε μέρη τοῦ κόσμου διὰ τῶν οὐρανίων φωστήρων, ἔστω δὲ καὶ τὴν ὑγρὰν καὶ τὴν ξηρὰν

A I O V N (def. B)

ζ'. Que nous avons bien fait de renoncer à leur théologie plus physique pour lui préférer la seule vraie théologie

Chapitre 6

1 Telles sont les doctrines égyptiennes, que la tradition place bien avant toutes celles de la Grèce. Voilà donc, à côté de la théologie des mythes, celle, plus physique, des Grecs aussi bien que des Égyptiens qui ont jadis constitué la superstition polythéiste ; tu y as appris qu'ils ne reconnaissaient aucune des substances vraiment divines, incorporelles, intellectuelles. 2 Au reste, accordons, concédons à ces bayeurs aux nuées¹ qu'ils disent vrai et tombent juste dans leur explication physique des allégories ; que le soleil soit pour eux tantôt Apollon, tantôt Horus ou encore Osiris et tout ce qu'ils pourront encore vouloir : que la lune soit pareillement Isis ou Artémis ou autant de déesses qu'on en voudra énumérer ; 3 que ce ne soit pas là une désignation symbolique d'hommes mortels, mais celle des luminaires célestes eux-mêmes ; il faut donc adorer comme dieux, le soleil, la lune, les astres et les autres parties du cosmos. 4 Et c'est ainsi qu'on a vu la noble philosophie grecque faire monter dans les hauteurs, comme par une machine (de théâtre), sa profession de raison, mais rabattre au niveau de la création sensible et visible de Dieu la pensée des sages, ne défier rien d'autre que le feu, la chaleur, les parties du cosmos sous la forme des luminaires célestes, et, admettons-le encore, les éléments humide ou

§ 2, 5 ὅσα κἀν Heikel : ὅσα καὶ codd. ὅσ' ἂν καὶ susp. Mras.

1. Μετεωρολέσχης : cf. *infra*, p. 246, n. 1.

καὶ τὴν σύγκρασιν τῶν σωμάτων θειάζουσα. 5 Πῶς οὖν οὐ μέγα καὶ θαυμάσιον τὸ τοῦ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ τοῦ Χριστοῦ τοῦ θεοῦ εὐαγγέλιον, πᾶν γένος ἀνθρώπων παιδεῦον τὸν ἡλίου καὶ σελήνης δεσπότην θεόν καὶ τὸν δημιουργὸν τοῦ
 5 σύμπαντος κόσμου, αὐτὸν τὸν ἀνωτάτω καὶ ἐπέκεινα τῶν ὄλων, ταῖς προσηκούσαις ἐννοίαις εὐσεβεῖν 6 καὶ οὐ τὰ τῶν σωμάτων στοιχεῖα, ἀλλὰ τὸν ζωῆς αὐτῆς | καὶ τροφὸν καὶ τῶν ἀγαθῶν πάντων ταμίαν ὑμνεῖν | μέρη τε τοῦ κόσμου τὰ (97) ὀρώμενα καὶ πᾶν τὸ καταληπτὸν σαρκὸς αἰσθήσει, ὡς ἂν τῆς
 5 φθαρτῆς ἕντα φύσεως, οὐδαμῶς καταπλήττεσθαι, τὸν δ' ἐν τούτοις ἄπασιν ἀόρατον καὶ τῶν καθόλου τε καὶ κατὰ μέρος δημιουργικὸν νοῦν μόνον ἀποθαυμάζειν καὶ θεολογεῖν μίαν μόνην ἐκείνην τὴν διήκουσαν καὶ διακοσμοῦσαν τὰ πάντα θεῖαν δύναμιν, ἀσώματον οὖσαν καὶ νοερὰν τὴν φύσιν, μᾶλλον
 10 δὲ ἄρρητον εἰπεῖν καὶ ἀκατάληπτον, διὰ πάντων δι' ὧν καὶ ἐνεργεῖ παραφαινομένην διήκουσάν τε ἀσωμάτως καὶ ἀσυμπλόκως τὰ πάντα ἐπιπορευομένην καὶ διὰ πάντων οὐκ οὐρανίων μόνον, ἀλλὰ καὶ τῶν ἐπὶ γῆς τῶν τε καθόλου b
 15 στοιχείων καὶ τῶν ἐπὶ μέρους, τὴν τῆς θεότητος διαρκῆ μεγαλουργίαν ἐπιδεικνυμένην πᾶσί τε ἀφανῶς καὶ ἡμῖν ἀνεπαισθήτως ἐπιστατοῦσαν καὶ λόγοις ἀνεκφράστου σοφίας τὸν σύμπαντα κόσμον διακυβερνώσαν;

7 Τοσοῦτων ἡμῖν ἀποδεδειγμένων εἰς ἔλεγχον τῆς ἀσυστάτου θεολογίας τῆς τε λεγομένης μυθικωτέρας καὶ τῆς ὑψηλοτέρας δὴ καὶ φυσικωτέρας, ἣν οἱ παλαιοὶ Ἑλληγές τε καὶ Αἰγύπτιοι σεμνύνοντες ἀπεδείχθησαν, ὥρα καὶ τῶν νέων c
 5 τῶν δὴ καθ' ἡμᾶς αὐτοὺς φιλοσοφεῖν ἐπαγγελιομένων ἐπαθρῆσαι τὰ καλλωπίσματα. Οἶδε γὰρ τὰ περὶ νοῦ δημιουργοῦ τῶν ὄλων καὶ τὰ περὶ ἀσωμάτων ἰδεῶν νοερῶν τε καὶ λογικῶν δυνάμεων τοῖς ἀμφὶ τὸν Πλάτωνα μακροῖς ποθ' ὕστερον

A I O V N (def. B).

§ 6, 2 τροφὸν A : τροφῶν I O V N || 15 ἐπιδεικνυμένην A : ἐν I O V N || § 7, 2 θεολογίας A I : σοφίας ἢ θεολογίας O V N.

1. J. PÉPIN, *Mythe et allégorie*, traduit (p. 391) les §§ 2 et 5 et

sec et la combinaison des corps. 5 Comment donc ne serait-il pas grand et admirable, l'Évangile de notre Sauveur Jésus, Christ de Dieu, qui forme toute race humaine à révéler, par les pensées adéquates, le Dieu maître du soleil et de la lune, créateur du cosmos entier, qui occupe le rang suprême au-dessus de toutes choses¹; 6 et à chanter non pas les éléments des corps, mais celui qui nourrit la vie même et lui dispense tous les biens; à ne s'extasier aucunement devant les parties visibles du cosmos et tout ce que peut percevoir la sensation charnelle, puisque c'est le domaine de la nature corruptible, mais à réserver son admiration à l'intellect invisible en tout cela et créateur de l'universel et du particulier; à ne parler de Dieu qu'à propos de cette puissance divine qui traverse et ordonne le Tout, incorporelle et intellectuelle par nature, ou plutôt indécible et incompréhensible, qui apparaît à travers tout ce qui transmet son action, le pénètre incorporellement, parcourt tout sans s'y mêler, et qui montre la puissante magnificence de la divinité à travers tous les êtres non seulement du ciel mais de la terre, dans les éléments universels et particuliers; qui régit tout invisiblement, nous régit sans que nous en ayons conscience, et gouverne par les raisons d'une sagesse inexprimable l'ensemble de l'Univers?

7 Après avoir donné tant de preuves pour confondre une théologie inconsistante, aussi bien celle que l'on appelle mythologique que celle, plus relevée et plus physique, que les Grecs et les Égyptiens d'autrefois magnifiaient comme on l'a montré, il est temps d'examiner les enjolivements des modernes, nos contemporains, qui font profession de philosophie. Ce que, sur l'intellect créateur de l'Univers et sur les idées incorporelles, sur les puissances intellectuelles et raisonnables, l'école de Platon a découvert beaucoup

les rapproche de III, 3, 17 et 21; pour son commentaire (p. 392), cf. *supra* p. 163, n. 3.

χρόνοις ἐφευρημένα καὶ λογισμοῖς ὀρθοῖς ἐπινενοημένα
 10 συμπλέξαι τῇ τῶν παλαιῶν θεολογία πεπειραμένοι μεῖζονι
 τύφῳ τὴν περὶ τῶν μύθων ἐπαγγελίαν ἐξῆραν. Ἄκουε δ' ἄ
 οὖν καὶ τῆς τούτων φυσιολογίας, μεθ' ὅλας ἐξενήνκεται τῷ
 Πορφυρίῳ ἀλαζονείας·

ζ'. ΟΠΟΙΑΣ ΟΙ ΝΕΩΤΕΡΟΙ ΤΩΝ ΦΙΛΟΣΟΦΩΝ ΤΟΙΣ
 15 ΠΕΡΙ ΘΕΩΝ ΜΥΘΟΙΣ ΣΥΝΕΠΛΑΞΑΝ ΑΙΤΙΟΛΟΓΙΑΣ

7

1 « Φθέγξομαι οἷς θέμις ἐστί, θύρας δ' ἐπίθεσθε βέβηλοι,

Mras 123
 σοφίας θεολόγου νοήματα δεικνύς, οἷς τὸν θεὸν καὶ τοῦ θεοῦ
 τὰς δυνάμεις | διὰ εἰκόνων συμφύλων αἰσθήσει ἐμήνυσαν
 ἄνδρες, τὰ ἀφανῆ φανεροῖς ἀποτυπώσαντες πλάσ|μασιν, (98)
 5 τοῖς καθάπερ ἐκ βίβλων τῶν ἀγαλμάτων ἀναλέγειν τὰ περὶ
 θεῶν μεταθηκόσι γράμματα. Θαυμαστόν δὲ οὐδὲν ξύλα καὶ
 λίθους ἡγεῖσθαι τὰ ξόανα τοῦς ἀμαθεστάτους, καθὰ δὴ καὶ
 τῶν γραμμάτων οἱ ἀνόητοι λίθους μὲν ὀρῶσι τὰς στήλας,

FONTES : § 1, 1-9 = Porphyg. de cultu simulacrorum fr. 1 Bidez
 (p. 1*, l. 1-10) ; 1 = Orph. fr. 247, 1 Kern (totum fragm., 246 Kern,
 ap. Cl. Alex. protr. 74, 4).

ITERATIONES : § 1, 1 = III, 13, 4, 3 et (ex Aristobulo) XIII, 12, 5, 1 ;
 2 σοφίας ... νοήματα = III, 13, 4, 6.

A I O V N (def. B).

§ 1, 2 νοήματα A : μηνύματα ceteri.

1. Les longues citations du *Culte des images* qui vont remplir les chapitres suivants sont à peu près tout ce qu'il nous reste de ce traité de Porphyre. J. Bidez les a édités en 1913 sur la base des meilleurs manuscrits, et son texte diffère peu de celui de Mras ; l'apparat signale de nombreux parallèles. On en trouvera d'autres ap. P. Th. CA-

plus tard et conçu avec des raisonnements exacts, ils ont essayé de le combiner avec la théologie des Anciens et, dans une infatuation plus grande, ils ont exalté leur manière d'interpréter les fables. Entends donc leur physiologie à eux aussi, avec quelle gloriole Porphyre la porte aux nues¹ :

Porphyre :
Du culte des images avec quelle gloriole Porphyre la porte aux nues¹ :

ζ'. *Quelles étologies les philosophes récents ont mêlées aux fables sur les dieux*

Chapitre 7

1 « Je parlerai pour les ayants-droit ; fermez vos portes, profanes².

Il désigne ainsi les conceptions d'une sagesse théologique par lesquelles des hommes ont désigné le dieu et les puissances divines à travers des images connaturelles à nos sens, en imitant l'invisible par des modelages visibles, pour ceux qui ont appris à recueillir les écrits relatifs aux dieux dans des représentations comme dans des livres. Rien d'étonnant si les plus ignorants regardaient les statues comme du bois ou de la pierre, de même que ceux qui ne savent pas lire voient dans les stèles des pierres, dans les

MELOT, in *Contre les païens* d'Athanase, SC 18, p. 40, n. 1 ; p. 151, n. 1. Voir aussi F. BUFFIÈRE, *Les mythes d'Homère...*, p. 536-539.

2. Sur cette citation du premier vers d'un poème cité ailleurs in *extenso* (XIII, 12, 5), cf. N. ZEEGERS - VANDER VORST, *Les citations des poètes grecs chez les apologistes chrétiens du II^e siècle*, Louvain 1972, p. 261, n° 6, qui rappelle, entre autres, HORACE, *Odes*, III, 1, 1 : *Odi profanum vulgus et arceo* ; L. CERFAUX, « Influence des mystères sur le judaïsme alexandrin avant Philon », in *Le Muséon*, 37, 1924, p. 37-48.

ξύλα δὲ τὰς δέλτους, ἐξυφασμένην δὲ πάπυρον τὰς βίβλους. »

2 Τοιαῦτα δὲ ὡς ἐν προοιμίῳ κατακομπήσας ἄκουε οἷα ἐξῆς προῶν γράφει πρὸς λέξιν·

« Φωτοειδοῦς δὲ ὄντος τοῦ θείου καὶ ἐν πυρὸς αἰθερίου περιχύσει διάγοντος ἀφανοῦς τε τυγχάνοντος αἰσθήσει περὶ ἑθνητὸν βίον ἀσχόλω, διὰ μὲν τῆς διαυγοῦς ὕλης, οἷον κρυστάλλου ἢ παρίου λίθου ἢ καὶ ἐλέφαντος, εἰς τὴν τοῦ φωτὸς αὐτοῦ ἐννοιαν ἐνήγον, διὰ δὲ τῆς τοῦ χρυσοῦ εἰς τὴν τοῦ πυρὸς διανόησιν καὶ τὸ ἀμίαντον αὐτοῦ, ὅτι χρυσοῦ οὐ μαίνεται. **3** Πολλοὶ δὲ αὖ καὶ μέλανι λίθῳ τὸ ἀφανὲς αὐτοῦ τῆς οὐσίας ἐδήλωσαν. Καὶ ἀνθρωποειδεῖς μὲν ἀπετόπουν τοὺς θεοὺς ὅτι λογικὸν τὸ θεῖον, καλοῦς δέ, ὅτι κάλλος ἐν ἐκείνοις ἀκήρατον· διαφόροις δὲ σχήμασιν καὶ ἡλικίαις καθέδραις τε καὶ στάσεσιν καὶ ἀμφιάσεσιν καὶ τοὺς μὲν ἄρρενας, τὰς δὲ θηλείας καὶ παρθένους καὶ ἐφήβους ἢ γάμου πεῦραν εἰληφότας, εἰς παράστασιν αὐτῶν τῆς διαφορᾶς. **4** Ὅθεν πᾶν τὸ λευκὸν τοῖς οὐρανίοις θεοῖς ἀπένειμαν· σφαῖράν τε καὶ τὰ σφαιρικά πάντα ἰδίως τε κόσμῳ καὶ ἡλίῳ καὶ σελήνῃ, ἔσθ' ὅπου δὲ καὶ τύχη καὶ ἐλπίδι· κύκλον δὲ καὶ τὰ κυκλικὰ αἰῶνι καὶ τῇ κατὰ τὸν οὐρανὸν κινήσει ταῖς τε ἐν αὐτῷ ζῶναις καὶ τοῖς κύκλοις· κύκλων δὲ τμήματα αὐτοῖς σχηματισμοῖς τῆς σελήνης· πυραμίδας δὲ καὶ ὀβελίσκους τῇ πυρὸς οὐσίᾳ καὶ διὰ τοῦτο τοῖς Ὀλυμπίοις θεοῖς· ὡσπερ αὖ κῶνον μὲν ἡλίῳ, γῆ δὲ κύλινδρον, σπορᾶ δὲ καὶ γενέσει φάλητα, καὶ τὸ τρίγωνον σχῆμα διὰ τὸ μόριον τῆς θηλείας. »

5 Ταῦτα ὁ θαυμαστός φιλόσοφος· ὦν τί ἂν γένοιτο ἀσχημονέστερον τὰ αἰσχροῦ σεμνολογοῦσιν; Τί δὲ βιαιότερον, τὰς

FONTES : §§ 2-4 = Porphy. de cultu simulacrorum fr. 2 Bidez (2*, 1 - 3*, 6).

A I B O V N

§ 2, 1 κατακομπήσας I B O V N : κατακοσμήσας A || 7 ἐνήγον A : ἐνήγε I B O V N || § 3, 3 κάλλος] κάλλους O V N || 4 ἀκήρατον]

tablettes du bois, dans les livres du papyrus tressé¹. »

2 Après ces vantardises en guise de prélude, entends ce qu'il écrit ensuite textuellement :

« Comme le divin est lumineux, séjourne dans une diffusion de feu éthéré et reste invisible à des sens occupés de la vie mortelle, ils suscitaient par une matière transparente, comme le cristal, le marbre de Paros ou l'ivoire, l'idée de sa lumière, et par l'or la pensée du feu avec celle de sa pureté, parce que l'or ne ternit pas la sienne. **3** Beaucoup également ont manifesté par une pierre noire l'invisibilité de leur essence. Ils représentaient les dieux sous des traits humains, parce que la divinité est raisonnable ; ils les faisaient beaux, parce que leur beauté est intacte ; avec de la diversité dans les formes, la taille, la position assise ou la station debout, le vêtement ; et les uns comme des hommes, les autres comme des femmes, et soit vierges ou adolescents, soit après expérience du mariage, pour manifester leurs différences. **4** C'est pourquoi tout le blanc a été attribué aux dieux du ciel ; la sphère et tout ce qui est sphérique, en propre au monde, au soleil, à la lune, parfois aussi à la fortune et à l'espérance ; le cercle et ce qui est circulaire à la durée, au mouvement du ciel, à ses zones et à ses cycles ; les divisions des cycles, aux aspects de la lune ; les pyramides et les obélisques, à l'essence du feu et, de ce fait, aux dieux de l'Olympe ; comme encore le cône au soleil, à la terre le cylindre, à la semence et à la génération le phallus et aussi le triangle, pour sa ressemblance avec les parties de la femme. »

5 Voilà ce que dit l'admirable philosophe ; que pourrait-il y avoir de plus obscène pour ceux qui prennent au sérieux l'indécence ? Quoi de plus violent que de prêter aux maté-

είδος ἀκήρατον O V N || § 4, 7 τοῖς A : καὶ τοῖς I B O V N || § 5, 2 σεμνολογοῦσιν A : -λογοῦντων I B O V N -λογεῖν Heikel.

1. Ceci vise Juifs et chrétiens : cf. J. BIDEZ, *Vie de Porphyre*, p. 21 et n. 1.

ἀψύχους ὕλας, χρυσὸν καὶ λίθον καὶ τὰ τοιαῦτα, εἰκόνας
 φέρειν τοῦ φωτὸς τῶν θεῶν καὶ τῆς οὐρανόου καὶ αἰθερίου
 5 φύσεως δηλώματα φάσκειν; Ὅτι δὲ τῶν νέων ἐστὶ ταῦτα
 σοφίσματα | μηδ' ὄναρ τῶν παλαιῶν εἰς ἐνθύμησιν ἐλθόντα, (99)
 γνοίης ἂν μαθὼν ὅτι καὶ ἀπόβλητα ἦν παρὰ τοῖς προτέροις
 τὰ διὰ χρυσοῦ καὶ τῆς νομιζομένης πολυτελεστέρως ὕλης
 ξύλινα. Λέγει δ' οὖν Πλούταρχος ὡδὲ πη κατὰ λέξιν·

10

η'. ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΠΑΛΑΙΑΣ ΤΩΝ
 ΕΘΑΝΩΝ ΚΑΤΑΣΚΕΥΗΣ

8

1 « Ἡ δὲ τῶν ξοάνων ποίησις ἀρχαῖον ἔοικεν εἶναι τι β
 καὶ παλαιόν, εἴ γε ξύλινον μὲν ἦν τὸ πρῶτον εἰς Δῆλον ὑπὸ
 Ἐρυσίχθονος Ἀπόλλωνι <πεμφθὲν> ἐπὶ τῶν θεωριῶν
 ἄγαλμα, ξύλινον δὲ τὸ τῆς Πολιάδος ὑπὸ τῶν αὐτοχθόνων
 5 ἰδρυθὲν, ὃ μέχρι νῦν Ἀθηναῖοι διαφυλάττουσιν. Ἡρας δὲ καὶ
 Σάμιοι ξύλινον εἶχον ἔδος, ὡς φησὶν Καλλιμαχος·

FONTES : § 1, 1-19 = Plut. de Daed. Plat. fr. 158 Sandbach.

A I B O V N

§ 5, 3 λίθον A : λίθους I B O V N || 7 προτέροις A I : πρότερον
 B V N (deest desinentia in O) || 10 παλαιῶς om. A || 11 κατασκευῆς
 I : ἰδρύσεως A κατασκευῆς καὶ ἰδρύσεως B O V N.

§ 1, 1 ἔοικεν] <οὐκ> ἔοικεν L. C. Valckenaer (p. 216 a Leyde 1767
 = 228 Leipzig 1824) || 3 <πεμφθὲν> exempli gratia Boikstein (per lit-
 teras) ap. Sandbach : an <εἰσενεγχθὲν> ? || 6 ἔδος Bentley : εἶδος codd.

1. L'expression εἰκόνας φέρειν, « offrir des images », se trouve en
 deux endroits de l'*Antre des nymphes* de PORPHYRE : au chap. 6
 (p. 60, 8 Nauck² ; 8, 18 Westerink = Numénus, fr. 60, p. 102, 9 des
 Places) ; au chap. 21 (p. 70, 25 - 71, 1 Nauck² ; 22, 2-3 Westerink =
 Numénus, fr. 31, 1-2 des Places). Eusèbe vient de citer Porphyre

rioux inanimés, or, pierre et le reste, l'image¹ de la lumière
 divine, de les déclarer les symboles de la nature céleste et
 éthérée ? Que ce sont là subtilités de modernes qui ne sont
 pas venues, même en songe, à la pensée des Anciens, tu le
 sauras si tu apprends que nos devanciers rejetaient les sta-
 tues faites d'or et des matières considérées comme les plus
 riches. Plutarque, en tout cas, s'exprime ainsi littéralement :

η'. De l'érection des anciennes statues

Chapitre 8

Plutarque : 1 « La fabrication des statues
Daidala de Platées a l'air archaïque et ancienne, si
 de bois était la première image
 apportée à Délos par Érysichthon² en l'honneur d'Apol-
 lion lors des théories³, de bois encore celle que les auto-
 chtones érigèrent de la Poliade⁴ et que jusqu'à nos jours
 conservent les Athéniens. D'Héra aussi les Samiens avaient
 une statue assise, comme le dit Callimaque :

et lui emprunterait assez naturellement une de ses formules. La
 récurrence de celle-ci au chap. 21 de l'*Antre des nymphes*, à côté du
 nom de NUMÉNIUS, ferait remonter à l'Apaméen le morceau du
 chap. 6 qui forme dans la *Coll. des Universités de France* le « fragment
 douteux » 60 : cf. ma note 3, p. 102. Mais alors, à travers Porphyre,
 c'est Numénus lui-même qui aura fourni l'expression à Eusèbe,
 si bon connaisseur d'un philosophe dont il nous a conservé les plus
 importants fragments. Eusèbe la reprend en 10, 17, 6.

2. Héros légendaire d'Athènes, fils de l'« autochtone » Cécrops,
 le premier des rois mythiques de l'Attique ; PLATON (*Critias* 110 a 9)
 les nomme l'un et l'autre parmi les prédécesseurs de Thésée.

3. Cf. PLATON, *Phédon* 88 b.

4. Épithète d'Athéna déesse de la Ville ; cf. É. DES PLACES, *La
 religion grecque*, p. 45-46.

Οὕτω σκέλιμον ἔργον ἐύξοον, ἀλλ' ἐπὶ τεθμόν
 δηναίων γλυφάνων ἔξοος ἦσθα σανίς.

|| Ὡδε γὰρ ἰδρύοντο θεοὺς τότε· καὶ γὰρ Ἀθήνης
 ἐν Λίνδῳ Δαναὸς λιτὸν ἔθηκεν ἔδος.

Mras
 125
 10

Λέγεται δὲ Πείρας ὁ πρῶτος Ἀργολίδος Ἡρας ἱερὸν εἰσά-
 μενος, τὴν ἑαυτοῦ θυγατέρα Καλλίθυιαν ἱερείαν καταστήσας,
 ἐκ τῶν περὶ Τίρυνθα δένδρων ὄγγυνην τεμὼν εὐκτέανον Ἡρας
 ἀγαλμα μορφῶσαι. Πέτραν μὲν γὰρ εἰς θεοῦ κοπήναι εἰκόνα
 15 σκληρὰν καὶ δύσεργον καὶ ἄψυχον οὐκ ἐβούλοντο, χρυσὸν δὲ
 καὶ ἀργυρον ἠγοῦντο γῆς ἀκάρπου καὶ διεφθαρμένης χρώ-
 ματα νοσώδη καὶ κηλίδας ἐξανθεῖν ὥσπερ μάλωπας ὑπὸ
 πυρὸς βραπισθείσης· ἐλέφαντι δὲ παίζοντες μὲν ἔσθ' ὅπου
 προσεχρῶντο ποικίλματι γλυφῆς. »

FONTES : § 1, 7-10 = Callim. fr. 100 Pfeiffer (I, 1949, p. 104).

A (H) I B O V N

§ 1, 7 ἐύξοον Bentley : εἰσοξόανα A εἰς ξόανον I B O V N ||
 8 δηναίων γλυφάνων Gaisford : δὴ νεόγλυφον A (post ὁ ras. unius
 litt.) et H I δηναίγλυφον B O V N || ἔξοος Bentley : ὄναξ θεᾶς
 A I B O V N || 9 γὰρ ἰδρύοντο A (Sandbach) : γὰρ καθιδρύοντο
 I B O V N καθιδρύοντο Vossius Mras || 10 λιτὸν Vossius : λίθον A
 λείον I B O V N || 14 κοπήναι A : κόπτειν I B O V N || 15 ἄψυχον]
 ἄψυχον <νομίζοντες> ? Jacoby || 19 γλυφῆς Sandbach : τροφῆς I V
 (Mras) τροφῆς A μορφῆς B O N γραφῆς Wyttenbach.

1. CLÉMENT (*Protreptique* 47, 2), comme le scoliaste de Pausanias (VII, 4, 4), l'appelle Smilis ; sur ce sculpteur « dédalide », cf. (avec Mondésert-Plassart, note *ad loc.*) Ch. PICARD, *Manuel d'archéologie grecque. La sculpture*, I, Paris 1935, p. 652. Le Scelmis de Callimaque porte le nom plus ancien (Kelmis) d'un Dactyle de l'Ida ; ces démons industriels formaient le cortège de la Grande Mère avec les Corybantes, les Courètes et les Cabires ; les quatre groupes étaient souvent identifiés (cf. STRABON, X, 3, 7 ; p. 466 Casaubon).

2. Cf. CLÉMENT, *Protreptique* 46, 3.

3. Cf. Chr. BLINKENBERG, « L'image d'Athana Lindia », in *DVSM* I, 1-59, Copenhague 1917. « Ἔδος 'statue de culte' et ἀγαλμα 'statue d'offrande' n'ont acquis leur sens précis qu'en pleine période histo-

Tu n'étais pas encore l'œuvre bien sculptée de Scelmis¹,
 Mais, selon l'antique usage, une planche mal dégrossie à la
 doiloire² ;
 C'est ainsi, en effet, qu'on érigeait alors les dieux ; car
 d'Athéna aussi,
 A Lindos, Danaos dressa un simple tronc³.

Et d'après la tradition Péiras, qui le premier consacra un temple de l'Héra d'Argos et y établit comme prêtresse sa fille Callithyie, coupa, parmi les arbres de Tirynthe, un beau poirier pour le façonner en statue d'Héra. Car pour une image divine ils ne voulaient pas qu'on taillât le marbre, un matériau dur, difficile⁴, inanimé ; l'or et l'argent, telles des couleurs malades ou des taches, comme des meurtrissures, leur apparaissaient fleurir d'une terre stérile et ruinée, battue par le feu ; parfois cependant, en se jouant, ils se servaient de l'ivoire comme d'une broderie sculptée. »

rique... Le ἔδος est le 'siège' de la divinité, d'abord son temple, puis sa statue, la demeure permanente où l'on emprisonne son pouvoir en matérialisant sa forme » (É. BENVENISTE, « Le sens du mot κολοσσός et les noms grecs de la statue », in *Rev. de Philologie*, 1932, p. 118-135, ici p. 131). Les noms les plus anciens de statue sont ξόανον et βρέτας ; le ξόανον est d'ordinaire en bois, le βρέτας l'est exclusivement (*ibid.*, p. 128-130).

4. Δύσεργον, « difficile à travailler » est synonyme de οὐκ εὐχερές des meilleurs manuscrits de PLATON (AO) en *Lois* XII, 956 a 2, qu'Eusèbe va citer au § 2. Là, pourtant, il lira οὐκ εὐαγές avec la tradition indirecte qui commence à l'*haud satis castum* de Cicéron ; mais l'εὐχερί d'Apulée (corrigé par Helm en εὐχαρι) est en faveur d'εὐχερές, et l'on peut se demander s'il ne faudrait pas revenir à la leçon des mss. Sans doute, « impure », en parlant d'une offrande, s'expliquerait par la provenance de l'ivoire, « pris à un corps séparé de son âme » et de ce fait entaché d'une souillure comme tout cadavre ; mais la « difficulté de travailler » cette matière s'accorderait avec les prescriptions qui viennent tout de suite après : un tissu offert « ne devra pas excéder le travail mensuel d'une femme » (*Lois* XII, 956 a 5) ; « dons très dignes des dieux seraient des oiseaux et des peintures telles qu'en peut achever un peintre en un seul jour » (956 b 1-2).

2 Ταῦτα ὁ Πλούταρχος. Καὶ τούτου δὲ πολὺ πρότερον ὁ Πλάτων οὐδὲν εἶναι σεμνὸν οὐδὲ προσεοικὸς θεία φύσει ἐν χρυσῷ καὶ ἐλέφαντι τοῖς τε ἐξ ὕλης ἀψύχου κατασκευάσασιν εὐ μάλα εἰδῶς ἐπάκουσον ἐν τοῖς Νόμοις ὅποια διατάττεται·

5 « Γῆ μὲν οὖν ἐστία τε οἰκίσεως ἱερὰ πᾶσιν πάντων θεῶν· μηδεὶς οὖν δευτέρως ἱερὰ καθιερούτω θεοῖς. Χρυσὸς δὲ καὶ ἄργυρος ἐν ἄλλαις πόλεσιν ἰδίᾳ τε καὶ ἐν ἱεροῖς ἐστὶν ἐπιφθονον κτήμα, ἐλέφας δὲ ἀπολελοιπότης ψυχὴν σώματος οὐκ εὐαγὲς ἀνάθημα· σίδηρος δὲ καὶ χαλκὸς πολέμων ὄργανα. »

10 Ταῦτα δὲ σαφῆ περιέχειν ἠγοῦμαι τῆς προτεθείσης ἀνατροπῆν φυσιολογίας, ἧς φέρε καὶ τὰ λοιπὰ ἐπιθεωρήσωμεν. Ἐπάκουσον οὖν οἷά φησιν·

Mras
126

|| Θ'. ETI ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΑΛΛΗΓΟΡΟΥΜΕΝΗΣ (100)
ΕΛΛΗΝΩΝ ΚΑΙ ΑΙΓΥΠΤΙΩΝ ΘΕΟΛΟΓΙΑΣ

9

1 « Ὅρα δὲ τὴν τῶν Ἑλλήνων σοφίαν οὕτως διασκοπούμενος· τὸν γὰρ Δία τὸν νοῦν τοῦ κόσμου ὑπολαμβάνοντες, ὃς τὰ ἐν αὐτῷ ἐδημιούργησεν ἔχων τὸν κόσμον, ἐν μὲν ταῖς θεολογίαις ταύτῃ περὶ αὐτοῦ παραδεδώκασιν οἱ τὰ ὀρφέως εἰπόντες·

FONTES : § 2, 5-9 = Plat. Leg. XII 955 e 6 - 956 a 3 (brevius Cl. Alex. Strom. V, 76, 3).

§§ 1-5 = Porphyr. de cultu simulacrorum fr. 3 Bidez (3*, 7 - 7*, 4).

TESTIMONIA : § 2, 5-9 : Theod. III, 75.

ΑΙΒΟΝΝ

§ 2, 9 εὐαγὲς Eus. Cl. Theod. (Cic. leg. II, 45 *satis castum*) : εὐχερὲς Plat. (lectio fortasse tuenda, cf. εὐχερι Apul. apol. 65, 7).

2 Ainsi parle Plutarque. Et longtemps avant lui, Platon savait bien qu'il n'y avait rien de sérieux ni de séant à la nature divine dans l'or, l'ivoire et tout travail d'une matière sans vie; entends quelles règles il fixe dans

Platon : *Lois*

les *Lois* :

« La terre et le foyer d'habitation sont, au jugement de tous, consacrés à tous les dieux; que personne donc ne leur consacre une seconde fois ce qui est sacré. L'or et l'argent sont, dans d'autres cités, soit chez les particuliers, soit dans les temples, un bien qui excite l'envie; l'ivoire, pris à un corps séparé de son âme, n'est pas une offrande pure; le fer et l'airain sont des instruments de guerre. »

Voilà qui contient, je pense, une réfutation lucide de la physiologie que nous avons citée de Porphyre; eh bien! voyons le reste. Écoute donc ce qu'il dit :

Porphyre :

Du culte des images

le reste. Écoute donc ce qu'il dit :

Θ'. *Encore sur la théologie allégorisante des Grecs et des Égyptiens*

Chapitre 9

1 « Vois donc la sagesse des Grecs, en l'examinant par ce biais : entendant par Zeus l'intellect cosmique, qui d'après ses idées a créé le monde, ceux qui

Un poème orphique sur Zeus ont dit les vers orphiques ont donné sur lui cette tradition de leur théologie :

§ 1, 3 ὃς τὰ ἐν αὐτῷ] ὃς παρ' ἑαυτῷ R. Asmus (Byz. Zeitschr., 22, 1913, 476).

2 Ζεὺς πρῶτος γένητο, Ζεὺς ὑστατος ἀργικέραunos,
 Ζεὺς κεφαλή, Ζεὺς μέσσα, Διὸς δ' ἐκ πάντα τέτυκται.
 Ζεὺς ἄρσην γένητο, Ζεὺς ἀφθιτος ἐπλετο νόμφη.
 Ζεὺς πυθμὴν γαίης τε καὶ οὐρανοῦ ἀστερόεντος.
 5 Ζεὺς βασιλεύς, Ζεὺς αὐτὸς ἀπάντων ἀρχιγένεθλος.
 Ἐν κράτος, εἰς δαίμων γένητο, μέγας ἀρχὸς ἀπάντων,
 ἐν δὲ δέμας βασιλειον, ἐν ᾧ τάδε πάντα κυκλεῖται,
 πῦρ καὶ ὕδωρ καὶ γαῖα καὶ αἰθήρ νύξ τε καὶ ἡμαρ
 καὶ Μῆτις, πρῶτος γενέτωρ καὶ Ἴριος πολυτεπέτης·
 10 πάντα γὰρ ἐν μεγάλῳ Ζηῆδος τάδε σώματι κεῖται.
 Τοῦ δὴ τοι κεφαλῆ[ν] μὲν ἰδεῖν καὶ καλὰ πρόσωπα
 οὐρανόσ αἰγλήεις, ἐν χρύσεια ἀμφὶς ἔθειραι
 ἀστρων μαρμαρέων περικαλλέες ἠερέθονται,
 15 ταύρεα δ' ἀμφοτέρωθε δύο χρύσεια κέρατα,
 ἀντολή τε δύσις τε, θεῶν ὁδοὶ οὐρανόωνων,
 ἥματα δ' ἠελίος τε καὶ ἀντίοωσα σελήνη.
 | Νοῦς δὲ οἱ ἀψευδῆς βασιλῆος ἀφθιτος αἰθήρ,
 ᾧ δὴ πάντα κυκλεῖ καὶ φράζεται οὐδὲ τίς ἐστιν
 αὐδὴ οὐτ' ἐνοπὴ οὐτε κτύπος οὐδὲ μὲν ὄσσα
 20 ἢ λήθει Διὸς οὐας ὑπερμενέος Κρονίωτος·
 | ὧδε μὲν ἀθανάτην κεφαλὴν ἔχει ἠδὲ νόημα.
 Σῶμα δὲ οἱ περιφεγγές, ἀπειρίτων, ἀστυφέλικτον,
 ἄβριμον, ὄβριμόγυιον, ὑπερμενές ὧδε τέτυκται·
 ὁμοὶ μὲν καὶ στέρνα καὶ εὐρέα νῶτα θεοῖο
 25 ἀήρ εὐρυβλῆς, πτέρυγες δὲ οἱ ἐξεφύοντο,
 τῆς ἐπὶ πάντα ποτᾶθ', ἱερῆ δὲ οἱ ἐπλετο νηδὺς
 γαῖά τε παμμήτειρ' ὀρέων τ' αἰπεινὰ κάρηνα·
 μέσση δὲ ζώνη βαρυηγέος οἶδμα θαλάσσης
 καὶ πόντου· πυμάτη δὲ βάσις χθονὸς ἐνδοθὶ ῥίζαι
 30 Τάρταρά τ' εὐρώεντα καὶ ἔσχατα πείρατα γαίης.

b

c

d

(101)

b

FONTES : § 2 = Orph. fr. 168 Kern (cf. Cl. Alex. strom. V, 128, 3 et 122, 2).

ITERATIONES : § 2, 6-8 = XIII, 13, 55 ; 8.16.17.24.25.27 : III, 10, 2 ; 8 = III, 9, 8, 4 ; 10 = III, 9, 8, 2 ; 11-13 = III, 9, 8, 5-7 ; 17-20 = III, 11, 4, 3-6 ; 17-18 = III, 9, 9, 7-8.

TESTIMONIA : § 2 : Procl. in Tim., passim (v. Kern) ; Stob. ecl. I, 1, 23 s. (p. 29-31 Wachsmuth).

A (H) I B O V N ; Stobaei F et P.

2 Zeus fut le premier à naître, Zeus maître de la foudre est le dernier.

Zeus est la tête et le centre, c'est de Zeus que tout a reçu l'être. Zeus est né mâle, Zeus a été aussi nymphe impérissable.

Zeus est le fondement de la terre et du ciel étoilé.

Zeus est roi, Zeus en personne est l'auteur de toutes choses.

Il est né seule force, seul démon, grand chef de tous les êtres ;

Seul corps royal, où tout ce bas monde déroule son cycle,

Feu, eau, terre, éther, nuit et jour,

Prudence, premier géniteur et Éros charmeur ;

Car tout ici-bas se trouve dans le grand corps de Zeus.

A le voir, sa tête et son beau visage

Sont le ciel resplendissant, qu'entourent de leurs ondulations

Les splendides chevelures d'or des astres étincelants ;

Des deux côtés, ces cornes de taureau, deux cornes d'or,

Ce sont le lever et le couchant, routes des dieux du ciel ;

Ses yeux, le soleil et la lune qui va à sa rencontre.

Son intellect infallible, c'est l'éther royal, impérissable,

Par lequel il meut tout en cercle et conçoit ;

Il n'est ni voix, ni son, ni bruit, ni rumeur

Qui échappe à l'oreille du tout-puissant Zeus, fils de Cronos ;

Ainsi immortelles sont sa tête et sa pensée ;

Ainsi son corps est lumineux, immense, inébranlable,

Vigoureux, aux membres forts, tout-puissant ;

Les épaules du dieu, sa poitrine, son large dos,

C'est l'air au vaste empire ; des ailes lui ont poussé,

Sur lesquelles tout vole ; son ventre sacré,

C'est la terre, mère universelle, ce sont les pics vertigineux
des montagnes ;

Au milieu, sa ceinture, c'est le flot de la mer sonore

Et de l'océan ; sa base extrême, ce sont les racines intérieures
du sol,

Le Tartare moisi, les ultimes limites de la terre.

§ 2, 11 κεφαλή Procl. in Tim. I, 161, 24 D, cum Stob¹ P : κεφαλὴν codd. (hic et III, 9, 8, 5) cum Stob¹ F || 17 οἱ III, 9, 9, 7 et Procl. in Tim. II, 82, 16 D. : γε I om. A O V N et omnes ad III, 11, 4, 3 (def. B) || 18 ᾧ A : ὅς I O V N (def. B) || κυκλεῖ Eus. : κλύει Procl. Stob. || ἐστιν Procl. Stob. : om. codd. (id. III, 11, 4, 4) || 20 οὐας Procl. Stob. : οὐδς A H ὕα I V N om. O (def. B) ὧτα cj. Gaisford || 22 ἀπειρίτων] ἀπειράτων A H.

Πάντα δ' ἀποκρύψας αἰθις φάος ἐς πολυγηθῆς
μέλλεν ἀπὸ κραδίας προφέρειν πάλι, θέσκελα βέζων.

Mras
128

3 Ζεὺς οὖν ὁ πᾶς κόσμος, ζῶν ἐκ ζώων καὶ θεὸς ἐκ θεῶν· e
Ζεὺς δὲ καθὸ νοῦς, ἀφ' οὗ προφέρει πάντα καὶ δημιουργεῖ
τοῖς νοήμασιν. 4 Τῶν δὲ θεολόγων τὰ περὶ θεοῦ τοῦτον τὸν
τρόπον ἐξηγησαμένων, εἰκόνα μὲν τοιαύτην δημιουργεῖν
οἶαν ὁ λόγος ἐμήνυσεν οὐθ' οἶόν τε ἦν οὐτ', εἴ τις ἐπενόησεν,
τὸ ζωτικὸν καὶ νοερὸν καὶ προνοητικὸν διὰ τῆς σφαίρας
5 ἐδείκνυεν. 5 Ἀνθρωπόμορφον δὲ τοῦ | Διὸς τὸ δεῖκλον
πεποιήκασιν, ὅτι νοῦς ἦν καθ' ὃν ἐδημιούργει καὶ λόγοις d
σπερματικοῖς ἀπετέλει τὰ πάντα· κάθηται δέ, τὸ ἐδραῖον τῆς
δυνάμεως αἰνιττόμενος· γυμνά δὲ ἔχει τὰ ἄνω, ὅτι φανερὸς
5 ἐν τοῖς νοεροῖς καὶ τοῖς οὐρανόις τοῦ κόσμου μέρεσιν
ἐστίν· σιέπεται δὲ αὐτῷ τὰ πρόσθια, ὅτι ἀφανῆς τοῖς κάτω
κεκρυμμένοις· ἔχει δὲ τῇ μὲν λαιᾷ τὸ σκῆπτρον, καθ' ὃ μάλι-
στα τῶν τοῦ σώματος μερῶν τὸ ἡγεμονικώτατόν τε καὶ νοε-
ρώτατον ὑποικουρεῖ σπλάγχχνον, ἢ καρδίαν· βασιλεὺς γὰρ τοῦ
10 κόσμου ὁ δημιουργικὸς νοῦς· προτείνει δὲ τῇ δεξιᾷ ἢ ἄετόν,
ὅτι κρατεῖ τῶν ἀεροπόρων θεῶν ὡς τῶν μεταρσίων ὄρνέων ὁ
ἀετός, ἢ νίκην, ὅτι νενίκηκεν αὐτὸς πάντα. »

ITERATIONES : § 2, 31 = XIII, 13, 49, 2 (e Cl. Alex.) ; § 3, 1 =
III, 9, 11, 3-4 ; §§ 4-5 : III, 10, 13 (brevius).

TESTIMONIA : § 3 : Stob. ecl. I, 1, 25 (p. 31 Wachsmuth), praeunte
titulo (qui deest ap. Eusebium) Πορφύριου ἐκ τοῦ Περὶ ἀγαλμάτων ;
§ 5, 9-10 βασιλεὺς ... ὁ δημιουργικὸς νοῦς : δημιουργικοῦ νοῦ Iul. or.
V, p. 209, 21 H. (R. Asmus, Byz. Zeitschr., 22, 1913, 476).

A I B O V N

§ 5, 4 φανερὸς Suid. s.v. Zeus (II, 503, 12 Adler) : φανὸς codd.

1. Traduction partielle du fr. 168 Kern ap. A.-J. FESTUGIÈRE,
La Révélation d'Hermès Trismégiste, IV, p. 287. Sur les v. 2 et 7, qui
se retrouvent dans le papyrus de Derveni, cf. P. BOYANACÉ, *R.É.G.*,
87, 1974, p. 94-110. Sur le v. 3 (Zeus mâle et nymphe), cf. E. NOR-
DEN, *Agnostos Theos*, p. 229 et n. 1 ; p. 237.

2. Cf. *infra*, § 11, la note 1 de la p. 197.

Il cachait tous les êtres, puis allait à nouveau les tirer
de son sein
Pour les ramener à la joyeuse lumière, œuvre merveilleuse¹.

3 Zeus est donc l'ensemble du cosmos, vivant entre les
vivants et dieu entre les dieux² ; et Zeus en conséquence
est l'Intellect, d'où il produit toutes choses et les crée par
ses pensées. 4 Dès lors que les théologiens avaient inter-
prété de cette façon la condition divine, il n'était pas pos-
sible de créer une image telle que la raison l'avait indiquée,
et, en admettant qu'on l'eût imaginée, elle ne montrait
pas par la sphère ce que Dieu a de vivant, d'intellectuel,
de provident. 5 Ils ont anthropomorphisé la représentation
de Zeus, parce que c'était selon l'intellect qu'il créait et
par des raisons séminales qu'il exécutait tout ; il est assis,
par allusion à la stabilité de sa puissance ; les parties supé-
rieures sont nues, parce qu'il est visible dans les parties
intellectuelles et célestes de l'Univers ; le devant est cou-
vert, parce qu'il est invisible dans le bas, qui est caché ;
de la main gauche il tient le sceptre, vu que des parties du
corps la plus dominatrice et la plus intellectuelle est le
viscère le plus intime, le cœur ; car l'intellect créateur est
roi de l'Univers ; et de la main droite il tend en avant un
aigle, parce qu'il règne sur les dieux aériens comme l'aigle
sur les oiseaux des hauteurs ; ou une victoire, parce qu'il
a lui-même tout vaincu³. »

3. Le commentaire de cette représentation de Zeus, dont tous les
traits ont valeur d'allégorie, rappelle celui du Περὶ θεῶν d'APOLLO-
DORÉ D'ATHÈNES, un des grands érudits du II^e s. avant J.-C., sur
une statue délienne d'Apollon. Le texte d'Apollodore (fr. 244 Jacoby,
FGH II B, p. 1046) nous est parvenu à travers MACROBE (*Saturnales*,
I, 17, 13), qui écrivait vers 400 p.C. : « Les statues du dieu tiennent
dans la main droite les Grâces, l'arc et les flèches dans la gauche,
parce qu'il est plus lent à châtier et que la main la plus prompte
dispense les bénédictions. » R. PFEIFFER a tiré de cette description
et d'un fragment de Callimaque un précis d'« éthique apollinienne »
(« The image of the Delian Apollo and Apolline ethics », in *Journal*
of the Warburg and Courtauld Institutes, 1952, p. 20-32 = *Ausgewählte*

ι'. ΕΛΕΓΧΟΣ ΚΑΙ ΑΝΑΤΡΟΗΗ ΤΗΣ ΚΑΙ ΤΟΥΤΩΝ
ΒΕΒΙΑΣΜΕΝΗΣ ΑΠΟΔΟΣΕΩΣ

6 | Ταῦτά σοι ὁ Πορφύριος, ὢν τὸν εἰρημένον τρόπον (102)
ἀποδεδομένων ἡρέμα καὶ ἐπὶ σχολῆς ἐπιθεωρῆσαι καλόν, τίνα
ποτέ ἄρα τὸν Δία φασὶν εἶναι τὰ ἔπη. Ἐγὼ μὲν γὰρ οὐδ'
ἄλλον ἡγοῦμαι ἢ τὸν ὀρώμενον κόσμον ἐκ παντοίων συν-
5 εστῶτα μερῶν, τῶν τε κατ' οὐρανὸν καὶ αἰθέρα καὶ τῶν ἐν
τούτοις φαινομένων ἄστρον, ὥσπερ ἐν μεγάλου σώματος
κεφαλῇ προτεταγμένων, τῶν τε ἐν ἀέρι καὶ γῆ καὶ θαλάσῃ
καὶ τοῖς παραπλησίοις. 7 Μέρη γοῦν κόσμου καὶ γῆ καὶ ἕρη
καὶ βουνοὶ εἰλεῖται τε αὐτῶν ἐν μέσῳ ζώνης τρόπον ἢ
θάλασσα, καὶ πῦρ δὲ καὶ ὕδωρ νύξ τε καὶ ἡμέρα τῆς αὐτῆς b
5 εἴην ἂν τοῦ κόσμου φύσεως μέρη. Ταῦτα δ' ἀντικρυς τὸν ὀρώ-
μενον ὑποφαίνειν ἡγοῦμαι κόσμον, εἰ μὴ τι καὶ σφάλλωμαι,
καὶ τὸ ὅλον συνεστῶς ἐκ μερῶν διδάσκει. 8 Λέγει δ' οὖν·

Πάντα γὰρ ἐν μεγάλῳ Ζητὸς τάδε σώματι κεῖται.

Mras | Καὶ τίνα τὰ πάντα διασαφεῖ·
129

5 Πῦρ καὶ ὕδωρ καὶ γαῖα καὶ αἰθήρ νύξ τε καὶ ἡμῆρ.
Τοῦ δὴ τοι κεφαλῇ[v] μὲν ἰδεῖν καὶ καλὰ πρόσωπα c

FONTES : § 8, 2.4.5-7 et § 9, 7-8 = Orph. fr. 168 Kern.

ITERATIONES : §§ 8-9 = III, 9, 2 passim.

A I B O V N ; Stobaei F

§ 8, 5 κεφαλῇ Procl. in Tim. I, 161, 24 D, cum Stob¹ F : κεφαλῆν
codd. hic et III, 9, 2, 11.

Schriften, Munich 1960, p. 55-71 ; cf. É. DES PLACES, *La religion
grecque*, p. 292-293 ; il cite l'allusion de PHILON (*Legatio ad Calum* 95).
De son côté P. BOYANÇÉ part du texte de Philon et retrouve dans le
passage d'Apollodore « l'idée (platonicienne), déjà évoquée à propos

ι'. *Réfutation et renversement de leur interprétation forcée*

Commentaire
d'Eusèbe
sur le poème

6 Voilà ce que te dit Porphyre ;
après les explications qu'il a pré-
sentées de la façon susdite, il
convient d'examiner avec calme et
à loisir quelle idée de Zeus peut bien donner ce poème. Pour
moi, je n'y reconnais que l'univers visible composé de
parties diverses, ce qui est dans le ciel ou l'éther, les astres
qui y brillent, placés en avant comme dans la tête d'un
grand corps, puis ce qui est dans l'air, dans la terre, la mer
et le reste de même espèce. 7 Du monde, en tout cas, les
parties sont la terre, les montagnes, les collines ; au milieu
de tout cela, comme une ceinture, est enroulée la mer ; le
feu, l'eau, la nuit, le jour seraient des parties de la même
nature cosmique. Pour moi, sans ambages, j'estime qu'elles
manifestent le monde visible, si je ne me trompe, et
enseignent que le tout est composé de parties. 8 Le poète
dit, en tout cas :

Car tout ici-bas se trouve dans le grand corps de Zeus.

Et comment précise-t-il le tout ?

Feu, eau, terre, éther, nuit et jour.

A le voir, sa tête et son beau visage

de Diké, qu'il convient mieux à la divinité suprême (représentée ici
par Apollon) de donner que de châtier » (*art. cit.*, in *Actes du Colloque
de Lyon 1966 sur Philon d'Alexandrie*, p. 183). — Au début du para-
graphe, j'ai traduit *δέκλον* par « représentation » ; le mot revient
dans la récurrence (*iteratio*) de III, 10, 13, 4 (voir la n. 1 de la
p. 204). « Défini chez Hésychius, sous la forme *δίκλον*, comme un
terme laconien : *ἔγαλμα ἀνδριαντος, ἐκτύπωμα, εἶδωλον...*, (il) n'est
pas entré dans le vocabulaire usuel à cause de sa forme trop dialect-
tale et de son acception mal définie » (É. BENVENISTE, article déjà
cité à III, 8, 1, p. 186, n. 3 : *Rev. de Philologie*, 1932, p. 128).

οὐρανὸς αἰγλήεις, ὃν χρύσειαι ἀμφὶς ἔθειραι
ἀστρων μαρμαρέων περικαλλέες ἠερέθονται,

9 καὶ τὰ τοῦτοις ἀκόλουθα· ἐν οἷς ἐπιφέρει τὸν νοῦν τοῦ
Διὸς λέγων εἶναι τὸν αἰθέρα καὶ οὐδὲν ἄλλο, κατὰ τοὺς
στωϊκοὺς τὴν πυρώδη καὶ θερμὴν οὐσίαν τὸ ἡγεμονικὸν
φάσκοντα εἶναι τοῦ κόσμου καὶ τὸν θεὸν εἶναι σῶμα καὶ τὸν
5 δημιουργὸν αὐτὸν οὐδ' ἕτερον τῆς τοῦ πυρὸς δυνάμεως. α
Κατὰ τὰ αὐτὰ γὰρ οἶμαι καὶ ἐν τοῖς ἔπεσιν εἰρησθαι·

Νοῦς δὲ οἱ ἀψευδῆς βασιλῆος ἀφθίτος αἰθήρ,
ᾧ δὴ πάντα κυκλεῖ καὶ φράζεται.

10 Δι' ὧν ἀνεπικαλύπτως ζῶον μέγα τὸν κόσμον ὑπο-
θέμενος καὶ τοῦτον Δία προσειπὼν νοῦν μὲν αὐτοῦ τὸν αἰθέρα,
σῶμα δὲ τὰ λοιπὰ μέρη τοῦ κόσμου εἶναι ἀπεφάνετο.

11 Τοιοῦτος μὲν τις ὁ διὰ τῶν ἐπῶν ὑπογραφόμενος τυγ-
χάνει Ζεὺς. Ὁ δὲ τῶν ἐπῶν ἐξηγητῆς ἀρξάμενος μὲν τοῖς
ἔπεσιν ἀκολουθῶν λέγει· « Ζεὺς οὖν ὁ πᾶς κόσμος, ζῶον ἐκ
ζῶων καὶ θεὸς ἐκ θεῶν », | σαφῶς τὸν θεολογούμενον Δία (103)
5 οὐδὲ ἄλλον ἢ τὸν ὀρώμενον καὶ αἰσθητὸν κόσμον δηλοῦσθαι
διὰ τῶν ἐπῶν ἐρμηνεύσας.

12 Αἰγυπτίων δὲ ὁ λόγος, παρ' ὧν καὶ Ὀρφεὺς τὴν θεο-
λογίαν ἐκλαβὼν τὸν κόσμον εἶναι τὸν θεὸν ᾤετο, ἐκ πλειόνων
θεῶν τῶν αὐτοῦ μερῶν — ὅτι | καὶ τὰ μέρη τοῦ κόσμου θεο-
λογοῦντες ἐν τοῖς πρόσθεν ἀπεδείχθησαν — συνεστῶτα, καὶ
5 τούτου πλέον οὐδὲν τὰ παρατεθέντα τῶν ἐπῶν ῥήματα διε-
σάφησεν. 13 Ὁ δὲ μετὰ τὴν πρώτην ἐρμηνείαν δευτέραν ἐξ
αὐτοῦ προστίθησι, τὸν τῶν ὄλων ποιητὴν θεὸν τὸν δημιουρ-
γικὸν νοῦν τοῦτον εἶναι φάσκων τὸν τεθεολογημένον.

PONTES : § 9, 3-5 : τὴν ... δυνάμεως S.V.F. II 1032.

ITERATIONES : § 9, 7-8 = III, 11, 4, 3-4 ; § 11, 3-4 Ζεὺς ... θεῶν =
III, 9, 3, 1.

A I B O V N

§ 9, 7 οἱ Procl. in Tim. II, 82, 16 D. : γε I om. A B O V N et

Sont le ciel resplendissant, qu'entourent de leurs ondulations
Les splendides chevelures d'or des astres étincelants ;

9 et la suite, où il ajoute que l'intellect de Zeus est l'éther
et rien d'autre, selon les stoïciens qui prétendent que la
substance embrasée et chaude est la partie directrice du
monde, que le dieu est un corps et le demiurge lui-même
rien d'autre que la force du feu. C'est, je pense, dans le
même esprit que les vers ont dit aussi :

Son intellect infallible, c'est l'éther royal, impérissable,
Par lequel il meut tout en cercle et conçoit.

10 En quoi, sans mystère il se représente le monde comme
un grand vivant, et, en l'appelant Zeus, il déclare que son
intellect est l'éther ; son corps, le reste des parties du monde.

11 Tel est donc le Zeus décrit par les vers. Et dès le début,
le commentateur du poème dit, en accord avec eux :
« Zeus donc est l'ensemble du cosmos, vivant entre les
vivants et dieu entre les dieux¹ » ; son interprétation est
claire ; comme le montrent les vers, le Zeus de la théologie
n'est rien d'autre que le monde visible et sensible.

12 C'est la tradition des Égyptiens, de qui Orphée tenait
la théologie qui lui faisait identifier à Dieu un monde
constitué de parties comme de plusieurs dieux — on a vu
précédemment que ces parties du monde entraînent aussi
dans leur théologie —, et les expressions citées n'expliquent
rien de plus que cela. 13 Mais à cette première interpréta-
tion (Porphyre) en ajoute une seconde, quand il fait du dieu
créateur de l'Univers cet intellect demiurgique de la théo-

omnes ad III, 11, 4, 3 || 8 ᾧ A : ὅς I B O V N || κυκλεῖ Eus. :
κλύει Procl. Stob. || § 11, 4-5 Δία οὐδὲ ἄλλον I B O V N : Διὰ θεὸν
οὐδὲν ἄλλο A.

1. Ou peut-être, comme traduit F. BUFFIÈRE, « vivant (formé) de
vivants, dieu (formé) de dieux » (*Les mythes d'Homère...*, p. 537).
Pour Porphyre, « Zeus est donc le dieu total, ou le monde total »
(*ibid.*).

14 Πῶς δ' ἂν αὐτὸν τοῦτον ἐθεολόγει δν μὴδὲ τὴν ἀρχὴν ἔγνω ὁ τῶν ἐπῶν ποιητής, εἴτε ὁ Θραξ εἴη Ὁρφεὺς εἴτε τις ἄλλος, εἰ δὴ παρ' Αἰγυπτίων ἢ καὶ παρὰ τῶν πρώτων Ἑλλήνων ἤκοντα ἦν εἰς αὐτὸν τὰ τῆς θεολογίας, οἱ δὲ γε ἀπεδείχθησαν οὐδὲν νοητὸν ἐπιστάμενοι οὐδ' ἐν ἀφανεί καὶ ἀσωμάτῳ οὐσίᾳ περιεχόμενον, εἴ τῳ ἱκανὸς πιστώσασθαι ὁ Πλάτων, ὁμολογῶν ἐν Κρατύλῳ τοὺς πρώτους τῶν ἀνθρώπων περὶ τὴν Ἑλλάδα τοὺς μόνους θεοὺς ἠγεῖσθαι οὐσπερ νῦν πολλοὶ τῶν βαρβάρων, ἥλιον καὶ σελήνην καὶ γῆν καὶ ἄστρα καὶ οὐρανόν. 15 Καὶ ὁ Χαιρήμων δὲ μικρῶ ἔμπροσθεν ἑμαρτύρει οὐδ' ἄλλο τι πρὸ τοῦ ὁρωμένου κόσμου τοὺς Αἰγυπτίους ἠγεῖσθαι οὐδ' ἄλλους θεοὺς πλὴν τῶν πλανητῶν καὶ τῶν λοιπῶν ἀστέρων, πάντα τε εἰς τὰ ὁρώμενα τοῦ κόσμου ἀμέρη καὶ οὐδὲν εἰς ἀσωμάτους καὶ ζώσας οὐσίας ἐρμηνεύοντας.

10

1 Ὁ δὴ οὖν ἐκ τούτων ὁρμώμενος ποιητής πόθεν ἢ πῶς ἢ παρὰ τίνος λαβὼν ἐν τοῖς ἔπεσιν τὸν ἐπέκεινα τοῦ κόσμου θεὸν καὶ τὸν ἥλιον καὶ σελήνης καὶ ἄστρον καὶ αὐτοῦ τε οὐρανοῦ καὶ τοῦ σύμπαντος κόσμου δημιουργὸν κατεβάλλετο; 5 Ἀσωμάτου δὲ ἢ γνῶσις αὐτῷ πόθεν; | 2 Ἄλλ' οὐ τούτων γε (104) οὐδὲν εἰδῶς τυγχάνει· ὁ γὰρ τοι τῶν ὄλων δημιουργικὸς νοῦς οὐτ' ἐκ πλειόνων μερῶν συνέστηκεν οὐτ' ἂν γένοιτο αὐτοῦ κεφαλή οὐρανός, οὐ σῶμα πῦρ καὶ ὕδωρ καὶ γαῖα, ἀλλ' οὐδὲ

FONTES : § 14, 7-10 τοὺς ... οὐρανόν : Plat. Crat. 397 c 9 - d 2 ; § 15 = Chaeremo fr. 5 Schwyzer.

ITERATIONES : § 14, 7-10 : (plenius) I, 9, 12, 5-9 et (ad litteram) III, 2, 5 ; § 15 : III, 4, 1-2 et III, 13, 8. § 2 : cf. III, 9, 2 passim (ubi videsis singulas).

TESTIMONIA : § 14, 7-10 : Theod. II, 27 et III, 7.

A I B O V N

logie. 14 Et comment l'auteur de ces vers, qu'il soit le Thrace Orphée ou quelqu'un d'autre, ferait-il la théologie de celui-là même qu'il n'aurait absolument pas connu s'il n'avait reçu sa théologie des Égyptiens ou encore des premiers Grecs, qui, on l'a montré, ne savaient rien d'intelligible ni de contenu dans une essence invisible et incorporelle, si l'on peut en croire Platon, qui admet dans le *Cratyle* que les premiers habitants de la Grèce regardaient comme les seuls dieux ceux de beaucoup de Barbares aujourd'hui, le soleil, la lune, la terre, les astres, le ciel ? 15 Chérémon aussi témoignait un peu plus haut que d'après les Égyptiens il n'y a rien avant le monde visible, qu'il n'y a d'autres dieux que les planètes et le reste des astres, et qu'ils rapportent toutes leurs interprétations aux parties visibles du monde, aucune à des essences incorporelles et vivantes.

Chapitre 10

L'Écriture :
Dieu présent
au monde

1 Mais le poète qui parlait de là, d'où, comment, de qui s'inspirait-il pour établir dans ses vers le dieu au-delà du monde, créateur du soleil, de la lune, des astres, du ciel même et de l'ensemble du monde ? Et l'incorporel, d'où en tenait-il la connaissance ? 2 De tout cela il ne sait rien ; car l'intellect démiurgique du Tout n'est pas composé de plusieurs parties et ne saurait avoir pour tête le ciel, pour corps le feu, l'eau, la

§ 1, 4 κατεβάλλετο A I : κατελάβετο B O V N.

5 ἄμματα αὐτοῦ ἥλιος καὶ σελήνη. Πῶς δ' ἂν εἶεν ὁμοίαι καὶ
 Μρας 131 στέρνα καὶ νῶτα καὶ νηδὺς τοῦ τῶν ὄλων δημιουργοῦ | θεοῦ
 « ἄηρ εὐρυβίης » καὶ γῆ « ὀρέων τ' αἰπεινὰ κάρηνα » ; « Ἡ
 πῶς ὁ αἰθὴρ νοῦς ποτ' ἂν ἐπινοηθεῖ τοῦ τῶν ὄλων ποιητοῦ, ἢ
 ἢ τοῦ νοῦ τοῦ δημιουργικοῦ ; 3 Ὅτι μὲν οὖν ταῦτα σεσό-
 φισταὶ τῷ τῶν ἐπῶν ἐρμηνεῖ, οὐδὲν ἐπιλέγειν χρή. Ἐγὼ γε
 μὴν τὰ ἔσχατα ἀσεβεῖν φημι τὸν φάσκοντα μέρη εἶναι τοῦ
 θεοῦ τὰ μέρη τοῦ κόσμου καὶ ἔτι μᾶλλον τὸν ἀποφηνάμενον
 5 τὸν αὐτὸν εἶναι τῷ κόσμῳ τὸν θεὸν καὶ ἐπὶ τούτοις τὸν
 ἡγούμενον τοῦ κόσμου νοῦν εἶναι τὸν τῶν ὄλων δημιουργόν.
 4 Ποιητὴν μὲν γὰρ αὐτὸν καὶ πατέρα τοῦ κόσμου ἕτερον
 ὄντα τοῦ πεποιημένου εὐσεβὲς ἀποφαίνειν, νοῦν δὲ τοῦ κό-
 σμου, ὡσπερ τινὸς ζῴου ψυχὴν, ἡνωμένον διόλου καὶ τὸ πᾶν
 ἡμφιεσμένον, οὐκ ἐθ' ὅσιον ἂν εἴη λέγειν. 5 Καίτοι παρῆναι
 αὐτὸν τῷ παντὶ καὶ προνοεῖν τοῦ κόσμου παιδεύει τὰ καθ'
 ἡμᾶς ἱερά λόγια, θεολογοῦντα ἐπαξίως καὶ θεοπρεπῶς δι' ὧν
 φησιν· « Οὐχὶ τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν ἐγὼ πληρῶ ; λέγει
 5 κύριος ». Καὶ πάλιν· « Ὅτι ὁ θεὸς ἐν τῷ οὐρανῷ ἄνω καὶ ἐπὶ
 τῆς γῆς κάτω. » Καὶ πάλιν· « ἐν αὐτῷ γὰρ ζῶμεν καὶ κινού-
 μεθα καὶ ἐσμέν », ἀλλ' οὐχ ὡς ἐν μέρει τοῦ κόσμου οὐδ' ὡς ἐν
 ψυχῇ αὐτοῦ καὶ νοῦ. 6 Ἄλλ' εἰ δεῖ παραδείγματι χρῆσασθαι, α
 θεοπρεπέστερον καὶ ἀληθέστερον οἰκείως ὁ ἱερός που λόγος
 ἐξεφώνησεν· « Ὁ οὐρανός μοι θρόνος, εἰπῶν, ἡ δὲ γῆ ὑπο-
 πόδιον τῶν ποδῶν μου ». 7 Εἰ γὰρ χρῆν ὄλων προσωπο-
 ποιεῖν ἀνθρωπινωτέρῳ λόγῳ, θεὰ τὸ διάφορον τῆς θεολογίας.
 Ὁ μὲν γὰρ τὸν οὐρανὸν εἰπῶν θρόνον ἐπέκεινα τοῦ θρόνου καὶ
 ἀνωτάτω τῶν ὄλων τὸν παμβασιλέα θεὸν ἀφωρίσατο οὐδὲ τὴν
 5 γῆν τῆς προνοίας αὐτοῦ χωρίσας· συγκατιέναι γὰρ καὶ ἐπὶ
 τὰ τῆδε τῆς θεότητος αὐτοῦ τὰς προνοητικὰς δυνάμεις διδά-

FONTES : § 4, 1-2 ποιητὴν ... ἀποφαίνειν : Plat. Tim. 28 c 3-4 ;
 § 5, 4-5 = Ier. 23, 24 ; 5-6 = Deut. 4, 39 ; 6-7 = Act. 17, 28 ; § 6, 3-4
 et § 7, 7 = Is. 66, 1.

A (H) I B O V N

§ 4, 1 πατέρα A⁹⁰ H : σωτήρα A³ I B O V N || § 6, 1 εἰ δεῖ A³ : εἰ
 δὴ A¹ εἰδὴ H εἰ χρή I B O V N || 2 ἀληθέστερον A : ἀληθείας I B O V N.

terre, ni pour yeux le soleil et la lune. Et comment le dieu
 démiurge du Tout aurait-il pour épaules, pour poitrine,
 pour dos, pour ventre « l'air au vaste empire », la terre, les
 « pics vertigineux des montagnes » ? Comment l'éther se
 concevrait-il comme l'intellect du créateur universel ou
 de l'intellect démiurgique ? 3 Ce sont là des subtilités du
 commentateur des vers, et il est inutile d'insister. Quant à
 moi, je tiens pour coupable de la dernière impiété celui qui
 fait des parties du monde les parties de Dieu, et plus encore
 celui qui identifie le monde et Dieu, et par-dessus tout celui
 qui regarde l'intellect du monde comme le démiurge de
 l'Univers. 4 En effet, qu'un père et démiurge du monde
 soit autre que son œuvre, voilà ce qu'il est pieux de déclarer ;
 mais qu'un intellect du monde, comme l'âme de quelque
 vivant, soit totalement uni à lui¹ et ait le Tout pour vête-
 ment, voilà qui ne serait plus une prétention légitime.
 5 Pourtant, qu'il est présent au Tout et se soucie du monde,
 nos saintes Lettres l'enseignent dans la théologie exacte
 et digne de Dieu qui leur fait dire : « Ne remplis-je pas le
 ciel et la terre ? dit le Seigneur. » Et encore : « Dieu est
 dans le ciel là-haut et sur terre ici-bas. » Et encore : « En lui
 nous avons la vie, le mouvement et l'être² », mais non
 comme une partie du monde ni dans son âme et son intel-
 lect. 6 Et s'il faut prendre un exemple, plus digne de Dieu
 et plus vraie littéralement est la sainte parole qui profère :
 « Le ciel est mon trône, et la terre l'escabeau de mes pieds. »
 7 Car s'il fallait en général la caractériser d'un langage plus
 humain, vois la supériorité de la théologie. Celui qui a fait
 du ciel un trône définit le dieu souverain au-delà du trône
 et au sommet du Tout, mais sans exclure la terre de sa
 providence ; car, selon la doctrine, les puissances provi-
 dentielles de sa bonté s'abaissent jusqu'aux choses d'ici-

1. C'est la κρᾶσις δι' ὄλων stoïcienne.

2. Sur ce verset, cf. É. DES PLACES, *La religion grecque*, p. 343-344.

σκει, διό φησιν· « Ἡ δὲ γῆ ὑποπόδιον τῶν ποδῶν μου ».
 | **8** Ἄλλ' οὔτε τὸ ὑποπόδιον οὔτε μὴν ὁ θρόνος σῶμα τοῦ (105)
 καθιδρυμένου οὐδέ γε μέρη ποτ' ἂν αὐτοῦ λεχθεῖη. Ὁ δὲ
 κεφαλὴν τοῦ θεοῦ τὸν οὐρανὸν καὶ τὰ ἐν τούτῳ φήσας καὶ
 νοῦν αὐτοῦ τὸν αἰθέρα μέλη τε αὐτοῦ καὶ σῶμα τὰ λοιπὰ
 5 τοῦ κόσμου μέρη, οὔτε δημιουργὸν οὔτε θεὸν ἀλίσκεται
 εἰδώς. | **9** Οὐ γὰρ ἂν αὐτὸς ἑαυτὸν δημιουργοῖη οὐδ' ἂν
 ἔτι νοῦς λέγεσθαι δύναίτο οὐ νοῦς ἦν ὁ αἰθήρ. Ποῖος δὲ
 καὶ εἴη θεὸς οὐ μέρη γῆ καὶ τὰ ἐπὶ γῆς ὄρη, ὄγκοι
 σωμάτων ἄλογοι; Πῶς δὲ καὶ εὐλογον θεὸν ἀναγορεύειν
 5 τὸν ἀδελφὸν καὶ συγγενῆ πυρὸς καὶ ὕδατος καὶ ἀέρος, ἢ
 ἀλόγου καὶ φθαρτῆς ὕλης ἐκγόνων; **10** Εἰ δὲ καὶ ὁ
 νοῦς τοῦ Διὸς οὐδὲν ἄλλο πλὴν τοῦ δηλωθέντος αἰθέρος ἦν,
 αἰθήρ δὲ ἀήρ ἐστὶν ὁ ὑψηλότετος καὶ πυρώδης ἀπὸ τοῦ
 αἰθεσθαι, ὅπερ ἐστὶ καίεσθαι, ταύτην, ὡς φασιν, εἰληχῶς
 5 τὴν ἐπωνυμίαν, σώματα δὲ ἄμφω ὁ τε ἀήρ ὁ τε αἰθήρ, ὅρα
 ποῦ σοι τοῦ Διὸς ὁ νοῦς ἀποπέπτωκεν. **11** Καὶ τίς ἂν ἔτι
 προσείποι θεὸν τῶν εἰς φρονούντων τοῦτον ἢ νοῦς ὑπῆρχεν
 ἄνους καὶ ἄλογος, εἰ δὴ τοιαύτη παντὸς σώματος φύσις; Διό-
 5 περ ἡμῖν ἐν ταῖς θεολογίαις πάντα τοῖς εἰρημένους τάναντία
 παραληπτέον, ὅτι γε μὴ οὐρανὸς ἂν τυγχάνει μῆτε αἰθήρ
 μῆτε ἥλιος μῆτε σελήνη μῆτε ὁ σύμπας τῶν ἄστρον χορὸς
 μῆτ' αὐτὸς ἀθρόως ὁ πᾶς κόσμος, ἔργα δὲ χειρῶν αὐτοῦ
 ταῦτα σμικρὰ ἔτι καὶ βραχέα, ταῖς ἀσωμάτοις καὶ νοεραῖς
 οὐσίαις παραβαλλόμενα· ὅτι δὴ πᾶν σῶμα φθαρτὸν καὶ ἄλογον,
 10 τοιαύτη δὲ τῶν ὄρωμένων ἢ φύσις, τὰ δ' ἐπέκεινα ἐν ἀοράτοις
 λογικὰ καὶ ἀθάνατα, συνδιαιωνίζοντα τῇ τοῦ παμβασιλέως
 θεοῦ μακαρία ζωῇ, μακροῖ γενεοῖτ' ἂν τῶν ὄρωμένων ἀπάντων
 βελτίω. **12** Εἰκότως οὖν τὰ θεῖα λόγια περὶ τῶν ὄρωμένων

A I B (usque ad § 10, 5 ἐπωνυμίαν) O V N

§ 11, 5 γε Mras : τε codd. || 9 οὐσίαις A : δυνάμεσι I O V N.

1. L'étymologie rapproche αἶθειν, « brûler », et αἰθήρ, « la partie rayonnante, la plus pure et la plus élevée de l'atmosphère »

bas ; c'est pourquoi il dit : « La terre est l'escabeau de mes pieds. » **8** Mais ni l'escabeau ni davantage le trône ne sont le corps de qui y est installé et on ne saurait les dire ses parties ; tandis qu'en identifiant la tête de Dieu au ciel et à ce qu'il contient, son intellect à l'éther, ses membres et son corps aux autres parties du monde, on prouve qu'on ne connaît ni démiurge ni Dieu. **9** Il ne saurait, en effet, se créer lui-même, il ne saurait non plus être dit Intellect ce qui aurait pour intellect l'éther. Que serait un Dieu qui aurait comme parties la terre et les montagnes qui la couvrent, des masses corporelles sans raison ? Et quelle logique y aurait-il à appeler Dieu le frère et parent du feu, de l'eau et de l'air, issus d'une matière irrationnelle et corruptible ? **10** Et si l'intellect de Zeus n'était autre que l'éther susmentionné, et que l'éther fût la couche supérieure de l'air, embrasée du fait qu'il est enflammé, c'est-à-dire du fait qu'il brûle¹, doté, dit-on, de cette appellation, et si l'air et l'éther sont tous les deux des corps, vois jusqu'où est déchu ton intellect de Zeus. **11** Et quel homme de sens nommerait encore Dieu celui dont l'intellect se trouverait inintelligent et irrationnel, si telle est la nature de tout corps ? C'est pourquoi, dans nos théologies, il faut admettre tout le contraire des propositions précédentes : (Dieu) n'est ni le ciel, ni l'éther, ni le soleil, ni la lune, ni l'ensemble du chœur des astres, ni même, en bloc, la totalité du monde ; ce sont là des œuvres de ses mains, encore petites et courtes en comparaison des essences incorporelles et intellectuelles ; ainsi, puisque tout corps est corruptible et irrationnel et que telle est la nature du visible, alors que l'invisible de l'au-delà, qui est raisonnable et immortel, partage l'éternité de la vie bienheureuse du Dieu souverain, (l'invisible) sera de loin supérieur à tout ce qui est visible. **12** C'est donc à juste titre qu'au sujet

(cf. P. CHANTRAINE, *Dict. étym. de la langue grecque*, I, Paris 1968, p. 33).

τοῦ κόσμου μερῶν ὧδέ πως παιδεύει· « Ὁψομαι τοὺς οὐρα-
 νούς, ἔργα τῶν δακτύλων σου, σελήνην καὶ ἀστέρας, ἃ σὺ
 ἐθεμελίωσας. » Καὶ πάλιν· « Καὶ σὺ κατ' ἀρχάς, κύριε, τὴν
 5 γῆν ἐθεμελίωσας, καὶ ἔργα τῶν χειρῶν σου εἰσὶν οἱ οὐρανοί. »
 Καὶ αὖθις· « Ἀναβλέψατε εἰς ὕψος τοὺς ὀφθαλμοὺς ὑμῶν καὶ
 ἴδετε τίς κατέδειξεν ταῦτα πάντα. »

13 Ταῦτα μὲν οὖν εἰς τὴν πρώτην τῶν ἐπῶν ἐρμηνείαν
 εἰρήσθω· φέρε δὲ καὶ τὰ ἐξῆς διασκοπήσωμεν. Ἐπεὶ | μὴ (106)
 οἶδόν τε ἦν, φησὶν, εἰκόνα τοιαύτην | δημιουργεῖν οἷαν ὁ λόγος
 ἐμήνυσεν, διὰ τοῦτο ἀνθρωπόμορφον τοῦ Διὸς τὸ δεικνῆλον
 5 πεποιήχασιν, ὅτι νοῦς ἦν, καθ' ὃν ἐδημιούργει, καὶ λόγοις
 σπερματικοῖς ἀπετέλει τὰ πάντα. **14** Καὶ πῶς εἰ μὴ οἶδόν τε
 ἦν εἰκόνα τοιαύτην ποιεῖν οἷαν ὁ λόγος ἐμήνυσεν (ἐμήνυσεν δὲ
 ἄρα τοῦ φαινομένου καὶ ὄρωμένου κόσμου τὰ μέρη, οὐρανὸν
 καὶ τὰ ἐν οὐρανῷ ἄερα τε καὶ γῆν καὶ τὰ ἐν τούτοις)· εἰ δὴ
 5 οὖν τῶν ὄρωμένων τοῦ κόσμου μερῶν οὐχ οἶδόν τε ἦν εἰκόνα
 συστήσασθαι, καθὸ νοῦς ἦν ὁ θεός, πῶς ἂν τις τὴν εἰκόνα
 αὐτοῦ δημιουργήσειεν; **15** Τί δ' ἂν ἔχοι σῶμα ἀνθρώπειον
 ἐμπερὲς πρὸς τὸν τοῦ θεοῦ νοῦν; Ἐγὼ μὲν γὰρ οὐδὲ πρὸς τὸν
 ἀνθρώπινον ἡγοῦμαι· ἐπεὶ ὁ μὲν ἀσώματος καὶ ἀσύνθετος καὶ
 ἀμερῆς, τὸ δὲ βαναύσων ἀνδρῶν ἔργον θνητοῦ σώματος
 5 φύσιν ἀπομεμίμηται καὶ ζώσης σαρκὸς ἀψύχῳ καὶ νεκρῶ
 ὕλη κωφὴν καὶ ἀναυδὸν εἰκόνα καταγέγραπται. **16** Ψυχὴ
 μὲν οὖν λογικὴ καὶ ἀθάνατος καὶ νοῦς ἀπαθὴς ἐν ἀνθρώπου
 φύσει εἶ μοι δοκεῖ λέγεσθαι εἰκόνα καὶ ὁμοίωσιν ἀποσφῆζειν
 θεοῦ, καθ' ὅσον ἕυλος καὶ ἀσώματος νοερά τε καὶ λογικὴ

FONTES : § 12, 2-4 = Ps. 8, 4 ; 4-5 = Ps. 101 (102), 26 ; 6-7 = Is.
 40, 26 ; § 16, 3-4 : εἰκόνα καὶ ὁμοίωσιν ... θεοῦ : Gen. 1, 26.

ITERATIONES : § 13 : III, 9, 4-5 (longius) ; § 16 : III, 7, 3 et 9, 5.

A I O V N (def. B)

1. Contre Porphyre, qui « légitimait l'anthropomorphisme des
 représentations divines par la connaturalité qui existe entre la divi-
 nité et l'intellect humain » (cf. les textes du *Culte des images* cités plus
 haut : III, 7, 3 et 9, 5), Eusèbe décèle et récuse « la liaison entre

des parties visibles du monde les divins oracles nous ins-
 truisent ainsi : « Je verrai les cieus, œuvre de tes doigts ; la
 lune et les astres, que tu as fondés. » Et encore : « Toi, Sei-
 gneur, tu as au commencement fondé la terre, et les cieus
 sont l'œuvre de tes mains. » Et aussi : « Levez vos yeux
 vers les hauteurs et voyez qui a mis au jour tout cela. »

13 Regardons cela comme la première interprétation des
 vers et allons l'examinons la suite. Puisque, dit (Porphyre),
 il n'était pas possible de créer une image telle que la rai-
 son l'avait indiquée, pour ce motif ils ont anthropomorphisé
 la représentation de Zeus, parce que c'était selon l'intellect
 qu'il créait et par des raisons séminales qu'il exécutait
 tout. **14** Et comment, s'il n'était pas possible de faire une
 image telle que la raison l'avait indiquée (ce qu'elle avait
 indiqué, c'étaient, sans doute, les parties du monde appa-
 rent et visible, le ciel et ce qu'il contient, l'air, la terre
 et ce qu'ils contiennent) ; si donc il n'était pas possible
 de composer une image des parties visibles du monde,
 puisque Dieu était intellect, comment pourrait-on créer
 son image ? **15** Qu'est-ce qu'un corps humain pourrait
 avoir de semblable à l'intellect divin ? A mon avis,
 pas même à l'intellect humain : celui-ci est incorporel,
 incomposé, sans parties, tandis que l'œuvre artisanale
 imite la nature du corps mortel, et de la chair vivante,
 au moyen d'une matière morte et inanimée, trace une
 image sourde et muette. **16** C'est l'âme raisonnable et
 immortelle, l'intellect sans passions, qui, dans la nature
 humaine, me semblent mériter qu'on les dise garder
 l'image et la ressemblance divines¹, dans la mesure où
 leur essence a été formée immatérielle, incorporelle, intel-

les traits humains de l'effigie du dieu et son identification à un νοῦς
 apparenté à l'intellect humain » (J. PÉPIN, *Idées grecques sur l'homme
 et sur Dieu*, p. 17 et p. 16, n. 2). « L'image et la ressemblance » viennent
 de la *Genèse* (1, 26) ; en général, les commentaires patristiques ne
 les distinguent pas : cf. mon introduction à *Diadoque de Photicé*,
Œuvres spirituelles, SC 5, Paris 1966⁸, p. 34.

5 τὴν οὐσίαν συνέστηκεν, ἀρετῆς οὐσα καὶ σοφίας δεκτικῆ.
17 Εἰ δὲ τις εἴη δυνατὸς ψυχῆς ἀγαλμα καὶ μορφήν ἐν εἰκόνι τεκτῆρασθαι, δύναται ἂν οὗτος καὶ τι τῶν κρειττόνων· εἰ δὲ ἀμορφος καὶ ἀειδῆς καὶ ἀσχημάτιστος, οὔτε ὀράσει θεωρητὸς οὔτε λόγῳ καὶ ἀκοῇ τὴν οὐσίαν καταληπτὸς ὁ
 5 ἀνθρώπινος νοῦς, τίς ἂν μανείη τοσοῦτον ὡς τὸ ἀνδρείκελον ξόανον θεοῦ τοῦ ἀνωτάτω μορφήν καὶ εἰκόνα φέρειν ἀποφῆρασθαι; **18** Θεοῦ μὲν οὖν φύσις ἔξω πάσης θνητῆς ὕλης ἀφαντάζεται, νῶ διαυγεῖ καὶ σιγῇ ψυχαῖς κεκαθαρμέναις ἐπινοουμένη· τὸ δὲ γε τοῦ ὀρωμένου Διὸς ἐν τῷ δεικῆλῳ σχῆμα εἴη ἂν θνητοῦ τὴν φύσιν ἀνδρὸς εἰκῶν οὐδὲ τὸν ὅλον
 5 ἀνθρώπον, μέρος δὲ τι τὸ χειρὸν αὐτοῦ μεμιμημένον, ὅτι μηδὲν ἔχνος ζωῆς καὶ ψυχῆς ἐπάγεται. **19** Πῶς οὖν ὁ ἐπὶ πάντων θεὸς καὶ νοῦς ὁ τῶν ὅλων δημιουργικὸς εἴη ἂν αὐτὸς ὁ ἐν τῷ χαλκῷ ἢ τῷ νεκρῷ ἐλέφαντι Ζεὺς; | Ὅ δὲ δὴ τῶν (107) ὅλων δημιουργικὸς νοῦς πῶς ποτε αὐτὸς ἦν ἄρα ἐκεῖνος ὁ
 5 Ζεὺς ὁ τοῦ ἐξ Ἑρακλήως Ἑρακλέος πατὴρ καὶ τῶν λοιπῶν ἐκ Διὸς μυθευομένων ἀνδρῶν, οἳ τὸν θνητὸν βίον κοινῶς ἄπασιν ἀνθρώποις καταστρέψαντες τῆς οἰκείας φύσεως ἀνεξάλειπτα τοῖς μετ' αὐτοὺς μνημεῖα καταλελοίπασιν; **20** Φοινίκων μὲν οὖν οἱ πρῶτοι θεολόγοι, ὡς ἐν τῷ πρώτῳ συγγράμματι παρεστήσαμεν, τὸν Δία παῖδα Κρόνου θνητὸν ἀπὸ θνητοῦ γενόμενον, ἀνδρα Φοίνικα τὸ γένος, ἀπεμνημόνεον, Αἰγύπτιοι δὲ ἐξοικειούμενοι τὸν ἀνδρα θνητὸν πάλιν
 5 αὐτὸν ὀμολόγουν, κατὰ τοῦτό γε Φοίνιξιν ὀμοφωνοῦντες. **21** Ἀλλὰ καὶ Κρήτες τάφον τοῦ Διὸς παρ' ἑαυτοῖς δεικνύντες τρίτοι ἂν εἶεν τοῦ αὐτοῦ μάρτυρες· καὶ Ἀτλάντιοι δὲ καὶ πάντες οἱ πρὸ τούτου δεδηλωμένοι, κατ' οἰκείαν

ITERATIONES : § 19 : III, 13, 11 (init.).

A I O V N (def. B)

§ 19, 5 Ἑρακλέος A O V N : Ἑρακλέους I.

1. Le rare δεικῆλον ou δεικέλον, évité par les attiques, se dit d'une « représentation » théâtrale ou autre (Hérodote), plus tard d'une

lectuelle, raisonnable, étant capable de vertu et de sagesse. **17** Or si quelqu'un pouvait élaborer sous forme d'image une statue avec les traits d'une âme, celui-là le pourrait aussi pour des êtres supérieurs; mais si l'intellect humain est sans traits, invisible, sans forme, imperceptible à la vue, incompréhensible dans son essence à la parole et à l'ouïe, qui serait assez fou pour prétendre que la sculpture anthropomorphe reproduit la forme et l'image du Dieu suprême? **18** La nature divine apparaît étrangère à toute nature mortelle; il faut pour la concevoir un intellect translucide, des âmes que le silence a purifiées; mais la représentation du Zeus visible dans sa statue¹ serait l'image d'un homme mortel par nature, et elle n'imiterait pas tout l'homme, mais sa partie inférieure, puisqu'il n'y entrerait aucun vestige de vie et d'âme. **19** Comment donc le Dieu universel et l'intellect créateur du Tout pourraient-ils être le Zeus que figurent le bronze ou l'ivoire mort²? L'intellect créateur du Tout, comment, comment jamais pourrait-il être ce Zeus père de l'Héraclès né d'Alcmène, et des autres fils que la fable lui attribue, qui ont passé leur vie mortelle comme tous les hommes et laissé à la postérité des monuments ineffaçables de leur nature personnelle? **20** En Phénicie, les premiers théologiens, comme nous l'avons indiqué dans le premier livre, mentionnaient que le Zeus fils de Cronos était né mortel d'un mortel, de race phénicienne; les Égyptiens, s'appropriant le personnage, le reconnaissaient eux aussi pour un mortel, d'accord en cela avec les Phéniciens. **21** Mais les Crétois encore, en montrant chez eux une tombe de Zeus, peuvent apporter du même fait un troisième témoignage; comme aussi les Atlantes et tous ceux que nous avons nommés précédemment, qui

représentation par la sculpture; d'où le sens de « statue » qu'il a ici. Il sert parfois de substitut à εἰκών, « image ». Cf. E. BENVENISTE, article cité à III, 8, 1 et 9, 5, p. 128.

2. Cf. PLATON, *Lois* XII, 956 a 1, cité en *P.E.* III, 8, 2.

ιστορίαν ἐξοικειούμενοι τὸν Δία πάντες ὁμοῦ θνητὸν ἀπε-
 5 φήναντο, πράξεις αὐτοῦ θνητὰς καὶ ἀνθρωπέους, ἀλλ' οὐ
 σεμνάς τινας οὐδὲ φιλοσόφους, αἰσχροουργίας δὲ ἀπάσης καὶ ὀ
 ἀκολασίας ἐμπλεως ἀναγράψαντες. 22 Τοῖς δ' ἐπὶ τὸ σεμνό-
 τερον τοὺς μύθους τρέπειν ἐπηγγελμένοις τοτὲ μὲν ὁ Ζεὺς
 θερμὴ τις ἦν καὶ πυρώδης δύναμις, τοτὲ δὲ τὸ πνεῦμα· νῦν δ'
 5 οὐκ οἶδ' ὅπως αὐτοῖς ὁ τῶν ὄλων δημιουργικὸς νοῦς ἀναπέ-
 φανται. 23 Πευστέον τοιγαροῦν τίνα ἂν εἴποιεν τὸν τούτου
 πατέρα καὶ τοῦ πατρὸς τὸν προπάτορα· ἐπεὶ κατὰ πάντας
 τοὺς θεολόγους Ζεὺς Κρόνου παῖς ὁμολογεῖται καὶ τὰ γε ὀ
 προκειμένα τοῦ Ὀρφέως ἔπη « ὑπερμενέος Κρονίωνος »
 5 ἐμνημόνευσεν, Κρόνος δὲ Οὐρανοῦ. 24 Δεδόσθω τοίνυν
 αὐτοῖς εἶναι ὁ Ζεὺς ὁ ἐπὶ πάντων θεὸς καὶ νοῦς ὁ τὰ πάντα
 δημιουργήσας. Τίς οὖν ὁ τούτου πατήρ; Κρόνος. Τίς δὲ ὁ
 προπάτωρ; Οὐρανός. Εἰ δὲ πρῶτος ὁ Ζεὺς ὡς ἂν δημιουργὸς
 5 ἀπάντων, χρῆν δὴ πού δευτέρους καταλέγεσθαι καὶ μετ'
 αὐτὸν τοὺς ὑπ' αὐτοῦ πεποιημένους. 25 Εἴτε γὰρ χρόνος τις
 εἴη ὁ Κρόνος Οὐρανοῦ πεφυκὸς γέννημα εἴτε δὴ ἅμα οὐρανῶ
 συνυπέστη χρόνος εἴη τε αὐτὸς ὁ Κρόνου πατήρ Οὐρανός
 καὶ χρόνος μετὰ τοῦτον, ἀλλὰ πρό γε τούτων ὁ τῶν ὄλων
 5 αἴτιος καὶ οὐρανοῦ καὶ χρόνου δημιουργὸς θεός. Εἰ δὲ τοῦτο,
 οὐκ ἂν γένοιτο ὁ Ζεὺς τρίτος ἐξ Οὐρανοῦ. 26 Πῶς οὖν παρὰ
 πᾶσιν Αἰγυπτίοις καὶ Φοῖ|νιξιν Ἑλλησί τε καὶ φιλοσόφοις (108)
 τρίτος ἐξ Οὐρανοῦ γενεαλογεῖται ὁ τῶν ὄλων δημιουργικὸς
 νοῦς; Πεφώραται δὴ τοῦ φιλοσόφου τὸ πλάσμα καὶ ἔτι
 5 μᾶλλον φωραθήσεται ἐξ ὧν ἐπιφέρει λέγων ὧδε·

ITERATIONES : § 23, 4 ὑπερμενέος Κρονίωνος = III, 9, 2, 20.

A I B (a § 25, 2 εἴτε) O V N

se sont approprié Zeus selon leur propre histoire, l'ont
 tous ensemble déclaré mortel, en lui prêtant des actions
 mortelles et humaines mais non pas sérieuses ni philo-
 sophiques, pleines au contraire de toute sorte de turpitudes
 et de débauches. 22 Pour ceux qui se targuaient d'inter-
 préter plus sérieusement les mythes, Zeus était tantôt
 une puissance chaude et embrasée, tantôt le souffle ;
 mais maintenant, je ne sais comment, le créateur du Tout
 leur est apparu un intellect. 23 C'est pourquoi il faut
 demander de qui ils feraient le père de Zeus et l'ancêtre de
 son père ; car, d'après tous les théologiens, Zeus est reconnu
 pour le fils de Cronos — et les vers déjà cités d'Orphée ont
 mentionné le « tout-puissant fils de Cronos » —, et Cronos
 pour le fils d'Ouranos. 24 Accordons-leur donc que Zeus
 est le dieu souverain, l'intellect qui a créé le Tout. Quel
 est donc son père ? Cronos. Qui son ancêtre ? Ouranos.
 Or, si Zeus est premier comme créateur de toutes choses,
 il faudrait réellement cataloguer au second rang et après
 lui ceux qu'il a faits. 25 Que Cronos, en effet, soit le temps,
 pour être né d'Ouranos, ou que le temps ait été formé au
 même moment que le ciel, ou qu'Ouranos lui-même soit
 le père de Cronos et que le temps vienne après lui, il y
 aura avant tout cela le Dieu auteur du Tout, créateur et
 du ciel et du temps. Et s'il en est ainsi, Zeus ne sera pas
 troisième à partir d'Ouranos. 26 Comment donc tous,
 Égyptiens, Phéniciens, Grecs, philosophes, font-ils dans
 leur généalogie l'intellect créateur du Tout troisième à
 partir d'Ouranos ? Voilà découverte la fiction du philo-
 sophe ; elle se découvrira mieux encore dans ce qu'il ajoute
 en ces termes :

§ 21, 5 ἀνθρωπέους I O V N : ἀνθρωπέας A || § 25, 2 εἴτε B O V N :
 ὅτι A I || 3 εἴη τε] εἴτε Gifford || Κρόνου O V N : χρόνου A I B.

11

Mras
135

1 « Τὴν δὲ Ἥραν σύνοικον τῷ Διὶ πεποιήμασιν, τὴν αἰθέριον καὶ ἀέριον δύναμιν Ἥραν προσειπόντες. Ἔστι γὰρ ὁ αἰθήρ ἀήρ ὁ λεπτομερέστατος. »

2 Ἀνωτέρω μὲν ἐδήλου τὰ ἔπη τὸν νοῦν τοῦ Διὸς εἶναι τὸν αἰθέρα, νυνὶ δὲ ὁ λόγος τί ποτ' ἐστὶν ὁ αἰθήρ διορίζεται, ἀέρα λέγων εἶναι αὐτὸν λεπτομερέστατον· σῶμα δὲ ὁ ἀήρ καὶ πολὺ πρότερον ὁ αἰθήρ. 3 Ὁ δὴ νοῦς ἄρα τοῦ Διὸς ἐλλήγεται σῶμα τυγχάνων, εἰ καὶ τὸ πάντων λεπτομερέστατον. Καὶ πῶς ἂν ταῦτὸν ἐπινοηθεῖν σῶμα καὶ νοῦς κατὰ διάμετρον ταῖς φύσεσι διεστῶτα; 4 Εἶτ' οὐκ οἶδ' ὅπως τῶν ἐπῶν ἐπιλεγμένους διαρρήδην φησάντων·

Νοῦς δὲ οἱ ἀψευδής, βασιλῆος ἀφθίτος αἰθήρ,
ᾧ δὴ πάντα κυκλεῖ καὶ φράζεται οὐδὲ τίς ἐστὶν
αὐδὴ οὐτ' ἐνοπὴ οὔτε κτύπος οὐδὲ μὲν ὄσσα,
ἢ λήθει Διὸς οὐδας ὑπερμενέος Κρονίωνος.

5

Δι' ὧν σαφῶς ὁ αἰθήρ νοῦς ἀνείρηται ὧν τοῦ Διὸς. 5 Ὁ δὲ τὴν Ἥραν πάλιν τὴν αἰθέριον καὶ ἀέριον δύναμιν εἶναι φησιν. Ἐπειτα διαίρων ἐπιλέγει·

« Καὶ τοῦ μὲν παντὸς ἀέρος ἢ δύνάμις Ἥρα τοῦνομα ἀπὸ τοῦ ἀέρος κεκλημένη· τοῦ δὲ ὑπὸ σελήνην φωτιζομένου καὶ

FONTES : § 1 = Porphyr. de cultu simulacrorum fr. 4 Bidez (7*, 5-7) ;
§ 4, 3-6 = Orph. fr. 168 Kern ; § 5, 4-10 = Porphyr. de cultu simulacrorum fr. 5 Bidez (7*, 8 - 8*, 2).

ITERATIONES : § 4, 3-6 = III, 9, 2, 17-20 ; 3-4 = III, 9, 9, 7-8.

A I B O V N

§ 1, 1 Τὴν A I : ante Τὴν s.v. ἔλεγχος ἰσχυρὸς τῶν ἐλληνικῶν δογμάτων ἐνταῦθα B O V N || § 4, 3 οἱ Procl. in Tim. II, 82, 16 D. : om. codd. hic || 4 ᾧ A B O V N : ἐν ᾧ I || κυκλεῖ A I : κυκλοῖ B O V N κλύει Procl. Stob. || ἐστὶν Procl. Stob. : om. codd.

Chapitre 11

Nouvelles citations
de Porphyre

1 « Ils ont fait d'Héra la compagne de Zeus en appelant Héra la puissance de l'éther et de l'air. Car

l'éther est l'air le plus subtil. »

2 Plus haut les vers montraient que l'intellect de Zeus était l'éther ; voici maintenant précisée la définition de ce que peut bien être l'éther, puisqu'on en fait l'air le plus subtil ; or l'air est un corps, et de même, bien avant lui, l'éther. 3 Voilà donc l'intellect de Zeus convaincu d'être un corps, bien que le plus subtil de tous. Et comment imaginerait-on identiques un corps et un intellect, dont les natures s'opposent diamétralement ? 4 De plus, c'est oublier, je ne sais comment, les vers qui disaient expressément :

Son intellect infallible, c'est l'éther royal, impérissable,
Par lequel il meut tout en cercle et conçoit ;
Il n'est ni voix, ni son, ni bruit, ni rumeur
Qui échappe à l'oreille du tout-puissant Zeus, fils de Cronos.

Par où l'éther s'est vu clairement proclamer¹ intellect de Zeus. 5 Et il fait encore d'Héra la force de l'éther et de l'air. Après quoi il ajoute ces distinctions :

« La force de l'air tout entier a reçu du nom de l'air celui d'Héra² ; mais de l'air qui s'éclaire et s'obscurcit

1. Comme les vainqueurs aux Jeux : ἀναγορεύειν est le terme classique ; cf., par exemple, PINDARE, *I^{re} Pythique* 32 : « Ce nom (de la ville d'Etna), le héraut l'a proclamé (ἀνέειπέ), en annonçant la victoire de Hiéron ».

2. Sur l'identification de l'air et de l'éther par leur rattachement à Héra, cf. P. HADOT, *Marius Victorinus, recherches sur sa vie et ses œuvres*, Paris 1971, p. 221 et n. 27. Sur une autre interprétation tra-

σκοτιζομένου ἀέρος ἢ Λητώ σύμβολον· ληθῶ γάρ αὐτὴν εἶναι διὰ τὴν κατὰ τὸν ὕπνον ἀναισθησίαν καὶ ὅτι ψυχαῖς ὑπὸ σελήνην γενομέναις λήθη ξυνομαρτεῖ τοῦ θείου· διὰ τοῦτο δὲ καὶ μήτηρ Ἀπόλλωνός τε καὶ Ἀρτέμιδος, τῶν αἰτίων φωτισμοῦ τῆ νυκτί. »

Mras
136

10 | 6 Καὶ ἐν τούτοις ἡλίου καὶ σελήνης μητέρα φησὶν εἶναι τὸν ὑπὸ σελήνην ἀέρα· τοῦτον γὰρ εἶναι τὴν Λητώ. Καὶ πῶς ἂν ὁ ἀήρ γένοιτο μήτηρ τῶν αἰτίων φωτισμοῦ, μᾶλλον αὐτὸς γινόμενος ἢ ποιῶν; | Ἡλιος γὰρ καὶ σελήνη ἄλλοτε (109) 5 ἄλλως τὸν ἀέρα μεταβάλλουσιν. 7 Πάλιν δὲ προῖον ἐξῆς λέγει·

« Καὶ τὸ μὲν ἡγεμονικὸν τῆς χθονίας δυνάμεως Ἔστια κέκληται, ἧς ἄγαλμα παρθενικὸν ἐφ' ἐστίας πυρὸς ἰδρυμένον· 5 καθὼ δὲ γόνιμος ἢ δύναμις, σημαίνουσιν αὐτὴν γυναικὸς εἶδει προμάστου. Τὴν δὲ Ῥέαν προσεῖπον τὴν τῆς πετρῶδους καὶ ὀρείου γῆς δύναμιν, τὴν δὲ Δήμητραν τὴν τῆς πεδινῆς καὶ γονίμου. Ἡ Δημήτηρ δὲ τὰ μὲν ἄλλα κατὰ τὰ αὐτὰ ἔχει τῆ Ῥέα, διενήνοχε δὲ ὅτι αὐτὴ κυεῖ τὴν Κόρην ἐκ Διός, τουτ- 10 ἔστι τὸν κόρον ἐκ τῶν φρυγανωδῶν σπερμάτων. Διὸ καὶ κατέστεπται τὸ βρέτας αὐτῆς τοῖς στάχυσιν, μήκωνές τε περὶ αὐτὴν τῆς πολυγονίας σύμβολον. »

8 Κάνταῦθα πάλιν σκόπει τίνα τρόπον τὴν Ῥέαν μητέρα θεῶν λεγομένην καὶ αὐτοῦ τοῦ Διὸς κάτω που περὶ πέτρας καὶ γῆν καταβέβληκεν καὶ πάντα φύρων τὴν αὐτὴν εἶναι φησι τῆ Δήμητρι, πλὴν ὅτι διενήνοχεν, καθό, φησὶν, ἢ 5 Δημήτηρ ἐκ Διὸς κυεῖ τὴν Κόρην, ὡσπερ οὖν ἢ πεδιάς γῆς

FONTES : § 7 = Porphyr. de cultu simulacrorum fr. 6 Bidez (8*, 3-13).

ITERATIONES : § 7 : III, 13, 11 (fin.) et 13.

TESTIMONIA : § 7 (init.) : Lydus de mens. IV, 94 (139, 2-5 Wünsch) et Theod. III, 45 (init.).

A I B O V N

§ 7, 4 πυρὸς ἰδρυμένον] ἰδρυται Lydus || 9 αὐτὴ B O V N : ἢ αὐτὴ A I || 10 κόρον] Κρόνον B O N.

sous l'influence de la lune Létó est le symbole ; elle est 'Létho', en effet, à cause de l'insensibilité du sommeil et parce que le passage des âmes sous l'influence de la lune s'accompagne de l'oubli du divin¹ ; aussi est-elle mère d'Apollon et d'Artémis, qui donnent à la nuit sa clarté. »

6 Il fait là aussi de l'air sublunaire la mère du soleil et de la lune ; car c'est lui qui est Létó. Mais comment l'air deviendrait-il la mère des auteurs de la lumière, quand il la devient plutôt qu'il ne la produit ? Car ce sont le soleil et la lune qui changent constamment l'air d'une manière ou d'une autre. 7 Dans la suite de son exposé, il dit encore :

« Le principe directeur de la force chthonienne s'appelle Hestia, dont la statue virginale repose sur le feu d'un foyer ; comme cette force est féconde, on la représente sous les traits d'une femme aux seins proéminents. C'est le nom de Rhéa qu'on a donné au sol rocheux des montagnes ; celui de Déméter, à la terre fertile des plaines. Sous les autres rapports, Déméter est identique à Rhéa, mais elle en diffère en ce que des œuvres de Zeus elle conçoit Coré, c'est-à-dire le grain qui provient des semences mêlées aux broussailles. C'est pourquoi sa statue² est couronnée d'épis, tandis qu'autour d'elle des pavots symbolisent sa fécondité³. »

8 Là encore, examine à nouveau comment, cette Rhéa qu'il dit mère des dieux et de Zeus lui-même, il la rabaisse à peu près au niveau des pierres et du sol, et confondant tout, l'identifie à Déméter, sauf qu'elle diffère de celle-ci en ce que, dit-il, Déméter conçoit Coré des œuvres de Zeus, comme,

ditionnelle du mythe d'Héra, l'idée de l'organisation de la matière par Dieu, cf. *ibid.*, n. 28. Voir encore P. COURCELLE, *Les lettres grecques en Occident*, Paris 1948², p. 172 et n. 3, ap. J. PÉPIN, *Mythe et allégorie*, p. 321, n. 65.

1. Sur le jeu de mots « Létó-Létho », cf. *supra*, p. 144, n. 2.

2. Βρέτας et ἄγαλμα (l. 4) : cf. *supra*, p. 186, n. 3.

3. Cf. ΤΗΘΟΚΡΙΤΕ, *Idylle* 7, 155-157 ; c'est le tableau final des Thalysies.

τὸν κόρον ἐκ τῶν φρυγανωδῶν σπερμάτων. Ἴδού σοι πάλιν ὁ Ζεὺς εἰς τὰ φρυγανώδη σπέρματα μεταβέβληται. 9 Τοῦτοίς ἐξῆς ἐπισυνάπτει λέγων·

« Ἐπεὶ δὲ καὶ τῶν εἰς γῆν βαλλομένων σπερμάτων ἦν τις δύναμις, ἣν ἥλιος περὶ τὸ κάτω ἡμισφαίριον ἰὼν ἔλκει, κατὰ τὰς χειμερινούς τροπὰς, Κόρη μὲν ἡ δύναμις ἡ σπερματοῦχος, Πλούτων δὲ ὁ ὑπὸ γῆν ἰὼν ἥλιος καὶ τὸν ἀφανῆ περινοστώων κόσμον κατὰ τὰς χειμερινούς τροπὰς — ὃς ἀρπάζειν λέγεται τὴν Κόρην, ἣν ποθεῖ ἡ Δημήτηρ κρυπτομένην ὑπὸ ἀ γῆν —, 10 τῶν δὲ ἀκροδρύων καὶ ὄλων τῶν φυτευτικῶν ἡ δύναμις Διόνυσος ὀνομάζεται. Ὅρα δὲ καὶ τούτων τὰς εἰκόνας. Σύμβολα γὰρ ἡ Κόρη φέρει τῆς προβολῆς τῶν κατὰ τοὺς καρπούς ὑπὲρ τὴν γῆν ἐκφύσεων, ὁ δὲ Διόνυσος κοινὰ μὲν πρὸς τὴν Κόρην ἔχει τὰ κέρατα, ἔστι δὲ θηλύμορφος, μηνύων τὴν περὶ τὴν γένεσιν τῶν ἀκροδρύων ἀρρενόθηλον δύναμιν. 11 Πλούτων δὲ ὁ Κόρης ἀρπαξὺν μὲν ἔχει τοῦ ἀφανοῦς πόλου σύμβολον, τὸ δὲ σκῆπτρον τὸ κολοβὸν σημεῖον τῆς τῶν κάτω βασιλείας· ὁ δὲ κύων αὐτοῦ (110) δηλοῖ τὴν κύησιν τῶν καρπῶν εἰς τρία διηρημένην, εἰς τὴν καταβολὴν καὶ τὴν ὑποδοχὴν καὶ τὴν ἀνάδοσιν. Οὐ γὰρ παρὰ τὸ τὰς Κῆρας ἔχειν βοράν, ὃ δηλοῖ τὰς ψυχὰς, κέκληται κύων, ἀλλὰ παρὰ τὸ κυεῖν, ἢ χορηγὸς ὁ Πλούτων, ὅταν ἀρπάσῃ τὴν Κόρην. 12 Ἄττις δὲ καὶ Ἄδωνις τῆ τῶν καρπῶν εἰσιν ἀναλογίᾳ προσήκοντες· ἀλλ' ὁ μὲν Ἄττις τῶν κατὰ τὸ ἔαρ προφαινομένων ἀνθέων καὶ πρὶν τελεσιογονῆσαι διαρρεόντων (ἔνθεν καὶ τὴν τῶν αἰδοίων ἀποκοπὴν αὐτῶ προσανέθεσαν, ἢ μὴ φθασάντων ἐλθεῖν τῶν καρπῶν εἰς τὴν σπερματικὴν τελείωσιν), ὁ δὲ Ἄδωνις τῆς τῶν τελείων καρπῶν ἐκτομῆς

FONTES : §§ 9-16 = Porphyr. de cultu simulacrorum fr. 7 Bidez (9*, 1 - 11*, 13).

ITERATIONES : §§ 10-12 : III, 13, 14.

TESTIMONIA : § 9 : Lydus de mens. IV, 137 (162, 14-19 W.) ; § 10, 1-2 : Theod. III, 45 (fin.).

A I B O V N

en vérité, le sol de la plaine fait germer le grain des semences mêlées aux broussailles. Voilà comment cette fois Zeus est transformé en semences mêlées à des broussailles. 9 Là-dessus il poursuit :

« Comme il y avait dans les semences jetées en terre une force que le soleil attire quand il gagne l'hémisphère inférieur lors du solstice d'hiver, Coré est la force des semences, Pluton le soleil qui va sous terre et visite le monde invisible — on dit qu'il enlève Coré et que Déméter pleure sa fille cachée sous terre —, 10 la force des fruits et en général de la végétation a nom Dionysos. Mais vois les images de ces dieux. Coré symbolise les germes des récoltes qui poussent au-dessus du sol ; Dionysos partage les cornes avec Coré, et il a l'aspect d'une femme, pour signifier la force bisexuée qui fait germer les fruits. 11 Pluton, le ravisseur de Coré, a un casque pour symboliser le pôle invisible ; son sceptre brisé est le signe de son empire sur le royaume inférieur ; son chien évoque la fécondation des récoltes qui se divise en trois temps : on sème, la terre reçoit, la plante monte ; car si on l'appelle chien (kuôn), ce n'est pas parce qu'il se nourrit des Kères¹, c'est-à-dire des âmes, mais à cause de la fécondation (kueîn) que procure Pluton quand il enlève Coré. 12 Attis et Adonis ont un rapport analogique avec les récoltes ; mais Attis symbolise les fleurs qui apparaissent au printemps et coulent avant de fructifier (c'est de là que vient l'éviration qu'on lui attribue, quand les fruits n'ont pas atteint l'épanouissement de la germination²) ; Adonis, la cueillette des fruits

§ 9, 5 χειμερινούς A Lydus : χειμάρρους I χειμερινός B O V N || 8 ποθεῖ] ζητεῖ Lydus || § 11, 1 κυῆν I : κοινόν A κύων B O V N || § 12, 1 εἰσιν A : εἰεν ceteri || 4 ἔνθεν A : ἔθεν I B O V N.

1. = Cerbère, par étymologie exégétique : Κῆρ + βορά.

2. Cf. AUGUSTIN, *Cité de Dieu* VII, 25 (cité par J. BIDEZ, *Vie de Porphyre*, p. 10*) ; J. PÉPIN, *Mythe et allégorie*, p. 342, n. 169.

σύμβολον. **13** Ὁ δὲ Σειληνὸς σύμβολον τῆς πνευματικῆς κινήσεως, οὐκ ὀλίγα συμβαλλομένης τῷ παντί. Σύμβολα δὲ ἐστὶ τὸ μὲν φάλανθον καὶ στυλπνὸν κατὰ τὴν κεφαλὴν τῆς οὐρανοῦ περιφορᾶς, ἡ δὲ περικειμένη κόμη τοῖς κάτω μέρεσιν αὐτοῦ ὑπόδειγμα τῆς προσγείου περι τὸν ἀέρα παχύτητος. **14** Ἐπεὶ δὲ καὶ τῆς μαντικῆς δυνάμεως τις μέτοχος ἦν δύναμις, Θέμις μὲν κέκληται ἡ δύναμις, τῷ τὰ τεθειμένα καὶ ἐκάστῳ κείμενα λέγειν.

15 Διὰ δὲ πάντων τούτων ἡ περίγειος δύναμις ἐξηγήσεως τυχοῦσα θρησκευεταί, ὡς μὲν παρθένος καὶ Ἑστία ἡ κεντροφόρος, ὡς δὲ τοκάς ἢ τροφός, ὡς δὲ Ῥέα ἢ πετροποιός καὶ ὕρειος, ὡς δὲ Δημήτηρ ἢ χλοηφόρος, ὡς δὲ Θέμις ἢ χρησμοδός, τοῦ εἰς αὐτὴν κατιόντος σπερματικοῦ λόγου εἰς τὸν Πρίηπον ἐκτετυπωμένου· οὗ τὸ μὲν περι τοὺς ξηροὺς καρποὺς Κόρη, τὸ δὲ κατὰ τοὺς ὑγροὺς | καὶ τὰ ἀκρόδρυα Διόνυσος ἀ καλεῖται, τῆς μὲν Κόρης ὑπὸ Πλούτωνος τοῦ ὑπὸ γῆν ἰόντος ἡλίου ἀρπαζομένης κατὰ τὸν σπόρον, τοῦ δὲ Διονύσου τὰ πάθη τῆς δυνάμεως ὑπὸ γῆν μὲν νεωτέρας καὶ καλλιγόνου βλαστάνειν ἀρχομένης, ἐπιμάχου δὲ τῆς κατὰ τὴν ἄνθην δυνάμεως σύμβολον τὸν Ἄττιν ἐχούσης, τῆς δὲ κατὰ τὴν τελεσιουργίαν ἐκτομῆς τὸν Ἄδωνιν. **16** Καὶ τῆς μὲν πνευματικῆς διὰ πάντων δυνάμεως εἰς Σειληνὸν ἀναπλαττομένης, τῆς δὲ εἰς ἔκστασιν ἀπ' αὐτῶν παραγωγῆς εἰς Βάκχην, | ὡσπερ αὖ τῆς εἰς τὰ ἀφροδίσια ἐρεθιζούσης ὁρμῆς διὰ τῶν Σατύρων. Διὰ δὲ τούτων τῶν συμβόλων ἡ περίγειος ἐκκαλύπτεται δύναμις. »

17 Τοσαῦτα μὲν οὖν καὶ τάδε, ἀ καὶ ἀναγκαίως ἐπιτερόμενος παρατέθειμαι εἰς τὸ μὴ ἀγνοεῖν ἡμᾶς τὰ σεμνὰ τῶν φιλοσόφων. Οὕτω τοιγαροῦν κατὰ τὰ ἀποδοδεμένα Κόρη μὲν

A I B O V N

§ 13, 3 φάλανθον Gaisford : φιλανθον codd. || § 15, 9 τὰ I O V N : κατὰ τὰ A (def. B) || 11 ἀρχομένης Mras : ἀρχομένου codd. (lacunas susp. Bidez) || § 16, 2 διὰ πάντων] διὰ πάντων <διηκούσης> Bidez || 3 ἔκστασιν A : ἔκτασιν I O V N (Bidez; def. B) || 3-4 Βάκχην : Βάκχον I Βάκχας cf. Mras e § 20.

venus à maturité. **13** Silène symbolise le mouvement du souffle, qui ne contribue pas peu au Tout. D'autre part, sa calvitie et l'éclat de sa tête symbolisent la révolution céleste ; la pilosité qui entoure ses parties inférieures signifie l'opacité de l'air autour de la terre. **14** Et comme il existait une force qui participait à la puissance divine, on lui a donné le nom de Thémis, parce qu'elle annonce ce qui a été réglé et le destin réservé à chacun.

15 Interprétée par tous ces symbolismes, la force terrestre reçoit un culte : comme vierge, c'est Hestia avec son aiguillon ; comme mère, c'est la nourricière ; en tant que Rhéa, c'est la (terre) rocheuse et montagnaise ; en tant que Déméter, la verdoyante ; en tant que Thémis, la diseuse d'oracles ; la raison séminale qui descend en elle a pris la forme de Priape ; de cette raison, ce qui concerne les récoltes de grain a nom Coré ; pour les plantes humides et les fruits, c'est Dionysos. Coré, enlevée par Pluton, le soleil qui va sous terre, symbolise les semailles ; Dionysos, quand elle commence à germer, la force qui est sous terre toute jeune et fécondante ; Attis, la force qui lutte au moment de la floraison ; Adonis, la cueillette lors de la maturité. **16** La force pneumatique qui traverse le Tout prend l'aspect de Silène ; l'égarément qui part de là et culmine en extase¹, celui d'une Bacchante, comme les Satyres à leur tour représentent la pulsion qui excite aux gestes de l'amour. Ces divers symboles révèlent la force terrestre. »

17 Voilà tout ce que j'ai cité, avec les coupures nécessaires, pour ne pas laisser ignorés les dires sérieux des philosophes ! Ainsi donc, selon ces interprétations, Coré est la

1. Pour l'ἔκστασιν de A, leçon confirmée par sa récurrence (§ 20, l. 5) et pour cette raison adoptée par Mras, les autres mss de base donnent aux deux endroits ἔκτασιν, « érection » ; d'après J. Bidez, *op. cit.*, p. 11*, *ad loc.*, « Eusèbe a dû lire ἔκτασιν... contresens perfide ».

ἡ τῶν σπορίμων, Διόνυσος δὲ ἡ τῶν ἀκροδρύων δύναμις, καὶ
 5 τῶν μὲν ἐαρινῶν ἀνθῶν ὁ Ἄττις, τῶν δὲ τελείων καρπῶν ὁ
 Ἄδωνις σύμβολον. **18** Τί δὴ οὖν ταῦτα χρῆ θεοποιεῖν εἰς ἃ
 τροφὰς σωμάτων τῶν ἐπὶ γῆς ζῴων πρὸς τοῦ τῶν ὅλων θεοῦ
 πεποιημένα; Τί δὲ θρησκεύειν τὴν περιγείειν δύναμιν προσῆ-
 5 κων ἡμῖν ἐστίν, οἷς φύσις ἐστὶ ψυχῆς οὐρανία λογικὴ τε καὶ
 ἀθάνατος, τοῦ παμβασιλέως τῶν ὅλων θεοῦ διανοίας ἑμμοσι
 κευκαθαυμένους θεωρητικῆ; **19** Τὸν δὲ Σειληνὸν ἀκούων τὴν
 πνευματικὴν εἶναι κίνησιν καὶ τὴν διήκουσαν διὰ πάντων
 δυνάμιν, τότε μὲν τὴν οὐράνιον περιφορὰν διὰ τῆς κεφαλῆς
 ἐπιδεικνύμενον, τότε δὲ τὴν περὶ τὸν ἀέρα παχύτητα διὰ τῆς
 5 λασίας κόμης τοῦ γενείου, πῶς ἂν τις ἀνάσχοιτο τοῦτον μὲν
 ὄρων οὐδεμιᾶς ἠξιομένον σεβασμίου τιμῆς, ὃν ἐχρῆν πρὸ τῶν
 πάντων θεοποιεῖν, Ἄδωνιν δὲ καὶ Διόνυσον, τοὺς καρποὺς
 δηλαδὴ καὶ τὰ ἀκρόδρυα, | θεοποιουμένους; **20** Τίς δ' ἂν
 ὑπομείνειεν σεμνολογουμένους ἀκούων Σατύρους καὶ Βάκχας,
 τὰ ἐν ἀνθρώποις αἰσχρὰ καὶ ἀκόλαστα πάθη, εἰ δὴ οἱ μὲν
 ἐδήλουν τὰς εἰς τὰ ἀφροδίσια ἐρεθίζούσας ὁρμὰς οἱ Σάτυροι,
 5 αἱ δὲ Βάκχαι τὰς εἰς ἔκστασιν τῶν περὶ ταῦτα συμβαινούσας
 παραγωγὰς; **21** Καὶ τί δεῖ κατὰ μέρος ἕκαστον ἀπελέγχειν,
 ἐπιδραμεῖν δέον, ὡς ἂν μηδὲν ἡμᾶς τῶν ἀπορρήτων λαμβάνοι,
 καὶ τὴν τῶν ἐξῆς αὐθις ἐπιτεμέσθαι φυσιολογίαν, ἣν ἐκτέ-
 θεῖται ὁ δηλωθεὶς συγγραφεὺς, τόνδε ἐπεξίων τὸν τρόπον·

Mras
139

22 « Τὴν δὲ ὑδροποιὸν ὄλην δύναμιν Ὀκεανὸν προσεῖπον,
 τὸ σύμβολον αὐτῆς Γηθὺν ὀνομάσαντες. Τῆς δὲ ὄλης ἡ μὲν
 τῶν ποτίμων πεποιημένη Ἀχελῷος αὐτοῖς κέκληται, ἡ δὲ
 τῶν θαλασσίων Ποσειδῶν, πάλιν τῆς θαλασσοποιοῦ, καθὼς
 5 γεννητικῆ, | Ἀμφιτρίτης οὕσης. Καὶ αἱ μὲν τῶν γλυκέων (112)

FONTES : §§ 22-44 = Porphyg. de cultu simulacrorum fr. 8 Bidez
 (11*, 14 - 18*, 9).

A I B O V N

§ 20, 5 ἔκστασιν A : ἔκτασιν I B O V N (Bidez) || § 21, 3 τῶν A :
 om. I B O V N.

force des semences; Dionysos, celle des fruits; Attis sym-
 bolise les fleurs du printemps, Adonis les fruits mûrs.
18 Pourquoi donc faut-il déifier cela, que le Dieu de
 l'Univers a fait pour nourrir les corps des vivants qui
 couvrent la terre? Pourquoi nous conviendrait-il d'ado-
 rer la force terrestre, nous dont l'âme est par nature
 céleste, raisonnable, immortelle, apte à contempler, des
 yeux purifiés de l'intelligence¹, le souverain maître de
 l'Univers? **19** A entendre dire que Silène est le mouve-
 ment pneumatique et la force qui pénètre le Tout, en
 signifiant tantôt par sa tête la révolution céleste, tantôt
 par la pilosité velue de son menton l'opacité de l'air,
 comment supporterait-on de voir frustrer de tout hon-
 neur, de toute vénération celui qu'il faudrait déifier avant
 toutes choses, et diviniser Adonis et Dionysos, c'est-
 à-dire les grains et les fruits? **20** Qui accepterait d'en-
 tendre magnifier Satyres et Bacchantes, les passions
 honteuses et dissolues des hommes, si d'une part les
 Satyres désignaient les pulsions qui excitent aux gestes
 de l'amour, et les Bacchantes les excès qui s'y mêlent
 jusqu'à l'extase? **21** Mais quel besoin de tout réfuter dans
 le détail, quand il faut abrégier pour qu'aucun de ces mys-
 tères ne nous échappe, et résumer la physiologie qui vient
 ensuite, exposée par le même auteur. Il poursuit de cette
 manière :

22 « On a appelé Océan l'en-
 semble de la force productrice des
 Du culte des images eaux, en donnant à son symbole
 le nom de Thétys. Là-dessus, la représentation des eaux
 de source a pris le nom d'Achéloüs, celle des eaux de mer
 celui de Poséidon, tandis qu'à nouveau la force marine,
 en tant que génératrice, est Amphitrite. Et les forces

1. Cf. *supra*, p. 113, n. 4.

ὕδατων μερικαὶ δυνάμεις Νύμφαι, αἱ δὲ τῶν θαλασσιῶν Νηρηίδες κέκληνται. **23** Τοῦ δ' αὖ πυρὸς τὴν δύναμιν προσειπόντες Ἡφαιστον ἀνθρωποειδὲς μὲν αὐτοῦ τὸ ἄγαλμα πεποιήκασιν, πῖλον δὲ περιέθεσαν κυάνεον τῆς οὐρανοῦ σύμβολον περιφορᾶς, ἔνθα τοῦ πυρὸς τὸ ἀρχοειδὲς τε καὶ ἀκραιφνέστατον. Τὸ δ' εἰς γῆν κατενεχθὲν ἐξ οὐρανοῦ πῦρ ἀτονώτερον δεόμενον τε στηρίγματος καὶ βάσεως τῆς ἐφ' ὕλης· διὸ χωλεύει, ὕλης δεόμενον εἰς ὑπέρεισμα. **24** Καὶ ἡλίου δὲ τὴν τοιάνδε δύναμιν ὑπολαβόντες Ἀπόλλωνα προσεῖπον, ἀπὸ τῆς τῶν ἀκτίνων αὐτοῦ πάσσεως. Ἐννέα δὲ ἐπάδουσαι αὐτῷ Μοῦσαι ἢ τε ὑποσελήνιος σφαῖρα καὶ ἢ ἐπτὰ πλανητῶν μία καὶ μία ἢ τῆς ἀπλανοῦς. Περιέθεσαν δὲ αὐτῷ τὴν δάφνην, τοῦτο μὲν ὅτι πυρὸς πλήρες τὸ φυτὸν καὶ διὰ τοῦτο ἀπεχθὲς δαίμοσιν, τοῦτο δὲ ὅτι λάλον καιόμενον, εἰς παράστασιν τοῦ προφητεύειν τὸν θεόν. **25** Καθὸ δὲ ἀπαλεξικάκος ἐστὶ τῶν ἐπιγείων ὁ ἥλιος, Ἡρακλέα αὐτὸν προσεῖπον, ἐκ τοῦ κλάσθαι πρὸς τὸν ἀέρα ἀπ' ἀνατολῆς εἰς δύσιν ἰόντα. Δώδεκα δ' ἄθλους ἐκμοχθεῖν ἐμυθολόγησαν, τῆς κατὰ τὸν οὐρανὸν διαιρέσεως τῶν ζῳδίων τὸ σύμβολον ἐπιφημίσαντες· ῥόπαλον δὲ αὐτῷ καὶ λεοντῆν περιέθεσαν, τὸ μὲν τῆς ἀνωμαλίας μῆνυμα, τὸ δὲ τῆς κατὰ τὸ ζῳδίων ἐμφανιστικὸν ἰσχύος. **26** Τῆς δὲ σωστικῆς αὐτοῦ δυνάμεως Ἀσκληπιὸς τὸ σύμβολον· ὃ τὸ μὲν βᾶκτρον δεδώκασι τῆς τῶν καμνόντων ὑπερείσεως καὶ ἀναστάσεως, ὁ δὲ ὄφις περισπειρᾶται τῆς

Mras
140

TESTIMONIA : § 23 (init.) : Lydus de mens. IV, 86 (135, 20 - 136, 1 W.); § 24, 6 ὅτι πυρὸς πλήρες τὸ φυτὸν ὡς φησὶν ὁ Πλούταρχος Lydus de mens. IV, 4 (68, 6 W. : ergo Plutarchus praeiit Porphyrio ?).

A I B O V N

§ 24, 4 ἢ nos : αἱ I om. ceteri (Mras) || 5 μία καὶ A : καὶ I B O V N (Mras) || ἢ A : om. I B O V N || § 25, 4 ἐμυθολόγησαν A : ἐμυθοποίησαν I B O V N || § 26, 3 ἀναστάσεως A I : ἀναπαύσεως ἔνεκα B O V N || περισπειρᾶται Wyttenbach : περισπείρεται A I B O N περιπείρεται V.

particulière des eaux douces sont appelées Nymphes ; celles des eaux de mer, Néréides. **23** Pour le feu, en nommant sa force Héphaïstos, on a donné la forme humaine à sa statue, lui attribuant un bonnet foncé pour symboliser la révolution céleste, où se trouve la forme initiale et la plus pure du feu. Mais le feu qui descend du ciel sur la terre n'a pas la même tension¹, il a besoin de support et de base matérielle ; c'est pourquoi il boite, ayant besoin de matière pour le soutenir². **24** Entrevoiyant une pareille force dans le soleil, on l'a nommé Apollon, de la vibration (*palsis*) de ses rayons. Et les neuf Muses qui chantent en son honneur, ce sont la sphère sublunaire, chacune des sept planètes, et une pour les étoiles fixes. On lui a attribué le laurier, à la fois parce que cette plante est pleine de feu et par là odieuse aux démons, et parce qu'elle babille en brûlant, pour représenter le don prophétique du dieu. **25** En tant que le soleil préserve des maux terrestres on l'a appelé Héraclès, du fait qu'il se heurte à l'air en allant du levant au couchant. La fable lui prête douze travaux pénibles, proclamant ainsi le symbole de la division du zodiaque dans le ciel. On lui attribue massue et peau de lion : la première signifie l'irrégularité des mouvements ; la seconde, la force que manifeste la bête (le lion). **26** De la force salvatrice Asclépios est le symbole ; on lui a donné le bâton pour montrer qu'il redresse et ressuscite les malades, et le serpent

1. Cf. CLÉANTHE, ap. PLUTARQUE, *De Stoicorum repugnantia* 7, 1034 d : πληγὴ πυρὸς ὁ τόπος ἐστὶ (S.V.F. I, p. 128, 33).

2. Cf. HÉRACLITE, *Allégories d'Homère sur les dieux* 26 ; NUMÉNIUS, fr. 58 des Places (36 Leemans) : « Héphaïstos est le feu générateur, la chaleur fécondante du soleil ; aussi le représente-t-on boiteux, vu que le feu titube quand il est laissé à lui-même et que les autres éléments ne le maintiennent pas » ; est-ce la flamme vacillante qui explique la démarche titubante d'Héphaïstos au festin des dieux (*Iliade* 1, 600) ? Cf. une des interprétations, la troisième, de CORNUTUS, *Theologiae graecae compendium* 19 (p. 33, 22-34, 3 Lang).

περὶ τὸ σῶμα καὶ τὴν ψυχὴν σωτηρίας φέρων σημεῖον·
 5 πνευματικώτατον γὰρ τὸ ζῷον ἔστι καὶ τὴν ἀσθένειαν τοῦ
 σώματος ἀποδύεται. Δοκεῖ δὲ καὶ ἰατρικώτατον εἶναι· τῆς
 γὰρ δξυδορκίας εὖρε τὸ φάρμακον καὶ μυθεύεται τῆς ἀνα-
 βιώσεως εἰδέναι τινὰ βοτάνην. 27 Τῆς δ' αὖ χορευτικῆς τε
 καὶ ἐγκυκλίου κινήσεως, καθ' ἣν τοὺς καρπούς πεπαίνει, ἡ
 πυρὸς δύναμις | Διόνυσος κέκληται ἑτέρως <ἦ> ἢ τῶν (113)
 ὑγροποιῶν καρπῶν δύναμις, ἡ παρὰ τὸ δινεῖν ἢ διανύειν τὸν
 5 ἥλιον τὴν κατὰ τὸν οὐρανὸν περιφορὰν. Ἡ δὲ περὶ τὰς ὥρας
 τοῦ κόσμου περιπολεῖ καὶ χρόνων ἔστι ποιητικὸς καὶ καιρῶν
 ὁ ἥλιος, Ὡρος κατὰ τοῦτο κέκληται. 28 Τῆς δ' αὖ γεωργικῆς
 αὐτοῦ δυνάμεως, καθ' ἣν αἱ δόσεις τοῦ πλοῦτου, σύμβολον ὁ
 Πλούτων. Ὁμοίως μέντοι καὶ φθαρτικὴν ἔχει δύναμιν, διὰ
 τῶ Πλούτωνι συνοικίζουσι τὸν Σάραπιν, τοῦ μὲν δεδυκότος
 5 ὑπὸ γῆν φωτὸς τὸν πορφυροῦν χιτῶνα ποιοῦμενοι σύμβολον, ἡ
 τὸ δὲ ἡρωτηριασμένον σκῆπτρον τῆς κάτω δυνάμεως τὸ τε
 σχῆμα τῆς χειρὸς τοῦ μεταχωρεῖν εἰς τὸ ἀφανές. 29 Ὁ δὲ
 Κέρβερος τρικέφαλος μὲν, ὅτι τρεῖς αἱ ἄνω χώραι ἡλίου,
 ἀνατολή, μεσημβρία, δύσις. 30 Τὴν δὲ σελήνην παρὰ τὸ σέλας
 ὑπολαβόντες Ἄρτεμιν προσηγόρευσαν, οἷον ἀερότεμιν· Λαχεία
 | τε ἢ Ἄρτεμιν, καίπερ οὐσα παρθένος, ὅτι ἡ τῆς νομηγίας
 δύναμις προσθετικὴ εἰς τὸ τίχτειν. 31 Ὅπερ δὲ Ἀπόλλων ἐν
 ἡλίῳ, τοῦτο Ἀθηνᾶ ἐν σελήνῃ· ἔστι γὰρ τῆς φρονήσεως
 σύμβολον, Ἀθηνᾶ τις οὐσα. 32 Ἐκάτη δὲ ἡ σελήνη πάλιν,

Mras
141

FONTES : § 30, 1-2 : Cl. Alex. strom. V, 37, 1 (fin.).

TESTIMONIA : § 30, 1-2 : Theod. III, 45 (fin.) ; § 31, 1-2 ὅπερ ...
 σελήνη : Lydus de mens. III, 13 (p. 55, 8-9 Wünsch).

A (H) I B O V N

§ 26, 4 post σημεῖον hab. καὶ μὴν ὑφιστάντες ἡμῖν τὸν κόσμον οἱ
 φυσικοὶ τὰ περὶ γῆν εἰλυσπώμενα τῶν ζῴων τῆς παχυτάτης καὶ γεώ-
 δους ἠτιάσαντο οὐσίας i.m. A¹ i.t. I B O V N : om. H secl. Gifford
 Mras || § 27, 3 <ἦ> Viger (Gifford Mras) || 4 δινεῖν A : παραδινεῖν
 I B O V N || § 30, 1 σέλας A : σέλας ἔχειν B O V N σέβας I ||
 § 31, 2 Ἀθηνᾶ] Ἐκάτη Lydus || 3 Ἀθηνᾶ B O V : Ἀθηνᾶ A I N.

s'enroule tout autour pour symboliser le salut du corps et
 de l'âme ; car cet animal est d'une substance très subtile¹
 et il dépouille la faiblesse du corps. Il paraît fort doué
 aussi de propriétés médicales ; il a inventé le remède qui
 rend la vue perçante et, d'après la fable, connaît le secret
 de la résurrection. 27 Dans le mouvement de la chorée
 circulaire, qui fait mûrir les fruits, la force du feu s'est
 appelée Dionysos à un autre titre que la force qui produit
 les fruits juteux : ou parce qu'elle tourbillonne, ou parce
 que le soleil achève sa révolution dans le ciel. Mais comme
 le soleil parcourt les saisons du monde, qu'il fait les temps
 et les instants, on l'a pour cette raison nommé Horus.
 28 De la force de la culture, qui dispense les richesses, le
 symbole est Pluton. Il a également une force de destruc-
 tion ; aussi à Pluton associe-t-on Sérapis, dont la tunique
 de pourpre symbolise la lumière descendue sous la terre ;
 comme son sceptre brisé, sa force souterraine ; et la forme
 de sa main, son passage à l'invisible. 29 Cerbère a trois
 têtes², parce qu'il y a trois positions supérieures du soleil,
 le lever, le midi et le couchant. 30 Faisant venir la lune
 (sélène) de la lumière (sélas), ils l'ont appelée Artémis,
 ce qui ressemble à *aérotémis* (' qui fend l'air³ '), et Artémis,
 bien que vierge, est l'Accoucheuse, parce que la force de
 la nouvelle lune facilite l'enfantement. 31 Ce qu'Apollon
 est pour le soleil, Athéna l'est pour la lune : elle symbolise
 la pensée, étant *Athréna*⁴. 32 Hécate encore est la lune,

1. Πνευματικώτατον : expression de JAMBLIQUE, ap. LYDUS, *De mensibus* IV, 6 (p. 70, 1 Wünsch).

2. « Cerbère, le chien aux trois têtes, n'est plus, comme dans la *Philosophie des oracles* (p. 150 Wolff, ap. P.E. IV, 23, 6), le mauvais démon de la terre, de l'air et de l'eau ; il devient tour à tour un symbole des trois phases de la production des fruits, puis des trois positions du soleil, au levant, au midi et au couchant » (J. BIDEZ, *Vie de Porphyre*, p. 22). Cf. ci-dessus le § 11.

3. Encore un jeu de mots exégétique. Cf. HÉRACLITE, *Allégories d'Homère sur les dieux* 57, 2-3.

4. Rapprochement avec ἀθρεῖν, « regarder, considérer » : cf. *Ety-*

τῆς περι αὐτὴν μετασχηματίσεως καὶ κατὰ τοὺς σχηματισμοὺς δυνάμεως· διὸ τρίμορφος ἡ δύναμις, τῆς μὲν νοσητικῆς φέρουσα τὴν λευχίμονα καὶ χρυσοσάνδαλον καὶ τὰς λαμπάδας ἡμμένας· ὁ δὲ κάλαθος, ὃν ἐπὶ τοῖς μετεώροις φέρει, τῆς τῶν καρπῶν κατεργασίας, οὗς ἀνατρέπει κατὰ τὴν τοῦ φωτὸς παραύξησιν· τῆς δ' αὖ πανσελήνου ἢ χαλκοσάνδαλος σύμβολον. **33** Ἡ καὶ ἐκ μὲν τοῦ κλάδου τῆς δάφνης λάβοι ἂν τις αὐτῆς τὸ ἔμπυρον, ἐκ δὲ τοῦ μήκωνος τὸ γόνιμον καὶ τὸ πλήθος τῶν εἰσοικιζομένων εἰς αὐτὴν ψυχῶν ὡσπερ εἰς πόλιν, ὅτι πόλεως ὁ μήκων σύμβολον. Καὶ Εἰλείθια δὲ ἡ αὐτὴ, τῆς γεννητικῆς δυνάμεως σύμβολον· τόξα δὲ φέρει καθάπερ ἡ Ἄρτεμις διὰ τὴν τῶν ὀδίνων δξύτητα. **34** Πάλιν δ' αὖ αἱ Μοῖραι ἐπὶ τὰς δυνάμεις αὐτῆς ἀναφέρονται· ἡ μὲν Κλωθὴ ἐπὶ τὴν γεννητικὴν, Λάχεσις δὲ ἐπὶ τὴν θρηπτικὴν, Ἄτροπος δὲ ἡ κατὰ τὸ ἀπαραίτητον τῆς θεοῦ. **35** Συνοικίζουσι δὲ αὐτῇ καὶ τὴν τῶν καρπῶν γεννητικὴν δύναμιν, ἥπερ ἐστὶ Δημήτηρ, δύναμιν ἐμποιοῦσαν αὐτῇ. Καὶ ἔστι συνεκτικὴ τῆς Κόρης ἢ σελήνη. Προσοικίζουσι | δὲ καὶ τὸν Διόνυσον διὰ τε (114) τὴν τῶν κεράτων ἔκφυσιν καὶ διὰ τὸν τῶν νεφῶν τόπον τὸν ὑποκείμενον τοῖς κάτω μέρεσιν. **36** Τὴν δὲ τοῦ Κρόνου δύναμιν νοσητικὴν καὶ βραδείαν καὶ ψυχρὰν κατείδον, διὸ τὴν τοῦ χρόνου δύναμιν αὐτῷ προσανέθεσαν· ἀποτυποῦσι τε αὐτὸν ἐστῶτα πολίον, πρὸς ἔμφασιν τοῦ γηράσκου τὸν χρόνον. **37** Τῶν δὲ καιρῶν σύμβολα οἱ Κουρήτες, τὸν χρόνον βουκολοῦντες, ὅτι διὰ τῶν καιρῶν ὁ χρόνος παροδεύει. **38** Τῶν δὲ Ὁρῶν αἱ μὲν

A I B O V N

§ 34, 3 alt. ἐπὶ A : κατὰ I B O V N || 4 τῆς θεοῦ J. B. Mayor Bidez (vel τοῦ θεοῦ Bidez) : τοῦ θεοῦ codd. (Gifford Mrs).

mologicon magnum, sub verbo Ἄθηνᾶ, p. 24, 44 Gaisford ; HÉRACLITE, *op. cit.* 19, 8, avec la note de F. BUFFIÈRE, p. 99 (note compl. 7 de la page 23).

1. Formule reprise par LYDUS, *De mensibus* III, 13 ; à la fin de ce court chapitre 13, Lydus emprunte aussi à Porphyre les équations Apollon-soleil et Hécate-lune. Sur le culte du ciel et des éléments, documentation gréco-orientale ap. C. VONA, *L'apologia di Aristide*, 1950, p. 81-84.

pour symboliser ses transformations et la force de ses divers aspects ; aussi cette force est-elle trimorphe¹ ; elle porte pour symboliser la nouvelle lune la robe blanche, les sandales d'or et, attachées à elle, les lampes ; quant à la corbeille qu'elle porte au-dessus de sa tête, elle symbolise la production des fruits, qu'elle nourrit à mesure que croît la lumière ; et de la pleine lune la sandale d'or est le symbole. **33** Ou bien au rameau de laurier on prendrait le caractère embrasé de l'arbuste, au pavot sa fécondité et la multitude des âmes qui se logent en elle comme dans une ville, parce que la ville a le pavot pour symbole. Elle est aussi Ilithyie, ce qui symbolise sa force génératrice ; elle porte des flèches comme Artémis en signe des douleurs aiguës de l'enfantement. **34** Les Parques au contraire se rapportent à ses forces : Clotho à celle de la génération, Lachésis à celle de l'alimentation, Atropos d'après l'inexorabilité de la déesse. **35** On lui associe également la force génératrice des fruits, c'est-à-dire Déméter, qui lui donne une force. Et la lune retient Coré. On lui adjoint aussi Dionysos, parce qu'il leur pousse des cornes et en raison du lieu nuageux sous-jacent aux régions souterraines. **36** La force de Cronos leur est apparue paresseuse, lente et froide² ; c'est pourquoi ils lui ont donné comme attribut supplémentaire la force du temps ; on le représente debout et avec des cheveux blancs, pour signifier le temps du vieillissement. **37** Les symboles des instants sont les Courètes, nourriciers du temps, parce que le temps chemine à travers les instants. **38** Parmi les Heures³, celles de l'Olympe

2. « Les caractéristiques des planètes leur ont été attribuées par les astrologues en fonction des aventures que la mythologie prêtait aux dieux ou aux déesses dont le nom avait été appliqué aux planètes. Porphyre renverse les termes » (F. BUFFIÈRE, *Les mythes d'Homère...*, p. 594). Cf. J. BIDEZ, *Vie de Porphyre*, p. 16*.

3. Cf. PORPHYRE, *L'autre des nymphes* 27 (trad. F. BUFFIÈRE, *op. cit.*, p. 611).

Ἰουλιπιάδες εἰσὶ τοῦ Ἡλίου, αἱ καὶ ἀνοίγουσι τὰς κατὰ τὸν β
 ἀέρα πύλας, αἱ δὲ ἐπιχθόνιοι τῆς Δήμητρος· καὶ τὸν κάλαθον
 ἔχουσιν τὸν μὲν | τῶν ἀνθῶν σύμβολον τοῦ ἔαρος, τὸν δὲ τῶν
 5 σταχυῶν τοῦ θέρους. 39 Τοῦ δὲ Ἄρεως τὴν δύναμιν καταλα-
 βόντες διάπυρον, πολέμων ποιητικὴν καὶ αἱματουργὸν βλά-
 πτειν τε καὶ ὠφελεῖν δυναμένην ἐποίησαν. 40 Τὸν δὲ τῆς
 Ἀφροδίτης ἀστέρα, τηρήσαντες γενεσιουργὸν ἐπιθυμίας τε
 καὶ γονῆς αἴτιον, γυναῖκα μὲν ἀνέπλασαν διὰ τὴν γένεσιν,
 ὠραίαν δέ, ὅτι καὶ

5 Ἔσπερος, ὃς κάλλιστος ἐν οὐρανῷ ἴσταται ἀστήρ. c

41 Καὶ Ἔρωτα μὲν παρέστησαν διὰ τὴν ἐπιθυμίαν. Σκέ-
 πειν δὲ μαστοὺς καὶ τὸ μῦρον, ὅτι γονῆς αἰτία ἡ δύναμις καὶ
 ἐκθρέψεως. Εἶναι δὲ ἀπὸ θαλάττης, στοιχείου διύγρου καὶ
 θερμοῦ, πολλὰ κινουμένου καὶ διὰ τὴν συγκίνησιν ἀφριῶντος,
 5 τὸ σπερματικὸν αἰνιττόμενοι. 42 Τοῦ δὲ λόγου τοῦ πάντων
 ποιητικοῦ τε καὶ ἐρμηνευτικοῦ ὁ Ἑρμῆς παραστατικός. Ὁ δὲ a
 ἐντεταμένος Ἑρμῆς δηλοῖ τὴν εὐτονίαν, δείκνυσιν δὲ καὶ τὸν
 σπερματικὸν λόγον τὸν διήκοντα διὰ πάντων. 43 Λοιπὸν δὲ
 σύνθετος λόγος, ὁ μὲν ἐν ἡλίῳ Ἑρμῆς, Ἑκάτη δὲ ὁ ἐν σελήνῃ,
 Ἑρμόπαν δὲ ὁ ἐν τῷ παντί· κατὰ πάντων γὰρ ὁ σπερματικός
 καὶ ποιητικός. Σύνθετος δὲ καὶ οἷον μιξέλλην καὶ παρ'
 5 Αἰγυπτίοις ὁ Ἑρμάνουβις. Ἐπει δὲ καὶ τῆς ἐρώσεως ἦν δυνά-
 μεις ὁ λόγος, ταύτης ὁ Ἔρωσ παραστατικός. Διὸ παῖς μὲν
 τοῦ Ἑρμοῦ ὁ Ἔρωσ, νήπιος δὲ διὰ τὰς αἰφνιδίους περὶ τὰς
 ἐπιθυμίας ἐμπτώσεις αὐτοῦ. 44 Τοῦ δὲ παντὸς τὸν Πᾶνα
 σύμβολον ἔθεντο, τὰ μὲν | κέρατα σύμβολα λέγοντες ἡλίου καὶ (115)
 σελήνης, τὴν δὲ νεβρίδα τῶν κατ' οὐρανὸν ἀστέρων ἢ τῆς τοῦ
 παντὸς ποικιλίας. »

FONTES : § 40, 5 = Hom. II, 22, 318.

A I B O V N

§ 40, 2 τηρήσαντες A : θεωρήσαντες I B O V N || § 41, 1-2 σκέπειν A
 (Bidez) : σκέπει I B O V N (Mras) || 3 εἶναι Bidez : ἔστι codd. || 5 αἰνι-
 τόμενοι] -νος A || § 43, 5 ἐπει δὲ Viger (Mras) : ἐπειδὴ codd. ἐπειδὴ δὲ
 susp. Mras || § 44, 2 σύμβολα λέγοντες A : δόντες σύμβολα I B O V N.

appartiennent à Hélios, elles qui ouvrent les portes de
 l'air ; celles des enfers, à Déméter ; elles ont la corbeille
 pour symbole soit des fleurs du printemps, soit des épis de
 l'été. 39 Comme la force d'Arès leur apparaissait ignée, ils
 l'ont faite incitatrice de guerres, sanglante, capable de
 nuire et de servir. 40 L'astre d'Aphrodite, qu'ils obser-
 vaient fécond et auteur du désir et de la procréation, a
 reçu les traits d'une femme, en raison de la génération, et
 la beauté, parce qu'il est

(Hespéros) L'Étoile du soir, la plus belle qui ait sa place au
 firmament¹.

41 Et on a mis près d'Aphrodite Éros, à cause du désir.
 Elle cache ses seins et son sexe, parce que c'est la force qui
 engendre et nourrit. Elle sort de la mer, élément humide
 et chaud, qui s'agite beaucoup et que ses remous font
 écumer ; autant d'allusions à la semence. 42 Le verbe,
 créateur et interprète universel, est représenté par Hermès.
 Hermès en érection signifie la tension, il désigne aussi la
 raison séminale qui pénètre tout². 43 Au reste, c'est une
 notion composite : dans le soleil Hermès, Hécate dans la
 lune, Hermopan pour le Tout, car le verbe séminal et créa-
 teur s'étend à tout. Composite aussi et comme mâtiné de
 grec est chez les Égyptiens Hermanoubis. Et comme le
 verbe appartenait aussi à la force de l'amour, c'est elle
 qu'Éros représente. Aussi Éros est-il fils d'Hermès, et petit
 enfant parce qu'il tombe soudain sur le désir. 44 Ils ont
 fait de Pan le symbole du Tout, en lui donnant les cornes,
 qui symbolisent le soleil et la lune, et la nébride, pour
 signifier les astres du ciel ou la bigarrure du Tout. »

1. Trad. P. Mazon (*Coll. des Universités de France*).

2. Cf. CORNUTUS, *Theol.* 16 (p. 23, 16 s. Lang), traduit par F. BUF-
 FIÈRE, *op. cit.*, p. 295, n. 83. De même, dans la prédication naassé-
 nienne (HIPPOLYTE, *Elenchos* V, 729), Hermès est λόγος ... ἐρμηνεὺς
 καὶ δημιουργός (W. THEILER, art. « Dèmiourgos », in *RAC*, III,
 1957, col. 699).

45 Καὶ τὰ μὲν ἑλληνικὰ τοιαῦτα· τὰ δὲ τῶν Αἰγυπτίων πάλιν τοιαῦτά φησιν ἔχειν σύμβολα·

Mras
143

1 | « Τὸν δημιουργόν, ὃν Κνήφ οἱ Αἰγύπτιοι προσαγο-
 2 ρεῦσιν, ἀνθρωποειδῆ, τὴν δὲ χροιάν ἐκ κυανοῦ μέλανος
 3 ἔχοντα, κρατοῦντα ζώνην καὶ σκῆπτρον, ἐπὶ δὲ τῆς κεφαλῆς
 4 πτερόν βασιλείον περικείμενον, ὅτι λόγος δυσεῦρετος καὶ
 5 ἐγκεκρυμμένος καὶ οὐ φανὸς καὶ ὅτι ζωοποιὸς καὶ ὅτι βασι-
 6 λεὺς καὶ ὅτι νοερῶς κινεῖται· διὸ ἡ τοῦ πτεροῦ φύσις ἐν τῇ
 7 κεφαλῇ κεῖται. 46 Τὸν δὲ θεὸν τοῦτον ἐκ τοῦ στόματος
 8 προεῖσθαι φόν φασιν, ἐξ οὗ γενᾶσθαι θεὸν ὃν αὐτοὶ προσα-
 9 γορεύουσι Φθᾶ, οἱ δὲ Ἕλληνας Ἡφαιστον· ἐρμηνεύειν δὲ τὸ
 10 φόν τὸν κόσμον. Ἀφιέρωται δὲ τῷ θεῷ τούτῳ πρόβατον διὰ τὸ
 11 5 τοὺς παλαιοὺς γαλακτοποτεῖν. 47 Αὐτοῦ δὲ τοῦ κόσμου τὸ
 12 δείκνηλον τοιόνδε ἀνέπλασαν· ἀνθρωποειδὲς ἐστὶν ἄγαλμα,
 13 τοὺς μὲν πόδας συμβεβηκότας ἔχον, ἄνωθεν δὲ μέχρι ποδῶν
 14 5 ποικίλον ἱμάτιον περιβεβλημένον· ἐπὶ δὲ τῆς κεφαλῆς σφαῖ-
 15 ραν ἔχει χρυσῆν διὰ τὸ μὴ μεταβαίνειν καὶ διὰ τὴν τῶν ἄστρον
 16 ποικίλην φύσιν καὶ ὅτι σφαιροειδῆς ὁ κόσμος. 48 Ἡλιον δὲ
 17 σημαίνουσιν ποτὲ μὲν δι' ἀνθρώπου ἐπιβεβηκότος πλοῖον,
 18 τοῦ πλοίου ἐπὶ κροκοδείλου κειμένου. Δηλοῖ δὲ τὸ μὲν πλοῖον
 19 τὴν ἐν ὑγρῷ κίνησιν, ὃ δὲ κροκόδειλος πότιμον ὕδωρ, ἐν ᾧ
 20 5 φέρεται ὁ ἥλιος. Ἐσημαίνεται τοίνυν ὁ ἥλιος δι' ἀέρος ὑγροῦ
 21 καὶ γλυκεὸς τὴν περιπόλησιν ποιεῖσθαι. 49 Τῆς δὲ οὐρανίας
 22 γῆς καὶ τῆς χθονίας τὴν δύναμιν Ἴσιν προσεῖπον διὰ τὴν
 23 ἰσότητά, ἀφ' ἧς τὸ δίκαιον· οὐρανίαν δὲ τὴν σελήνην, χθονίαν
 24 δὲ καὶ τὴν καρποφόρον, ἐν ἧ κατοικοῦμεν, λέγουσιν. 50 Τὸ δὲ
 25 αὐτὸ δύναται Δημήτηρ παρ' Ἕλλησιν καὶ Ἴσις παρ' Αἰγυ-

FONTES : § 45, 3 - cap. 13, § 2, 6 = Porphyre. de cultu simulacrorum fr. 10 Bidez (18*, 10 - 23*, 14) ; Chaeremo fr. 6 « dubium » Schwyzer.

A I B O V N

§ 45, 4 ἀνθρωποειδῆ] <ποιούσιν> ἀνθρωποειδῆ Heikel || 5 ζώνην] ζώνη Drexler ap. Roscher (« Schwyzer » Mras ; cf. Gnomon 32, 1960, 46) || 8 νοερῶς] μετεώρως A || § 47, 6 φύσιν A I : θέσιν B O V N (Viger) || § 48, 5 ἐσημαίνετο Viger : ἐσήμαινε codd.

45 Voilà pour le symbolisme grec ; celui des Égyptiens, maintenant, voici comme il le présente :

Le symbolisme égyptien d'après Porphyre

« Le créateur, que les Égyptiens appellent Kneph¹, a la forme humaine, la peau d'un bleu sombre ; il possède ceinture et sceptre, avec

autour de la tête une plume royale, parce que le verbe est introuvable, caché, sans luminosité, parce qu'il donne la vie, qu'il est roi et se meut intellectuellement ; c'est pourquoi la plume est placée sur sa tête. 46 Ce dieu, dit-on, émet de sa bouche un œuf, d'où naît le dieu qui porte chez eux le nom de Phthâ, chez les Grecs celui d'Héphaïstos ; l'œuf s'interprète du monde. On consacre à ce dieu une brebis parce que les Anciens buvaient du lait. 47 Du monde lui-même ils ont façonné cette statue : une image anthropomorphe, aux pieds joints, revêtue de la tête aux pieds d'un manteau bigarré ; elle a sur la tête une sphère d'or ; (tout cela) parce que le dieu ne passe pas d'un lieu à un autre, en raison de la bigarrure des astres et parce que le monde est sphérique. 48 Ils symbolisent Hélios par un homme monté sur une barque, et la barque repose sur un crocodile. La barque désigne le mouvement de l'élément humide, le crocodile l'eau potable, où se meut le soleil. On indiquait ainsi que le soleil accomplit sa révolution dans l'air humide et doux². 49 La force de la terre céleste ou souterraine a reçu le nom d'Isis, en raison de l'égalité qui fonde le droit ; ils disent céleste la lune, chthonienne la terre féconde, que nous habitons. 50 Déméter a le même sens en Grèce qu'Isis en Égypte, et aussi

1. Cf. JAMBLIQUE, *Les mystères d'Égypte* VIII, 3 (p. 197), et ma note complémentaire p. 220.

2. Cf. PORPHYRE, *L'autre des nymphes* 10 (l. 6-10 de mon fr. 30 de Numénius (= Test. 46 Leemans) ; cf. NUMÉNIUS, *Fragments*, p. 80-81. Sur le symbolisme égyptien de la barque, cf. JAMBLIQUE, *Les mystères d'Égypte* VII, 2 (252, l. 11-15).

Mras
144

πτίοις, και πάλιν Κόρη παρ' Ἑλλησι | και Διόνυσος και Ἴσις
 και Ὅσιρις παρ' Αἰγυπτίοις. Αὕτη δὲ τρέφουσα και αἵρουσα
 5 τὰ ἐπὶ γῆς· ὁ δὲ Ὅσιρις παρ' Αἰγυπτίοις τὴν κάρπιμον
 παρίστησι δύναιμι, ἣν θρήνοις ἀπομειλίσσονται εἰς γῆν ἀφα-
 νιζομένην ἐν τῷ σπέρῳ | και ὑφ' ἡμῶν καταναλισκομένην (116)
 εἰς τροφάς. 51 Λαμβάνεται δὲ και ἀντὶ τῆς ποταμίας τοῦ
 Νεῖλου δυνάμειος· ἀλλ' ὅταν μὲν τὴν χθονίαν γῆν σημαίνωσιν,
 Ὅσιρις ἢ κάρπιμος λαμβάνεται δύναιμις, ὅταν δὲ τὴν οὐρα-
 νίαν, Ὅσιρις ἐστὶν ὁ Νεῖλος, ὃν ἐξ οὐρανοῦ καταφέρεισθαι
 5 οἴονται· πενθοῦσι δὲ και τοῦτον, ἀπομειλίσσόμενοι τὴν
 δύναιμι λήγουσαν και ἀναλισκομένην. Ἡ δὲ ἐν τοῖς μύθοις
 μισογομένη τῷ Ὅσιριδι Ἴσις ἢ αἰγυπτία ἐστὶν γῆ, διόπερ
 ἰσοῦται και κρεῖ και ποιεῖ τοὺς καρπούς· διὸ ἀνὴρ τῆς Ἴσιδος ἢ
 Ὅσιρις και ἀδελφός και υἱός παραδέδοται.

12

1 Κατὰ δὲ τὴν Ἐλεφαντίνην πόλιν τετίμηται ἀγαλμα,
 πεπλασμένον μὲν, ἀλλὰ ἀνδρείκελον και καθήμενον κυανοῦν
 τε τὴν χροάν, κεφαλὴν δὲ κριοῦ κεκτημένον και βασιλείον
 κέρατα τράγεια ἔχον, οἷς ἐπεστι κύκλος δισκοειδής. Κάθηται
 5 δὲ παρακειμένον κεραμέου ἀγγείου, ἐφ' οὗ ἄνθρωπον ἀναπλάσ-
 σει. Δηλοῦ δὲ ἀπὸ μὲν τοῦ κριοῦ πρόσωπον ἔχειν και αἰγός
 κέρατα τὴν ἐν κριῷ σύνοδον ἡλίου και σελήνης· τὸ δὲ ἐκ

A I B O V N

§ 50, 4 αἵρουσα scr. Viger (Gifford in versione et Mras) : αἰροῦσα
 A I O V N (Gifford in textu) αἰροῦσι B αἰροῦσα Schwyzer.

§ 1, 1 κατὰ I V : ante κατὰ hab. Περὶ τοῦ κατὰ τὴν Ἐλεφαντίνην
 ἀγάλματος i. m. A¹ i. t. B O N || 2 ἀλλὰ del. cj. Viger || 5 ἐφ'] ἀφ' O.

1. Cf. J. G. GRIFFITHS, *Plutarch, De Iside et Osiride*, p. 529, qui
 note qu'au chap. 64 PLUTARQUE juge excessive une identification
 du dieu et du grain.

Coré et Dionysos en Grèce correspondent à Isis et Osiris
 en Égypte. C'est Isis qui nourrit et fait lever les pousses
 du sol ; l'Osiris des Égyptiens représente la force fertile,
 qu'ils apaisent par des lamentations quand elle disparaît
 en terre lors des semailles et que nous la consommons pour
 nous nourrir¹. 51 On le prend aussi pour la force fluviale
 du Nil ; mais quand ils veulent désigner le sol terrestre²,
 Osiris symbolise la force qui produit les fruits ; quand
 c'est le sol céleste, Osiris est le Nil, que l'on croit descendre
 du ciel³ ; de lui aussi on mène le deuil, pour apaiser la force
 qui décline et se consume. L'Isis qui dans les mythes s'unit
 à Osiris est la terre d'Égypte, parce qu'elle devient l'égalé
 (du dieu), conçoit, donne les fruits ; aussi Osiris est-il,
 d'après la tradition, époux, frère et fils d'Isis⁴.

Chapitre 12

1 Dans la ville d'Éléphantine on honore une statue,
 sculptée à la ressemblance humaine, assise, de teint bleu
 foncé, avec une tête de bélier et un diadème à cornes de
 bouc surmontés d'un cercle discoïde⁵. Elle trône à côté
 d'un vase de terre cuite, sur lequel elle façonne un homme.
 Par sa face de bélier et ses cornes de chèvre elle signifie
 la rencontre dans le Bélier du soleil et de la lune⁶ ; la cou-

2. « The Egyptian land » (J. G. GRIFFITHS, *op. cit.*, p. 258, n. 2).

3. Cf. J. G. GRIFFITHS, *op. cit.*, p. 420 et 429.

4. Ἄνθρωπος répond à κρεῖ, ἀδελφός à ἰσοῦται et ποιεῖ τοὺς καρπούς
 à υἱός (K. MRAS, *ad loc.*).

5. Sur cette statue, cf. (avec Bidez) W. DREXLER, « Ein Bild des
 Chnum », ap. W. H. ROSCHER, *Lexikon der gr. und röm. Mythologie*,
 II, Leipzig 1890-1894, 1254, 23 s.

6. « La tête du bélier avec le disque représente à la fois le soleil-
 Ammon (cf. MACROBE, *Saturnales*, I, 21, 18-19) et le lieu de son exalta-
 tion, tandis que les cornes désignent la lune » (J. BIDEZ, *op. cit.*,
 p. 21*, *ad loc.*).

κυανοῦ χρώμα, ὅτι ὑδραγωγὸς ἐν συνόδῳ ἢ σελήνῃ. **2** Τὸ δὲ δευτερον φῶς τῆς σελήνης ἐν Ἀπόλλωνος μὲν πόλει καθιέρωνται· ἔστι δὲ τούτου σύμβολον ἱερακοπρόσωπος ἄνθρωπος α ζιβύνη χειρούμενος Τυφῶνα ἱπποποτάμῳ εἰκασμένον. Λευκὸν δὲ τῇ χροῖα τὸ ἄγαλμα, τῆς μὲν λευκότητος τὸ φωτίζεσθαι τὴν σελήνην παραστησάσης, τοῦ δὲ ἱερακείου προσώπου τὸ ἀπ' ἡλίου φωτίζεσθαι καὶ πνεῦμα λαμβάνειν. Τὸν γὰρ ἱέρακα ἡλίῳ ἀφιερῶσιν· φωτὸς δὲ καὶ πνεύματος ἱέραξ αὐτοῖς σύμβολον διὰ τε τὴν ὄξυκινήσιαν καὶ τὸ πρὸς ὕψος 10 ἀνατρέχειν, ἔνθα τὸ φῶς· ὁ δ' ἱπποπόταμος τὸν δυτικὸν δηλοῖ πόλον, | παρὰ τὸ καταπίνειν εἰς ἑαυτὸν τοὺς περιπολοῦντας. **3** Θεὸς δὲ τιμᾶται ἐν τῇ πόλει ταύτῃ ὁ Ὄριος. Ἡ δὲ τῆς Εἰλειθυίας πόλις τὸ τρίτον φῶς θεραπεύει· τὸ | δὲ ζόανον τετύπεται εἰς γῦπα πετομένην, ἧς τὸ πτέρωμα (117) ἐκ σπουδαίων συνέστηκε λίθων. Σημαίνει δὲ τὸ μὲν γυποειδὲς 5 αὐτῆς τὴν γεννητικὴν πνευμάτων σελήνην· ἐκ γὰρ τοῦ πνεύματος οἴονται συλλαμβάνειν τὴν γῦπα, θηλείας πάσας ἀποφαινόμενοι. **4** Ἐν δὲ τοῖς κατ' Ἐλευσίνα μυστηρίοις ὁ μὲν ἱεροφάντης εἰς εἰκόνα τοῦ δημιουργοῦ ἐνσκευάζεται, δαδούχος δὲ εἰς τὴν ἡλίου· καὶ ὁ μὲν ἐπὶ βωμῶ εἰς τὴν σελήνης, ὁ δὲ ἱεροκῆρυξ Ἑρμοῦ. **5** Καὶ ἄνθρωπος δὲ παρ' Αἰγυπτίους ἐν τοῖς ἱεροῖς παρείληπται. Ἄναβις γάρ ἐστι κόμη β Αἰγύπτου, ἐν ἧ θεραπεύεται ἄνθρωπος καὶ θύεται τούτῳ καὶ ἐπὶ τῶν βωμῶν τὰ ἱερεῖα καίεται· ὁ δὲ μετ' ὀλίγον φάγοι ἂν 5 τὰ ὡς ἄνθρωπῳ αὐτῷ παρεσκευασμένα. **6** Ὅτι δὲ οὐδὲ τὰ ζῷα θεοὺς ἡγοῦνται, εἰκόνας δὲ ἐποιούντο καὶ σύμβολα ταῦτα θεῶν, δηλοῖ τὸ πολλαχοῦ βοῦς ἀναχθέντας θεοῖς ἐν ταῖς ἱερομηνίαις καὶ ταῖς πρὸς τοὺς θεοὺς θρησκείαις βου- 5 θυτεῖν. Ἡλίῳ μὲν γὰρ καὶ σελήνῃ βοῦς ἀνιέρωσαν. c

ITERATIONES : § 5 : III, 4, 10, 3 - § 11, 2 ἐπει ... παρεσκευασμένα (ε libro IV de abst.).

A I B O V N

leur bleu foncé, que par cette rencontre la lune amène la pluie. **2** La seconde phase de la lune a sa consécration dans la ville d'Apollon, et pour symbole un homme à face de faucon qui de son épieu maîtrise un Typhon en forme d'hippopotame. La statue est de couleur blanche ; la blancheur symbolise la clarté de la lune ; la face de faucon signifie qu'elle reçoit du soleil lumière et souffle. Car ils vouent le faucon au soleil, et si le faucon est pour eux symbole de lumière et de souffle, c'est en raison de sa rapidité et parce qu'il s'élève vers les hauteurs, où se trouve la lumière ; l'hippopotame, lui, signifie le pôle du couchant, du fait qu'il engloutit les passants. **3** Le dieu que cette cité honore est Horus. La ville d'Ithiye rend un culte à la troisième phase ; la statue a l'aspect d'un vautour en plein vol, dont le plumage est fait de pierres précieuses. Ses traits de vautour signifient la lune génératrice de souffles ; car c'est, pensent-ils, de son souffle que conçoit le vautour, qu'ils ne représentent que femelle. **4** Dans les mystères d'Éleusis, l'hiérophante est équipé à l'image du démiurge, le dadouque à celle du soleil ; et le sacrificateur à celle de la lune, le héraut à celle d'Hermès. **5** Un homme aussi, chez les Égyptiens, est admis dans les rites. En effet, à Anabis, bourgade d'Égypte, on adore un homme, en son honneur on sacrifie et on brûle les victimes sur les autels ; et lui, bientôt après, peut manger ce qui lui est servi comme à un homme. **6** Et qu'ils ne prennent pas non plus les animaux pour des dieux, mais en faisaient les images et les symboles des dieux, cela ressort de ce qu'en plusieurs endroits, dans les hiéroménies et les fêtes des dieux, ils amènent des bœufs et les immolent. Car ils ont voué le bœuf au soleil et à la lune.

§ 3, 6 τὴν I (Bidez) : τὸν ceteri (Mras) || § 4, 3-4 σελήνης Gifford : σελήνην codd.

13

1 Ἄλλ' ὁ γε ἥλιος ἀνακείμενος ἐν Ἡλίῳ πόλει καλούμενος Μνεῦις βοῶν ἐστὶ μέγιστος, σφόδρα μέλας, μάλιστα ὅτι καὶ ὁ ἥλιος ὁ πολὺς μελαίνει τὰ ἀνθρώπεια σώματα. Ἔχει δὲ τὴν οὐρὰν παρὰ τοὺς ἄλλους βοῦς καὶ τὸ πᾶν σῶμα ἀνάτριχον, καθάπερ ὁ ἥλιος τὸν ἐναντίον τῷ πόλῳ ποιεῖται δρόμον· τοὺς 5 τε ὄρχεις μεγίστους, ἐπειδήπερ ὁ περὶ τὰ ἀφροδίσια ἕμερος γίνεται ὑπὸ θερμότητος ὅ τε ἥλιος σπερμαίνειν λέγεται τὴν φύσιν. 2 Σελήνη δὲ ταῦρον ἀνέθεσαν, ὃν Ἄπιον ἐπονομάζουσιν, μέλανα μὲν καὶ αὐτὸν ὑπὲρ τοὺς ἄλλους, φέροντα δὲ σημεῖα ἡλίου καὶ σελήνης, ὅτι καὶ τῆς σελήνης τὸ φῶς ἐξ ἡλίου· ἡλίου | δὲ σημεῖον τὸ μέλαν τοῦ σώματος καὶ ὁ ὑπὸ 5 τὴν γλῶτταν κάρθαρος· σελήνης δὲ σύμβολον τὸ τε διχότομον καὶ ἀμφίκυρτον. »

Mras
146

3 Ταῦτά μοι ἐκ τῆς τοῦ προειρημένου ἀνδρὸς γραφῆς ἐπιτετηρήσθω, ὡς ἂν μηδὲν ἡμᾶς λάθοι τῶν ἀπορρήτων τῆς (118) ἐλληνικῆς ὁμοῦ καὶ αἰγυπτιακῆς θεολογίας, ἧς ἀποστάτας ἑαυτοὺς καὶ φυγάδας ὁμολογοῦμεν, κρίσει καὶ λογισμῶ 5 σώφρονοι καὶ τάδε παραιτησάμενοι. 4 Οὐ γὰρ με ἡ ἀλαζῶν ἐκπλήξει φωνή,

φθέγγομαι οἷς θέμις ἐστὶ, θύρας δ' ἐπίθεσθε βέβηλοι

FONTES : § 4, 3 = Orph. fr. 247, 1 Kern.

ITERATIONES : § 4, 3 = III, 7, 1, 1 et (ex Aristobulo) XIII, 12, 5, 1.

TESTIMONIA : §§ 1-2 : Theod. III, 46 ; § 1, 5 καθάπερ ... δρόμον : Stob. ecl. I, 25, 2 (p. 209, 17-18 Wachsmuth).

A I B O V N

§ 1, 1 ἄλλ' I V : ante ἄλλ' hab. Περὶ τοῦ ἐν Ἡλιοπόλει προσα-

Chapitre 13

1 Le bœuf consacré au soleil dans la ville d'Hélios s'appelle Mnévis¹ et est le plus grand de tous, très noir, surtout parce que l'ardeur du soleil noircit le corps humain. Sa queue et tout son corps ont plus que chez les autres bœufs le poil hérissé, de même que le soleil accomplit sa course en un sens opposé au pôle ; il a des testicules énormes, parce que le désir de l'amour naît d'un échauffement et que le soleil est dit féconder la nature. 2 A la lune ils ont consacré le taureau, qu'ils nomment Apis, noir lui aussi plus que les autres, avec les signes du soleil et de la lune, parce que la lumière de la lune vient du soleil ; le signe du soleil, c'est la noirceur du corps et le nœud sous la langue² ; le symbole de la lune, c'est la division (de l'échine) en deux parties égales et la double gibbosité. »

Critique
d'Eusèbe

3 Voilà ce que j'ai extrait de l'écrit de l'auteur précité, pour que rien ne nous échappât des secrets de la théologie grecque ni de l'égyptienne ; envers elles, nous nous confessons apostats et transfuges, nous qui les avons rejetées par un jugement et un raisonnement sensés. 4 Car je ne m'extasierai pas devant la vantardise de cette déclaration :

Je parlerai pour les ayants-droit ; fermez vos portes, profanes.

γομένου (θυομένου B O N) τῷ ἥλιῳ βοῦς i. m. A¹ i. t. (sed post βου-
τυθεῖν cap. 12, § 6, 4-5) B O N.

1. Taureau sacré adoré à Héliopolis, en Basse-Égypte, et qui représentait le dieu Rê ; cf. MACROBE, *Saturnales*, I, 20-21 ; J. G. GRIFFITHS, *op. cit.*, p. 425 et n. 1 : « A la différence de Plutarque (*De Iside* 33, 364 c), Porphyre dit que c'est le soleil (et non l'eau) qui produit la noirceur. »
2. Cf. HÉRODOTE, III, 28 ; J. G. GRIFFITHS, *op. cit.*, p. 462.

φῆσασα. Βέβηλοι γοῦν οὐχ ἡμεῖς, ἀλλ' οἱ γε τοιάσδε αἰσχράς
 5 καὶ ἀπρεπεῖς μυθολογίας κανθάρων πέρι καὶ θηρίων ἀλόγων
 σοφίας θεολόγου νοήματα εἶναι ἀποφηνάμενοι, οἱ κατὰ τὸν ἁ
 θαμάσιον ἀπόστολον « φάσκοντες εἶναι σοφοὶ ἐμωράνθησαν·
 ὅτι δὴ ἤλλαξαν τὴν δόξαν τοῦ ἀφθάρτου θεοῦ ἐν ὁμοιώματι
 10 εἰκόνοσ φθαρτοῦ ἀνθρώπου καὶ πετεινῶν καὶ τετραπόδων καὶ
 ἐρπετῶν ». 5 Ἄλλ' ἐπεὶ πάντα τὸν περὶ τούτων ἀπόρητον
 δὴ καὶ μυστικώτερον λόγον εἰς ἀσωμάτους δυνάμεις μετα-
 φορικῶς ἀνῆγον, ὥστε δοκεῖν μηκέτ' ἐπὶ τὰ ὁρώμενα μέρη
 τοῦ κόσμου τὴν θεοποιῖαν αὐτῶν συντείνειν, ἀλλ' ἐπὶ τινὰς
 5 ἀοράτους καὶ ἀσωμάτους δυνάμεις, σκεψώμεθα εἰ μὴ καὶ ο
 οὕτως μίαν χρῆ τὴν θείαν δύναμιν ἀποθαυμάζειν, ἀλλ' οὐ
 πολλὰς ἡγεῖσθαι. 6 Οὐδὲ γὰρ ἐπεὶ πολλὰ σχήματα καὶ μέρη
 καὶ μέλη ὑφ' ἐνὶ σώματι δεδημιούργηται, τοσαύτας χρῆν
 ἡμᾶς τὰς ψυχὰς ἔχειν ἡγεῖσθαι οὐδὲ τοσοῦτους ποιητὰς καὶ
 5 δημιουργοὺς τοῦ σώματος νομίζειν, ἀλλὰ καὶ ψυχὴν μίαν τὸ
 πᾶν σῶμα κινεῖν καὶ μίαν δημιουργὸν δύναμιν τὸ πᾶν ζῶον
 τεκτῆνασθαι. 7 Οὕτω δῆτα καὶ ἐπὶ τοῦ σύμπαντος κόσμου,
 ἐνὸς μὲν ὄντος καὶ ἐκ μιᾶς τῆς σωματικῆς ὕλης συνεστῶτος, α
 εἰς μέρη δὲ πλεῖστα διηρημένον καὶ μίαν τῶν ὄλων φυσικὴν
 συμπάθειαν ὑποφαίνοντος κρᾶσίν τε καὶ μίξιν τῶν ἐν αὐτῷ
 5 στοιχείων ἀλλοιώσεις τε καὶ μεταβολὰς αὐτῶν εἰς ἑαυτά,
 ὄλον δὲ καὶ τὸ πᾶν ἓνα κόσμον καὶ μίαν ἀρμονίαν | ἐπι-
 δεικνυμένου, οὐ πολλὰς χρῆν ὑποτίθεσθαι δημιουργοὺς
 δυνάμεις, μόνην δὲ θεολογεῖν τὴν ὡς ἀληθῶς « θεοῦ δύναμιν
 καὶ θεοῦ σοφίαν ». 8 Ὁ δὲ καὶ τὰς αἰγυπτιακὰς μυθολογίας
 πάλιν ἐπὶ ἀσωμάτους μεταφέρει δυνάμεις, λαθῶν ὁ σοφώ-
 5 τατος αὐτὸς ἑαυτόν. Ἀκήκοας γὰρ ἐν τοῖς πρόσθεν ὅπως τὸν
 Χαιρήμονα καὶ πλείους ἄλλους | ὁμολόγει μὴδ' ἄλλο τι πρὸ (119)

FONTES : § 4, 7-10 = Rom. 1, 22-23 ; § 7, 8-9 = I Cor. 1, 24.

ITERATIONES : § 4, 6 σοφίας ... νοήματα = III, 7, 1, 2 ; § 8 : III,
 4, 1-2 et III, 9, 15.

A I B O V N

§ 4, 4 τοιάσδε A : τὰς I O V N αὐτοὶ B || § 7, 3 δὲ] δὲ καὶ N D.

Les profanes, en tout cas, ce n'est pas nous, mais ceux qui
 ont proclamé conceptions d'une théologie savante ces
 mythes honteux et indécentes sur des scarabées et des brutes
 sans raison, eux qui, selon l'admirable Apôtre, « dans leur
 prétention à la sagesse, sont devenus fous : ils ont changé
 la gloire du Dieu incorruptible contre une représentation,
 simple image d'hommes corruptibles, d'oiseaux, de quadru-
 pèdes, de reptiles ». 5 Mais puisque par métaphore ils rap-
 portaient à des forces incorporelles tout leur discours
 secret et plus que mystique là-dessus, ce qui donnait à leur
 déification l'apparence de ne plus viser les parties visibles
 du cosmos, mais des forces invisibles et incorporelles¹,
 voyons s'il ne faut pas, même ainsi, admirer l'unicité de
 la puissance divine, au lieu d'en admettre plusieurs. 6 Ce
 n'est pas, en effet, parce que nombre de positions, de parties
 et de membres se réduisent à un seul corps qu'il nous
 faudrait admettre autant d'âmes et autant d'artisans ou
 de démiurges du corps : nous estimerons qu'une seule âme
 meut l'ensemble du corps, et qu'une seule force démiurgique
 a œuvré l'ensemble du vivant. 7 Il en est de même pour
 l'ensemble du cosmos : il est unique, formé d'une seule
 matière corporelle et divisé en un grand nombre de parties ;
 il fait voir une seule sympathie naturelle à l'intérieur du
 Tout, mélange et fusion de ses éléments intrinsèques,
 changements et mutations entre eux, mais il manifeste
 aussi que l'ensemble est un seul monde, une seule har-
 monie ; ne supposons donc pas plusieurs forces démiur-
 giques, n'appelons Dieu que la vraie « force et sagesse
 de Dieu ». 8 Mais il transfère encore les mythes égypti-
 tiens à des forces incorporelles ; le grand sage, il s'abuse !
 Car tu as entendu ci-avant comment Chérémon recon-
 naissait plusieurs autres dieux, ne mettait rien avant les

1. Ceci vise Porphyre ; cf. *infra* les §§ 8-9 et 22 (J. BIDEZ, *op. cit.*,
 p. 2*, *ad loc.*).

5 τῶν ὁρωμένων κόσμων ἡγεῖσθαι ἐν ἀρχῆς τε λόγῳ τίθεσθαι
 τοὺς Αἰγυπτίους· τούτους γὰρ πάντα εἰς τὰ φυσικὰ καὶ
 οὐδὲν εἰς ἀσωμάτους καὶ ζώσας οὐσίας ἐρμηνεύειν. 9 Εἰ δὴ
 οὐν κατὰ τὴν αὐτῶν ὁμολογίαν Αἰγυπτίων ἦν τὸ μηδὲν
 ἀνάγειν εἰς ἀσωμάτους καὶ ζώσας οὐσίας, πάντα δὲ τὰ περὶ
 θεῶν αὐτοῖς μυθολογούμενα ἐπὶ τὰ φυσικὰ τοῦ κόσμου μέρη
 5 μεταφέρειν, τί δὴ ἐξ ὑπαρχῆς εὐρησιολογοῦντες Αἰγυπτίους
 τὰ μηδαμῶς αὐτῶν οἰκεῖα προσγράφουσιν, ἐπὶ δυνάμεις
 ἀσωμάτους φάσκοντες αὐτοὺς τὴν ἀναφορὰν τῆς θεολογίας ἢ
 αὐτῶν ποιεῖσθαι; Καθόλου μὲν οὐν ταῦτα αἰτιατέον.

10 Καὶ ἐπὶ τῶν κατὰ μέρος δὲ ἡγοῦμαι τὸν ἔλεγχον τῆς
 κατηναγκασμένης ἀποδόσεως αὐτῶν οὐ μακρᾶς ἀνασκευῆς
 δεῖσθαι. Ἴνα γὰρ τὸν αἰγυπτιακὸν παρελθὼν τις λῆρον καὶ
 τὴν πολλὴν αὐτῶν καὶ ἀδόλεσχον φλυαρίαν ἐπὶ τὰς τῶν
 5 σοφῶν Ἑλλήνων μετέλθοι φυσιολογίας, τίς οὐκ ἂν τῶν εὖ
 φρονούντων αὐτόθεν καταμémψαιτο τοῖς τὰ τοιαῦτα παρ-
 ἐξηγεῖσθαι πειρωμένοις;

11 Ἔστω γὰρ ὁ Ζεὺς μηκέθ' ἢ πυρώδης καὶ αἰθέριος ^ο
 οὐσία, ὥσπερ οὐν τοῖς παλαιοῖς ἐνομιζέτο κατὰ τὸν Πλού-
 ταρχον, ἀλλ' αὐτὸς ὁ ἀνωτάτω νοῦς, ὁ τῶν ὅλων δημιουρ-
 γικός, ὁ τὰ πάντα ζωογονῶν· πῶς οὐν ἔσται τούτου πατήρ
 5 μὲν ὁ Κρόνος, ὃν φασιν εἶναι τὸν χρόνον, Ἰέα δὲ μήτηρ, ἣν ὁ
 ἐρμηνεύς | ἔφησεν εἶναι τὴν πετρώδη καὶ ὄρειον δύναμιν;
 Τὴν γὰρ Ἥραν οὐκ οἶδ' ὅπως τὸν ἀέρα τὸν καὶ αἰθέρα
 προσειπὼν ἀδελφὴν ὁμοῦ καὶ γυναῖκά φησιν εἶναι τοῦ
 κοσμοποιοῦ καὶ ζωοποιοῦ πάντων νοῦ. 12 Ἀλλὰ καὶ ἡ Λητώ
 πάλιν ληθῶ τις καλεῖσθαι, διὰ τὴν κατὰ τὸν ὕπνον, ὡς φασιν, ^α
 ἀναισθησίαν καὶ ὅτι λήθη ξυνομαρτεῖ ταῖς ὑπὸ σελήνην
 γενομέναις ψυχαῖς· πῶς ἂν οὐν ἡ λήθη γένοιτ' ἂν ἡλίου καὶ

ITERATIONES : § 11 (init.) : III, 1, 7, 6-7 ; III, 10, 19 ; § 11 (fin.) :
 III, 11, 1 et 7 ; § 12 : III, 11, 5.

A I B O V N

§ 8, 5 λόγῳ] λόγων A (hic et III, 4, 1, 2) || 6 Αἰγυπτίους] Αἰγυπτίων

mondes visibles et plaçait au rang de principes ceux des Égyptiens ; car ceux-ci expliquent tout par des phénomènes naturels, non par des essences incorporelles et vivantes. 9 Si donc, de leur aveu même, les Égyptiens avaient en propre de ne rien rapporter à des essences corporelles et vivantes, mais transféraient toutes leurs fables sur les dieux aux parties physiques du monde, pour-quoi dès le début, dans leur subtilité, assignent-ils, eux, aux Égyptiens ce qui ne leur est aucunement particulier, en disant qu'ils font remonter leur théologie à des puissances incorporelles ? Voilà ce qu'il faut condamner en bloc.

10 Quant au détail, je pense que l'argumentation de leur exégèse forcée ne demande pas une longue réfutation. Pour passer, par-dessus le caquet des Égyptiens et l'abondance de leurs sornettes bavardes, aux physiologies des savants grecs, quel homme de sens ne partirait de là pour critiquer les tentatives d'interpréter faussement de pareils faits ?

11 Mettons que Zeus ne soit plus l'essence ignée et éthérée, comme en fait les Anciens le croyaient d'après Plutarque, mais l'Intellect suprême en personne, celui qui crée le Tout, qui anime toutes choses ; comment aurait-il pour père Cronos, que l'on dit être le temps, et pour mère Rhéa, dont l'interprète a fait la force des rochers et des montagnes ? Car après avoir, je ne sais comment, appelé Héra l'air et l'éther, il en fait à la fois la sœur et la femme de l'Intellect qui produit le monde et donne vie à toutes choses. 12 Que Léto à son tour soit appelée un certain « oublié », à cause, dit-on, de l'insensibilité du soleil et parce que l'oubli accompagne les âmes qui sont passées sous l'influence de la lune ; comment donc l'oubli devien-

III, 4, 1, 3 (nihil mutandum iure censet Mras) || § 9, 6 προσγρά-
 φουσιν A : προσγράφετε O V N προγράφετε I (def. B) || § 11, 7 τὸν
 καὶ Estienne : καὶ τὸν καὶ A καὶ τὸν B O V N τὸν I.

5 σελήνης μήτηρ, Ἀπόλλωνος καὶ Ἀρτέμιδος τῶν Λητοῦς
 παίδων εἰς ἥλιον καὶ σελήνην μετενηνεγμένων; **13** Τί δὲ
 χρὴ σέβειν ὡς θεὸν τὴν Ῥέαν ἢ τὴν Δήμητραν, εἰ ἡ μὲν τῆς
 πετρώδους καὶ ὄρειου γῆς, ἡ δὲ τῆς πεδιάδος τὰ σύμβολα
 φέρειν ἐλέγετο; Τὴν δὲ Κόρην τὸν κόρον ἀλληγοροῦντες τίνι
 5 λόγῳ καὶ ταύτην οἴονται δεῖν τῇ σεβασμίῳ προσηγορίᾳ
 τιμᾶν; **14** Τί δὲ μᾶλλον τὴν σπερματοῦχον δύναμιν καὶ τὴν
 τῶν ἀκροδρύων γένεσιν ἢ τῶν κατὰ τὸ ἔαρ προφαινομένων
 ἀνθῶν καὶ πρὶν τελεσιογονῆσαι διαρρεόντων ἢ τῆς τῶν
 τελείων καρπῶν ἐκτομῆς τὰ σύμβολα, Διόνυσον | καὶ Ἄττιν (120)
 5 καὶ Ἀδωνιν ἐπονομάζοντας, ὡς θεοὺς χρῆναι σέβειν, οὐχὶ
 δὲ τούτων ἀπάντων τὸ ἀνθρώπειον γένος προτιμᾶν, ᾧ ταῦτα
 πρὸς χρῆσιν καὶ τροφήν ὁ τῶν ὄλων δημιουργὸς θεὸς ὑπε-
 στήσατο;

15 Μεταβάς δὲ ἐκ τούτων καὶ τὰ λοιπὰ κατὰ τὸν ὅμοιον
 τρόπον τῆς γενναίας ἀπελέγξεις φυσιολογίας, εὐλόγως τῆς
 ἀναισχυντίας ἐπιμεμφάμενος τοῖς, φέρε, τὸν ἥλιον αὐτὸν
 εἶναι τὸν Ἀπόλλω καὶ πάλιν τὸν Ἡρακλέα καὶ ἄθις τὸν
 5 Διόνυσον καὶ τὸν Ἀσκληπιὸν ὁμοίως ἀποφαινομένοις.
16 Πῶς γὰρ ὁ αὐτὸς πατήρ ἂν γένοιτο καὶ υἱός, Ἀσκληπιὸς ἢ
 ὁμοῦ καὶ Ἀπόλλων; Πῶς δὲ πάλιν εἰς Ἡρακλέα μετε-
 νεχθεῖη, εἰ δὴ ἐκ θνητῆς γυναικὸς τῆς Ἀλκμήνης ὁ Ἡρακλῆς
 αὐτοῖς ὁμολογεῖται; Πῶς δ' ἂν ἐμμανῆς γένοιτο καὶ σφά-
 5 ξιεν τοὺς ἑαυτοῦ παῖδας ὁ ἥλιος, ὅτι δὴ καὶ ταῦτα προσα-
 ναγέγραπται τῷ Ἡρακλεῖ; **17** Ἀλλὰ τοὺς ἄθλους ἐπιτε-
 λούντα τοὺς δώδεκα τὸν Ἡρακλέα τῆς κατ' οὐρανὸν διαι-
 ρέσεως τοῦ ζωδιακοῦ κύκλου, ὃν φασι τὸν ἥλιον περιπολεῖν,
 | τὸ σύμβολον φέρειν. Τίς οὖν ἔτι γένοιτ' ἂν Εὐρυσθεὺς ὁ
 5 τῷ ἥλιῳ, ὥσπερ οὖν τῷ Ἡρακλεῖ, τοὺς ἄθλους ἐκτελεῖν
 ἐπιτάττων; Πῶς δὲ ἐπὶ τὸν ἥλιον ἀναχθεῖεν αἱ πενήκοντα
 Θεσπίου θυγατέρες καὶ τὸ τῶν λοιπῶν αἰχμαλωτίδων πλῆθος,
 αἷς τὸν Ἡρακλέα λόγος ἔχει μιγῆναι, ἐξ ὧν καὶ θνητοὶ παῖδες

ITERATIONES : § 13 : III, 11, 7; § 14 : III, 11, 10-12; § 17, 6-
 12 : cf. II, 2, 31-33.

A I B O V N

drait-il la mère du soleil et de la lune, par transfert au soleil
 et à la lune d'Apollon et d'Artémis, les enfants de Lété ?
13 Et pourquoi adorer comme déesses Rhéa ou Déméter,
 si elles passaient pour symboliser l'une le sol rocheux et
 montagneux, l'autre celui de la plaine ? Et si leur allé-
 gorisme fait de Coré « l'enfant », pour quelle raison croient-
 ils devoir l'honorer, elle aussi, du titre adorable (de déesse) ?
14 Pourquoi davantage penser qu'il faille adorer comme
 des dieux, en les appelant Dionysos, Attis et Adonis, la
 force séminale, la formation des fruits ou les symboles des
 fleurs qui apparaissent au printemps et coulent avant de
 fructifier, de la cueillette des fruits mûrs ? Ne faut-il
 pas préférer à tout cela le genre humain, auquel le
 dieu auteur du Tout l'a remis pour s'en servir et s'en
 nourrir ?

15 Si tu passes de là au reste de la noble physiologie, tu
 le réfuteras de la même manière, en blâmant logiquement
 de leur impudence ceux qui, par exemple, font du soleil
 Apollon, puis Héraclès, et encore Dionysos et sembla-
 blement Asclépios. **16** Comment le soleil pourrait-il être
 à la fois le père et le fils, Asclépios et Apollon tout
 ensemble ? Comment ensuite pourrait-il être transféré
 à Héraclès, s'ils reconnaissent qu'Héraclès est né d'une
 mortelle, Alcmène ? Comment deviendrait-il fou furieux
 et égorgerait-il ses propres enfants, sous prétexte qu'on
 met encore cela au compte d'Héraclès ? **17** Les travaux
 accomplis par Héraclès symboliseraient la division céleste
 du cercle du zodiaque, que le soleil est dit parcourir. Mais
 alors que faire d'Eurysthée, s'il doit enjoindre au soleil
 comme à Héraclès d'accomplir les travaux ? Comment
 conduirait-on au soleil les cinquante filles de Thespios
 et la foule des autres captives auxquelles la légende fait
 s'unir Héraclès et dont les enfants mortels qu'elles lui

§ 17, 7 Θεσπίου Μρας : θεσπίου codd.

αὐτῶ γενόμενοι ἐπὶ μήκιστον τὴν τῶν γενῶν παρέτειναν δια-
 10 δοχὴν; Τίς δ' ἂν εἴη ὁ Κένταυρος, οὗ τῷ αἵματι τὸν χιτῶνα
 μολύνασα ἡ Δηϊάνειρα τὸν ἥλιον, ὥσπερ οὖν τὸν Ἑρακλέα, α
 τῇ δεδηλωμένῃ περιβάλοι ἂν συμφορᾷ; 18 Ἀλλὰ γὰρ μηκέτ'
 ἔστω ὁ ἥλιος αὐτοῖς Ἑρακλῆς, ἔστω δὲ Διόνυσος· καὶ τί
 ταῦτα πρὸς τὸν Διόνυσον; φαίη τις ἂν εἰκότως. Τίς γὰρ ἡ
 τοῦτον γεννήσασα, εἴτε Σεμέλη τις λέγοιτο εἴτε Περσεφόνη;
 5 Πῶς δ' ἂν εἴη ὁ Διόνυσος ὁμοῦ καὶ ἥλιος καὶ ἡ κατὰ τοὺς
 ὑγροὺς καρποὺς καὶ τὰ ἀκρόδρυα βλαστῶσα δύναμις; Τί δ'
 ἂν γένοιτο τῶν συστρατευσαμένων αὐτῶ γυναικῶν τὸ πλῆ-
 θος; Τίς δὲ καὶ ἡ τοῦ ἡλίου, ὥσπερ οὖν ἡ τοῦ Διονύσου,
 Ἀριάδνη; Τί δὲ μᾶλλον οἴνου, οὐχὶ δὲ σίτου καὶ ὀσπρίων καὶ
 10 τῶν ἀπὸ γῆς ἀπάντων καρπῶν γένοιτ' ἂν ὁ Διόνυσος χορηγὸς
 ἐπὶ τὸν ἥλιον μεταγόμενος; 19 Εἰ δὲ καὶ Ἀσκληπιὸς πάλιν (121)
 αὐτοῖς εἴη ὁ ἥλιος, πῶς οὗτος κεραυνοῦται ὑπὸ τοῦ Διὸς
 ῥυπαρᾶς ἔνεκεν αἰσχροκερδείας, κατὰ τὸν Βοιωτικὸν μελο-
 ποιὸν Πίνδαρον ὧδέ πως λέγοντα·

5 Ἔτραπεν κάκεινον ἀγάνορι μισθῷ χρυσὸς ἐν χερσίν φανείς,
 ... χερσὶ δ' ἔρα Κρονίων βίβας δι' ἀμφοῖν ἀμπνοᾶς στέρνων καθεῖλεν
 ὠκέως, αἶθων δὲ κεραυνὸς ἔσκηψε μόρον. b

20 Τίνας δὲ καὶ οἱ ἐξ ἡλίου Ἀσκληπιάδαι, εἰς μακρὸν τοῦ
 βίου διαφυλαχθέντες καὶ θνητῶν ἀνδρῶν γένεσιν πᾶσιν
 ἀνθρώποις παραπλησίαν ὑποστησάμενοι; Πλὴν ἀλλὰ πάλιν
 αὐτοῖς, ὥσπερ διὰ μηχανῆς, τὰς αἰσχρὰς καὶ μυθικὰς περὶ

FONTES : § 18, 2-3 καὶ ... Διόνυσον : Zenob. V, 40 (Leutsch-
 Schneidewin, Paroem. graeci I, 137, n° 40) et Suid. s.v. οὐδέν (III,
 579, n° 806 Adler); § 19, 5-7 = Pind. Pyth. 3, 55 et 57-58 (e Cl.
 Alex. protr. 30, 1 ?).

A I B O V N; Pindari B (= Vat. gr. 1312, saec. XII ex.)

§ 19, 7 ἔσκηψε] ἐνέσκηψεν Pind¹ B (ἐνέσκυψεν ceteri).

1. Proverbe qui remonte aux débuts du théâtre grec : les specta-
 teurs se plaignaient ainsi d'en voir négligé le dieu, Dionysos, en
 l'honneur de qui s'exécutait le dithyrambe d'où sortit la tragédie.

donnèrent accrurent si largement la succession de leurs
 familles ? Qui serait le centaure dont Déjanire prit le sang
 pour empoisonner la tunique, si elle devait plonger le
 soleil, comme Héraclès, dans le désastre susmentionné ?
 18 Eh bien ! mettons que le soleil pour eux ne soit plus
 Héraclès, que ce soit Dionysos ; mais « qu'y a-t-il là qui
 concerne Dionysos¹ » ? dirait-on avec raison. Qui est-ce qui
 l'a enfanté, qu'on appelle celle-là Sémélé ou Perséphone ?
 Et comment Dionysos serait-il à la fois le soleil et la force
 qui fait germer les fruits de la vigne et ceux des arbres ?
 Que deviendrait la multitude des femmes qui le suivent à la
 guerre ? Y aurait-il une Ariadne² du soleil comme de Dio-
 nysos ? Pourquoi Dionysos, symbole du soleil, serait-il le
 pourvoyeur du vin plutôt que du blé, des légumes et de
 tous les fruits qui sortent de la terre ? 19 Et si mainte-
 nant c'est d'Asclépios qu'ils font le soleil, comment celui-ci
 est-il foudroyé par Zeus pour une cupidité sordide, à en
 croire Pindare, le lyrique de Béotie, qui s'exprime à peu
 près ainsi :

L'or qui reluit dans la main le tenta lui aussi, pour un
 salaire magnifique,
 ... Zeus, de ses mains, lança contre tous deux son trait et leur
 enleva le souffle de la poitrine,
 Sans délai ; la foudre ardente descendit leur apporter la mort³.

20 Et qui sont les Asclépiades nés du soleil, conservés
 pour une longue vie et qui estiment la naissance des
 mortels pareille pour tous les hommes ? Mais à nouveau,
 comme par l'opération d'une machine, quand ils fui-
 raient les explications honteuses et fabuleuses sur les

2. « La fille de Minos et de Pasiphaé », comme sa sœur Phèdre chez
 Racine : « Ariane, ma sœur, de quel amour blessée / Vous mourûtes
 aux bords où vous fûtes laissée ? »

3. Trad. A. Puech (*Coll. des Universités de France*). Cf. É. DES
 PLACES, « Citations et paraphrases de poètes chez Démosthène et
 Platon », in *Mélanges O. Navarre*, Toulouse 1935, p. 137.

5 θεῶν διηγήσεις ἀποφεύγουσι πρὸς ἥλιον καὶ σελήνην καὶ τὰ
 λοιπὰ τοῦ κόσμου μέρη ἀνατρέχοι ἂν ὁ λόγος. **21** Εἴ γε πῦρ ο
 Mrs 150 μὲν ἦν αὐτοῖς ὁ "Ἡφαιστος | καὶ ἡ θερμὴ δύναμις, Ποσειδῶν
 δὲ ἡ ὑγρὰ οὐσία, "Ἡρα δὲ ὁ ἀήρ, καὶ γῆ πάλιν ἡ μὲν ὄρειος καὶ
 πετρώδης 'Ρέα, ἡ δὲ γόνιμος καὶ πεδινὴ Δημήτηρ καὶ Κόρη
 5 δὲ ἡ σπερματοῦχος καὶ Διόνυσος ἡ φυτευτικὴ τῶν ἀκροδρόων
 δύναμις καὶ ἥλιος 'Απόλλων σὺν τοῖς κατειλεγμένοις, σελήνη
 δὲ ποτὲ μὲν "Αρτεμις, ποτὲ δὲ 'Αθηναῖα καὶ πάλιν 'Εκάτη καὶ
 Εἰλείθυια, οὐκοῦν πάλιν τὴν κτίσιν παρὰ τὸν κτίστην καὶ τὴν
 δημιουργίαν τοῦ παντός, ἀλλ' οὐ τὸν δημιουργὸν θεολο-
 10 γοῦντες ἀπελέγχονται, λίαν ἐπισφαλῶς καὶ ἐπικινδύνως καὶ
 ἐπὶ κακῷ τῆς ἰδίας αὐτῶν κεφαλῆς. **22** Εἴ δὲ μὴ τὰ ὀρώμενα α
 σώματα ἡλίου καὶ σελήνης καὶ ἄστρον μηδὲ γε τὰ αἰσθητὰ
 μέρη τοῦ κόσμου φήσουσι θεοποιεῖν, ἀλλὰ τὰς ἐν τούτοις
 ἀοράτους δυνάμεις αὐτοῦ δὴ τοῦ ἐπὶ πᾶσιν — ἓνα γὰρ ὄντα
 5 θεὸν παντοίας δυνάμει τὰ πάντα πληροῦν καὶ διὰ πάντων
 διήκειν καὶ τοῖς πᾶσιν ἐπιστατεῖν ἀσωμάτως καὶ ἀφανῶς ἐν
 πᾶσιν ὄντα [καὶ διὰ πάντων διήκοντα], καὶ τοῦτον εἰκότως διὰ
 τῶν δεδηλωμένων σέβειν φασί —, τί δῆτα τοιγαροῦν οὐχὶ τὰς
 αἰσχροὺς καὶ ἀπρεπεῖς περὶ θεῶν μυθολογίας ὡς ἂν ἀθέσμους
 10 καὶ ἀσεβεῖς παραιτησάμενοι καὶ αὐτὰς γε τὰς περὶ τούτων
 βίβλους ὡς δυσσεβῆ καὶ ἀκόλαστα περιεχούσας ἀφανεῖς
 ποιήσαντες, τὸν ἓνα καὶ μόνον καὶ ἀόρατον θεὸν | γυμνῶς (122)
 καὶ καθαρῶς καὶ ἄνευ τινὸς αἰσχροῦ περιπλοκῆς ἀνυμνοῦσι;
23 Τοῦτο γὰρ δέον ἦν ποιεῖν τοῖς τάληθες ἐπεγνωκόσι,
 μηδὲ κατάγειν καὶ καταβάλλειν εἰς αἰσχροὺς καὶ ἐμπαθεῖς
 ἄρρητολογίας τὴν σεβάσιμον τοῦ θεοῦ πρόσρησιν· ἀλλὰ μηδ'
 5 αὐτοὺς ἐναποκλείειν, ὡς ἔνδον εὐρήσοντας τὸν θεόν, μηδ' ἐν

A I B O V N

§ 21, 10-11 λίαν — κεφαλῆς om. A (adnotationem lectoris susp.
 Mrs) || § 22, 7 [καὶ διὰ πάντων διήκοντα] nos.

1. « L'idée stoïcienne d'un dieu unique, dont l'activité intelligente,

dieux, leur propos reviendrait au soleil, à la lune et aux autres parties du monde. **21** Et si pour eux le feu était Héphaïstos ainsi que la force de la chaleur, Poséidon la substance humide, Héra l'air, Rhéa le sol rocheux et montagneux, et Déméter le sol fertile de la plaine, Coré la force des semences, Dionysos celle de la croissance des fruits, Apollon et consorts le soleil, si la lune était tantôt Artémis, tantôt Athéna, puis Hécate et Ilithyie, les voilà tous convaincus de diviniser la création de préférence au créateur, l'ensemble des êtres produits et non pas le demiurge : quel faux pas, quelle gageure, qui retombera sur leur tête ! **22** Mais s'ils disent qu'ils ne défient pas les corps visibles du soleil, de la lune et des astres ni les parties sensibles du monde, mais les forces invisibles de l'être suprême en personne qui s'y cachent — car ils prétendent qu'un dieu unique emplit toutes choses de ses diverses puissances, qu'il pénètre tout, préside à tout, présent qu'il est partout de façon incorporelle et invisible¹ et qu'à bon droit ils l'adorent à travers ce qu'on vient de dire —, pourquoi donc ne rejettent-ils pas les fables honteuses et indécentes sur les dieux, comme criminelles et impies ; pourquoi n'anéantissent-ils pas les livres mêmes qui en traitent pour leur contenu irréligieux et licencieux, afin de célébrer le seul Dieu unique et invisible, simplement, purement, sans périphrase honteuse ? **23** Voilà ce que devaient faire ceux qui ont reconnu la vérité, au lieu de réduire et rabaisser à des mystères honteux et passionnés le nom adorable de Dieu, de s'enfermer en outre dans des salles, des antres de ténèbres, des habitations humaines sous prétexte qu'ils y trouveront Dieu ;

sous des noms divers, s'étend aux différents organes du grand corps cosmique, cette idée qui commandait toute la théologie de Cornutus commande aussi celle de Porphyre. A peine peut-on déceler une influence platonicienne dans le souci qu'a notre auteur, ici ou là, de préciser que son dieu ou ses dieux sont bien incorporels, qu'ils sont essentiellement des intelligences » (F. BUFFIÈRE, *Les mythes d'Homère...*, p. 538-539).

ξοάνοις ἐξ ἀψύχου πεποιημένοις ὕλης τὰς θείας τιμᾶν οἶεσθαι δυνάμεις μὴδὲ μὴν γεώδεσιν ἀτμοῖς αἱμάτων καὶ λύθρου καὶ νεκρῶν ζώων αἱμασι κεχαρισμένα τῷ θεῷ πράττειν νομίζειν. **24** Τούτων δὲ ἀπάντων ὡς ἂν πλάνης δεσμῶν ἀπολυθέντας, χρῆν δῆπου τοὺς σοφοὺς καὶ μετεωρολόσχας πᾶσιν ἀνθρώποις τῆς φυσικῆς θεωρίας ἀφθόνως κοινωνεῖν, μονοουχὶ γυμνῶς προκηρῦττοντας ἅπασιν μὴ τὰ φαινόμενα, τὸν δ' ἀφανῆ δημιουργὸν τῶν φαινομένων μόνον ἀποθαυμάζειν καὶ τὰς ἀοράτους αὐτοῦ καὶ ἀσωμάτους δυνάμεις ἀοράτως καὶ ἀσωμάτως θρησκευεῖν, οὐ πῦρ ἀψαντας οὐδέ γε κριδὸν καὶ ταῦρον θυσαμένους, ἀλλ' οὐδὲ στεφάνοις καὶ ξοάνοις καὶ ναῶν ἀνοικοδομαῖς τὸ θεῖον τιμᾶν οἰομένους, λογισμοῖς δὲ κεκαθαρμένοις καὶ δόγμασιν ὀρθοῖς καὶ ἀληθέσι τοῦτο πράττοντας, ἐν ἀπαθείᾳ ψυχῆς καὶ τῇ πρὸς αὐτὸν κατὰ τὸ δυνατὸν τῆς ἀρετῆς ὁμοιώσει. **25** Ἄλλ' οὐδεὶς γε πώποτε, οὐ βάρβαρος, οὐχ' Ἑλλήν, πᾶσιν ἀνθρώποις ταύτης κατήρξεν τῆς ἀληθείας ἢ μόνος ὁ ἡμέτερος σωτήρ· ὃς δὴ τῆς παλαιᾶς πλάνης πᾶσι τοῖς ἔθνεσιν ἀποφυγὴν προκηρύξας τοῖς πᾶσιν ἀφθόνως εὗρετο τὴν πρὸς τὸν ἀληθῆ καὶ μόνον τῶν ὄλων θεὸν ἐπιστροφὴν τε καὶ εὐσέβειαν· οἱ δὲ τὴν ἄλλως σοφοὶ τοῦ βίου τὴν ἀνωτάτω φιλοσοφίαν ἀυχήσαντες, ἧ φησιν ὁ θεῖος ἀπόστολος· « γνόντες θεὸν οὐχ ὡς θεὸν ἐδόξασαν ἢ ἠύχαριστήσαν, ἀλλ' ἐματαιώθησαν ἐν τοῖς διαλογισμοῖς αὐτῶν καὶ ἐσκοτίσθη ἡ ἀσύνετος αὐτῶν καρδιά· φήσαντες γοῦν

FONTES : § 25, 8-11 = Rom. 1, 21-22.

A I B O V N

§ 23, 8 λύθρου] λύθροις B O V N || § 24, 9 ἀνοικοδομαῖς A : οἰκοδομαῖς I B O V N || § 25, 10 φήσαντες γοῦν] φάσκοντες III, 13, 4, 7 cum Paulo.

1. Μετεωρολόσχης est un hapax platonicien (*Rep.* VI, 489 c 6) ; c'est un des termes péjoratifs dont les *Nuées* d'ARISTOPHANE emploient beaucoup d'autres (aux v. 333 et 360, le mètre s'y refusait ; cf. R. REBEHAN, *Greek Lexicographical Notes*, Göttingen 1975, p. 138) ; Socrate, suspendu dans sa corbeille, dit à Strepsiade (v. 225) : « Je me promène dans les airs », ἀεροβατῶ ; cf. PLATON, *Apologie de Socrate*

de croire honorer les forces divines dans des statues tirées d'une matière sans vie, de penser être agréables à Dieu par des exhalaisons terrestres de sang frais ou figé, et par le sang d'animaux morts. **24** Il fallait sans doute que délivrés de tout cela comme de liens d'erreur, les savants et bayeurs aux nuées¹ fissent large part de leurs théories physiques à tous les hommes, en leur prêchant à tous presque uniquement de ne pas admirer les phénomènes² mais seulement le créateur invisible de ces phénomènes, de célébrer invisiblement et incorporellement ses forces invisibles et incorporelles, sans allumer de feu, sans sacrifier bélier ni taureau, en ne croyant même pas honorer la divinité par des couronnes, des statues, des constructions de temples, mais en le faisant par des raisonnements purifiés, des opinions droites et vraies, dans le calme de l'âme et en imitant Dieu le plus possible par la vertu³. **25** Mais personne, ni Barbare ni Grec, n'a jamais initié tous les hommes à cette vérité, sinon notre Sauveur, lui seul ; lui qui, prêchant à toutes les nations de fuir leur ancienne erreur, leur a prouvé à toutes en abondance le retour au vrai et seul Dieu de l'Univers, la piété envers lui ; mais les vains sages de cette vie, dans l'orgueil de la philosophie supérieure, à entendre le divin Apôtre, « ayant connu Dieu, ne lui ont rendu comme à un Dieu ni gloire ni action de grâces ; mais ils ont perdu le sens dans leurs raisonnements et leur cœur inintelligent s'est enténébré ; dans leur pré-

19 c 4. Tout cela vise les « météorologues » (cf. *infra*, chap. 14, 1, 2 : μετεωρολογίας).

2. Cf. la formule de Simplicius : « sauver les phénomènes », en rendre raison, σώζειν τὰ φαινόμενα.

3. A cette ὁμοίως répond l'imitatio d'AUGUSTIN, *Cité de Dieu* XIX, 23 ; la source commune serait *La philosophie des oracles*. Cf. J. J. O'MEARA, « Porphyry's *Philosophy from oracles* in Eusebius's *Praep. ev.* and Augustine's *Dialogues of Cassiciacum* », in *Recherches augustiniennes*, VI, 1969, p. 116. Dans cet article (p. 103-139), la première partie concerne Eusèbe (p. 107-119) et indique, comme parallèles à III, 13, 22 s. : IX, 10, 1 ; XIV, 10, 4 (p. 116-118).

εἶναι σοφοὶ ἐμωράνθησαν » « καὶ ἐσεβάσθησαν καὶ ἐλάτρευσαν τῇ κτίσει παρὰ τὸν κτίσαντα, ὅς ἐστιν εὐλογητὸς εἰς τοὺς αἰῶνας ».

15 | ια'. ΟΤΙ ΤΑΣ ΜΥΘΙΚΑΣ ΠΕΡΙ ΘΕΩΝ ΔΙΗΓΗΣΕΙΣ (123)
 ΑΥΤΟΙ ΔΙΑ ΤΩΝ ΟΙΚΕΙΩΝ ΧΡΗΣΜΩΝ ΟΙ ΑΥΤΩΝ
 ΘΕΟΙ ΚΥΡΟΥΝΤΕΣ ΑΠΕΛΕΓΧΟΝΤΑΙ ΕΝΑΝΤΙΑ
 ΠΡΑΤΤΟΝΤΕΣ ΤΟΙΣ ΦΙΛΟΣΟΦΟΙΣ

14

1 Μετὰ γοῦν τὴν μακρὰν καὶ πολλὴν φιλοσοφίαν καὶ μετὰ τὰς σεμνὰς μετεωρολογίας καὶ φυσιολογίας, ἄνωθ' ἐποθεν ὡς ἀφ' ὑψηλοτάτης ἀκρωρείας καταπίπτοντες σὺν τοῖς πλήθεσι κατεσύροντο καὶ τῇ τῶν παλαιῶν πολυθέῳ πλάνῃ 5 συνεφύροντο, τὰ τοῖς πολλοῖς ὅμοια διὰ τοῦ θύειν καὶ τοῖς b
 Mrsas 152 ξοάνοις | προσπίπτειν δοξάζειν ὑποκρινόμενοι αὐξοντές τε καὶ ἐπὶ μᾶλλον κρατύνοντες τὴν δημώδη τῶν μυθικῶν διηγημάτων περὶ θεῶν ὑπόληψιν. 2 Πῶς οὖν οὐκ ἂν εἶεν τοῖς πᾶσι πρόδηλοι σεμνολογούμενοι μὲν ταῖς φυσιολογίαις καὶ μέχρι λόγων τὰ αἰσχροὶ καλλωπίζοντες τῇ παρατροπῇ τῆς ἀληθείας, ἔργοις δ' αὐτοῖς τὴν μυθικὴν συνιστῶντες πλάνην 5 καὶ τὴν πάνδημον δεισιδαιμονίαν; Καὶ οὐδέπω τοῦτο θαυμαστόν, ὅτε καὶ αὐτοὺς ἀναγράφουσι τοὺς ἑαυτῶν θεοὺς ταῖς περὶ αὐτῶν συμφερομένους θεολογίαις. 3 Ἄκουε γοῦν ὅπως ὁ Ἀπόλλων αὐτὸς περὶ ἑαυτοῦ διδάσκει ὕμνον, ὃν εἰς ἑαυτὸν ἐξέδωκεν, ὁμολογῶν ἐν Δήλῳ τῇ νήσῳ ὑπὸ Λητοῦς γεγενῆσθαι, καὶ πάλιν ὁ Ἀσκληπιὸς ἐν Τρίκκῃ, ὡς καὶ Ἑρμῆς τετέ- 5 χθαι ὁμολογῶν ἀπὸ τῆς Μαίας. 4 Γράφει δὲ ὁ Πορφύριος καὶ

FONTES : § 25, 11-13 = Rom. 1, 25.

A I B O V N

tention à la sagesse ils sont devenus fous » ; « ils ont adoré et servi la créature de préférence au Créateur, qui est béni éternellement ».

ια'. Que leurs dieux, qui cautionnent par leurs propres oracles les récits fabuleux les concernant, sont convaincus d'agir à l'encontre des philosophes

Chapitre 14

1 Après cette longue et multiple philosophie, après ces sérieuses météorologies et physiologies, ils sont tombés de haut, comme d'une toiture surélevée, pour se vautrer avec les foules et se mêler à l'erreur polythéiste des Anciens, en affectant, par des sacrifices et des prosternements devant les statues, de partager la croyance commune, en augmentant et renforçant encore davantage l'interprétation populaire des récits mythiques sur les dieux. 2 Comment donc tout le monde ne croira-t-il pas qu'ils prennent au sérieux leurs physiologies, quand ils enjolivent jusque dans les mots les turpitudes, en altérant la vérité, et que, en fait, ils systématisent l'erreur des mythes et la superstition vulgaire ? Et cela ne doit pas encore nous étonner, puisqu'ils vont jusqu'à représenter leurs dieux au milieu des théologies qui les concernent. 3 Entends donc comment Apollon lui-même enseigne à son propre sujet un hymne qu'il s'est dédié et où il reconnaît être né de Lété dans l'île de Délos, comme Asclépios à Tricca, comme aussi Hermès quand il reconnaît que Maia l'a enfanté. 4 Porphyre l'écrit

§ 25, 14 θεῶν hic et in tab. cap. : τῶν θεῶν A utrobique.

§ 1, 3 ἀκρωρείας] κορυφῆς A || 7 ἐπὶ] ἐτι A || § 3, 3-4 γεγενῆσθαι] γεγενῆσθαι (alt. v s.v.) A^{pc}.

ταῦτα ἐν οἷς ἐπέγραψε Περὶ τῆς ἐκ λογίων φιλοσοφίας, ἐνθα
καὶ τῶν χρησμῶν ἐμνημόνευσεν ὧδέ πως ἐχόντων·

5 ὦ μέγα πᾶσιν χάσμα βροτοῖσιν d
ἀπὸ σᾶς ἱερῶν ματέρος ἀγνᾶς
προθορῶν τοκετῶν.

5 Οἷς ἐπιλέγει·

5 ἄλλ' ὅτε Λατὼ
ὠδὶς ἱερὰ λάζυτο πᾶσαν,
δροθυνομένων διδύμων τοκετῶν
ἐνδοθι σηκῶν,
Mras ἴστατο μὲν γαῖ', ἴστατο δ' ἀήρ,
153 | πάγνυτο νᾶσος, πάγνυτο κύμα·
ἀνά δ' ἐξέθορες, μάντι Λυκωρεῦ,
10 τοξότα Φοῖβε,
κατὰ χρησμολάλων βασιλεῦ τριπόδων.

6 Καὶ ὁ Ἀσκληπιὸς πάλιν περὶ ἐαυτοῦ·

| Τρίκοκχος ἐξ ἱερῆς ἦρω θεός, ὃν ποτε μήτηρ (124)
Φοῖβω ὑπευνηθεῖσα κυεῖ σοφίης βασιλῆα,
ἴδριν ἱητορίας Ἀσκληπιόν· ἀλλὰ τί πεύθῃ;

7 Ὁ δ' Ἑρμῆς φησιν·

ὃς δ' ἐγώ, ὃν καλέεις; Ζητὸς καὶ Μαϊάδος υἱὸς
Ἑρμείης· προβέβηκα λιπῶν ἀστραῖον ἀνακτα.

FONTES : § 4, 4-6 = Porphyr. de philosophia ex oraculis haurienda
v. 48-50 Wolff ; § 5, 2-10 = id. v. 51-58 W. ; § 6, 2-4 = id. v. 59-61
W. ; § 7, 2-3 = id. v. 62-63 W.

A I B O V N

§ 4, 5 σᾶς Heikel : σῶν codd. τῶν Dindorf || § 5, 3 λάζυτο I :
λάζυτο ceteri || πᾶσαν Wolff : πᾶσα codd. || 10 κατὰ] καὶ Din-
dorf || § 6, 1 ὁ] ὅσα A || § 7, 3 Ἑρμείης C. L. Struve (opusc.
selecta I, Leipzig 1854, p. 121) : Ἑρμῆς codd. Ἑρμείας Jortin ap.
Gaisford.

également¹ dans son traité intitulé *De la philosophie tirée
des oracles*, où il cite les oracles rédigés à peu près ainsi :

Grand charme de tous les mortels,
Qui as bondi, lors de ton enfantement sacré,
Hors de ta chaste mère.

5 Et il ajoute :

Mais quand le travail sacré
Saisit tout entière Lété,
Quand un double enfantement se hâtait
Dans son sein,
(On vit) s'arrêter la terre, s'arrêter l'air,
Se figer l'île, se figer le flot ;
Et tu pris ton élan, devin Lycorée,
Archer Phœbos,
Roi des trépieds diseurs d'oracles.

6 Et Asclèpios à son tour :

Je viens, dieu, de la sainte Tricca, moi que jadis ma mère,
Des œuvres de Phœbos, conçut roi de sagesse,
Médecin expert, Asclèpios ; eh bien ! que demandes-tu ?

7 Hermès, lui, dit :

Qui je suis, moi que tu appelles ? le fils de Zeus et de Maia,
Hermès ; me voici, quittant le seigneur étoilé.

1. J. J. O'MEARA, *art. cit.*, p. 112, donne comme « presque certain »
que ce *καὶ* renvoie aux passages précédents (chap. 13, 22 s.) et que la
Philosophie des oracles est visée. Mais cela ne prouve pas (malgré
la première partie de son étude : *Porphyry's Philosophy from oracles
in Augustine*, Paris 1959) que cet ouvrage soit identique au *De regressu
animae* ; cf. ma notice des *Oracles chaldaiques*, p. 22-24.

2. Cf. (avec G. WOLFF, *Porphyrii de philosophia ex oraculis hau-
rienda*, Berlin 1856, p. 126, n. 9) PAUSANIAS II, 26, 7, ὦ μέγα χάσμα,
et le péan d'Érythrées à Asclèpios, μέγα χάσμα (É. DES PLACES, *La
religion grecque*, p. 157 et n. 27).

3. Apparition au cours d'une incubation (Wolff) ?

8 Καὶ τὸ εἶδος δὲ ἑαυτῶν ὑπογράφουσιν τοῦ σχήματος, ὡσπερ ὁ Πᾶν καὶ αὐτὸς ἐν χρησιμοῖς περὶ ἑαυτοῦ τάδε λέγει β διδάσκων·

Ἐύχομαι βροτὸς γεγῶς
Πανὶ συμφύτῳ θεῷ,
δισσοκέρατι, δισσόποδι,
τραγῶσκειλεῖ, τρυφῶντι.

5

Mras
154

9 Ταῦτα ἐν ἀπορρήτοις τῆς ἐκ λογίων φιλοσοφίας ὁ δηλωθεὶς ἀνὴρ τέθειται. Οὐκέτ' ἄρα ὁ Πᾶν σύμβολον ἦν τοῦ παντός, δαίμων δ' ἂν εἴη τις τοιοῦτος οἶος καὶ ὑπογέγραπται ὁ καὶ τὸν χρησμὸν ἐκδοῦς· οὐ γὰρ δὴ τὸ πᾶν καὶ ὁ σύμπας κόσμος 5 ἔχρησεν τὰ προκειμένα. Τούτου τοιγαροῦν τοῦ δαίμονος, ἀλλ' οὐ τοῦ παντός τὴν εἰκόνα ἐκτυπώσαντες ἄνδρες τὸ προγε- γραμμένον ἐμιμήσαντο σχῆμα. 10 Καὶ ὁ Ἑρμῆς δὲ πῶς ἂν νοοῖτο πάντων ποιητικὸς τε καὶ ἐρμηνευτικὸς λόγος, μητέρα Μαίαν τὴν Ἀτλαντος ὁμολογῶν ἐσχηκέναι τὴν γε περὶ αὐτοῦ λεγομένην μυθολογίαν ἀλλ' οὐ φυσιολογίαν 5 ἐγκρίνας; 11 Οὕτω καὶ ὁ Ἀσκληπιὸς πῶς ἂν μετάγοιτο εἰς ἥλιον, πατρίδα τὴν Τρίκαην ἐπιγραφόμενος καὶ ἀπὸ θνητῆς ὁμολογῶν γεγονέναι μητρός; Πῶς δὲ ἥλιος ἂν αὐτὸς τοῦ ἡλίου πάλιν υἱὸς ἀποφανθεῖη; Ἐπεὶ καὶ τὸν αὐτοῦ πατέρα τὸν 5 Φοῖβον οὐκ ἄλλον εἶναι τοῦ ἡλίου ἐφυσιολόγησαν. 12 Ἐξ ἡλίου δὲ καὶ θνητῆς γυναικὸς φάναι αὐτὸν πῶς οὐ πάντων καταγελαστότατον; Ἐπεὶ καὶ αὐτὸν τὸν πατέρα ἥλιον, ὃν δὴ Ἀπόλλωνα φασιν εἶναι, πῶς εἰκὸς ἐν Δήλῳ γεγενῆσθαι τῇ 5 νήσῳ ὑπὸ θνητῆς πάλιν μητρός τῆς Λητοῦς; 13 Ἐνταῦθά μοι τήρει ὀπίσους Ἑλληνας θεοὺς γεννητοὺς γυναικῶν ἐθεο-

FONTES : § 8, 4-7 = Porphyg. de philosophia ex oraculis haurienda v. 90-93 W.

ITERATIONES : § 8, 4-7 = V, 13, 2.

A I B O V N

§ 8, 5 συμφύτῳ] σύμφυτος Wolff || § 10, 3 τὴν γε B O V N : καὶ

8 Et ils décrivent aussi l'aspect de leur propre forme, comme Pan lui-même dit de soi dans les oracles en dictant cette prière :

Je prie, moi qui suis né mortel,
Pan, le dieu de ma race,
Aux deux cornes, aux pieds fendus,
Aux pattes de bouc, le lascif¹.

9 Voilà ce que l'auteur en question a cité parmi les secrets de *La philosophie tirée des oracles*. Alors Pan n'était plus le symbole du Tout ; ce serait un démon comme l'a décrit celui qui a rendu l'oracle ; car ce ne sont pas le Tout et l'ensemble du monde qui ont prophétisé ces textes. C'est donc de ce démon, et non pas du Tout, que des gens ont frappé l'image quand ils ont reproduit la forme susdécrite. 10 Et Hermès encore, comment le croirait-on verbe créateur et interprète universel², puisqu'en reconnaissant avoir eu pour mère Maia fille d'Atlas il adopte la mythologie qu'on rapporte à son sujet et non une physiologie ? 11 De même aussi Asclépios : comme le transférerait-on au soleil, lui qui se donne Tricca pour patrie et reconnaît être né d'une mère mortelle ? Comment, étant lui-même le soleil, serait-il encore déclaré fils du soleil ? Car son père Phœbos n'est pas pour les physiologues différent du soleil. 12 Qu'il soit issu du soleil et d'une femme mortelle, comment ne pas voir là le comble du ridicule ? Comment croire, en effet, que son propre père le soleil, qu'on dit être Apollon, soit dans l'île de Délos né de Lété, encore une mère mortelle ? 13 Ici, veuillez observer combien les Grecs ont divinisé de dieux enfantés par des femmes, pour instituer un

τὴν γε A I || 4 ἀλλ' οὐ φυσιολογίαν om. A secl. Gifford || § 12, 4 γεγενῆσθαι I O V N : γεγενῆσθαι A B.

1. Cf. É. DES PLACES, *Pindare et Platon*, Paris 1949, p. 60. Δισσόπους manque chez Liddell-Scott-Jones (*G.E.L.*).

2. Cf. F. BUFFIÈRE, *Les mythes d'Homère...*, p. 295, n. 83.

λόγησαν, εἰς παράθεσιν, εἴ ποτε πειρῶντο σκώπτειν τὴν τοῦ
 ἡμετέρου σωτῆρος γένεσιν, | καὶ ὅτι οὐ ποιητῶν εἰσι φωναὶ (125)
 5 ἄλλ' αὐτῶν τῶν θεῶν αἰ προκείμεναι σημειώσεις.

ιβ'. ΟΤΙ ΚΑΙ ΤΑΣ ΤΩΝ ΦΙΛΟΣΟΦΩΝ ΘΕΩΡΙΑΣ
 ΒΕΒΑΙΟΥΣΙ ΔΙΑ ΤΩΝ ΧΡΗΣΜΩΝ ΕΝΑΝΤΙΩΣ ΤΟΙΣ
 ΠΕΡΙ ΑΥΤΩΝ ΜΥΘΟΙΣ ΑΛΛΗΓΟΡΟΥΝΤΕΣ

15

1 Ποιητῶν μὲν οὖν, ὡς φασι, μύθους περὶ θεῶν πλατ-
 τομένων, φιλοσόφων δὲ φυσιολογούντων χρῆν δῆπου εἰκότως δ
 τῶν μὲν καταφρονεῖν, τοὺς δὲ θαυμάζειν ὡς φιλοσόφους καὶ
 μᾶλλον τῶν ποιητικῶν λήρων τὰς τῶν κρειττόνων ἐκδέ-
 5 χεσθαι πιθανολογίας. Θεῶν δ' αὖ πάλιν καὶ φιλοσόφων εἰς
 ἄμιλλαν κατιόντων καὶ τῶν μὲν ἐν χρησιμοῖς τὰ καθ' ἑαυτοῦς,
 ὡς ἂν μᾶλλον εἰδότες, ἀκριβῶς διδασκόντων, τῶν δὲ εἰς
 ἀσυμφώνους καὶ ἀναποδείκτους εὐρησιλογίας τὰς περὶ ὧν μὴ
 ἴσασι ὑπονοίας περιτρεπόντων, τίσιν αἰρεῖ λόγος πείθεσθαι;
 10 Ἡ τοῦτο οὐδ' ἐρωτᾶν ἄξιον; 2 Εἰ δὲ οὖν ἀληθεύουσιν οἱ
 θεοὶ κυροῦντες τὰς περὶ ἑαυτῶν ἀνθρωποπαθείας, ψευδεῖς ἂν
 εἶεν οἱ ἀθετοῦντες αὐτάς· εἰ δὲ τῶν φιλοσόφων ἀληθεῖς αἰ
 φυσιολογίαι, ψευδεῖς γένοιντ' ἂν αἰ τῶν θεῶν μαρτυρίαι.
 3 Ἀλλὰ καὶ αὐτός, εἴποι τις ἂν, ὁ Ἀπόλλων ἔφη που ἐν
 χρησιμοῖς ἐρωτηθεὶς περὶ ἑαυτοῦ ὅστις εἶη·

Ἡλιος, Ὡρος, Ὅσιρις, ἄναξ Διὸς υἱὸς Ἀπόλλων,
 ὥρων καὶ καιρῶν ταμίης ἀνέμων τε καὶ ὕμβρων, d

FONTES : § 3, 3-6 = Porphyr. de philosophia ex oraculis haurienda,
 p. 127-128 (quos 4 versus a Porphyrio abiudicat) Wolff.

TESTIMONIA : § 3, 3-5 = Lydus de mens. II, 5 (22, 2-4 Wünsch).

A I O V N (def. B)

parallèle au cas où ils essaieraient de dauber sur la nais-
 sance de notre Sauveur ; et retiens aussi que ce ne sont pas
 les voix des poètes, mais les indications, précédemment
 citées, des dieux eux-mêmes.

ιβ'. Qu'ils confirment aussi par leurs oracles
 les théories des philosophes, en allégorisant
 à l'encontre des fables qui les concernent

Chapitre 15

1 Puisque les poètes, à ce qu'on dit, forgent des fables
 au sujet des dieux, tandis que les philosophes dissertent
 sur la nature, il faudrait sans doute, à juste titre, mépriser
 les premiers, admirer les autres comme philosophes, et
 admettre les raisons persuasives sur les êtres supérieurs
 plus que les radotages poétiques. Mais lorsque dieux et
 philosophes entrent en conflit et que les uns dictent minu-
 tieusement dans les oracles leur propre histoire, comme
 mieux informés, tandis que les autres tournent en subti-
 lités incohérentes et indémontrées leurs allégories sur ce
 qui leur échappe, lesquels doit-on raisonnablement croire ?
 Vaut-il même la peine de poser la question ? 2 Si donc les
 dieux disent vrai quand ils cautionnent les passions
 humaines qu'on leur prête, menteurs seront ceux qui les
 nient ; si au contraire sont vraies les physiologies des
 philosophes, menteurs seront les témoignages des dieux.
 3 Apollon en personne — dirait quelqu'un —, interrogé sur
 lui-même, semble avoir révélé que il était :

Hélios, Horus, Osiris, Sire Apollon fils de Zeus,
 Distributeur des heures et des saisons, des vents et des pluies,

§ 1, 9 τίσιν] τίς A || αἰρεῖ Gaisford : ἐρεῖ codd. || § 3, 3 Διὸς υἱὸς
 A : Διόνυσος I O V N.

5 ἡοῦς καὶ νυκτὸς πολυάστερος ἦν ἡ νωμῶν,
ζαφλεγέων ἄστρον βασιλεὺς ἡδ' ἀθάνατον πῦρ.

4 Οὐκοῦν οἱ αὐτοὶ καὶ τοῖς τῶν ποιητῶν μύθοις καὶ ταῖς τῶν φιλοσόφων ὑπονοήσις συμφέρονται, μαχομένοις συνιστάμενοι. Εἰ γὰρ μητέρας ἐπιγράφονται θνητὰς καὶ πατρίδας τὰς ἐπὶ γῆς ὁμολογοῦσιν, πῶς ἂν εἶεν οἴους φυσιολογοῦσιν; 5 Ἔστω γὰρ ὁ Ἀπόλλων ἥλιος — πάλιν γὰρ ἄνω καὶ κάτω εἰς τὰ αὐτὰ περιτρέχων αὐτοῖς ἀλώσεται ὁ λόγος —, πῶς οὖν ἡ Δῆλος, ἡ κατὰ θάλατταν εἰσέτι νῦν προφαινομένη νῆσος, γένοιτ' ἂν τοῦ | ἡλίου πατρὶς καὶ μήτηρ ἡ Λητώ; Ταυτὶ γὰρ ἀρτίως (126) ἐκύρουν ὡς ἀληθῆ γε ὄντα οἱ αὐτοῦ χρησιμοί. Πῶς δὲ καὶ τοῦ Ἀσκληπιοῦ θνητοῦ ἀνδρὸς τὴν φύσιν γένοιτ' ἂν ὁ ἥλιος πατήρ, ἐκ θνητῆς αὐτὸν γυναικὸς πεποιημένος; Ἀλλὰ παρεῖσθω ταῦτα.

Mras 156 10 | ιγ'. ΟΤΙ ΤΩΝ ΑΔΥΝΑΤΩΝ ΠΕΦΥΚΕΝ ΤΑ ΜΕΡΗ
ΤΟΥ ΚΟΣΜΟΥ Η ΤΑΣ ΘΕΙΑΣ ΔΥΝΑΜΕΙΣ
ΓΟΗΤΙΚΑΙΣ ΑΝΑΓΚΑΙΣ ΚΑΘΕΛΚΕΣΘΑΙ ΚΑΙ
ΔΙΑ ΧΡΗΣΜΩΝ ΤΟΙΣ ΕΡΩΤΩΣΙ ΘΕΣΠΙΖΕΙΝ

16

1 Τοῦ δὲ χρησιμοῦ τὸ ψεῦδος καὶ ἄλλως ἔστιν ἀπελέγχειν. Οὐ γὰρ δὴ ὁ ἥλιος οὐρανόθεν αὐτοῖς καταβάς, ἔπειτα τὸν δοχεῖα πληρώσας τὸν χρησμόν ἀπεφοίβαζεν, ἐπεὶ οὔτε δυνατὸν οὔτε θέμις ἀνάγκαις ἀνθρώπων τὸν τηλικούτον ὑποτάττεσθαι
5 φωστῆρα· ἀλλ' οὐδ' εἰ φαῖεν τὴν ἐν αὐτῷ θεῖαν καὶ νοερὰν ἐ
δύναμιν, ὅτι μὴδὲ ταύτης γένοιτ' ἂν ποτε δεκτικὴ ἀνθρωπεῖα

ITERATIONES : § 1 : V, 8, 11-12.

A I B O V N

§ 3, 5 πολυάστερος A I V : πολυήστερος O N πολυαστέρου Struve (I, p. 121) || νωμῶν] κινῶν ὤμων A νεύων Lydus.

Qui tient les rênes de l'aurore et de la nuit étoilée,
Roi des astres étincelants et feu immortel.

4 Ainsi (les dieux) s'accordent soit avec les fables des poètes soit avec les allégories des philosophes, en alliés des partis en lutte. Si en effet ils se donnent des mères mortelles et se reconnaissent des patries terrestres, comment seraient-ils ceux que décrivent les physiologies? 5 Mettons, en effet, qu'Apollon soit le soleil — une fois de plus, nous prendrons leur thèse à divaguer et à tourner en rond —, comment alors Délos, une île qui jusqu'ici apparaissait dans la mer, deviendrait-elle la patrie du soleil et Lété sa mère? Car c'est ce dont les oracles d'Apollon viennent de garantir la vérité. Et comment Asclépios, un mortel par nature, aurait-il pour père le soleil, qui l'aurait eu d'une femme mortelle? Mais laissons cela.

ιγ'. Qu'il entre dans les choses impossibles que les parties du monde ou les puissances divines soient attirées par des contraintes magiques et répondent en oracles aux questionneurs

Chapitre 16

1 La fausseté de l'oracle peut se prouver encore d'une autre façon. Ce n'est pas le soleil qui, descendant pour eux du ciel et remplissant le médium¹, proférerait l'oracle, puisqu'il n'est ni possible ni juste qu'un lumineux de cette grandeur soit soumis aux contraintes des hommes; non, pas même s'ils parlaient de sa force divine et intellectuelle : une âme humaine ne saurait jamais la recevoir.

§ 1, 1 ἔστιν ἀπελέγχειν A : ἀπελεγκτέον I B O V N.

1. Cf. le δοχῆος de Porphyre ap. P.E. V, 8, 11, 5 et celui du fragment « douteux » 211 des *Oracles chaldaïques* (p. 116).

ψυχῆ. 2 Ὁ δ' αὐτὸς ἂν εἴη λόγος καὶ ἐπὶ σελήνης. Εἰ γὰρ τὴν Ἑκάτην αὐτὴν εἶναι φήσουσιν καὶ πως ἀνάγκαις ἀνθρώπων καθέλκεται καὶ διὰ τοῦ δοχέως χρᾶν εἰς τε ἐρωτικὰς καὶ αἰσχρὰς διακονίας παραλαμβάνεσθαι αὐτὴν ἀρχηγὸν οὖσαν
 5 τῶν πονηρῶν δαιμόνων, εἰκὸς ἂν εἴη τὴν Ἑκάτην ταῦτα πράττειν· ὁ καὶ ὁ αὐτὸς ὁμολογεῖ συγγραφεύς, ὡς κατὰ α
 καιρὸν ἀπελέγξομεν. 3 Πῶς δὲ ὁ Πλούτων καὶ ὁ Σάραπις εἰς τὸν ἥλιον δυνατοὶ ἂν εἶεν φυσιολογεῖσθαι, ὅτε τὸν ἀρχοντα τῶν πονηρῶν δαιμόνων ὁ αὐτὸς πάλιν ἀποφαίνεται τὸν Σάραπιν εἶναι τὸν αὐτὸν τῷ Πλούτωνι; Καὶ χρησμοὺς δὲ
 5 τοῦ Σαράπιδος ἐγγράφων πῶς ἂν δύναιτο τοῦ ἡλίου λέγειν αὐτοὺς εἶναι; 4 Ἄλλὰ γὰρ ἐξ ἀπάντων τούτων λείπεται μηδὲν μὲν ἀληθὲς φέρειν ὁμολογεῖν τὰς δηλωθείσας φυσιολογίας, σοφίσματα δ' εἶναι σοφιστῶν ἀνδρῶν καὶ εὐρησι-
 λογίας,

Mras
157

5 || ἰδ'. ΟΤΙ ΔΑΙΜΟΝΙΚΗΣ ΕΝΕΡΓΕΙΑΣ ΠΑΝΤΑ ΤΑ (127)
 ΤΟΙΑΔΕ ΤΥΓΧΑΝΕΙ

17

1 τούς γέ τοι τῶν χρησμῶν ὑπηρέτας ἀληθεῖ λόγῳ φάσκειν δαίμονας εἶναι φαύλους, ἐπ' ἀνθρώπων ἀπάτη τὰ ἀμφοτέρω παίζοντας καὶ τοτὲ μὲν συντιθεμένους ταῖς μυθικωτέραις περὶ αὐτῶν ὑπολήψεσιν ἐπὶ τῇ πανδήμῳ πλάνῃ,
 5 τοτὲ δὲ τὰ τῆς φιλοσόφου γοητείας ἐπικυροῦντας ἐπὶ τῇ καὶ β
 τούτων ἐπιτριβῇ καὶ φυσιώσει· ὥστε πανταχόθεν ἀλίσκεσθαι μηδὲν αὐτοὺς ἀληθεύειν.

A I B O V N

§ 2, 2 καὶ πως] καίπερ O V N || 4 διακονίας A I : διανοίας B O V N || ἀρχηγὸν οὖσαν B : ἀρχὴ γὰρ οὖσαν I ἀρχὴ γὰρ οὖσα O V N ἀσχημονοῦσαν A || 5 τὴν] ἐπὶ τὴν A ἐτι τὴν cj. Mras.

2 On en dirait autant de la lune : s'ils prétendent, en effet, qu'elle est Hécate, que de quelque manière les contraintes humaines l'attirent, qu'elle prophétise par le médium et se prête à servir de honteuses amours, comme chef des démons malfaisants, pareille conduite serait naturelle chez Hécate ; c'est ce dont convient le même écrivain, comme nous le démontrerons en son temps¹. 3 Et comment Pluton ou Sérapis pourraient-ils être physiologiquement identifiés avec le soleil, puisque le même auteur montre encore que le chef des démons malfaisants, Sérapis, est identique à Pluton² ? Et s'il attribue les oracles à Sérapis, comment pourrait-il les donner au soleil ? 4 Mais après tout cela, reste à reconnaître que les physiologies mentionnées ne comportent rien de vrai, que ce sont des sophismes et des subtilités de sophiste...

ἰδ'. Que tout cela relève d'une activité diabolique

Chapitre 17

1 ... et (reste) à déclarer qu'en toute vérité les ministres des oracles sont de mauvais démons qui, pour tromper les hommes, jouent sur les deux tableaux : tantôt ils se prêtent aux suppositions les plus fabuleuses sur eux-mêmes, pour induire le public en erreur ; tantôt ils cautionnent les enseignements du charlatanisme des philosophes pour les exciter et les gonfler d'orgueil ; ainsi, de toute manière, on les prend à ne dire en rien la vérité.

§ 1, 5 τὰ τῆς φιλοσόφου γοητείας] τὰ τῆς φιλοσοφίας γοητείας O τὰ σοφιστικά τῆς γοητείας B.

1. P.E. IV, 22-23.

2. Il l'est comme Hécate : P.E. IV, 23, 6.

2 Τοσούτων ἡμῖν εἰρημένων καιρὸς ἤδη μεταβάντας τὸ τρίτον εἶδος ἐπελθεῖν τῆς Ἑλλήνων θεολογίας, ἡ δὲ φασιν εἶναι πολιτικόν τε καὶ νόμιμον. Μάλιστα γὰρ ἱκανὸν τοῦτο πρὸς ἐκπληξιν τῶν πολλῶν εἶναι νενόμισται διὰ τε τὰ
 5 θρυλούμενα μαντεῖα καὶ τὰς διὰ χρησμῶν ἀκέσεις τε καὶ θεραπείας τῶν πεπονηθῶτων σωμάτων τὰς τε κατὰ τινων ἐπισκήψεις. 3 Ὅν δὲ καὶ διὰ πείρας ἔλθειν φάσκοντες εὖ μάλα πεπέικασιν ἑαυτοὺς μὲν εὐσεβοῦντας εἰς τοὺς θεοὺς δίκαια πράττειν, ἡμᾶς δὲ τὰ μέγιστα ἀσεβεῖν τὰς οὕτως ἐμφανεῖς καὶ εὐεργετικὰς δυνάμεις μὴ ταῖς προσηκούσαις
 5 θεραπείαις τιμῶντας. Καὶ πρὸς ταῦτ' οὖν ἑτέραν λόγου ἀρχὴν ἀναλαβόντες ὑπαντήσωμεν.

ITERATIONES : §§ 2-3 : IV, 1, 2-3 (III, 17, 3 = IV, 1, 3 partim ad litteram).

A I B O V N

1. Pour le § 1 et le début du § 2, cf. la traduction de J. PÉPIN, ap. *Mythe et allégorie*, p. 294. Le même auteur situe le passage dans la théologie tripartite de Varron et d'Augustin (p. 294) et en rapproche (p. 290) PLUTARQUE, *Dialogue sur l'Amour* 18, 763 b-c. J. SIRINELLI,

2 Après tous ces propos, il est temps maintenant que nous changions de sujet, pour en venir à la troisième forme de la théologie des Grecs, celle qu'ils appellent politique et légale¹. Car c'est celle-là qu'on a jugée la plus capable de plonger les foules dans la stupeur, en raison des oracles passés en proverbes, des cures et guérisons des corps souffrants opérées par des réponses prophétiques, des dénonciations contre quelques-uns. 3 En prétendant qu'ils en avaient fait l'expérience, ils ont fort bien persuadé les gens qu'eux-mêmes pratiquaient la justice par la piété envers les dieux, alors que nous commettons les pires impiétés en ne rendant pas le culte convenable aux forces si manifestes et bienfaisantes. Faisons donc face à ces reproches, en commençant un autre discours².

Les vues historiques..., p. 191, n. 3, note qu'« en principe les théologies distinguées par Varron (mythique, physique, politique) s'excluent l'une l'autre ».

2. Le début du livre IV — consacré principalement aux oracles et aux sacrifices — partira de la tripartition « varronienne » ; cf. J. SIRINELLI, *op. cit.*, p. 190-191.

INDEX

Les chiffres de la colonne de droite renvoient au livre (chiffres romains), au chapitre (chiffres gras), au paragraphe et à la ligne de la présente édition de la *Préparation Évangélique*. Les chiffres en italique indiquent des allusions, les autres des citations.

INDEX SCRIPTURAIRE

Genèse	<i>P.E.</i>	Jérémie	<i>P.E.</i>
1, 26	III, 10, 16, 3-4	23, 24	III, 10, 5, 4-5
19, 17 et 26	II, pr., 1, 2		
Deutéronome		Romains	
4, 39	III, 10, 5, 5-6	1, 21-22	III, 13, 25, 8-11
		22-23	III, 13, 4, 7-10
		25	III, 13, 25, 11-13
Psaumes		I Corinthiens	
8, 4	III, 10, 12, 2-4	1, 24	III, 13, 7, 8-9
101 (102), 26	III, 10, 12, 4-5		
Sagesse		Colossiens	
14, 12	II, 6, 1, 1-2	3, 16	II, 6, 20, 6
Isaïe		Actes	
40, 26	III, 10, 12, 6-7	17, 28	III, 10, 5, 6-7
66, 1	III, 10, 6, 3-4		
	III, 10, 7, 7		

INDEX DES PASSAGES D'AUTEURS ANCIENS

Il s'agit des références aux auteurs anciens qui se trouvent dans le texte de la *Préparation Évangélique*.

ANTIOCHUS	<i>P.E.</i>
fr. 15 Müller	II, 6, 2
CALLIMAQUE	
fr. 100 Pfeiffer	III, 8, 1, 7-10
CHÉRÉMON	
fr. 5 Schwyzer	III, 4, 1-2
	III, 9, 15
	III, 13, 8
6 « dubium » Schwyzer	III, 11, 45, 3 - 13, 2, 6
9 « dubium » Schwyzer	III, 4, 8
	III, 4, 10, 4 - 12, 5
	III, 4, 13-14
CLÉMENT D'ALEXANDRIE	
<i>protr.</i> 11, 1 - 23, 1	II, 3, 1-42
34, 1	II, 6, 10
44, 3 - 45, 5	II, 6, 1-7
49, 1	II, 6, 8, 2 - 9, 4
3	II, 6, 9, 6-9
<i>strom.</i> V, 37, 1	III, 11, 30, 1-2
DÉMOSTHÈNE	
I, 2	III, 3, 15, 3

DENYS D'HALICARNASSE	<i>P.E.</i>
<i>ant. rom.</i> II, 18, 2 - 21, 1	II, 8, 1-13
DIODORE DE SICILE	
I, 10, 1	II, 1, 1
11, 5 - 13, 2	III, 3, 1-10
13, 1-3	II, 1, 2-3
4-5	II, 1, 4-5
15, 1.3.4.8.9	II, 1, 6-8
16-18	II, 1, 8-12
19, 7	II, 1, 13
20, 1.3.6	II, 1, 14-15
21, 2-6.10-11	II, 1, 16-19
22, 1.2.6-7	II, 1, 20-22
23, 2-6.8	II, 1, 23-26
24, 1.4.8	II, 1, 27-28
25, 1-2.6.7	II, 1, 28-31
26, 6-8 ; 27, 1	II, 1, 32
83, 5-6	II, 1, 46
84, 2.4-6	II, 1, 47-49
85, 2-4	II, 1, 50
86, 3 - 89, 5	II, 1, 33-45
III, 56, 1	II, 2, 51, 3
56, 3 ; 57	II, 2, 36-40
58-59	II, 2, 41-45
60, 1-2.4	II, 2, 46
61	II, 2, 47, 1 - 51, 2
IV, 2, 1 - 3, 2 ; 3, 5	II, 2, 1-5
4, 1-7	II, 2, 6-9
5, 1.3-4	II, 2, 10-11
6, 1-5	II, 2, 12-15
7, 1-4	II, 2, 16
9, 1-6	II, 2, 17-19
10, 1.6	II, 2, 20
11, 1-6 ; 12, 1-8	II, 2, 21-22
14, 4	II, 2, 23
29, 2-3	II, 2, 31
31, 1-5.8	II, 2, 24-25
33, 7	II, 2, 26
34, 1	II, 2, 27
36, 1-5	II, 2, 27-29
37, 1.4	II, 2, 30
5 - 38, 2	II, 2, 32-33
71, 1-3	II, 2, 34

[DIODORE DE SICILE]	P.E.
VI, 1, 2-10	II, 2, 53-61
11	II, 2, 62
ÉVHÉMÈRE DE MESSINE	
<i>Inscription sacrée</i> fr. 2 Jacoby	II, 2, 53-61
HÉRACLITE D'ÉPHÈSE	
fr. 14 Diels-Kranz	II, 3, 37
27	II, 3, 36, 3-4
HÉSIODE	
<i>op.</i> 233	III, 1, 7, 20
<i>theog.</i> 188-191	II, 3, 15, 4-5
196 et 199-200	II, 3, 15, 2-3
HOMÈRE	
<i>Il.</i> 1, 544	III, 3, 4, 3
2, 426	II, 3, 25, 7
547	II, 3, 36, 2
4, 49	II, 3, 26, 2-3
5, 767	II, 3, 26, 5
14, 201	III, 3, 5, 8
16, 187-188	III, 1, 5, 16-17
22, 318	III, 11, 40, 5
24, 70	II, 3, 26, 2-3
<i>Od.</i> 17, 485-487	III, 3, 9, 6-8
20, 351	II, 6, 7, 6
MAIANDROS DE MILET	
fr. 5 Müller	II, 6, 5, 1-2
ORPHÉE	
fr. 34 Kern	II, 3, 23, 4 - 24, 3
35	II, 3, 25-26
50	II, 3, 22
52	II, 3, 30-34
168	III, 9, 2
	III, 9, 8, 2.4.5-7
	III, 9, 9, 7-8
	III, 10, 2, 8

	P.E.
[168]	III, 10, 23, 4
	III, 11, 4, 3-6
247, 1	III, 7, 1, 1
	III, 13, 4, 3
302	III, 3, 5, 3
PINDARE	
<i>Pyth.</i> 3, 55	III, 13, 19, 5
57-58	III, 13, 19, 6-7
PHILON D'ALEXANDRIE	
<i>Cher.</i> 94	II, 3, 38, 3-4
PLATON	
<i>Crat.</i> 397 c 9 - d 2	III, 2, 5
	III, 9, 14, 7-10
<i>Leg.</i> VI, 775 b-d	III, 1, 2, 9-12
XII, 955 e 6 - 956 a 3	III, 8, 2, 5-9
<i>Tim.</i> 28 c 3-4	III, 10, 4, 1-2
40 d 6 - 41 a 3	II, 7, 1-2
<i>resp.</i> II, 377 e 7 - 378 d 7	II, 7, 4, 4 - 7, 4
PLUTARQUE	
<i>de Daed. Plat.</i> fr. 157 Sandbach	III, 1, 1-7
158	III, 8, 1, 1-19
<i>de Is. et Os.</i> 22, 539 e	III, 3, 16
32, 363 d	III, 3, 11
PORPHYRE	
<i>de abst.</i> IV, 9	III, 4, 6-12
	III, 4, 13-14
<i>de cultu simulacrorum</i>	
fr. 1 Bidez	III, 7, 1, 1-9
2	III, 7, 2-4
3	III, 9, 1-5
4	III, 11, 1
5	III, 11, 5, 4-10
6	III, 11, 7
7	III, 11, 9-16
8	III, 11, 22-44
10	III, 11, 45, 3 - 13, 2, 6

[PORPHYRE]

P.E.

<i>epist. ad Anebonem</i> (36-38 Parthey)	III, 4, 1-2
<i>de philosophia ex oraculis haurienda</i>	
v. 48-50 Wolff	III, 14, 4, 4-6
51-58	III, 14, 5, 2-10
59-61	III, 14, 6, 2-4
62-63	III, 14, 7, 2-3
90-93	III, 14, 8, 4-7
(p. 127-128 Wolff)	III, 15, 3, 3-6
<i>Proverbium</i>	
Zenobius (V, 40) et Suid. (s.v. οὐδέν)	III, 13, 18, 2-3
 PTOLÉMÉE DE MÉGALOPOLIS	
fr. 1 Müller	II, 6, 6
 RHINTÓN DE TARENTE (?)	
	II, 3, 21, 2-3
 <i>Stoica adespota</i>	
S.V.F. II 1032	III, 9, 9, 3-5
 <i>Tragica adespota</i>	
109 a Snell	II, 6, 7, 3

INDEX DES NOMS PROPRES

Nous n'avons pas relevé un certain nombre de noms tels que Dieu, Logos, Jésus, Christ.

Mais il faut compléter cet index par celui des auteurs anciens.

ACHÉLOÛS	III, 11, 22, 3
ACRISIOS	II, 2, 17, 2 6, 2, 2
ADIMANTE	II, 7, 5, 3
ADMÈTE	II, 2, 34, 9
ADONIS	III, 11, 12, 1.6 ; 15, 13 ; 17, 6 ; 19, 7 13, 14, 5
AGÉNOR	II, 2, 1, 1
AGÈSARCHOS	II, 6, 6, 1
AIDONEUS	II, 3, 22, 2
ALALCOMÉNÉE	III, 1, 6, 4.6
ALCIBIADE	II, 3 6, 2
ALCMÈNE	II, 1, 27, 3 2, 17, 4 ; 18, 2 ; 19, 2 ; 23, 4 III, 10, 19, 5 13, 16, 3
ALÉOS	II, 2, 26, 2
AMMON	II, 1, 2, 7 ; 29, 2 III, 3, 10, 7 Voir ZEUS
AMPHIARAOS	II, 3, 3, 3
AMPHILOCHOS	II, 3, 3, 4
AMPHITRITE	III, 11, 22, 5
AMYTHAON	II, 3, 13, 2
ANABIS	III, 4, 10, 4 12, 5, 2
ANACTOTÉLESTES	II, 3, 28, 3
ANDROMÈDE	II, 2, 17, 3
ANTÉE	II, 1, 9, 4 ; 17, 4
ANTINOÛS	II, 6, 8, 4 ; 9, 3.6
ANTIOCHOS	II, 2, 30, 3
ANTIOCHUS (<i>Histoires</i>)	II, 6, 2, 3
ANUBIS	II, 1, 10, 2 ; 35, 6
APHRODITE	II, 1, 5, 3 2, 1, 5 ; 12, 2 ; 14, 5 3, 12, 2 ; 15, 6 6, 6, 3 III, 11, 40, 2 — Philomède

APIS II, 1, 19, 2; 41, 2; 48, 1; 50, 1 III, 13, 2, 1
 APOLLODORÉ II, 3, 9, 5
 APOLLON II, 1, 5, 2; 9, 5; 11, 4; 31, 3 2, 34, 1.5.8; 43, 2.3;
 44, 1 3, 3, 4; 26, 4 6, 5, 6 III, 1, 5, 5.7.10 2, 2, 5 3, 6, 5
 6, 2, 4 8, 1, 3 11, 5, 9; 24, 2; 31, 1 12, 2, 2 13, 12, 5;
 15, 4; 16, 2; 21, 6 14, 3, 2; 12, 4 15, 3, 1.3; 5, 2 — Délien
 ARABIE II, 1, 43, 5 — heureuse II, 2, 55, 6
 ARCADIE II, 2, 26, 2
 ARCHÉMOROS II, 6, 10, 8
 ARÈS III, 1, 5, 5.6.11 3, 16, 3 11, 39, 1
 ARGOLIDE II, 2, 20, 5
 ARGOS II, 1, 28, 3
 ARGOS (Héra d') III, 8, 1, 11
 ARIADNE III, 13, 8, 9
 ARISTÉE II, 2, 53, 9
 ARMÉNIOS II, 2, 30, 3
 Artérophories II, 3, 23, 3
 ARTÉMIS II, 6, 5, 4 III, 1, 5, 2 6, 2, 6 11, 5, 9; 30, 2; 33, 6
 13, 12, 5; 21, 7 — Lochéa
 ARTÉMISION II, 6, 4, 3
 ASCLÉPIADES III, 13, 20, 1
 ASCLÉPIOS II, 2, 34, 1 III, 11, 26, 1 13, 15, 5; 16, 1; 19, 1
 14, 3, 4; 6, 1.4; 11, 1 15, 5, 7
 ASTYANEIRA II, 2, 30, 3
 ATHÉNA II, 2, 19, 3.6; 60, 4 3, 25, 1 6, 2, 1 III, 2, 6, 8 3,
 7, 2; 18, 3 8, 1, 9 11, 31, 2 13, 21, 7 Glaukopis — Pallas
 — Poliade — Tritogénie
 ATHÈNES II, 3, 32, 5 6, 2, 2 III, 1, 2, 4
 ATHÉNIENS II, 3, 30, 2; 34, 1 III, 8, 1, 5
 ATLANTES II, 2, 36, 1; 51, 2 III, 10, 21, 2
 ATLANTIDES II, 2, 46, 6
 ATLAS II, 2, 46, 3 III, 14, 10, 3
 ATROPOS III, 11, 34, 3
 ATTIQUE II, 1, 14, 5 3, 31, 2
 ATTIS II, 2, 42, 2.3; 44, 3.6 3, 17, 2; 29, 8 III, 11, 12, 1.2;
 15, 12; 17, 5 13, 14, 4
 BABYLONE II, 2, 61, 1
 BACCHANT(É) II, 2, 10, 1 3, 7, 1; 21, 5 III, 11, 16, 3; 20, 2.5
 BACCHUS II, 2, 10, 1 Voir DIONYSOS
 BASILÉIA II, 2, 37, 1.2 Voir Mère
 BASSAROS (Dionysos) II, 3, 39, 5
 BAUBO II, 3, 32, 2; 33, 2.4; 34, 7
 BEL (BÉLOS) II, 2, 61, 2 Voir ZEUS

BÉOTIE II, 2, 1, 3 III, 1, 6, 11; 7, 12
 Béotien III, 13, 19, 3
 BUSIRIS II, 1, 9, 3
 BUSIRITÈS III, 4, 8, 4
 BRIMO II, 3, 16, 3 Voir Déo
 Bromios (Dionysos) II, 2, 10, 3
 CABIRES II, 3, 29, 1
 CADMIENS II, 1, 23, 5
 CADMOS II, 1, 24, 3; 25, 1.6; 55, 6; 56, 1.4.5 2, 1, 1
 CALLITHYIE III, 8, 1, 12
 CASSANDRE II, 2, 55, 2
 CASSIEN (mont —) II, 2, 61, 5
 CASSIOS II, 2, 61, 5
 CASTALIE II, 3, 2, 2
 CÉCROPS II, 6, 2, 2
 CENTAURE(S) II, 2, 22, 3; 28, 3.7; 32, 4 III, 13, 17, 10
 CERBÈRE III, 11, 29, 2
 CHÉRÉMON III, 4, 1, 1 9, 15, 1 13, 8, 4
 CHIRON II, 2, 22, 4
 CHYPRIOTE II, 3, 12, 1
 CILICIE II, 2, 61, 6
 Cilicien II, 2, 61, 6
 CINYRAS II, 3, 12, 2; 15, 2 6, 6, 3
 CITHÉRON III, 1, 3, 4.7.17; 6, 13
 Claros (de) II, 3, 3, 3
 CLÉOCHOS II, 6, 5, 1
 CLÉOLAOS II, 2, 25, 5
 CLOTHO III, 11, 34, 2
 COLOPHON II, 3, 2, 2
 CORÉ II, 3, 8, 4; 19, 2; 31, 2 6, 18, 7 III, 11, 7, 9; 8, 5;
 9, 5.8; 10, 3.5; 11, 1.8; 15, 7.8; 17, 3; 35, 4; 50, 3 13, 13, 4;
 21, 4
 CORONIS II, 2, 34, 2
 CORYBANTES II, 3, 17, 2; 27, 1; 29, 1
 COURÈTES II, 2, 48, 3; 60, 3 3, 23, 6 III, 11, 37, 2
 CRÉON II, 2, 21, 6
 CRÈTE II, 2, 47, 4; 48, 2.4
 CRÉTOIS III, 10, 21, 1
 CRONION III, 9, 2, 20 10, 23, 4 11, 4, 6 13, 19, 6 Voir ZEUS
 CRONOS II, 1, 2, 6; 4, 1 2, 46, 3; 47, 1; 49, 2; 50, 2; 57, 5;
 59, 2.3 7, 2, 3.4; 4, 6.7 8, 4, 2.4 III, 2, 7, 7 3, 10, 6; 11,
 7 10, 20, 2; 23, 3.5; 24, 3; 25, 2.3 11, 36, 1 13, 11, 5
 CTÉSIPPOS II, 2, 30, 5

- CYBÈLE II, 2, 41, 2; 42, 2.4; 44, 2.4.6 3, 17, 2
 CYCLOPES II, 2, 34, 7
 CYNOPOLITÈS III, 4, 8, 4
- DAEIRA II, 6, 3, 3
 Daidala III, 1, 6, 17
 DAIDALÈ III, 1, 6, 8
 DANAÉ II, 2, 17, 2
 DANAOS III, 8, 1, 10
 DARDANOS II, 3, 11, 2
 DÉJANIRE II, 2, 27, 1; 28, 4.8; 29, 4; 32, 2 III, 13, 17, 11
 Délion (Apollon) II, 6, 4, 4
 DÉLOS II, 6, 4, 3 III, 8, 1, 2 14, 3, 3; 12, 4 15, 5, 3
 DELPHES Voir PYTHÔ
 DÉMÉTER II, 1, 5, 4; 28, 5 2, 5, 5; 59, 3; 60, 2 3, 16, 1; 19,
 1 6, 18, 7 III, 2, 6, 5 3, 4, 8; 5, 3 11, 7, 7.8; 8, 4.5; 9, 8;
 15, 4; 35, 3; 38, 3; 50, 2 13, 13, 2; 21, 4
 DÉO II, 3, 8, 3; 9, 2; 13, 3; 16, 1.3; 17, 4; 19, 4; 30, 4; 31, 1;
 33, 2.6 Voir BRIMO
 DIDYMÉION II, 6, 5, 2
 Didymes (de) II, 3, 3, 3
 Dimétor (Dionysos) II, 2, 9, 1
 DIONYSOS II, 1, 5, 4; 29, 2 2, 3, 4; 5, 2; 6, 2; 9, 2; 11, 4;
 12, 2; 53, 9 3, 9, 3; 23, 4; 25, 2.5; 26, 4; 28, 9; 29, 3.7 6,
 18, 7 8, 5, 5 III, pr., 4, 5 1, 2, 3 2, 2, 4 11, 10, 2.4;
 15, 7.9; 17, 4; 19, 7; 27, 3; 35, 4; 50, 3 13, 14, 4; 15, 5;
 18, 2.3.5.8.10; 21, 5 Bacchus — Bassaros — Bromios —
 Dimétor — Lénaios — Mainolès — Sabazios
 Dodone (de) II, 3, 1, 3
 DYSAULÈS II, 3, 32, 2
- ÉÉTION II, 3, 11, 3
 ÉGYPTE II, 1, 1, 2; 3, 1; 17, 5; 18, 6; 22, 4; 23, 3; 24, 6; 28, 2;
 31, 2; 33, 2; 40, 3; 43, 2; 45, 8 3, 13, 2 6, 8, 2 III, 3, 3, 4;
 6, 3; 9, 3; 10, 4.10 4, 8, 2 5, 5, 5 12, 5, 3
 Égyptien(ne) (αἰγυπτιακός) II, pr., 5, 1 1, 52, 4 III, 1, 1, 7
 13, 3, 3; 8, 1; 10, 3 (αἰγύπτιος) III, 2, 6, 2 11, 51, 7
 ÉGYPTIEN(S) II, pr., 4, 2.6; 5, 3; 6, 8 1, 1, 1; 10, 3; 19, 4;
 26, 4; 27, 1; 32, 5; 39, 6; 51, 1; 53, 2 2, 13, 4 3, 4, 5 5, 1, 3
 III, 2, 6, 6; 7, 6 3, 1, 2; 6, 1; 9, 10; 11, 9; 16, 1 4, 1, 3;
 3, 2; 4, 3; 5, 2.4.6; 9, 7; 13, 2 5, 1, 1.2; 4, 3; 5, 3 6, 1,
 1.4; 7, 4 9, 12, 1; 14, 3; 15, 3 10, 20, 4; 26, 2 11, 43, 5;
 45, 1.3; 50, 2.4.5 12, 5, 1 13, 8, 6; 9, 2.5
 ÉLECTRYON II, 2, 17, 4

- ÉLÉPHANTINE III, 12, 1, 1
 ÉLEUSINION II, 6, 3, 4
 ÉLEUSIS II, 3, 8, 5; 31, 2; 32, 1 6, 3, 5 III, 12, 4, 1
 Éleusis (d') II, 3, 35, 1
 ÉRECHTÉE II, 2, 31, 2
 ÉRECHTÉIDES II, 3, 36, 2
 ÉRICHTONIOS II, 6, 3, 2
 ÉRIDAN (fleuve) II, 2, 39, 2
 ÉROS III, 9, 2, 9 11, 41, 1; 43, 6.7
 ÉRYSICHTON III, 8, 1, 3
 ÉTHIOPIE II, 1, 9, 3
 ÉTHIOPiens II, 1, 43, 2
 EUBÉE III, 1, 3, 2
 EUBOULEUS II, 3, 22, 3; 32, 3.4
 EUMOLPE II, 3, 32, 2.4 6, 3, 3
 EUMOLPIDES II, 3, 32, 4
 EUROPE (continent) II, 1, 14, 3 (fille d'Agénor) II, 2, 1, 2
 EURYSTHÉE II, 2, 18, 3; 20, 5; 22, 2 III, 13, 17, 4
 EURYTOS II, 2, 24, 4
 EUSÈBE DE CÉSARÉE (*Démonstration Évangélique*) II, pr., 4, 5
 (*Préparation Évangélique*) II, 5, 1, 7
 ÉVA II, 3, 7, 4
 ÉVÉNOS (fleuve) II, 2, 28, 2
 ÉVHÉMÈRE DE MESSINE (*Inscription sacrée*) II, 2, 52, 2; 54, 3;
 55, 1; 62, 3
- Gamélios (Héra) III, 1, 3, 18 2, 2, 1 (Léto) III, 1, 5, 12
 GANYMÈDE II, 6, 8, 5
 GÈ II, 2, 16, 2; 36, 5 7, 2, 1 Voir ΤΕΡΑΙΑ
 Glaucopis (Athéna) III, 3, 8, 2
 Grec(que) II, 1, 52, 3; 53, 3; 54, 2; 56, 3 5, 1, 1.5 7, 9, 3 8,
 10, 2; 11, 4; 13, 7 III, pr., 1, 3 2, 1, 3; 6, 1 6, 1, 2 11, 45,
 1 13, 3, 3
 Grec(s) II, pr., 5, 2; 6, 11 1, 8, 5; 11, 4; 22, 4; 23, 8; 25, 5;
 26, 3; 27, 3.4; 28, 3; 39, 2; 53, 1 2, 5, 2; 14, 1; 17, 2; 35, 3;
 51, 3; 62, 5; 63, 1 3, 10, 5; 36, 3 4, 4, 2 5, 2, 6; 6, 4 6, 8,
 3; 23, 1 8, 2, 8; 5, 4; 6, 7 III, pr., 3, 7 1, 1, 1 3, 4, 2.7;
 5, 6; 8, 2; 11, 7 4, 5, 2.3 6, 1, 4; 4, 2; 7, 3 9, 1, 1; 14, 3 10,
 26, 2 11, 46, 3; 50, 2.3 13, 10, 5; 25, 2 14, 13, 2 17, 2, 2
 (Πανέλληνες) II, 6, 10, 10
 GRÈCE II, 3, 13, 3; 30, 3 III, 2, 4, 4; 5, 2 9, 14, 8
- HADÈS II, 1, 42, 4
 HARMONIE II, 2, 1, 4

HÉBREUX II, 3, 8, 2; 12, 3
 HÉCATE III, 11, 32, 1; 43, 2 13, 21, 7 16, 2, 2, 5
 HÉLIOPOLIS II, 1, 48, 1 III, 13, 1, 1
 HÉLIOS II, 1, 2, 6; 3, 1 2, 38, 3; 39, 2; 40, 2 III, 2, 7, 6 3,
 1, 1; 6, 5; 10, 6.9 11, 38, 2; 48, 1 15, 3, 3
 HELLÈNES Voir GRECS
 HELLESPONT II, 1, 14, 3
 HÉPHAÏSTOS II, 1, 2, 8; 3, 3 3, 25, 7 7, 7, 1 III, 2, 6, 4; 7, 7
 3, 4, 4; 10, 8; 11, 8; 18, 3 11, 23, 2; 46, 3 13, 21, 2
 HÉRA II, 1, 2, 8; 4, 3; 6, 4; 28, 6 2, 2, 2; 18, 1; 19, 2.3.5; 20, 1;
 21, 2; 59, 4; 60, 2 7, 2, 4; 7, 1 III, pr., 4, 7.9.12 1, 2, 4.6.12;
 3, 2.6.10.14; 4, 2.3; 5, 1.4.5; 6, 2.5.12; 7, 2.9 2, 2, 3; 7, 7 3,
 10, 8; 11, 8; 18, 4 8, 1, 5.13 11, 1, 1.2; 5, 2.4 13, 11, 7; 21, 3
 — d'Argos — Gamélios — Nychienne — Téléia
 HÉRACLÈS II, 1, 27, 1 2, 17, 2.5; 20, 4; 23, 4; 24, 2; 28, 6.9;
 29, 4; 30, 1; 31, 3.5; 33, 1.7; 53, 9 III, 10, 19, 5 11, 25, 2 13,
 15, 4; 16, 2.3.6; 17, 2.5.8.11; 18, 2
 HERMANOUBIS III, 11, 43, 5
 HERMAPHRODITE II, 2, 14, 4
 HERMÈS II, 1, 2, 9; 8, 2.6; 15, 3 2, 3, 2; 14, 5; 46, 9 III, 3,
 6, 5; 10, 9; 16, 1 11, 42, 2.3; 43, 2.7 12, 4, 4 14, 3, 4; 7, 1.3;
 10, 1
 HERMOPIAN III, 11, 43, 3
 HÉSIODE II, 2, 54, 5; 62, 5 7, 4, 6 III, 1, 7, 18
 HESPÉRIDES II, 3, 23, 11
 HESPÉROS II, 11, 40, 5
 HESTIA II, 1, 2, 8 2, 59, 2 III, 2, 7, 8 3, 10, 8 11, 7, 3;
 15, 2
 HEURES III, 11, 38, 1
 HÉVA II, 3, 8, 3
 HOMÈRE II, 2, 54, 5; 62, 6 7, 7, 3
 HORUS II, 1, 17, 3; 30, 4; 31, 2; 42, 3 III, 6, 2, 4 11, 27, 7
 12, 3, 1 15, 3, 3
 HYPERBORÉENS II, 2, 44, 2 6, 4, 2
 HYPÉRION II, 2, 38, 2; 39, 1; 46, 1
 HYPEROKHÉ II, 6, 4, 2

 IACCHOS II, 3, 34, 6; 41, 3
 ILITHYIE III, 1, 5, 3.12.16 3, 6, 5 11, 33, 4 12, 3, 2 13, 21, 8
 IMMARADOS II, 6, 3, 3
 INDE II, 2, 4, 5 (Indes) II, 1, 13, 1
 IO II, 1, 28, 4
 IOLAOS II, 2, 21, 5; 24, 3
 IOLE II, 2, 24, 4; 32, 1

ISIS II, 1, 4, 3; 5, 2.4; 15, 3; 17, 1; 20, 1; 21, 4; 28, 2.5; 30, 2;
 31, 4; 32, 3.6; 35, 8; 36, 1; 42, 2 2, 13, 4 III, 2, 6, 2 3, 1, 2;
 11, 10 4, 2, 2 6, 2, 6 11, 49, 2; 50, 2.3; 51, 7.8
 ISTHME (Corinthe) II, 6, 10, 6
 Isthmia (Jeux isthmiques) II, 6, 10, 3.8
 ITALIE II, 2, 49, 2

 KÉLÉOS II, 6, 3, 4
 KÈRES III, 11, 11, 6
 Kirrha (de) II, 3, 1, 3
 KÉRYCES II, 3, 32, 5
 KNEPH III, 11, 45, 3

 LACHÉSIS III, 11, 34, 3
 LAODIKÉ II, 6, 4, 2
 LARISSE II, 6, 2, 1
 LÉANDROS II, 6, 5, 1
 Lénaïos (Dionysos) II, 2, 10, 2
 LÉONTOPOLITÈS III, 4, 8, 3
 LÉTO III, pr., 4, 11 1, 3, 8.11.15; 4, 2.3; 5, 1.2.4.5 2, 2, 5 11,
 5, 6; 6, 2 13, 12, 1.5 14, 3, 3; 5, 2; 12, 5 15, 5, 5 — Gamélios
 — Mychienne — Nychienne
 LEUCOPHRYNÉ II, 6, 5, 3
 LIBYE II, 1, 9, 3; 43, 6 II, 2, 49, 2
 LINDOS III, 8, 1, 10
 Lochéïa (Artémis) III, 11, 30, 3
 LYCOPOLITIDE II, 1, 43, 3
 LYCORÉE III, 14, 5, 8
 LYDIENS II, 2, 25, 4

 MACÉDOINE II, 1, 14, 4
 MACÉDON II, 1, 10, 2; 14, 3
 MACRIS III, 1, 3, 6.10
 MAGNÉSIE II, 6, 5, 4
 MAÏA II, 2, 46, 8 III, 14, 3, 5; 7, 2; 10, 3
 Mainolès (Dionysos) II, 3, 7, 1
 MANÉTHON (*Livre sacré*) II, pr., 5, 3
 MARSYAS II, 2, 41, 3; 43, 1
 MÉGARA II, 2, 21, 6; 24, 2
 MÉLAMPOUS II, 3, 13, 1
 MÉLÉAGRE II, 2, 27, 2
 MÉLICERTE II, 6, 10, 7
 MEMPHIS II, 1, 20, 4; 48, 1

MENDÈS II, 1, 48, 2
 MÉON II, 2, 41, 1
 MÉONIENS II, 2, 25, 3 Voir LYDIENS
 Mère II, 2, 37, 4; 39, 4 Voir BASILÉIA
 Mère des dieux II, 3, 11, 2
 MÉTIS III, 9, 2, 9
 MIDAS II, 3, 11, 5
 MILET II, 6, 5, 2
 MNÉMOSYNE II, 2, 16, 1
 MNÉVIS II, 1, 19, 2; 41, 2; 48, 1 III, 13, 1, 2
 MGRIS (lac —) II, 1, 48, 3
 MOÏSE II, 1, 56, 1.4
 MUSES II, 1, 11, 4 2, 8, 1; 16, 1 III, 11, 24, 4
 Mychienne (Léto) III, 1, 3, 12
 MYOUS D'ATTIQUE II, 3, 9, 4

Néméa (Jeux néméens) II, 6, 10, 4.9
 NÉMÉE II, 6, 10, 8
 NÉRÉIDES III, 11, 22, 7
 NESSUS II, 2, 28, 3.7
 NIL II, 1, 1, 4; 43, 5 2, 3, 4 III, 2, 6, 6 3, 6, 2; 11, 9.11 11, 51, 2.4
 NILOPOLIS II, 1, 50, 3
 NIOBÉ II, 2, 23, 3.4
 Nychienne (Léto) III, 1, 3, 12 (Héra) III, 1, 3, 15
 NYMPHES II, 2, 3, 5 III, 1, 6, 10 11, 22, 6
 NYSA (grotte de —) II, 2, 3, 3

Océan II, 2, 46, 4; 55, 5.6 7, 2, 2 III, 2, 6, 5 3, 5, 6.8; 6, 1 11, 22 1
 Océane III, 3, 5, 4
 ODRYSE II, 3, 11, 5
 OENÉE II, 2, 27, 2.4
 OLYMPE II, 3, 27, 4 III, 7, 4, 7 11, 38, 2
 Olympia (Jeux olympiques) II, 6, 10, 4.11
 OMPHALE II, 2, 55, 3.6
 ORPHÉE II, 1, 23, 3; 24, 2 2, 54, 5; 62, 6 III, 9, 12, 1; 14, 2
 OSIRIS II, 1, 4, 2; 5, 2.3.5; 7, 1; 9, 2; 10, 1; 12, 1; 17, 2; 18, 3.4; 19, 3; 21, 1; 24, 7; 25, 4.6; 29, 1; 32, 2.6; 35, 8; 36, 2; 42, 4; 50, 7 2, 13, 5 III, 2, 6, 3 3, 1, 2; 11, 9; 16, 3 4, 2, 2 6, 2, 4 11, 50, 4.5; 51, 3.4.7.9 15, 3, 3
 OURANOS II, 2, 16, 2; 36, 1; 37, 1; 38, 2; 46, 1; 47, 4; 57, 5; 58, 2.5; 59, 3; 61, 3 3, 15, 4 7, 2, 2; 4, 5 8, 4, 1 III, 10, 23, 5; 24, 4; 25, 2.3.6; 26, 3

PALLAS II, 3, 25, 2 Voir ATHÉNA
 PAN II, 1, 10, 2; 29, 3 2, 59, 2 III, 3, 6, 5 11, 44, 1 14, 8, 2.5; 9, 2 PANS II, 1, 40, 3 Voir PANOPOLIS
 PANCHAIJA (île) II, 2, 55, 8; 61, 2
 Panchéen(ne) II, 2, 57, 4
 PANCHÉENS II, 2, 55, 9
 PANDORE II, 2, 37, 2 Voir RHÉA
 PANOPOLIS II, 1, 10, 4
 PAPHOS II, 6, 6, 2
 PARNASSE II, 3, 26, 6
 PAROS (de) III, 7, 2, 6
 PARQUES III, 11, 34, 2
 PÉIRAS III, 8, 1, 11
 PÉLOPS II, 6, 10, 11
 PERSÉE II, 1, 28, 2 2, 17, 3
 PERSÉIDES II, 2, 18, 5
 PERSÉPHONE II, 2, 6, 3; 60, 4 8, 5, 4 III, 13, 18, 4
 PESSINONTE DE PHRYGIE II, 2, 45, 2
 PHÉNICIE II, pr., 2, 7 1, 9, 2 2, 1, 1; 3, 3
 Phénicien(ne) II, 1, 52, 4
 PHÉNICIENS II, pr., 1, 1; 4, 1 5, 1, 2 III, 10, 20, 1.3.5; 26, 2
 PHÉRÉPHATTA II, 3, 19, 3; 20, 4; 22, 1; 23, 3
 PHIDIAS II, 6, 10, 11
 Philomède (Aphrodite) II, 3, 15, 3
 PHOEBOS III, 14, 5, 9; 6, 3; 11, 5
 PHORCYS II, 7, 2, 3
 PHORONÉE II, 2, 23, 3
 PHRYGIE II, 1, 14, 2 2, 25, 2; 41, 1
 Phrygien(ne) II, 6, 10, 10 8, 9, 4 III, 1, 1, 7
 PHRYGIEN(S) II, 2, 41, 1.3; 44, 4 3, 10, 4; 11, 4; 17, 1 8, 8, 3.4
 PHTA III, 11, 46, 3
 PHYLAS II, 2, 30, 2
 PHYLÉE II, 2, 27, 3
 PISA II, 6, 10, 9
 PLATÉEN(NES) III, 1, 6, 13
 PLATÉES III, 1, 3, 17
 PLATON III, 6, 7, 8
 PLUTARQUE DE CHÉRONÉE III, pr., 4, 2 13, 11, 2
 PLUTON II, 1, 29, 2 III, 11, 9, 6; 11, 1.7; 15, 8; 28, 3.4 16, 3, 1.4
 Poliade (Athéna) II, 6, 3, 2 III, 8, 1, 4
 POSÉIDON II, 2, 59, 4 III, 3, 18, 4 11, 22, 4 13, 21, 2
 PRIAPE II, 1, 39, 2 2, 12, 2.5 III, 11, 15, 6
 PTOLÉMÉE DE MÉGALOPOLIS (*Histoire de Philopator*) II, 6, 6, 1
 Pythia (Jeux pythiques) II, 7, 10, 4.6

PYTHIEN II, 3, 3, 3; 4, 3
 PYTHO (Delphes) II, 6, 10, 4
 PYTHON (serpent) II, 6, 10, 5

 RHÉA II, 1, 2, 6; 4, 2 2, 37, 2; 39, 1; 47, 2; 59, 2, 4 7, 2, 3, 4
 III, 2, 7, 7 3, 10, 7 11, 7, 6, 9; 8, 1; 15, 3 13, 11, 5; 13, 2;
 21, 4 Voir PANDORE
 ROMAINS II, 6, 8, 3 7, 9, 2, 8 8, 4, 2; 8, 3; 9, 1; 11, 2; 13, 6
 III, pr., 1, 2
 ROMULUS II, 7, 9, 8 8, 13, 3

 Sabazios (Dionysos) II, 2, 6, 3 3, 20, 1
 SAMIENS III, 8, 1, 6
 SAMOTHRACE (dieux de —) II, 3, 11, 3
 SATYRES II, 1, 10, 5; 40, 4 2, 11, 1 III, 11, 16, 5; 20, 2, 4
 SÉLÉNÉ II, 1, 28, 6 2, 38, 3; 39, 3; 40, 2 III, 3, 1, 2
 SÉMÉLÉ II, 1, 23, 2; 24, 4; 25, 6 2, 1, 5; 2, 1, 4; 7, 3 III, 13,
 18, 4
 SÉRAPIS II, 1, 29, 1 III, 4, 9, 4 11, 28, 4 16, 3, 1, 4, 5
 SICILE II, 2, 49, 2
 SILÈNE II, 2, 8, 4 III, 11, 13, 1; 16, 2; 19, 1
 Skirophories II, 3, 23, 3
 SYRIE II, 2, 61, 4

 TAPHOSIRIS II, 1, 10, 4
 TARTARE II, 8, 4, 5 III, 9, 2, 30
 Téléia (Héra) III, 1, 3, 18
 TELMESSEUS II, 6, 5, 6
 TELMESSOS II, 6, 5, 5
 TÉΠΑΙΑ II, 2, 36, 4 Voir GÈ
 TÉTHYS II, 7, 2, 2 III, 3, 5, 8 11, 22, 2
 THÉBAÏDE II, 1, 6, 1
 THÈBES DE BÉOTIE II, 1, 23, 1 2, 1, 4
 THÈBES D'ÉGYPTE II, 1, 6, 2; 24, 3
 THÉMIS II, 2, 60, 3 3, 40, 1 III, 11, 14, 2; 15, 4
 THESMOPHORE II, 1, 28, 6
 Thesmophories II, 3, 22, 4; 23, 2
 THESPIADES II, 2, 31, 7
 THESPIOS D'ATHÈNES II, 2, 31, 1 III, 13, 17, 7
 Thesprotie (de) II, 3, 1, 2
 THRACE(S) III, 3, 10, 4; 23, 9 9, 14, 2
 TIRYNTHÉ III, 8, 1, 13
 TITANS II, 1, 30, 4 2, 50, 2 3, 23, 6, 7; 25, 3; 26, 3; 42, 3
 TLÉPOLÈME II, 2, 27, 4

TRICCA III, 14, 3, 4; 6, 2; 11, 2
 Triphylien (Zeus) II, 2, 57, 2
 TRIPTOLÈME II, 1, 14, 4 3, 32, 2, 3
 Tritogénie (Athéna) III, 3, 7, 7
 Triton (fleuve) III, 1, 6, 10
 TYPHON II, 1, 5, 2; 16, 2; 17, 4; 21, 3; 42, 4 III, 3, 11, 10;
 16, 2 12, 2, 4
 TYRRHÉNIE II, 3, 29, 4
 TYRRHÉNIENS II, 3, 4, 6; 29, 7; 30, 1

 ZÉNON DE MYNDOS II, 6, 5, 4
 ZEUS II, 1, 2, 7; 4, 3; 6, 2, 3; 23, 2; 25, 3, 6; 29, 3; 32, 2 2, 1, 3;
 2, 1; 3, 2; 6, 3; 16, 1; 17, 3, 5, 6, 7; 18, 4; 23, 2; 34, 4, 7, 8; 46, 8;
 47, 3; 49, 3; 50, 3, 7; 57, 6; 59, 4; 60, 2 3, 9, 2; 16, 1, 4; 17, 3;
 19, 3; 20, 4; 26, 1, 5 6, 8, 5; 10, 12 7, 2, 4 8, 4, 3 III, pr., 4,
 12 1, 3, 3, 8, 14; 6, 2, 14; 7, 2, 6 2, 2, 6; 6, 3; 7, 7 3, 3, 4;
 6, 5; 7, 2, 6; 10, 7; 18, 3 9, 1, 2; 2, 1, 2, 3, 4, 5, 10, 20; 3, 1, 2; 5,
 1; 6, 3; 8, 2; 9, 2; 10, 2; 11, 2, 3, 4 10, 10, 2, 6; 13, 4; 18, 3;
 19, 3, 5, 6; 20, 2; 21, 1, 4; 22, 2; 23, 3; 24, 2, 4; 25, 6 11, 1, 1;
 2, 1; 3, 1; 4, 6, 7; 7, 9; 8, 2, 5, 7 13 11, 1; 19, 2 14, 7, 2 15,
 3, 3 — Triphylien Voir AMMON, BEL (BÉLOS), CRONION

TABLE DES MATIÈRES

(Les chiffres renvoient aux pages)

INTRODUCTION	7
A. Les citations	7
1. Diodore de Sicile (7).	
2. Clément d'Alexandrie (13).	
3. Plutarque (13).	
4. Denys d'Halicarnasse (14).	
5. Porphyre (14).	
B. Les réflexions personnelles d'Eusèbe	19
Bibliographie	24
Sigles et abréviations	28
Pagination et linéation	30
TEXTE ET TRADUCTION	31
Livre II	32
Livre III	134
INDEX	263
Index scripturaire (265).	
Index des passages d'auteurs anciens (266).	
Index des noms propres (271).	